

# SENAT DE BELGIQUE

## SESSION DE 1993-1994

9 DECEMBRE 1993

**Projet de loi contenant le budget des Voies et Moyens pour l'année budgétaire 1994**

**Projet de loi contenant le budget général des dépenses pour l'année budgétaire 1994**

(Section 51: Dette publique  
articles 2.51.1 à 2.51.7)

(Chapitre 1<sup>er</sup>: Dispositions générales  
articles 1.01.1 à 1.01.8)

(Chapitre 3: Services de l'Etat  
à gestion séparée  
articles 3.01.1 à 3.01.3)

(Chapitre 4: Section particulière  
articles 4.01.1 et 4.01.2)

## RAPPORT

FAIT AU NOM  
DE LA COMMISSION  
DES FINANCES  
PAR M. GARCIA

# BELGISCHE SENAAT

## ZITTING 1993-1994

9 DECEMBER 1993

**Ontwerp van wet houdende de Rijksmiddelenbegroting voor het begrotingsjaar 1994**

**Ontwerp van wet houdende de algemene uitgavenbegroting voor het begrotingsjaar 1994**

(Sectie 51: Rijksschuldbegroting  
artikelen 2.51.1 tot 2.51.7)

(Hoofdstuk 1: Algemene bepalingen  
artikelen 1.01.1 tot 1.01.8)

(Hoofdstuk 3: Staatsdiensten  
met afzonderlijk beheer  
artikelen 3.01.1 tot 3.01.3)

(Hoofdstuk 4: Afzonderlijke sectie  
artikelen 4.01.1 en 4.01.2)

## VERSLAG

NAMENS DE COMMISSIE  
VOOR DE FINANCIEN  
UITGEBRACHT DOOR  
DE HEER GARCIA

Ont participé aux travaux de la commission

1. Membres effectifs MM Cooreman, président, Mme Cahay-André, M De Grauwé, Mme Delcourt-Pêtre, MM Deprez, Didden, Dighneef, Geens, Goovaerts, Hatry, Jonckheer, Kenzeler, Leroy, Moens, Schiltz, Tavernier, Vancrombruggen, Van Thillo, van Weddingen, Weyts et Garcia, rapporteur

2. Membres suppléants MM De Roo, Hofman, Lenssens, Loones, Poulet, Swinnen, Vanhaverbeke et Van Hooland

3. Autre sénateur M De Seranno

R. A 16408 et 16409

Voir:

Documents du Sénat:

880 (1993-1994)

N° 1 Projet transmis par la Chambre des représentants

881 (1993-1994)

N° 1 Projet transmis par la Chambre des représentants

Aan de werkzaamheden van de Commissie hebben deelgenomen:

1. Vaste leden de heren Cooreman, voorzitter, mevr Cahay-André, de heer De Grauwé, mevr Delcourt-Pêtre, de heren Deprez, Didden, Dighneef, Geens, Goovaerts, Hatry, Jonckheer, Kenzeler, Leroy, Moens, Schiltz, Tavernier, Vancrombruggen, Van Thillo, van Weddingen, Weyts en Garcia, rapporteur

2. Plaatsvervangers de heren De Roo, Hofman, Lenssens, Loones, Poulet, Swinnen, Vanhaverbeke en Van Hooland

3. Andere senator de heer De Seranno

R. A 16408 en 16409

Zie:

Gedr. St. van de Senaat:

880 (1993-1994)

Nr. 1: Ontwerp overgezonden door de Kamer van Volksvertegenwoordigers.

881 (1993-1994)

Nr. 1: Ontwerp overgezonden door de Kamer van Volksvertegenwoordigers.

SOMMAIRE	Pages	INHOUD	Blz.
I. Exposé introductif du ministre des Finances . . . . .	4	I. Inleidende uiteenzetting door de Minister van Financiën . . . . .	4
II. Exposé introductif du Vice-Premier ministre et ministre du Budget . . . . .	12	II. Inleidende uiteenzetting door de Vice-Eerste Minister en Minister van Begroting . . . . .	12
III. Discussion générale. . . . .	38	III. Algemene bespreking . . . . .	38
IV. Réponses du ministre des Finances . . . . .	68	IV. Antwoorden van de Minister van Financiën . . . . .	68
1. Plan global . . . . .	68	1. Globaal plan . . . . .	68
1.1. Effet déflationniste du plan global . . . . .	68	1.1. Deflatoire gevolgen van het globaal plan	68
1.2. Compétitivité, coût du travail et emploi . . . . .	68	1.2. Concurrentiekracht, arbeidskosten en werkgelegenheid . . . . .	68
1.3. Déclarations du gouverneur de la Banque nationale de Belgique . . . . .	69	1.3. Verklaringen van de gouverneur van de Nationale Bank van België . . . . .	69
1.4. Revenus de remplacement . . . . .	70	1.4. Vervangingsinkomens . . . . .	70
2. Recettes fiscales . . . . .	71	2. Fiscale ontvangsten . . . . .	71
2.1. Anticipation des recettes . . . . .	71	2.1. Vooruitlopen op ontvangsten . . . . .	71
2.2. Répartition des recettes totales . . . . .	71	2.2. Verdeling van de totale ontvangsten . . . . .	71
2.3. Coefficient d'élasticité des recettes . . . . .	72	2.3. Elasticiteitscoëfficient van de totale ontvangsten . . . . .	72
2.4. Incidence des mesures fiscales décidées en 1992 . . . . .	72	2.4. Weerslag van de fiscale maatregelen van 1992 . . . . .	72
2.5. Barème du précompte professionnel en 1994 . . . . .	73	2.5. Schaal van de befriftsvoorheffing in 1994	73
2.6. Moins-values fiscales en 1993 annoncées par la F.E.B. . . . .	73	2.6. Fiscale minderontvangsten in 1993, aangekondigd door het V.B.O. . . . .	73
2.7. Fiscalité familiale comparée au niveau international . . . . .	73	2.7. Belasting gezinnen in internationale context . . . . .	73
3. Recettes non fiscales . . . . .	74	3. Niet-fiscale ontvangsten . . . . .	74
4. Dette et charges d'intérêt . . . . .	74	4. Schuld en rentelasten . . . . .	74
4.1. Encours de la dette . . . . .	74	4.1. Uitstaande schuld . . . . .	74
4.2. Evolution des charges d'intérêt . . . . .	76	4.2. Ontwikkeling van de rentelasten . . . . .	76
4.3. Politique d'internationalisation de la dette . . . . .	77	4.3. Het beleid van internationalisering van de schuld . . . . .	77
4.4. Hausse du précompte mobilier . . . . .	78	4.4. Verhoging van de roerende voorheffing	78
4.5. Pertes de changes sur les emprunts en devises . . . . .	78	4.5. Koersverliezen op leningen in vreemde valuta . . . . .	78
4.6. Critères retenus par la Trésorerie dans le choix des devises dans lesquelles elle emprunte . . . . .	79	4.6. Criteria in aanmerking genomen door de Schatkist bij de keuze van de valuta waarin zij leent . . . . .	79
4.7. Interventions de la Banque nationale . . . . .	80	4.7. Interventies van de Nationale Bank . . . . .	80
4.8. Emprunts en devises et financement monétaire . . . . .	80	4.8. Leningen in deviezen en financiering met monetaire middelen . . . . .	80
4.9. Proposition Ecolo de conversion obligatoire d'emprunts publics à long terme . . . . .	81	4.9. Voorstel van Ecolo tot verplichte omzetting van langlopende overheidsleningen	81
5. Communautés et Régions . . . . .	82	5. Gemeenschappen en Gewesten . . . . .	82
6. Département: personnel et informatique . . . . .	83	6. Departement: personeel en informatica . . . . .	83
6.1. Evolution du personnel . . . . .	83	6.1. Personeelssterkte . . . . .	83
6.2. Evolution des moyens informatiques des services de taxation . . . . .	83	6.2. Informaticamiddelen van de taxatiediensten . . . . .	83
6.3. Compatibilité des systèmes informatiques utilisés au sein des administrations fiscales . . . . .	84	6.3. Compatibiliteit van de informatiesystemen gebruikt in de verschillende fiscale administraties . . . . .	84

	Pages		Blz.
<b>7. Points divers . . . . .</b>	<b>85</b>	<b>7. Varia . . . . .</b>	<b>85</b>
<b>7.1. Rapport Ruding . . . . .</b>	<b>85</b>	<b>7.1. Rapport-Ruding . . . . .</b>	<b>85</b>
<b>7.2. Rôle de l'Institut monétaire européen .</b>	<b>86</b>	<b>7.2. Taak van het Europees Monetair Instituut . . . . .</b>	<b>86</b>
<b>7.3. Politique budgétaire au niveau européen</b>	<b>86</b>	<b>7.3. Europees begrotingsbeleid . . . . .</b>	<b>86</b>
<b>V. Réponses du ministre du Budget . . . . .</b>	<b>88</b>	<b>V. Antwoorden van de Minister van Begroting . . . . .</b>	<b>88</b>
<b>1. Pression fiscale et parafiscale . . . . .</b>	<b>88</b>	<b>1. Fiscale en parafiscale druk . . . . .</b>	<b>88</b>
<b>2. Dette publique . . . . .</b>	<b>89</b>	<b>2. Rijksschuld . . . . .</b>	<b>89</b>
<b>3. Calcul du compte du pouvoir fédéral de 1994 à 1996 . . . . .</b>	<b>90</b>	<b>3. Berekening van de rekening van de Federale Overheid van 1994 tot en met 1996 . . . . .</b>	<b>90</b>
<b>4. Déficit des Communautés et des Régions .</b>	<b>91</b>	<b>4. Tekort van Gewesten en Gemeenschappen .</b>	<b>91</b>
<b>5. Evolution des effectifs dans la fonction publique . . . . .</b>	<b>92</b>	<b>5. Evolutie van het personeelsbestand in het openbaar ambt . . . . .</b>	<b>92</b>
<b>6. Article 80: chômage de longue durée . . . . .</b>	<b>93</b>	<b>6. Artikel 80: langdurige werkloosheid . . . . .</b>	<b>93</b>
<b>7. Divers . . . . .</b>	<b>95</b>	<b>7. Varia . . . . .</b>	<b>95</b>
<b>VI. Répliques des membres de la commission . . . . .</b>	<b>97</b>	<b>VI. Replieken van de commissieleden . . . . .</b>	<b>97</b>
<b>VII. Votes . . . . .</b>	<b>98</b>	<b>VII. Stemmingen . . . . .</b>	<b>98</b>
<b>VIII. Annexes . . . . .</b>	<b>99</b>	<b>VIII. Bijlagen . . . . .</b>	<b>99</b>

## I. EXPOSE INTRODUCTIF DU MINISTRE DES FINANCES

### 1. Le contexte économique

L'exposé général qui vous est soumis présente une analyse fouillée du contexte économique international ainsi que des prévisions conjoncturelles pour les différentes régions du monde industrialisé. Dans cet exposé, le ministre se limitera donc à commenter brièvement les perspectives macro-économiques pour les pays de la Communauté européenne et pour la Belgique en particulier.

Celles-ci se caractérisent par la grande difficulté qu'a l'Europe communautaire à amorcer la sortie de la récession. Alors qu'en mai, le F.M.I. prévoyait une croissance du P.I.B. de la Communauté européenne de 0,1 p.c. en 1993 et de 2,2 p.c. en 1994, ses prévisions de septembre sont devenues moins optimistes. La croissance diminuerait en Europe de 0,2 p.c. cette année-ci et augmenterait de seulement 1,6 p.c. l'an prochain.

Ce n'est pas la première fois que depuis la guerre du Golfe, les institutions internationales spécialisées ont dû revoir leurs projections à la baisse. Ainsi, les prévisions de croissance du F.M.I. et de l'O.C.D.E. établies au printemps avaient déjà été fortement réduites par rapport aux prévisions de l'automne précédent. Il va sans dire que ces prévisions successives ont compliqué la conduite de la politique budgétaire du Gouvernement.

Si les projections économiques européennes ont dû être régulièrement ajustées, c'est sans doute attribuable, dans une large mesure, à la sous-estimation de l'influence de deux facteurs: d'une part, le fait que la marge de manœuvre de la politique macro-économique s'est considérablement rétrécie ces derniers temps et, d'autre part, le fait qu'un certain nombre de facteurs structurels importants sont venus se greffer sur le ralentissement conjoncturel.

En ce qui concerne la politique macro-économique, il faut noter que presque toujours depuis la Seconde Guerre mondiale, lors d'une récession, la conjoncture fut stimulée au moment critique par une politique budgétaire expansive. Cette fois-ci, ce n'est pas le cas: les développements budgétaires actuels dans nombre de pays risquant de devenir insoutenables à moyen terme, les autorités ont pris et/ou annoncé des mesures visant à réduire les déficits structurels.

L'effet négatif que ces mesures peuvent avoir, à court terme, sur la demande a été atténué par l'initiative de croissance européenne décidée au sommet européen d'Edimbourg en décembre dernier. Mais il faut avouer que les mesures qui ont été prises

## I. INLEIDENDE UITEENZETTING DOOR DE MINISTER VAN FINANCIEN

### 1. De economische contekst

De Algemene Toelichting die is voorgelegd bevat een diepgaande analyse van de internationale economische contekst alsmede van de conjunctuurvooruitzichten voor de verschillende zones van de geïndustrialiseerde wereld. In deze uiteenzetting zal de Minister zich dus beperken tot een korte commentaar van de macro-economische vooruitzichten voor de landen van de Europese Gemeenschap en voor België in het bijzonder.

Die prognoses worden gekenmerkt door de grote moeilijkheid die de Europese Gemeenschap heeft om uit de recessie te beginnen te treden. Terwijl het I.M.F. in mei een groei van het B.B.P. van de Europese Gemeenschap verwachtte van 0,1 pct. in 1993 en van 2,2 pct. in 1994, zijn zijn prognoses van september minder optimistisch geworden. De groei zou in Europa dit jaar met 0,2 pct. verminderen en zou volgend jaar met slechts 1,6 pct. toenemen.

Het is niet de eerste keer dat de gespecialiseerde internationale instellingen sinds de Golfoorlog hun prognoses neerwaarts hebben moeten bijstellen. Aldus werden de in de lente opgestelde groeiprognoses van het I.M.F. en van de O.E.S.O. reeds sterk verlaagd ten opzichte van de prognoses van de vorige herfst. Onnodig te zeggen dat die opeenvolgende herzieningen het voeren van het begrotingsbeleid van de Regering hebben bemoeilijkt.

Indien de vooruitzichten voor de Europese economie regelmatig moesten worden bijgesteld, is dat ongetwijfeld in een grote mate te wijten aan de onderschatting van de invloed van twee factoren: enerzijds, het feit dat de speelruimte van het macro-economisch beleid de jongste tijd aanzienlijk is vernauwd en anderzijds, het feit dat een bepaald aantal belangrijke structurele factoren bij de conjunctuurvertraging zijn gekomen.

Wat het macro-economisch beleid betreft, dient vermeld dat bijna altijd na Wereldoorlog II de conjunctuur tijdens een recessie op het kritieke moment door een expansief begrotingsbeleid gestimuleerd werd. Dit is ditmaal niet het geval: daar de huidige begrotingsevolutie in vele landen op middellange termijn onhoudbaar dreigt te worden, hebben de overheden maatregelen genomen en/of aangekondigd die een vermindering van de structurele tekorten beogen.

De negatieve weerslag die die maatregelen op korte termijn op de vraag kunnen hebben, werd verzacht door het initiatief inzake Europese groei dat beslist was op de Europese top van Edinburgh in december laatstleden. Maar er dient toegegeven dat de maat-

au niveau national et communautaire n'ont pas permis de donner un sérieux coup de pouce à la reprise.

De ce fait, la responsabilité de la stimulation conjoncturelle est retombée presque entièrement sur la politique monétaire. Malheureusement, celle-ci en tant qu'instrument de la reprise a été, elle aussi, soumise à certaines limites. La politique monétaire restrictive de la Bundesbank visant en priorité à juguler l'inflation, ainsi que la fonction d'ancre du mark allemand au sein du S.M.E., n'ont pas permis à la plupart des Etats européens de la Communauté d'exploiter totalement la marge de manœuvre que leur donnaient leurs bonnes performances en matière d'inflation afin de réduire leurs taux d'intérêt à court terme.

La crise de change de juillet est venue compliquer un peu plus la gestion de notre politique monétaire. En effet, dès l'élargissement des marges de fluctuation au sein du S.M.E., les marchés financiers ont anticipé sur le fait qu'un certain nombre de pays du S.M.E. profiteraient de l'environnement nouveau pour baisser fortement leurs taux d'intérêt et laisser leur monnaie se déprécier par rapport au mark allemand. Ces pressions ont en fait ralenti la baisse des taux d'intérêt dans la mesure où les autorités monétaires ont privilégié la stabilité des changes, afin d'éviter une politique de « beggar-my-neighbour » à l'intérieur du S.M.E.

Mais il y a aussi des facteurs structurels qui entraînent la reprise en Europe. Je souhaiterais en mentionner trois.

Tout d'abord, il y a le problème des coûts salariaux : au niveau mondial, les investissements et la production se déplacent vers des régions où le rapport entre les coûts salariaux et la productivité est manifestement plus favorable. Ce processus s'est amorcé il y a une bonne vingtaine d'années. C'est surtout dans la Communauté européenne que ce problème se pose dans toute son acuité, en conséquence des fortes augmentations des coûts salariaux au cours des vingt dernières années et de la soudaine concurrence des pays de l'Est.

Un deuxième facteur structurel consiste en la profonde restructuration de la grande industrie sur laquelle la libéralisation du commerce international, la dérégulation et le progrès technologique exercent une énorme pression. De ce fait, la croissance de l'emploi est une tâche qui revient en priorité aux P.M.E. qui, toutefois, connaissent, elles aussi, leurs problèmes.

Un troisième facteur structurel que l'on peut évoquer est le désarmement à grande échelle depuis la chute du communisme. Ce phénomène affecte principalement les secteurs traditionnels de l'industrie et de la construction.

regelen die op nationaal en communautair niveau werden genomen, het niet mogelijk maken een ernstige duw in de rug te geven voor de herneming.

Bijgevolg is de verantwoordelijkheid voor de conjunctuurstimulering bijna volledig weer op het monetaire beleid komen te rusten. Jammer genoeg was dat beleid als instrument van het herstel ook onderhevig aan bepaalde limieten. Het restriktieve beleid van de Bundesbank, dat prioritair op inflatiebestrijding gericht is, en de ankerfunctie van de Duitse mark in het E.M.S., hebben ertoe geleid dat in de meeste E.G.-lidstaten de speelruimte voor een verlaging van de korte-termijnrente, die door hun goede inflatieprestaties geboden werd, volledig kon worden benut.

De wisselkoerscrisis van juli is het beheer van ons monetair beleid nog een beetje meer komen bemoeilijken. Inderdaad, sinds de verbreding van de schommelingsmarges in het wisselkoersmechanisme van het E.M.S., hebben de financiële markten erop geanticipeerd dat een bepaald aantal landen van het E.M.S. zou profiteren van de nieuwe omgeving om hun rentevoeten sterk te verlagen en om hun munt te laten depreciëren ten opzichte van de Duitse mark. Deze spanningen hebben in feite de verlaging van de rentevoeten vertraagd in de mate dat de monetaire overheden de wisselkoersstabiliteit hebben gevrijwaard, teneinde binnen het E.M.S. een « beggar-my-neighbour »-beleid te vermijden.

Maar er zijn ook structurele factoren die het herstel in Europa hinderen. De Minister vernoemt er drie.

Allereerst is er het probleem van de loonkosten : op wereldniveau verplaatsen investeringen en produktie zich naar regio's waar de verhouding tussen loonkosten en produktiviteit duidelijk gunstiger is. Het is een proces dat al ruim twintig jaar aan de gang is. Vooral in de Europese Gemeenschap rijst het probleem in alle scherpte, als gevolg van de forse stijging van de loonkosten over de afgelopen twintig jaar en de plotselinge concurrentie vanuit Oost-Europa.

Een tweede structurele factor is de diepgaande herstructurering van het grootbedrijf dat door de liberalisering van de internationale handel, de deregulering, en de technologische vooruitgang onder druk is komen te staan. De groei van de werkgelegenheid is daardoor bij voorrang een tak van de K.M.O.'s die echter ook hun problemen kennen.

Een derde structurele factor die men kan vermelden is de grootschalige ontwapening na de val van het communisme. Dit fenomeen doet zich het sterkst

palement les Etats-Unis, mais il concerne également, directement et indirectement, de nombreux secteurs industriels au sein de la Communauté européenne.

L'ensemble de ces facteurs explique pourquoi le ralentissement conjoncturel amorcé en Europe au cours de la seconde moitié de 1992 a débouché sur une récession profonde. Les indicateurs les plus récents montrent toutefois que l'économie européenne a sans doute touché le fond et qu'elle retrouvera une croissance positive en 1994. Celle-ci sera cependant peu élevée et ne suffira pas pour enrayer le chômage.

A court terme, la reprise européenne se concrétisera ou non, dans une large mesure, selon que la Bundesbank assouplira davantage ou non sa politique monétaire et que les consommateurs européens retrouveront ou non la confiance. La croissance de l'économie américaine devrait être également un facteur de soutien.

A long terme, la vigueur de la reprise dépendra de la capacité des Etats membres de prendre, au niveau national et communautaire, des mesures déterminées et crédibles pour résoudre les problèmes économiques structurels auxquels ils sont confrontés. C'est la raison pour laquelle le Gouvernement attend beaucoup du Livre blanc que le président Delors présentera au sommet européen de Bruxelles sur la stratégie à mettre en œuvre pour stimuler la croissance, la compétitivité et l'emploi en Europe. Les grands axes du plan global s'inscrivent dans la ligne des propositions qui seront formulées dans le Livre blanc.

En ce qui concerne la Belgique, il est évident qu'elle a été entraînée dans la récession qui a touché ses principaux partenaires. Eu égard aux données disponibles les plus récentes, il est probable que la réduction réelle du P.I.B. en 1993 sera encore plus forte que celle qui a été estimée lors du conclave de juillet. Ainsi, alors qu'en juillet, l'indice de l'I.N.S. montrait une baisse en volume de 4,6 p.c. de la production industrielle des cinq premiers mois de l'année, par rapport à la même période de l'an dernier, cette baisse était de 8 p.c. au terme des sept premiers mois. De même, il ressort des déclarations à la T.V.A. que la valeur des investissements productifs a diminué de 11 p.c. au cours des sept premiers mois, alors que le recul n'était que de 9 p.c. à la fin mai.

Pour l'an prochain, le budget 1994 est basé sur une hypothèse d'augmentation du P.I.B. de 1,0 p.c., une prévision proche de la croissance attendue du P.I.B. communautaire. A ce sujet, il est encourageant de constater qu'après sa forte chute, l'indicateur synthétique lissé de la conjoncture de la Banque nationale semble montrer un léger redressement.

La croissance dépendra surtout des exportations et de la consommation privée. Les exportations repren-

voelen in de Verenigde Staten, maar het betreft ook, rechtstreeks of 'onrechtstreeks, talrijke industrietakken in de Europese Gemeenschap.

Het geheel van die factoren verklaart waarom de conjunctuurvertraging die in Europa gedurende de tweede helft van 1992 is ingezet, is uitgemond in een diepgaande recessie. De meest recente indicatoren tonen evenwel aan de Europese economie ongetwijfeld het dieptepunt heeft bereikt en dat opnieuw een positieve groei zal bereikt worden in 1994. Die groei zal evenwel weinig hoog zijn en zal ontoereikend zijn om de werkloosheid af te remmen.

Op korte termijn zal het Europees herstel in hoge mate afhangen van de mate waarin de Bundesbank haar monetair beleid meer zal versoepelen en waarin de Europese consumenten opnieuw vertrouwen zullen krijgen. De groei van de Amerikaanse economie zou eveneens een steunfactor kunnen vormen.

Op lange termijn hangt de kracht van het herstel af van het vermogen van de lidstaten om op nationaal en communautair niveau doortastende en geloofwaardige maatregelen te nemen om de structurele economische problemen waarmee ze te kampen hebben, op te lossen. Daarom verwacht de Regering veel van het Witboek dat Voorzitter Delors op de Europese top van Brussel zal voorstellen over de te voeren strategie om de groei, de concurrentiekracht en de werkgelegenheid in Europa te bevorderen. De grote lijnen van het globaal plan liggen in de lijn van de voorstellen die zullen geformuleerd zijn in het Witboek.

Wat België betreft, is het evident dat ons land werd meegesleept in de recessie die onze belangrijkste partnerlanden heeft getroffen. Gezien de meest recente beschikbare gegevens, zal de reële vermindering van het B.B.P. in 1993 nog sterker zijn dan die welke werd geraamd tijdens het begrotingsconclaaf van juli. Terwijl de volume-index van het N.I.S. in juli een daling met 4,6 pct. van de industriële productie van de eerste vijf maanden van het jaar vertoonde ten opzichte van dezelfde periode vorig jaar, bedroeg die daling aldus 8 pct. over de eerste zeven maanden. Evenzo daalden de produktieve investeringen met 11 pct. in waarde volgens de B.T.W.-aangiften over de eerste zeven maanden, terwijl de achteruitgang slechts 9 pct. bedroeg op het einde van mei.

Voor volgend jaar is de begroting 1994 gebaseerd op een groeihypothese van het B.B.P. van 1,0 pct., een prognose die dicht bij de verwachte groei van het B.B.P. van de Europese Gemeenschap ligt. Het is in dit verband bemoedigend vast te stellen dat de afgevlakte synthetische conjunctuurindicator van de Nationale Bank na een sterke daling een licht herstel schijnt te vertonen.

De groei zal vooral afhangen van de uitvoer en van de particuliere consumptie. De uitvoer zal een herne-

dront si la reprise annoncée chez nos principaux partenaires commerciaux se produit effectivement. Etant donné le taux d'épargne très élevé des ménages belges, la consommation privée de notre pays, même en ne faisant qu'un appel limité à cette épargne, pourrait également reprendre relativement rapidement si la confiance des consommateurs se rétablissait.

## 2. Les recettes totales

### 2.1. Les recettes de 1993

Lors de la confection du budget 1994, les recettes probables de 1993 ont été réestimées sur la base des réalisations des six premiers mois ainsi que des versements anticipés du 10 juillet. Ces nouvelles estimations marquent un recul d'une vingtaine de milliards au niveau des recettes totales par rapport aux prévisions du contrôle budgétaire d'avril 1993. La faiblesse plus importante qu'attendue de l'activité économique est à l'origine de cette révision. Pour rappel, les tableaux budgétaires de juillet ont retenu une prévision de recul du P.I.B. en volume de 0,5 p.c. en 1993, alors qu'on s'attendait encore en avril à une croissance de 0,5 p.c.

Au terme des réalisations des dix premiers mois de l'année, les recettes fiscales de 1993 sont supérieures de quelque 20 milliards à celles des dix premiers mois de l'année dernière. Ce sont différents facteurs d'ordre conjoncturel et technique qui expliquent cette relative faiblesse des recettes déjà encaissées. Ces mêmes facteurs, qui peuvent être rangés en trois catégories, permettent toutefois d'espérer une nette progression en novembre et décembre.

Tout d'abord, l'infléchissement de la conjoncture, à un an d'écart, a été nettement plus sensible au cours du premier semestre de 1993 qu'il ne sera en fin d'année. En effet, les premiers mois de 1992 connaissent encore une croissance soutenue alors que la détérioration de l'activité économique n'a fait que se creuser depuis l'été 1992.

Ensuite, divers facteurs viennent la comparaison entre les résultats du premier semestre de 1993 et de 1992, en particulier en matière de précompte professionnel. Il s'agit notamment de l'augmentation de 1 p.c. des cotisations de sécurité sociale au 1<sup>er</sup> juillet 1992, de la trimestrialisation pour les petits employeurs ainsi que de la perception en décembre pour les gros employeurs. Par ailleurs, il convient de rappeler que les recettes du second semestre seront favorisées par la contribution complémentaire de crise, dont le produit pour 1993 a été estimé à plus de 19 milliards.

Enfin, en matière de T.V.A., la comparaison avec 1992 est également biaisée en raison de nombreux facteurs, e.a. la modification du mode de perception

ming kennen indien het bij onze belangrijkste handelspartners aangekondigde herstel zich inderdaad voordoet. Gelet op de zeer hoge spaarquote van de Belgische gezinnen zou in ons land de particuliere consumptie, zelfs met een beperkte intering van de gezinnen op hun spaartegoeden, eveneens relatief plots kunnen aantrekken, indien het vertrouwen van de consumenten zich zou herstellen.

## 2. De totale ontvangsten

### 2.1. De ontvangsten van 1993

Tijdens de opmaak van de begroting 1994 werden de vermoedelijke ontvangsten van 1993 herhaald op basis van de verwegenlijkingen van de eerste zes maanden alsmede van de voorafbetalingen van 10 juli. Die nieuwe ramingen vertonen een terugloop van een twintigtal miljard bij de totale ontvangsten ten opzichte van de vooruitzichten van de begrotingscontrole van april 1993. De aanzienlijk zwakkere economische bedrijvigheid dan verwacht ligt aan de oorsprong van die herziening. Ter herinnering, de begrotingstabellen van juli hebben een verwachte achteruitgang van het B.B.P. in volume met 0,5 pct. in 1993 in aanmerking genomen, terwijl men in april nog een groei van 0,5 pct. verwachtte.

Na de verwegenlijkingen van de eerste tien maanden van het jaar, liggen de fiscale ontvangsten van 1993 ongeveer 20 miljard hoger dan die van de eerste tien maanden vorig jaar. Verschillende factoren van conjuncturele en technische aard verklaren die relatief zwakke reeds geïnde ontvangsten. Diezelfde factoren die in drie categorieën kunnen worden onderverdeeld, laten evenwel toe een duidelijke toename in november en december te verwachten.

Ten eerste was de verslechtering van de conjunctuur op één jaar duidelijk sterker voelbaar gedurende het eerste semester van 1993 dan ze dat op het einde van het jaar zal zijn. Inderdaad, de eerste maanden van 1992 kenden nog een levendige groei, terwijl de verslechtering van de economische bedrijvigheid slechts vanaf de zomer 1992 is opgetreden.

Vervolgens bemoeilijken diverse factoren de vergelijkbaarheid van de resultaten van het eerste semester van 1993 met die van 1992, in het bijzonder inzake de bedrijfsvoorheffing. Het betreft inzonderheid de verhoging met 1 pct. van de bijdragen voor de sociale zekerheid op 1 juli 1992, de trimestrialisering voor de kleine ondernemingen alsmede de inning in december voor de grote ondernemingen. Bovendien dient eraan herinnerd dat de ontvangsten van het tweede semester zullen begunstigd zijn door de aanvullende crisisbijdrage, waarvan de opbrengst voor 1993 op meer dan 19 miljard werd geraamd.

Tenslotte wordt inzake B.T.W. de vergelijking met 1992 eveneens vertekend door talrijke factoren, onder andere de wijziging van de inningswijze van de

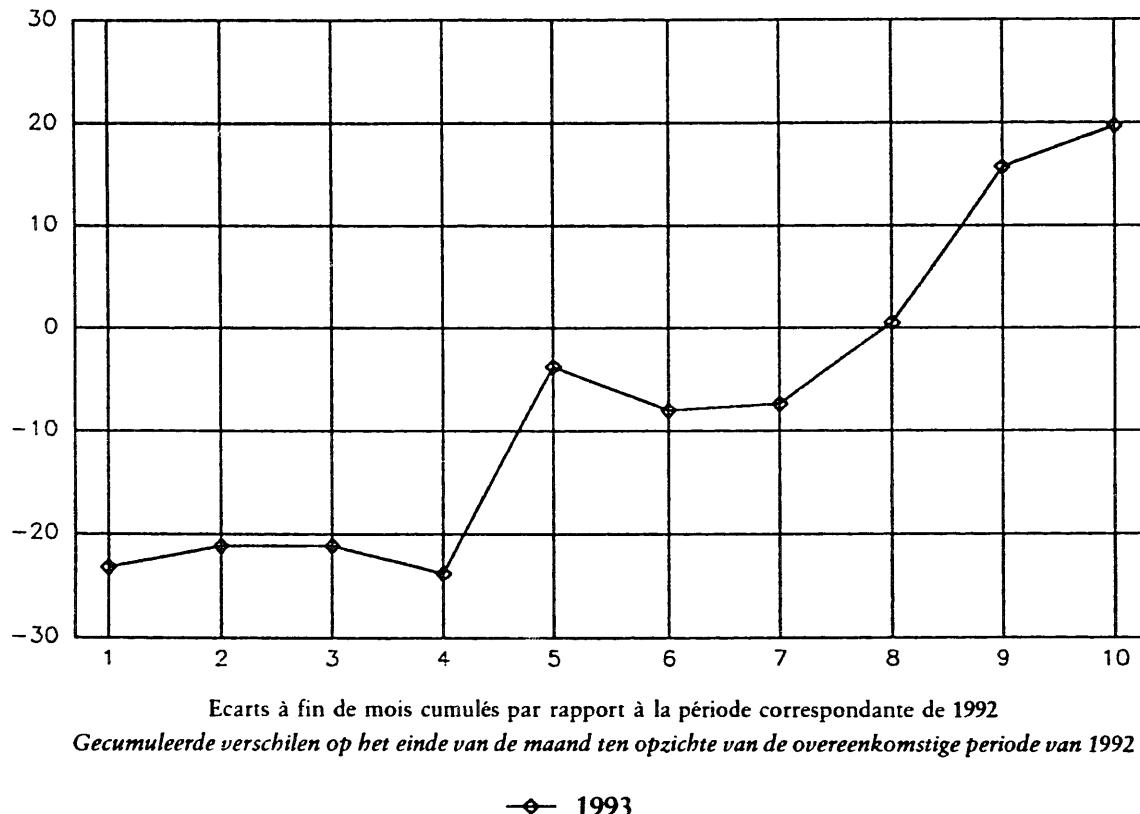
de la T.V.A. sur les opérations intracommunautaires à la suite de l'introduction au 1<sup>er</sup> janvier du Marché unique, l'introduction au débat de l'année d'un système mensuel de restitution pour les importateurs/exportateurs et, enfin, la taxation des réserves de l'assurance-vie et des comptes-épargne en remplacement d'une imposition directe à l'échéance.

Ces différents facteurs sont à l'origine du recul des recettes qui est apparu dès le mois de janvier 1993. Comme le montre le graphique ci-dessous, il a fallu attendre le mois d'août pour que les recettes s'établissent au même niveau qu'en 1992. Le redressement s'est poursuivi en septembre-octobre, et devrait s'accélérer fortement en novembre et décembre.

#### Evolution des recettes fiscales totales

*y compris les mouvements des retards de comptabilisation*

En milliards de francs



Deux facteurs positifs méritent d'être soulignés au vu des recettes des dix premiers mois:

- a) Les versements anticipés s'élèvent à 39 milliards en octobre pour atteindre 170,5 milliards au terme des dix premiers mois de cette année, soit 3 milliards de plus qu'en 1992, ce qui constitue la meilleure recette depuis 1989. Il est encore trop tôt pour isoler les

B.T.W. op intracommunautaire verrichtingen ingevolge de inwerkingtreding van de Eenheidsmarkt op 1 januari, de invoering in het begin van het jaar van een stelsel van maandelijkse terugbetalingen voor de invoerders/uitvoerders en, tenslotte, de belasting van de reserves van de levensverzekeringen en van de spaarrekeningen in de plaats van een directe belasting op de vervaldag.

Die verschillende factoren liggen aan de oorsprong van de terugloop van de ontvangsten die is opgetreden vanaf de maand januari 1993. Zoals onderstaande grafiek het aantoont, diende gewacht tot augustus totdat de ontvangsten hetzelfde peil als in 1992 zouden bereiken. Het herstel zette door in september-oktober en zou sterk versnellen in november en december.

#### Evolutie van de totale fiscale ontvangsten

*inbegrepen de bewegingen van de boekingsvertragingen*

In miljarden franken

Gelet op de ontvangsten van de eerste tien maanden dienen twee positieve factoren onderlijnd te worden:

- a) De voorafbetalingen bedragen 39 miljard in oktober en bedragen aldus 170,5 miljard over de eerste tien maanden van dit jaar, hetzij 3 miljard meer dan in 1992, wat de beste ontvangsten zijn sinds 1989. Het is nog te vroeg om de factoren die deze ontwikke-

facteurs responsables de cette évolution; à côté de l'introduction de la contribution complémentaire de crise, l'impact des mesures anti-évasion fiscale n'est cependant pas à négliger;

b) L'évolution favorable des impôts perçus par rôles à charge des sociétés en amélioration de 16 milliards. Il faut y voir un effet des mesures prises en vue d'améliorer la perception de l'impôt des sociétés.

Les prévisions de la trésorerie ne permettent cependant pas d'exclure une moins-value fiscale cette année. Ceci devrait normalement être le cas en précompte professionnel, dont l'augmentation spontanée a été estimée sur base de l'évolution de la masse salariale retenue dans le budget économique du 1<sup>er</sup> juillet 1993, qui paraît, à l'heure actuelle, trop optimiste.

## 2.2. Les recettes de 1994

Les recettes totales attendues en 1994 sont présentées au tableau ci-dessous.

(En milliards de francs)

ling hebben veroorzaakt te onderscheiden; naast de invoering van de aanvullende crisisbijdrage is de weerslag van de maatregelen tegen de belastingontwijking evenwel niet te verwaarlozen;

b) De gunstige evolutie van de ingekohierde vennootschapsbelasting die met 16 miljard verbetert. Daarin moet men de weerslag zien van de maatregelen die genomen zijn met het oog op de betere inking van de vennootschapsbelasting.

De vooruitzichten van de Schatkist laten evenwel niet toe een fiscale minderopbrengst op de begroting van dit jaar uit te sluiten. Dat zou normalerwijze het geval zijn bij de bedrijfsvoorheffing, waarvan de spontane toename werd geraamd op basis van de evolutie van de loonmassa die werd in aanmerking genomen in het economisch budget van 1 juli dat thans te optimistisch lijkt.

## 2.2. De ontvangsten van 1994

De totale in 1994 verwachte ontvangsten zijn opgenomen in onderstaande tabel.

(In miljarden franken)

	1993 Probables Vermoedelijk (1)	1994 Initial Oorspronkelijk (2)	Ecart Verschil (2)-(1)	Croissance (en p.c.) Groei (in pct.) (2)/(1)
<b>Recettes courantes fiscales — <i>Lopende fiscale ontvangsten:</i></b>				
Contributions directes. — <i>Direkte belastingen</i> . . . . .	1 125,3	1 218,6	+93,3	+8,3
— Précompte mobilier. — <i>Roerende voorheffing</i> . . . . .	(101,6)	(102,4)	(+0,8)	(+0,8)
— Précompte professionnel. — <i>Bedrijfsvoorheffing</i> . . . . .	(820,0)	(899,1)	(+79,1)	(+9,7)
— Versements anticipés. — <i>Voorafbetalingen</i> . . . . .	(195,3)	(186,2)	(-9,1)	(-4,7)
— Rôles. — <i>Kohieren</i> . . . . .	(-36,0)	(-17,6)	(+18,4)	
— Autres. — <i>Andere</i> . . . . .	(44,4)	(48,5)	(+4,1)	(+9,4)
Douanes. — <i>Douane</i> . . . . .	36,0	37,4	1,4	+3,9
Accises et divers. — <i>Accijnen en diversen</i> . . . . .	175,7	180,4	+4,7	+2,7
T.V.A. et timbres. — <i>B.T.W. en zegels</i> . . . . .	549,1	559,3	+10,2	+1,9
Enregistrement. — <i>Registratie</i> . . . . .	60,7	68,5	+7,8	+12,9
	1 946,9	2 064,2	+117,4	+6,0
<b>Recettes courantes non fiscales. — <i>Niet-fiscale lopende ontvangsten</i></b>				
Recettes de capital fiscales. — <i>Fiscale kapitaalontvangsten</i> . . .	162,5	181,8	+19,3	+11,9
Recettes de capital non fiscales. — <i>Niet-fiscale kapitaalontvangsten</i>	22,1	22,5	+0,4	+1,8
Total. — <i>Totaal</i> . . . . .	5,0	7,5	+2,5	+50,7
	2 136,4	2 276,0	+139,6	+6,5

Le commentaire de ces recettes figure dans l'Exposé général du budget 1994 (Doc. Chambre n° 1177/1, pages 75 et suivantes). Le ministre se limitera donc à faire quelques remarques sur les principales catégories de recettes.

La méthode désagrégée a été utilisée pour l'estimation des recettes fiscales courantes de 1994. Celles-ci devraient augmenter de quelque 117 milliards, sous l'influence de trois facteurs:

De commentaar op die ontvangsten is opgenomen in de Algemene Toelichting van de begroting 1994 (Doc. Kamer nr. 1177/1, bladzijde 75 en volgende). De Minister beperkt zich tot enkele bemerkingen betreffende de belangrijkste categorieën van ontvangsten.

De gedesaggregeerde methode werd toegepast voor de ramming van de lopende fiscale ontvangsten van 1994. Die zouden met ongeveer 117 miljard toenemen onder de invloed van drie factoren:

a) une croissance spontanée de 79 milliards générée par l'évolution économique retenue pour 1994;

b) l'incidence complémentaire des mesures discrétionnaires prises antérieurement, qui s'élève à 34 milliards;

c) une normalisation des perceptions par rôles à charge des sociétés qui relève de 5 milliards les recettes à partir de 1994.

En ce qui concerne les recettes non fiscales courantes, elles ont été estimées à 181,8 milliards pour 1994, soit 19,3 milliards de plus que les recettes probables de 1993. Pour l'essentiel, cet accroissement reflète l'élargissement du programme de ventes d'actifs qui, à lui seul, se monte à 40 milliards, soit 15 milliards de plus qu'en 1993.

Les recettes de capital ont été estimées à 30 milliards, soit environ 3 milliards de plus que les recettes probables de 1993. Cette progression s'explique essentiellement par l'évolution des recettes perçues par le Département de la Coopération au Développement.

### 3. Les recettes des Voies et Moyens

Le tableau ci-dessous présente l'évolution des recettes inscrites au budget des Voies et Moyens. Celles-ci correspondent aux recettes totales diminuées des recettes finançant la Communauté européenne, les Communautés et les Régions ainsi que le Fonds d'équilibre financier de la sécurité sociale.

(En milliards de francs)

	1993 Recettes probables <i>Vermoedelijke ontvangsten</i> (1)	1994 Estimation initiale <i>Oorspronkelijke raming</i> (2)	Ecart <i>Verschil</i> (2)-(1)	Croissance (en p.c.) <i>Groei (in pct.)</i> (2)/(1)
Recettes totales. — <i>Totale ontvangsten</i> . . . . .	2 136,4	2 276,0	+139,6	+6,5
Prélèvements. — <i>Afnemingen</i> : . . . . .	838,5	901,8	+63,3	+7,6
dont. — <i>waarvan</i> :				
Communauté européenne. — <i>Europese Gemeenschap</i> . . . . .	(79,8)	(84,7)	(+4,9)	(+6,1)
Régions. — <i>Gewesten</i> . . . . .	(285,5)	(309,0)	(+23,5)	(+8,2)
Communautés. — <i>Gemeenschappen</i> . . . . .	(459,1)	(477,8)	(+18,7)	(+4,1)
Sécurité sociale. — <i>Sociale zekerheid</i> . . . . .	(14,0)	(30,4)	(+16,4)	(+117,1)
Recettes des Voies et Moyens. — <i>Rijksmiddelenontvangsten</i> . . . . .	1 297,9	1 374,2	+76,3	+5,9

Globalement, les recettes finançant d'autres pouvoirs s'élèvent à 901,8 milliards — une prévision qui tient compte des accords de la Saint-Michel —, ce qui représente un accroissement de 7,6 p.c. par rapport à l'an dernier.

Les recettes des Voies et Moyens s'élèvent donc à 1 374,2 milliards en 1994, soit 5,9 p.c. de plus que le montant retenu pour les recette probables de 1993.

a) een spontane groei met 79 miljard ingevolge de voor 1994 in aanmerking genomen economische ontwikkeling;

b) de aanvullende weerslag van de voordien genomen discretionaire maatregelen, die 34 miljard bedraagt;

c) een normalisatie van de ingekohierde ontvangsten ten laste van de vennootschappen, die de ontvangsten vanaf 1994 met 5 miljard verhoogt.

De lopende niet-fiscale ontvangsten werden geraamd op 181,8 miljard voor 1994, dit is 19,3 miljard meer dan de vermoedelijke ontvangsten van 1993. Die toename is hoofdzakelijk het gevolg van de uitbreiding van het programma van de verkopen van activa die op zich alleen 40 miljard, of 15 miljard meer dan in 1993 bedraagt.

De kapitaalontvangsten werden geraamd op 30 miljard, dit is ongeveer 3 miljard meer dan de vermoedelijke ontvangsten van 1993. Deze groei wordt hoofdzakelijk verklaard door de evolutie van de ontvangsten die door het Departement van de Ontwikkelingssamenwerking worden geïnd.

### 3. De Rijksmiddelenontvangsten

Onderstaande tabel geeft de evolutie van de in de Rijksmiddelenbegroting ingeschreven ontvangsten weer. Die komen overeen met totale ontvangsten, verminderd met de ontvangsten voor de financiering van de Europese Gemeenschap, de Gemeenschappen en de Gewesten alsmede het Fonds voor het Financieel Evenwicht van de Sociale Zekerheid.

(In miljarden franken)

	1993 Recettes probables <i>Vermoedelijke ontvangsten</i> (1)	1994 Estimation initiale <i>Oorspronkelijke raming</i> (2)	Ecart <i>Verschil</i> (2)-(1)	Croissance (en p.c.) <i>Groei (in pct.)</i> (2)/(1)
Recettes totales. — <i>Totale ontvangsten</i> . . . . .	2 136,4	2 276,0	+139,6	+6,5
Prélèvements. — <i>Afnemingen</i> : . . . . .	838,5	901,8	+63,3	+7,6
dont. — <i>waarvan</i> :				
Communauté européenne. — <i>Europese Gemeenschap</i> . . . . .	(79,8)	(84,7)	(+4,9)	(+6,1)
Régions. — <i>Gewesten</i> . . . . .	(285,5)	(309,0)	(+23,5)	(+8,2)
Communautés. — <i>Gemeenschappen</i> . . . . .	(459,1)	(477,8)	(+18,7)	(+4,1)
Sécurité sociale. — <i>Sociale zekerheid</i> . . . . .	(14,0)	(30,4)	(+16,4)	(+117,1)
Recettes des Voies et Moyens. — <i>Rijksmiddelenontvangsten</i> . . . . .	1 297,9	1 374,2	+76,3	+5,9

In totaal bedragen de ontvangsten voor de financiering van andere overheden 901,8 miljard — een raming die rekening houdt met de Sint-Michielsakkoorden — wat een toename betekent van 7,6 pct. ten opzichte van het jaar voordien.

De Rijksmiddelenontvangsten bedragen dus 1 374,2 miljard in 1994 of 5,9 pct. meer dan het bedrag dat in aanmerking werd genomen voor de vermoedelijke ontvangsten van 1993.

#### **4. Les besoins de financement de l'Etat**

##### **4.1 Le solde net à financer**

Le montant du solde net à financer résulte de la comparaison des recettes et des dépenses.

L'évolution prévue des dépenses et recettes en 1994, ainsi que celle des opérations de trésorerie, devrait laisser un solde net à financer de 315,3 milliards, soit 4,2 p.c. du P.I.B. Pour mémoire, le solde net à financer prévu au budget ajusté de 1993 est de 364,0 milliards. D'une année à l'autre, la réduction serait donc d'environ 50 milliards.

Le solde net à financer prévu pour 1994 correspond à l'objectif gouvernemental, tel qu'il a été révisé dans le plan de convergence actualisé. Il s'inscrit donc dans la stratégie d'assainissement des finances publiques que le Gouvernement met en œuvre en vue de satisfaire au critère de convergence budgétaire du traité sur la Communauté européenne.

##### **4.2. Dette publique**

Au 31 octobre 1993, la dette publique atteignait 8 994,7 milliards de francs. Après déduction des placements effectués par la Trésorerie dans le cadre de ses opérations de gestion, la dette nette s'élevait à 8 937,9 milliards.

La part de la dette consolidée dans le total continue de progresser régulièrement. D'octobre 1992 à octobre 1993, cette part est passée de 69,3 p.c. à 71,4 p.c. En réduisant ainsi le poids de la dette à court terme, la Trésorerie vise à limiter la sensibilité des charges d'intérêts aux variations de taux. Toutefois, on peut s'attendre à ce qu'en 1994, la baisse attendue des taux d'intérêt à court terme ainsi que le volume important des emprunts venant à échéance et des remboursements anticipés envisagés par le Trésor (les « calls ») conduisent celui-ci à privilégier temporairement le financement à court terme.

Au 31 octobre 1993, l'encours de la dette libellée en devises s'élevait à 1 275,4 milliards de francs, en hausse de 264,9 milliards par rapport à fin 1992. Cette progression de la dette en devises résulte en bonne partie de l'évolution de la plupart des taux de change des devises. En outre, depuis le mois d'août, les tensions sur les taux d'intérêt à court terme ont amené le Trésor à diversifier ses sources de financement à court terme, notamment en contractant des emprunts en devises à des taux d'intérêt plus bas qu'en francs belges.

Lors du contrôle budgétaire d'avril, les charges d'intérêts du budget 1993 ont été évaluées à 692,2 mil-

#### **4. De Financieringsbehoeften van de Staat**

##### **4.1. Het netto financieringstekort**

Het bedrag van het netto-financieringstekort vloeit voort uit de vergelijking van de ontvangsten met de uitgaven.

De verwachte evolutie van de uitgaven en de ontvangsten in 1994 alsmede die van de schatkistverrichtingen zou een netto-financieringstekort te zien geven van 315,3 miljard of 4,2 pct. van het B.B.P. Ter herinnering, het in de aangepaste begroting van 1993 vooropgestelde netto-financieringstekort bedraagt 364,0 miljard. Op één jaar zou de vermindering dus ongeveer 50 miljard bedragen.

Het voor 1994 vooropgestelde netto-financieringstekort is in overeenstemming met de regeringsdoelstelling, zoals die werd herzien in het geactualiseerde Convergentieplan. Het past dus in de saneringsstrategie inzake de overheidsfinanciën die de Regering uitvoert teneinde te voldoen aan het budgettair convergentiecriterium van het Verdrag betreffende de Europese Unie.

##### **4.2. Rijksschuld**

Op 31 oktober 1993 bedroeg de rijksschuld 8 994,7 miljard frank. Na aftrek van de beleggingen die de Schatkist doet in het kader van haar beheersverrichtingen bedroeg de nettoschuld 8 937,9 miljard frank.

Het aandeel van de geconsolideerde schuld in de totale schuld blijft gereeld toenemen. Dit aandeel is van oktober 1992 tot oktober 1993 gestegen van 69,3 pct. tot 71,4 pct. Door aldus het aandeel van de schuld op korte termijn te verlagen, beoogt de Schatkist de gevoeligheid van de rentelasten voor de schommelingen van de rentevoeten te beperken. Men mag evenwel verwachten dat in 1994 de verwachte daling van de korte-termijnrentevoeten alsmede het aanzienlijke bedrag van de leningen die vervallen en van de door de Schatkist overwogen vervroegde terugbetalingen (de « calls ») de Schatkist ertoe zullen brengen tijdelijk de voorrang te geven aan de financiering op korte termijn.

Op 31 oktober 1993 beliep het uitstaande bedrag van de deviezenschuld 1 275,4 miljard frank, dit is 264,9 miljard meer dan op het einde van 1992. Die toename van de deviezenschuld vloeit grotendeels voort uit de evolutie van de wisselkoersen van de meeste deviezen. Bovendien werd vanaf de maand augustus de Schatkist door de spanningen op het stuk van de korte-termijnrentevoeten ertoe gebracht haar financieringsmiddelen op korte termijn te diversificeren, met name door leningen in deviezen aan te gaan tegen rentevoeten die lager zijn dan in Belgische frank.

Tijdens de begrotingscontrole van april werden de rentelasten van de begroting 1993 geraamde op

liards. Ce chiffre reposait sur l'hypothèse que les taux en vigueur à la mi-mars se maintiendraient jusqu'à la fin de l'année. En particulier, le taux retenu pour les certificats de trésorerie à trois mois était de 7,90 p.c. Il est important de souligner que malgré les hausses de taux d'intérêt amorcées au cours de l'été dernier, les prévisions de charges d'intérêts arrêtées lors du contrôle budgétaire restent pertinentes, si l'on prend en considération d'autres facteurs tels que:

- les baisses de taux d'intérêt antérieures au mois de juillet;
- les modifications de structure du plan de financement.

Les charges d'intérêts afférentes au budget 1994 sont estimées à 666,3 milliards, soit 25,9 de moins que pour 1993. La diminution de charge prévue d'une année à l'autre résulte de plusieurs facteurs. En premier lieu, l'impact positif des innovations introduites ces dernières années dans la gestion de la dette ainsi que l'impact de la politique financière qui a été menée vont en augmentant, au fur et à mesure que le renouvellement de la dette s'effectue à des conditions plus favorables (toutes autres choses étant égales). Deuxièmement, un taux moyen de 6 p.c. a été retenu pour les certificats de trésorerie à trois mois, ce qui représente une baisse sensible par rapport à 1993. Cette prévision a été reprise du Conseil supérieur des Finances. Fin juillet, au moment de la confection du budget, c'était le scénario le plus prudent parmi ceux des diverses institutions nationales et internationales. Enfin, troisième et dernier élément, les «calls» déjà réalisés en 1993 et prévus pour 1994, permettent à la Trésorerie de se refinancer à de meilleures conditions.

On signalera enfin la suppression, depuis le 1<sup>er</sup> juillet de cette année, de la facilité de caisse de 15 milliards dont disposait la Trésorerie auprès de la Banque nationale, et son remplacement par un dépôt auprès de la même institution, sur lequel la Trésorerie peut effectuer des retraits pour financer ses déficits de fin de journée. Ainsi, conformément au prescrit du traité sur l'Union européenne, le financement monétaire des déficits du Trésor est devenu totalement interdit.

## **II. EXPOSE INTRODUCTIF DU VICE-PREMIER MINISTRE ET MINISTRE DU BUDGET**

### **Introduction**

Pour la deuxième année consécutive, le projet de budget qui vous est soumis pour les finances du

692,2 milliard frank. Dat cijfer berustte op de veronderstelling dat de halverwege maart geldende rentetarieven op dat peil zouden blijven tot aan het einde van het jaar. Inzonderheid bedroeg de in aanmerking genomen rentevoet voor de schatkistcertificaten op drie maanden 7,90 pct. Het is belangrijk te onderlijnen dat ondanks de in de loop van de afgelopen zomer ingezette verhogingen van de rentevoeten, de tijdens het begrotingsconclaaf vastgestelde ramingen van de rentelasten relevant blijven, indien men rekening houdt met andere factoren zoals:

- de verlagingen van de rentevoeten vóór de maand juli;
- de wijzigingen van de structuur van het financieringsplan.

De rentelasten van de begroting 1994 worden geraamd op 666,3 miliard frank, dit is 25,9 miliard frank minder dan voor 1993. De voorziene vermindering van de rentelasten op één jaar tijd is een gevolg van verschillende factoren. Ten eerste zullen de positieve weerslag van de bij het schuldbeheer in de loop van de laatste jaren ingevoerde vernieuwingen, alsmede de weerslag van het financieel beleid dat werd gevoerd, toenemen naarmate de hernieuwing van de schuld tegen gunstiger voorwaarden geschiedt (*ceteris paribus*). Ten tweede werd voor de schatkistcertificaten op drie maanden een gemiddelde rentevoet van 6 pct. in aanmerking genomen, wat een aanzienlijke daling betekent ten opzichte van 1993. Die prognose werd overgenomen van de Hoge Raad van Financiën. Eind juli laatstleden, op het ogenblik van de opmaak van de begroting, was dit scenario het meest voorzichtige onder de scenario's van de verschillende nationale en internationale instellingen. Tot slot, als derde en laatste factor, maken de reeds in 1993 verwezenlijkte en voor 1994 voorziene «calls» het de Schatkist mogelijk zich te herfinancieren tegen betere voorwaarden.

Tot slot zij gewezen op de afschaffing met ingang van 1 juli van dit jaar van de kasfaciliteit van 15 miljard waarover de Schatkist beschikte bij de Nationale Bank en de vervanging ervan door een deposito bij diezelfde instelling waarop de Schatkist een beroep kan doen om haar einde-dagtekorten te financieren. Op die wijze is dus de monetaire financiering van de schatkisttekorten volstrekt verboden geworden, overeenkomstig het Verdrag betreffende de Europese Unie.

## **II. INLEIDENDE UITEENZETTING DOOR DE VICE-EERSTE MINISTER EN MINISTER VAN BEGROTING**

### **Inleiding**

Voor het tweede opeenvolgende jaar werd de voorlegde ontwerpbegroting voor de financiën van de

pouvoir fédéral s'inscrit dans le cadre du plan de convergence déposé par le Gouvernement en vue de ramener le déficit de l'ensemble des pouvoirs publics à 3 p.c. d'ici fin 1996.

L'ensemble des décisions prises depuis le début du mois d'avril 1993 pour le budget de l'année 1994 contribueront à ramener le besoin net de financement des pouvoirs publics d'un niveau de quelque 7 p.c. du produit intérieur brut en 1992 et 1993 à l'objectif de 4,7 p.c. en 1994, tel que fixé dans le plan de convergence actualisé en avril 1993 et confirmé durant cet été.

Le budget de l'année 1994 revêt 4 caractéristiques importantes:

— tout d'abord, contrairement aux budgets des années 1992 et 1993, il implique une réduction sensible du solde net à financer du Trésor. Celui-ci devrait passer de 364 milliards en 1993 à 315 milliards, alors qu'en 1991 et 1992, l'objectif visé pour ce solde était respectivement de 346 et 355 milliards;

— ensuite, qu'il s'agisse du budget fédéral ou de la sécurité sociale, le projet initial qui vous est soumis constitue déjà en pratique un budget ajusté avant la lettre, puisque le Gouvernement avait fixé une première fois en avril les objectifs à atteindre en 1994 et surtout, un ensemble de mesures d'un montant global de 113 milliards;

— pour la sécurité sociale, l'ampleur des problèmes constatés au mois de juillet a amené le Gouvernement à entamer une réflexion approfondie sur les moyens à mettre en œuvre pour réformer le système d'une manière structurelle. A cette fin, le Gouvernement a voulu se donner le temps de disposer de l'avis d'experts sur le plan économique et social et de consulter les partenaires sociaux. De la sorte, le volet sécurité sociale de la politique budgétaire pour l'année 1994 a été bouclé ce 17 novembre dans une perspective plus large, pluriannuelle — ce qui pour la sécurité sociale constitue une première — et en conjonction avec une politique en faveur de l'emploi et de la compétitivité;

— l'ensemble des normes arrêtées dans l'accord de gouvernement sont sans conteste respectées, voire plus que respectées. Ainsi pour le budget fédéral, la Cour des comptes souligne dans son rapport sur le budget de l'année 1994 que les normes de recettes et dépenses sont respectées, ainsi que vous aurez pu le relever à la page 48 du rapport de la Commission du Budget de la Chambre des représentants. Pour les dépenses, le gain par rapport à la norme est impressionnant, représentant 10 milliards; alors qu'avec une inflation quasi inexistante, le respect de la croissance zéro en volume est bien plus difficile à réaliser. Je

fédérale overheid opgemaakt in het kader van het Convergentieplan dat de Regering heeft ingediend om het tekort van de globale overheid tegen eind 1996 terug te brengen tot 3 pct.

Dank zij de gezamelijke maatregelen die sedert het begin van de maand april 1993 werden getroffen voor de begroting 1994 zal de netto financieringsbehoefte van de overheid in 1994 worden teruggebracht van zowat 7 pct. van het brutto binnenlands produkt in 1992 en 1993 naar de doelstelling van 4,7 pct. die werd vooropgesteld in het bijgewerkte Convergentieplan van april 1993 en bevestigd in de loop van deze zomer.

De begroting van het jaar 1994 wordt gekenmerkt door vier belangrijke elementen:

— in de eerste plaats, en in tegenstelling tot de begrotingen van de jaren 1992 en 1993, wordt een aanzienlijke vermindering van het netto te financieren saldo van de Schatkist in het vooruitzicht gesteld. Immers, dit saldo zou moeten dalen van 364 miljard in 1993 naar 315 miljard, terwijl in 1991 en 1992 een saldo van respectievelijk 346 en 355 miljard werd vooropgesteld;

— zowel voor de federale begroting als voor de sociale zekerheid is het voorgelegde initiële ontwerp bovendien reeds een vroegtijdig aangepaste begroting vermits de Regering in april jl. reeds een eerste maal de doelstellingen van 1994 had vastgelegd en vooral een reeks maatregelen had getroffen voor een globaal bedrag van 113 miljard;

— inzake de sociale zekerheid heeft de in juli vastgestelde omvang van de problemen de Regering ertoe aangezet zich te beraden over de middelen die moeten worden ingezet met het oog op een structurele hervorming van het stelsel. Daartoe heeft de Regering de nodige tijd willen vrijmaken om de adviezen in te winnen van deskundigen op economisch en sociaal vlak en om de sociale gesprekspartners te raadplegen. Bijgevolg is het luik «sociale zekerheid» van het begrotingsbeleid voor het jaar 1994 pas op 17 november jl. ingevuld in een ruimer meerjarig perspectief — voor de sociale zekerheid is dit een première — en in samenhang met een werkgelegenheid- en competitiviteitsbeleid.

— tenslotte worden alle normen vastgelegd in het Regeerakkoord onbetwistbaar geëerbiedigd, en in sommige gevallen zelfs in ruime mate. Inzake de federale begroting wijst het Rekenhof in zijn verslag over de begroting van het jaar 1994 op het feit dat de uitgaven- en ontvangstnormen worden nagekomen; dit kon reeds vastgesteld worden op bladzijde 48 van het Verslag van de Commissie Begroting van de Kamer van Volksvertegenwoordigers. Inzake uitgaven wordt een indrukwekkende winst geboekt t.o.v. de norm, nl. nagenoeg 10 miljard, hoewel de nulgroei in volume veel moeilijker te bereiken is wanneer er

signale en passant que pour les neuf premiers mois de l'année, les dépenses primaires du pouvoir fédéral ont augmenté d'à peine 1,4 p.c. en termes nominaux, ce qui équivaut, en termes réels, à une croissance négative de 1,4 p.c. En ce qui concerne la sécurité sociale, l'équilibre financier sera également concrétisé. Enfin, je démontrerai dans cet exposé que le principe d'une répartition équitable des efforts entre recettes et dépenses est pleinement respecté.

Comme il est déjà mentionné plus haut, le besoin net de financement des pouvoirs publics belges s'établira en 1993 au même niveau qu'en 1992, alors que l'objectif initial du Gouvernement pour cette année était une réduction de l'ordre de 1 p.c. du produit intérieur brut.

Cette absence de réduction ne traduit en aucun cas un infléchissement dans la politique d'assainissement des finances publiques, mais bien l'incidence de l'une des récessions les plus importantes, peut-être même la plus importante, que l'économie européenne ait eu à subir depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Après une présentation du plan global pour l'emploi, la compétitivité et la sécurité sociale, mon exposé introductif visera dès lors à mettre l'accent sur 3 aspects:

- la réalité des efforts entrepris par ce Gouvernement pour réduire le déficit public;
- le respect de l'objectif de solde net à financer pour l'année 1993;
- le fait que l'évolution des finances publiques en Belgique se compare malgré tout avantageusement à celles de nos principaux partenaires européens.

### *I. Le plan global pour l'emploi, la compétitivité et la sécurité sociale*

Lors du conclave de juillet 1993, la discussion politique a fait apparaître que la problématique de la sécurité sociale en Belgique ne se limitait pas à la seule question budgétaire.

Il faut adapter notre système socio-économique aux nouvelles données de l'économie mondiale qui, nonobstant nos efforts considérables en matière de créativité, d'esprit d'entreprise et de flexibilité, donneront lieu, pour de nombreuses années, à un ralentissement de la croissance économique. De plus, face à l'évolution démographique qui constitue une véritable bombe à retardement, de nouvelles formes de solidarité doivent être recherchées. Il faut, en effet, se rendre compte que selon des estimations récentes du Bureau du Plan, la population active est appelée à baisser sensiblement après 2010 d'un niveau de 4 377 000 unités à quelque 4 127 000 unités en 2040, à comparer avec les 4 328 000 unités observées en 1993.

vrijwel geen inflatie is. De Minister wijst op de primaire uitgaven van de Federale Overheid die de eerste negen maanden met amper 1,4 pct. nominaal stegen, d.w.z. een negatieve reële groei met 1,4 pct. Inzake de sociale zekerheid zal het financieel evenwicht eveneens worden bereikt. Tenslotte zal de Minister in deze uiteenzetting aantonen dat het principe van een evenwichtige spreiding van de inspanningen tussen ontvangsten en uitgaven volledig wordt nagekomen.

Zoals reeds gezegd zal de netto financieringsbehoefte van de Belgische overheid in 1993 hetzelfde niveau halen als in 1992, hoewel de Regering oorspronkelijk een vermindering met zowat 1 pct. van het bruto binnenlands product had vooropgesteld voor dit jaar.

Het uitblijven van deze vermindering wijst geenszins op een koersverandering in het saneringsbeleid van de overheidsfinanciën, maar is het gevolg van één van de zwaarste recessies, zoniet de zwaarste, waarmee de Europese economie te kampen kreeg sedert het einde van de Tweede Wereldoorlog. Na een voorstelling van het globaal plan voor de werkgelegenheid, het concurrentievermogen en de sociale zekerheid zal de Minister in deze inleidende uiteenzetting vooral de nadruk leggen op de drie volgende aspecten:

- deze Regering heeft wel degelijk inspanningen geleverd om het overheidstekort te verlagen;
- de doelstelling inzake het netto te financieren saldo voor het jaar 1993 zal worden nagekomen;
- en de evolutie van de overheidsfinanciën kan ondanks alles de vergelijking met onze voornaamste Europese partners gunstig doorstaan.

### *I. Het globaal plan voor de werkgelegenheid, het concurrentievermogen en de sociale zekerheid*

Naar aanleiding van het conclaaf van juli 1993 is uit de politieke discussie gebleken dat de problematiek van de sociale zekerheid in België niet tot een louter budgettaire kwestie kon herleid worden.

Het komt erop aan ons sociaal-economisch stelsel aan te passen aan de nieuwe gegevens van de wereld-economie die voor vele jaren een tragere economische groei zullen medebrengen, ook al brengen wij heel wat inspanningen op inzake creativiteit, ondernehmenszin en flexibiliteit. Zij vraagt ook nieuwe vormen van solidariteit t.o.v. de demografische tijd-bom waarop wij leven. Er moet immers worden ingezien dat, volgens recente ramingen van het Planbureau, de actieve bevolking na het jaar 2010 gevoelig zal dalen, nl. van 4 377 000 eenheden naar zowat 4 127 000 eenheden in 2040, terwijl in 1993 de actieve bevolking 4 328 000 eenheden telt. Daarnaast zal het aantal gepensioneerden oplopen van zowat 2 200 000

A côté de cela, les pensionnés passeront d'un niveau de quelque 2 200 000 unités maintenant à 2 595 000 unités d'ici 2010 et 3 634 000 unités d'ici 2040, soit près des deux tiers de plus pour une population d'actifs inférieure de 10 p.c. Face à de telles données, les autorités doivent dès à présent prendre les dispositions nécessaires qui permettront le financement des pensions et, aussi, des dépenses de santé qui ne manqueront pas de s'alourdir avec une population en moyenne de plus en plus âgée.

Par ailleurs, en dépit du fait que l'avis du Conseil central de l'Economie sur la compétitivité n'était pas encore disponible, les statistiques de base sur lesquelles cet avis devait se fonder étaient disponibles dès juin. Il en ressortait clairement que la Belgique accusait un handicap de compétitivité vis-à-vis de ses principaux partenaires.

En ce qui concerne les coûts salariaux, les divers indicateurs de référence permettaient, en effet, de conclure à une perte de compétitivité en 1993 de l'ordre de 3 p.c. en moyenne par rapport à 1987. De même, pour les parts de marchés, une perte significative était constatée dans le même intervalle par rapport à nos principaux partenaires commerciaux, s'échelonnant de 4,9 p.c. à 7,2 p.c. selon que l'on considère nos 3 ou 7 principaux partenaires, en passant par 5,8 p.c. pour nos 5 principaux partenaires.

Par ailleurs, au-delà des conséquences budgétaires, l'évolution du chômage était franchement préoccupante. De juillet 1992 à 1993, le taux de chômage est passé en Belgique de 8,2 à 9,5 p.c. Même si cette évolution n'est pas spécifique à notre pays et même si notre taux de chômage est encore nettement inférieur à celui de l'ensemble de la C.E.E., où celui-ci est passé sur la même période de 9,5 à 10,6 p.c., il est clair que des responsables politiques ne peuvent rester les bras croisés face à une telle aggravation des problèmes de l'emploi et des phénomènes d'exclusion sociale et parfois de pauvreté qui en sont la conséquence.

C'est à un véritable bouleversement de la société que les responsables politiques en Belgique, en Europe également, sont confrontés.

La détérioration tendancielle du chômage dans les sociétés industrialisées est le résultat de mutations profondes sur le marché du travail et dans l'activité économique.

Ainsi, pour le marché du travail, les changements caractéristiques ont été les suivants:

- participation renforcée des femmes au marché du travail, ce qui a entraîné un accroissement massif du nombre de ménages à deux revenus, le niveau moyen de bien-être de ces ménages augmentant considérablement par rapport à celui des ménages à un seul revenu;

eenheden op dit ogenblik naar 2 595 000 eenheden in 2010 en liefst 3 634 000 eenheden in 2040, wat een verhoging van bijna twee derden betekent terwijl de actieve bevolking met 10 pct. achteruitgaat. Met deze gegevens voor ogen moet de overheid nu reeds de nodige maatregelen treffen met het oog op de financiering van de pensioenen en van de uitgaven voor gezondheidszorg die, gelet op de steeds ouder wordende bevolking, onvermijdelijk zullen toenemen.

Bovendien waren de statistieken die als basis moesten dienen voor het advies van de Centrale Raad voor het Bedrijfsleven reeds half juni bekend, hoewel het advies zelf nog niet beschikbaar was. Zij gaven duidelijk aan dat België te kampen had met een competititiehandicap t.o.v. haar voornaamste partners.

Inzake loonkost leidden de diverse referentiecijfers tot de conclusie dat het concurrentievermogen in 1993 een verlies van gemiddeld 3 pct. zou lijden in vergelijking met 1987. Ook voor de marktaandelen werd in dezelfde tijdspanne een aanzienlijk verlies vastgesteld ten opzichte van onze belangrijkste handelspartners: naargelang rekening wordt gehouden met onze 3, 5 of 7 voornaamste handelspartners, wordt een verlies van respectievelijk 4,9, 5,8 of 7,2 pct opgetekend.

Daarnaast kende de werkloosheid, ongeacht de budgettaire gevolgen, een echt verontrustende evolutie. Tussen juli 1992 en juli 1993 stieg de werkloosheid in België van 8,2 tot 9,5 pct. Deze evolutie is echter niet eigen aan ons land waardoor onze werkloosheidscijfers aanzienlijk lager blijven liggen dan die van de globale E.E.G.: in deze periode is de Europese werkloosheid gestegen van 9,5 naar 10,6 pct. Niettemin mogen de politieke verantwoordelijken niet gewoon met lede ogen toeziend hoe de werkgelegenheidsproblemen toenemen alsook de daaruit voortvloeiende sociale uitsluiting en soms armoede. Zoveel is duidelijk.

De beleidsmensen worden zowel in België als in Europa geconfronteerd met een ware kentering binnen de samenleving.

De steeds grotere werkloosheid in de geïndustrialiseerde landen is het resultaat van ingrijpende veranderingen op de arbeidsmarkt en inzake de economische activiteit.

Zo werd de arbeidsmarkt gekenmerkt door de volgende evoluties:

- verruimde participatie van vrouwen op de arbeidsmarkt, wat leidde tot een sterke groei van de tweeverdienergezinnen, waardoor het gemiddelde welvaartsniveau van deze gezinnen in vergelijking met de ééninkomensgezinnen opmerkelijk toenam;

— une croissance économique à haut coefficient de capital, économisant sur le facteur travail et favorisée par le mode de financement de la sécurité sociale;

— départs anticipés du marché du travail, avant l'âge de la pension.

Cette évolution, combinée au vieillissement de la population, a eu pour conséquence que si en 1970, il y avait 44 allocataires pour 100 actifs (assurance-maladie et allocations familiales exclues), cette proportion est passée en 1990 à 96 allocataires pour 100 actifs.

L'impact de cette évolution sur le compte de la sécurité sociale est très lourd et on ne peut manquer d'être préoccupé par la déterioration probable de ce rapport entre le nombre des actifs et celui des allocataires dans le futur. Ainsi, selon des simulations effectuées par le Bureau du Plan lors de l'installation de la table ronde sur l'avenir des pensions, on peut s'attendre à ce que le degré de dépendance des allocations vis-à-vis des actifs s'alourdisse sensiblement, à 105 pour 100 d'ici l'an 2000 et selon que l'on prend des hypothèses optimistes ou moyennes à des chiffres compris entre 102 et 117 d'ici 2020, entre 124 et 136 d'ici 2040.

L'autre problème structurel auquel le marché du travail est confronté est le processus de désindustrialisation qui se manifeste depuis 1970. Depuis lors, l'industrie manufacturière a perdu 428 000 emplois, et le Bureau du Plan prévoyait en septembre, donc avant que le plan global ne soit connu, encore un recul de 33 000 unités d'ici 1997. Heureusement, 535 000 emplois ont été créés dans le secteur des services de l'économie marchande (à l'exclusion des services de communications et transports). Pour les années à venir, le Bureau du Plan prévoyait au mois de septembre 61 000 emplois supplémentaires.

La profondeur de la récession et la gravité du chômage créent chez nos concitoyens un sentiment d'incertitude et de morosité peu propice à un retour rapide de la croissance et qui, outre les aspects purement humains, pèse lourdement sur le climat politique et social.

Les incertitudes sur l'emploi et, d'une manière générale, sur les perspectives de financement de la sécurité sociale dans le futur pèsent, en effet, sur le comportement d'épargne des ménages. Le taux d'épargne des mariages s'est élevé ces dernières années pour atteindre un niveau record en 1992 et 1993, dépassant 19 p.c. de leur revenu disponible, alors que de 1983 à 1988, il était demeuré relativement stable avec une moyenne de quelque 15 p.c., ce qui constituait toujours une épargne relativement importante si on la compare à celle des autres pays européens. En l'absence d'une réponse appropriée de la part du Gouvernement, les incertitudes suscitées auraient

— een kapitaalsintensieve en arbeidsbesparende economische groei, die in de hand gewerkt wordt door financieringswijze van de sociale zekerheid;

— vroegtijdige uitstrooming vóór de pensioenleeftijd uit de arbeidsmarkt.

Samen met de vergrijzing van de bevolking heeft deze evolutie ertoe geleid dat in vergelijking met 1970 toen er 44 uitkeringstrekkers per 100 werkenden waren (ziekteverzekering en kinderbijslag uitgesloten), deze verhouding in 1990 was opgelopen tot 96 uitkeringstrekkers voor 100 werkenden.

Deze evolutie heeft ook een zeer zware weerslag op de rekening van de sociale zekerheid en de vermoedelijke verslechtering van de verhouding tussen het aantal werkenden en het aantal uitkeringstrekkers in de toekomst is zeer zorgwekkend. Volgens simulaties die het Planbureau heeft uitgevoerd bij de installatie van de ronde tafel over de toekomst van de pensioenen mag worden verwacht dat de afhankelijkheidsgraad van de uitkeringstrekkers t.o.v. de werkenden tegen het jaar 2000 zal oplopen tot 105 voor 100 werkenden en dat het afhankelijkheidspercentage tegen het jaar 2020 tussen 101 en 117 zal liggen, naargelang wordt uitgegaan van optimistische of gemiddelde hypotheses, en zelfs tussen 124 en 136 tegen het jaar 2040.

De arbeidsmarkt wordt bovendien geconfronteerd met een ander structureel probleem, met name het desindustrialiseringsproces dat sedert 1970 aan de gang is. Sindsdien verloor de verwerkende nijverheid 428 000 jobs en het Planbureau verwacht in september vóór het globaal plan, nog een achteruitgang tot 1997 met 33 000. Gelukkig was er de creatie van 535 000 banen in de dienstensector van de marktconomie (andere dan vervoer en verkeer). Voor de volgende jaren heeft het Planbureau in september vooropgesteld dat er 61 000 banen zullen bijkomen.

Omwillen van de omvang van de recessie en de werkloosheid, leven onze medeburgers in een sfeer van onzekerheid en zwaarmoedigheid die zeker niet bevorderend is voor een snelle terugkeer van de groei en die zwaar weegt op het maatschappelijke en politieke klimaat, naast de louter menselijke aspecten.

Iimmers, de onzekerheid inzake werkgelegenheid en meer algemeen inzake de financiering van de sociale zekerheid in de toekomst weegt zwaar door op de spaargewoontes van de gezinnen. De spaarneiging steeg de jongste jaren duidelijk en bereikte in 1992-1993 een recordniveau, nl. meer dan 19 pct. van het beschikbaar inkomen terwijl het spaarniveau tussen 1983 en 1988 was blijven hangen op zowat 15 pct., wat niettemin al aanzienlijk was tegenover andere Europese landen. Bij het uitblijven van een gevatt antwoord vanwege de Regering was het gevaar niet denkbeeldig dat men omwillen van hogervermelde onzekerheden zou terechtkomen in een vicieuze cirkel

risqué de nous enfermer dans un cercle vicieux où le tassement de la demande porte en lui les germes d'un recul plus prononcé encore des dépenses des agents économiques.

Dans ce contexte, le défi pour le Gouvernement était de rétablir la confiance en donnant des raisons réelles à la population d'espérer en une évolution plus favorable de l'emploi dans notre pays. Le retour de l'espoir passait aussi par l'obligation de fournir des gages sérieux sur la capacité des pouvoirs publics d'assurer le financement de la sécurité sociale à moyen et long terme, tout en garantissant à nos concitoyens la couverture de droits sociaux fondamentaux.

Pour l'emploi, l'approche retenue par le Gouvernement s'intègre dans la dimension européenne, et conformément aux recommandations des organismes internationaux, s'appuie à la fois sur des instruments d'offre et de demande.

#### a) Compétitivité

Ainsi, le maintien et la création d'emplois passaient de manière inévitable par la restauration de la compétitivité de l'économie belge. A cette fin, des dispositions ont été prises en vue de modérer la croissance des rémunérations par le gel des salaires réels en 1995 et 1996, ainsi que par la liaison des revenus à l'indice santé des prix à la consommation. D'autres mesures ont visé à alléger les charges patronales d'une trentaine de milliards en renforçant le Maribel-*bis* et en l'élargissant au secteur du transport international, mais surtout en ciblant les nouveaux allégements sur les salaires les plus bas, ainsi que sur les entreprises qui organisent une répartition du travail génératrice de nouveaux emplois.

L'apport de ces divers facteurs à l'amélioration de la compétitivité se décompose comme suit:

- 2,5 p.c. via les C.C.T.;
- 1,2 p.c. via l'index de santé;
- 0,15 p.c. via le doublement du Maribel-*bis*, soit le Maribel-*ter*;
- 0,9 p.c. via l'allégement des charges pour les salaires les moins élevés.

Ainsi que le fait apparaître le tableau ci-après, les mesures ainsi prises permettent d'abaisser les coûts salariaux réels par travailleur occupé de quelque 5,05 p.c., dont 2,55 rien qu'en 1994. Grâce à cet abaissement, les coûts salariaux réels en Belgique diminueront en 1994 de 1,05 p.c. Compte tenu de l'inflation et de la dérive salariale, soit le « wage drift », cela implique une hausse nominale limitée à 1,9 p.c., à comparer avec une progression de 5,4 p.c. chez nos principaux concurrents.

waarbij de verzwakte vraag evenens de kiem vormt voor een nog grotere vermindering van de uitgaven van de economische agenten.

In deze context moest de Regering de volgende uitdaging aangaan, nl. het vertrouwen herstellen door de bevolking er met reële redenen van te overtuigen dat zij een gunstigere evolutie van de werkgelegenheid in ons land mag verwachten. Met het oog op die vernieuwe hoop moesten eveneens ernstige waarborgen worden gegeven vanwege de overheid om de financiering van de sociale zekerheid op middellange en lange termijn te vrijwaren zonder afbreuk te doen aan de dekking van de fundamentele sociale rechten van onze medeburgers.

Inzake werkgelegenheid kadert de aanpak van de Regering in de Europese dimensie en berust zij, overeenkomstig de aanbevelingen van de internationale instellingen, zowel vraag- als aanbodsinstrumenten.

#### a) Concurrentievermogen

Om de werkgelegenheid te vrijwaren en banen te scheppen moet onvermijdelijk het concurrentievermogen van de Belgische economie worden hersteld. Daartoe werden schikkingen getroffen met het oog op inkomensmatiging via de bevriezing van de reële lonen in 1995 en 1996 en via de binding van de lonen met het gezondheidsindexcijfer van de consumptieprijs. Andere maatregelen zijn erop gericht de werkgeverslasten met een dertigtal miljard te verminderen door de Maribel-*bis*-operatie te versterken en uit te breiden tot de sector van het internationaal vervoer, maar vooral door een doelgerichte toepassing van de nieuwe verminderingen voor de laagste lonen en tenslotte voor de bedrijven die zorgen voor herverdeling van arbeid met het oog op het scheppen van nieuwe banen.

Het aandeel van deze verscheidene factoren in de verbetering van de competitiviteit is als volgt:

- 2,5 pct. door de C.A.O.'s;
- 1,2 pct. door de gezondheidsindex;
- 0,15 pct. door de verdubbeling van Maribel-*bis*, met name Maribel-*ter*;
- 0,9 pct. door de lastenverlichting op de laagste lonen.

Zoals blijkt uit onderstaande tabel zorgen de getroffen maatregelen voor een daling van de reële loonkosten per werknemer met 5,05 p.c., waarvan 2,55 p.c. voor 1994 alleen al. Dank zij de vermindering zullen de reële loonkosten in België met 1,05 p.c. achteruitgaan in 1994. Rekening houdend met de inflatie en met de loondrift (de zogenaamde « wage drift »), betekent dit dat de nominale groei zal worden beperkt tot 1,9 p.c., terwijl bij onze voornaamste

paux partenaires sur la base des cours de change observés le 18 novembre 1993. Le handicap de compétitivité évalué par le Conseil central de l'Economie à 3,5 p.c. en 1993 est donc résorbé.

## **Evolution des coûts salariaux en termes réels par personne occupée en Belgique**

(Données en pour cent)

partners een verhoging van 5,4 pct. zou worden opgetekend op grond van de wisselkoersen van 18 november 1993. Zodoende wordt de competititiehandicap, die door de Centrale Raad voor het Bedrijfsleven op 3,5 pct. wordt geraamd, weggewerkt.

## **Evolutie van de reële loonkosten per tewerkgestelde in België**

(Gegevens in procent)

	1994 à 1996		1994 uniquement			
	Van 1994 tot 1996	Enkel 1994	Toutes les entreprises Alle ondernemingen	Secteurs d'exportation Uitvoer-sectoren	Toutes les entreprises Alle ondernemingen	Secteurs d'exportation Uitvoer-sectoren
A. Estimation de l'évolution spontanée. — <i>Raming van de spontane groei</i>	4	4	1,5	1,5		
B. Mesures. — <i>Maatregelen</i>						
a) 1995-1996 - Gel réel. — 1995-1996 - <i>Reële bevriezing</i>	2,5	2,5				
b) 1994 - Index santé. — 1994 - <i>Gezondheidsindex</i>	1,2	1,2	1,2	1,2		
c) Diminution cotisations patronales dans le cadre des mesures d'emploi. — <i>Vermindering werkgeversbijdragen in het kader van werkgelegenheidsmaatregelen</i>	0,9	0,65	0,9	0,65		
d) Maribel-ter. — <i>Maribel-ter</i>	0,15	0,45	0,15	0,45		
	4,75	4,8	2,25	2,3		
Maribel-bis. — <i>Maribel-bis</i>	0,3	0,9	0,3	0,9		
	5,05	5,7	2,55	3,2		
C. Résultat après mesures. — <i>Resultaat na maatregelen</i>	- 1,05	- 1,7	- 1,05	- 1,7		

b) *Emploi*

On a décidé de mettre l'accent sur des mesures de réduction des cotisations patronales autres que le Maribel parce qu'outre leur effet certain sur la compétitivité, celles-ci permettent une action plus volontariste sur l'emploi. C'est ainsi que l'on a décidé de concentrer les efforts sur les bas salaires vu que les études réalisées à ce propos démontrent que ceux-ci contribuent à créer en moyenne 4 fois plus d'emplois que des mesures de réduction des charges généralisées. Ceci n'est pas l'effet du hasard puisque les premiers bénéficiaires sont les P.M.E. La dimension sociale de ce choix est de plus évidente, puisque l'on touche en fait les travailleurs qui sont les plus exposés aux difficultés du marché de l'emploi.

La politique menée en faveur de l'emploi par les autorités s'accompagne, en outre, d'initiatives importantes pour les jeunes et les chômeurs de longue durée. Elles privilégient aussi bien le recrutement que la redistribution et la flexibilité. Parmi ces initiatives pour le détail desquelles je vous renvoie au chapitre 1<sup>er</sup> de la déclaration du Gouvernement à propos du plan global pour l'emploi, la compétitivité et la sécu-

b) Werkgelegenheid

Er werd besloten de nadruk te leggen op de maatregelen gericht op de vermindering van de andere werkgeversbijdragen dan Maribel omdat zij, naast hun effectieve weerslag op de competitiviteit, een meer voluntaristische actie mogelijk maken inzake werkgelegenheid. Precies daarom werden zij genomen. De beslissing om de inspanningen op de laagste lonen te concentreren is ingegeven door studies die aantonen dat het werkgelegenheidseffect gemiddeld viermaal groter is dan in geval van maatregelen tot algemene lastenverlichtingen. Dat is geen toeval vermits zij vooral ten goede komen aan de K.M.O.'s. Bovendien is deze keuze eveneens sociaal gericht: de maatregelen betreffen immers de arbeiders die het meest zijn blootgesteld aan de moeilijkheden van de arbeidsmarkt.

Daarnaast wordt het werkgelegenheidsbeleid van de overheid aangevuld met belangrijke initiatieven voor jongeren en voor langdurig werklozen. Zowel aanwerven en herverdelen als flexibiliteit staan vooraan. Onder de verschillende initiatieven vermeldt de Minister meer bepaald de bedrijfsplannen voor de herverdeling van de arbeid, het stelsel van ingroeibanen, de versterking van het Plus-één-plan

rité sociale, je citerai en particulier le plan d'entreprise de redistribution du travail, le régime des contrats d'emploi-tremplin, l'alignement du plan-plus-un sur le régime du plan d'embauche des jeunes, le renforcement du rôle des agences locales de l'emploi et l'encouragement des entreprises d'insertion des services relevant de l'économie dite sociale. Pour les détails concernant ces initiatives, le ministre renvoie au chapitre I<sup>e</sup> de la déclaration gouvernementale relative au plan global pour l'emploi, la compétitivité et la sécurité sociale.

L'ampleur du problème du chômage est telle que des solutions simples n'auraient guère été efficaces, d'autant que les marges de manœuvres budgétaires sont limitées. Il convenait donc de faire preuve de créativité. Les initiatives prises par le Gouvernement procèdent bien de cette démarche: les expériences tentées sont originales ou s'inspirent d'exemples étrangers.

Le Gouvernement compte également sur les partenaires sociaux pour s'associer de manière créative et responsable à la politique de l'emploi mise en œuvre. En particulier, il fait appel à leur sens des responsabilités et de la solidarité pour que les hausses de la masse salariale prévues dans les conventions collectives de 1994 bénéficient plutôt à la création ou au maintien d'emploi qu'à des hausses de salaire réel.

Les initiatives visant à assurer une meilleure répartition du travail concerteront de plus tant le secteur privé que le secteur public pour lequel des modalités spécifiques sont aussi prévues.

Dans le prolongement du contrat avec le citoyen conclu dans le cadre de l'accord de gouvernement, des emplois de policiers communaux seront par ailleurs créés afin de renforcer la sécurité, une enveloppe de 3 milliards étant mise à cette fin à la disposition de l'O.N.S.S.-A.P.L.

### *c) Sécurité sociale*

En soi, les mesures prises en vue de restaurer la compétitivité et l'emploi constituent une première condition à la sauvegarde du régime de la sécurité sociale, vu qu'elles garantissent le maintien d'une des assises de son financement, les cotisations, et développent des modes de financements alternatifs. Ces pistes alternatives peuvent et doivent même être élargies pour assurer une contribution plus équilibrée des différents facteurs de production à la sécurité sociale, mais, le Gouvernement l'a rappelé à de multiples reprises, cela ne pourra se faire que sur le plan plus large, à l'échelle européenne. Afin de rendre cet élargissement possible, celui-ci a mis à profit sa présidence du Conseil européen pour pousser de l'avant

dat voortaan gelijklopend is aan het jongerenbanenplan, de versterking van de rol van de locale jobdiensten en de bevordering van inschakelingsbedrijven die diensten aanbieden behorend tot de zogenaamde sociale economie. Voor de details inzake deze initiatieven verwijst de Minister naar hoofdstuk I van de Regeringsverklaring inzake het globaal plan voor de werkgelegenheid, het concurrentievermogen en de sociale zekerheid.

Omwille van de omvang van het werkloosheidsprobleem hadden eenvoudige oplossingen weinig uitgehaald, te meer omdat de budgettaire bewegingsmarges nogal beperkt zijn. Er moest dus creativiteit aan de dag worden gelegd. De initiatieven van de Regering getuigen daarvan: de experimenten zijn ofwel nieuw ofwel ingegeven door buitenlandse voorbeelden.

De Regering rekent er eveneens op dat de sociale gesprekspartners zich op creatieve en verantwoordelijke wijze zullen aansluiten bij het uitgevoerde werkgelegenheidsbeleid. Meer bepaald wordt beroep gedaan op hun verantwoordelijkheids- en solidariteitszin opdat de in de collectieve arbeidsovereenkomsten van 1994 voorziene loonmassaverhogingen zouden bijdragen tot het scheppen en instandhouden van banen eerder dan tot verhogingen van de lonen in reële termen.

Bovendien gelden de initiatieven met het oog op een betere arbeidsverdeling zowel voor de privé- als voor de publieke sector waarvoor eveneens specifieke modaliteiten zijn vastgelegd.

In het verlengde van het contract met de burger dat werd afgesloten in het kader van het Regeerakkoord, zullen gemeentelijke politiebanen worden geschapen met het oog op een grotere veiligheid. Daartoe wordt een enveloppe van 3 miljard ter beschikking gesteld van de R.S.Z.-P.P.O.

### *c) Sociale zekerheid*

De maatregelen met het oog op het herstel van het concurrentievermogen en van de werkgelegenheid vormen in *se* een eerste voorwaarde met het oog op de vrijwaring van het stelsel van de sociale zekerheid. Zij vrijwaren immers één van de steunpilaren van de financiering van de sociale zekerheid, nl. de bijdragen en zorgen bovendien voor een ontwikkeling van alternatieve financiering. Deze alternatieve pistes mogen en moeten zelfs worden uitgebreid met het oog op een meer evenwichtige bijdrage van de diverse productiefactoren tot de sociale zekerheid. De Regering heeft er echter aan herinnerd dat dit enkel op een grotere schaal in Europees verband kan. Om zulks enigszins mogelijk te maken heeft de Regering het Belgische

deux dossiers qui permettraient une réduction sensible de la fiscalité sur les revenus du travail, la taxe CO<sub>2</sub> et la fiscalité harmonisée sur les intérêts.

C'est un élément stratégique qui figure en bonne place dans le projet de Livre blanc sur une stratégie à moyen terme pour la croissance, l'emploi et la compétitivité que prépare en ce moment la Commission et pour lequel la Belgique a fourni une contribution importante. Il est à souhaiter que le sommet européen de Bruxelles en décembre permette des avancées significatives dans ce domaine; pas uniquement dans ce domaine d'ailleurs, puisqu'un autre élément capital pour notre avenir devrait être le renforcement de l'initiative de relance économique décidée à Edimbourg et renforcée une première fois déjà à Copenhague.

La sauvegarde de notre régime de sécurité sociale ne pouvait toutefois pas se limiter à garantir une assise plus stable à son financement. Elle impliquait aussi et surtout des décisions d'économies en vue de rétablir son équilibre et la mise en place de mécanismes visant à limiter la croissance des dépenses et à juguler à l'horizon du siècle prochain le problème posé pour les dépenses de pensions et de soins de santé par le vieillissement de la population et le tassement de la population active.

C'est pourquoi, conformément à l'avis remis par les experts désignés au mois de juillet pour établir un rapport en vue d'un pacte social, le Gouvernement a pris des mesures de réduction des dépenses pour un montant de 1 p.c. du P.I.B. à l'horizon 1996, soit 79,4 milliards. De plus, en vue de préserver après 1996 l'équilibre rétabli de la sorte, une norme légale sera prise de manière à limiter annuellement la croissance des dépenses en fonction de l'incidence de l'évolution démographique et de la croissance économique.

Pour le plus court terme, les économies mises en œuvre dans les dépenses sociales n'étaient pas suffisantes pour le rétablissement de l'équilibre financier de la sécurité sociale, de sorte que le Gouvernement a dû prendre un ensemble plus large de mesures assurant un rendement de 70,2 milliards en 1994, 89,8 milliards en 1995 et 110,6 milliards en 1996. En moyenne, l'effort demandé se répartit à concurrence environ des deux tiers en dépenses et de un tiers en recettes.

En ce qui concerne ces dernières, la cohérence avec les objectifs recherchés en termes d'emploi et de compétitivité est assurée puisqu'il a été veillé à ne pas alourdir les prélèvements sur le facteur travail. Par

Voorzitterschap van de Europese Raad te baat genomen om vooruitgang te boeken in twee dossiers die aanleiding zouden geven tot een aanzienlijke vermindering van de fiscaliteit op de arbeidsinkomens, nl. de CO<sub>2</sub>-heffing en de geharmoniseerde fiscaliteit op de intresten.

Dit is een strategisch element dat een vooraanstaande plaats krijgt in het ontwerp van Witboek voor een strategie op middellange termijn inzake groei, tewerkstelling en concurrentievermogen, dat op dit ogenblik door de Commissie wordt voorbereid en waartoe België een belangrijke bijdrage heeft geleverd. Hopelijk zal op de Europese Top van Brussel in december in dat opzicht een betekenisvolle vooruitgang kunnen worden geboekt; daarnaast zou trouwens nog een ander essentieel element voor onze toekomst moeten worden versterkt, m.n. het initiatief inzake economische relance waartoe in Edinburg is beslist en dat een eerste maal in Kopenhagen werd versterkt.

De vrijwaring van ons sociale zekerheidsstelsel kon echter niet beperkt blijven tot het vrijwaren van een stabielere financieringsbasis. Daarnaast moesten vooral besparingsmaatregelen worden getroffen om het evenwicht ervan te herstellen en moesten mechanismen worden ingesteld om de groei van de uitgaven te beperken en om naar de volgende eeuw toe het hoofd te kunnen bieden aan het probleem van de uitgaven voor pensioenen en gezondheidszorg als gevolg van de vergrijzing van de bevolking en van de vermindering van de actieve bevolking.

Overeenkomstig het advies dat werd ingediend door de in juli aangewezen deskundigen om een verslag op te maken met het oog op een sociaal pact, heeft de Regering dan ook maatregelen getroffen die een vermindering van de uitgaven met 1 pct. van het B.B.P., nl. 79,4 miljard, naar 1996 toe beogen. Ten einde in de periode gelegen na 1996 het bereikte evenwicht te vrijwaren zal een wettelijke norm worden gehanteerd om de groei van de uitgaven jaarlijks te beperken rekening houdend met de invloed van de demografische ontwikkeling en van de economische groei.

Op korte termijn waren de besliste besparingen inzake de sociale uitgaven echter onvoldoende om het financieel evenwicht van de sociale zekerheid te herstellen. De Regering heeft dan ook een reeks maatregelen moeten treffen met een totale opbrengst van 70,2 miljard in 1994, 89,8 miljard in 1995 en 110,6 miljard in 1996. Twee derden van de gevraagde inspanning hebben betrekking op de uitgaven en één derde op de ontvangsten.

Bij de keuze van het soort ontvangsten werd erover gewaakt dat zij niet tegengesteld waren aan de vooropgestelde doelstellingen in termen van werkgelegenheid en concurrentievermogen: er komen geen heffin-

ailleurs, dans le souci d'une répartition équitable des sacrifices demandés aux agents économiques, il a été jugé essentiel que les efforts considérables déjà consentis pour lutter contre la fraude fiscale soient encore renforcés.

Rarement, un Gouvernement aura pris autant de mesures dans ce domaine. Tout d'abord, la répression pénale de la fraude fiscale a été améliorée par la loi du 28 décembre 1992 qui prévoit, en particulier, le détachement de fonctionnaires fiscaux auprès des parquets. L'aspect dissuasif a également été renforcé par la majoration des amendes par la loi du 22 juillet 1993.

Par ailleurs, cette loi a instauré une mesure générale anti-abus de droit qui évitera à l'avenir de devoir sans cesse modifier la législation pour lutter contre l'ingénierie fiscale. Elle met fin de manière définitive au recours à la quotité forfaitaire d'impôt étranger comme moyen d'évasion fiscale.

Des mesures ont aussi été prises en vue de décourager les particuliers qui se constituent en sociétés avec pour seul but celui d'échapper à l'impôt. C'est une forme d'incivisme fiscal des plus critiquables et des plus injustes que le Gouvernement entend ainsi combattre : il a modifié à cet effet les régimes de taxation des plus-values, de prêts-location et d'accès au taux réduit.

D'autres mesures assurent à l'Etat le statut de créancier privilégié en ce qui concerne le précompte professionnel et la T.V.A.

Tout cet arsenal va être complété par le nouveau plan, notamment par l'extension de la mesure anti-abus de droit aux impôts indirects, ainsi que de la législation sur le blanchiment des capitaux aux fraudes fiscales graves et organisées. Plusieurs mesures ont aussi été prises en vue de décourager la forme caractérisée d'évasion fiscale que constitue l'apport de biens immobiliers dans les sociétés patrimoniales ou de villas.

Se doter des instruments nécessaires à une perception plus juste et plus correcte de l'impôt n'est pas suffisant si l'administration ne voit ses moyens adaptés en conséquence. A cet égard, 1 500 nouveaux postes ont été créés au Contrôle des sociétés et une réorganisation en profondeur des administrations fiscales a été opérée afin de renforcer certains secteurs et d'améliorer l'échange des données. Des moyens considérables sont mis en œuvre pour l'informatique qui permettront d'accroître le nombre de postes de travail de 6 000 unités environ maintenant à 10 070 unités fin 1994 et 15 000 unités fin 1996. Les

gen die de lasten op de arbeidsfactor verzwaren. Met het oog op een billijke spreiding van de aan de economische agenten gevraagde offers, werd bovendien noodzakelijk geacht de reeds geleverde inspanningen inzake de bestrijding van de fiscale fraude, verder aan te vullen.

Zelden heeft een Regering zoveel maatregelen genomen op dat gebied. Vooreerst werd de rechtsvervolging van de fiscale fraude opgevoerd dank zij de wet van 28 december 1992 waarbij meer bepaald de detachering van belastingambtenaren bij de parketten wordt voorzien. Daarnaast zal de verhoging van de boetes, geregeld bij de wet van 22 juli 1993, eveneens bijdragen tot de ontmoediging van de fiscale fraude.

Bovendien werd bij deze wet een algemene anti-rechtsmisbruikmaatregel ingevoerd om in de toekomst te voorkomen dat de wetgeving voortdurend moet worden gewijzigd om kunstgrepen inzake belastingontduiking tegen te gaan. Door deze wet wordt ook definitief een einde gesteld aan elk beroep op de forfaitaire buitenlandse belasting als middel van belastingontwijkung.

Er werden eveneens maatregelen getroffen om de particulieren te ontmoedigen die vennootschappen vormen met als enige bedoeling belastingen te ontduiken. De Regering wil zodoende één van de meest bekritiseerbare en onjuiste vormen van fiscaal incivisme bestrijden : daartoe heeft zij wijzigingen aangebracht aan de taxatieregelingen voor meerwaarden, voor huurleningen en voor toegang tot het beperkt tarief.

Andere maatregelen verlenen aan de Staat de hoedanigheid van bevoordeerde schuldeiser inzake de bedrijfsvoorheffing en de B.T.W.

Gans dit arsenaal zal door het nieuwe plan nog worden aangevuld, onder andere met de uitbreiding van de anti-rechtsmisbruikmaatregel tot de indirecte belastingen en met de wetgeving inzake het witwassen van kapitaal uit zware en georganiseerde belastingontduiking. Bovendien werden ook een aantal maatregelen getroffen ter ontmoediging van een gekarakteriseerde vorm van fiscale ontwijkung, met name via de inbreng van onroerende goederen in patrimonium- of villavennootschappen.

Het op punt stellen van de nodige instrumenten met het oog op een meer correcte inning van de belastingen zal echter onvoldoende blijken indien de middelen van de administratie niet gelijkmataig worden aangepast. In dat opzicht werden 1 500 nieuwe betrekkingen geschapen bij de controle van de vennootschappen en werd een grondige reorganisatie van de fiscale administraties doorgevoerd teneinde een aantal sectoren te versterken en de uitwisseling van gegevens te verbeteren. Inzake informatica worden aanzienlijke middelen ingezet teneinde het aantal werkposten op te voeren van ongeveer 6 000

investissements passent de 1,6 à 2 milliards entre 1993 et 1994, à comparer avec un montant de 1,1 milliard en 1990.

La politique menée par le Gouvernement a des effets sensibles sur le niveau des perceptions. Même s'il faut rester prudent dans l'analyse des chiffres, il ressort du rapport annuel du Ministère des Finances de 1992 que les redressements opérés par l'administration progressent de quelque 39 milliards en 1992 contre 19 milliards en 1991.

Quant aux économies proposées pour la maîtrise des dépenses de sécurité sociale, il s'indique de relever que contraint de travailler dans une optique plurianuelle, le Gouvernement a surtout pris des mesures s'attaquant à la dynamique de croissance des prestations sociales.

Les dépenses de soins de santé font l'objet d'un arsenal de mesures dont l'inventaire a été détaillé dans la déclaration du Gouvernement du 13 novembre. Il convient de souligner que les dépenses I.N.A.M.I. n'ont pas augmenté en termes réels durant la première moitié de l'année, ce qui constitue un résultat encourageant, même s'il y a lieu de le relativiser par rapport à la forte croissance de 1992. Deux principes essentiels sont à épingle à ce niveau : d'une part, l'imposition d'une norme de croissance de 1,5 p.c. l'an, en termes réels, à partir de 1995, d'autre part, l'introduction de mécanismes automatiques d'ajustement des prix et volumes en cas de dépassement et en l'absence de mesures de correction ad hoc suffisantes dans un délai d'un mois après que celui-ci a été constaté.

D'une manière générale, la décision d'avril de majorer sensiblement les tickets modérateurs à charge des patients, sera désormais accompagnée d'une responsabilisation accrue des médecins prescripteurs, des institutions de soins, des mutuelles et de l'industrie pharmaceutique.

Les pensions seront dorénavant calculées sur une base différente et plus équitable. Le tantième de calcul uniforme sur l'ensemble de la carrière sera remplacé par des pourcentages de calcul sur la base du salaire revalorisé gagné pendant la carrière. Pour les périodes assimilées, le dernier salaire gagné sera remplacé par le salaire moyen gagné au cours de la carrière. Enfin, une modération des pensions de 0,5 à 2 p.c. sera opérée sur les indemnités les plus élevées afin d'assurer une plus grande solidarité entre les non-actifs.

Du côté de l'assurance chômage, les mesures d'incitation à la création d'emploi décrites plus haut sont accompagnées de mesures visant à allonger le délai d'attente et à subordonner au bout de 2 ans le

op dit ogenblik naar 10 070 eind 1994 en 15 000 eind 1996. Tussen 1993 en 1994 stijgen de investeringen van 1,6 naar 2 miljard, tegenover een bedrag van 1,1 miljard in 1990.

Het door de Regering gevoerde beleid zorgt voor een aanzienlijke weerslag op het gebied van de inningen. Weliswaar blijft de grootste omzichtigheid geboden bij de analyse van de cijfers, maar niettemin blijkt uit het Jaarlijks Verslag van het Ministerie van Financiën van 1992 dat de door de administratie uitgevoerde rechtzettingen zijn gestegen van 19 miljard in 1991 naar 39 miljard in 1993.

Inzake de besparingen om de uitgaven in de Sociale zekerheid te beheersen heeft de Regering, vanuit de opgelegde meerjarige optiek, vooral maatregelen getroffen die de groeidynamiek van de sociale prestaties tegengaat.

De uitgaven voor gezondheidszorg werden aan een resem maatregelen onderworpen waarvan de inventaris wordt gedetailleerd in de Regeringsverklaring van 13 november. Terloops weze aangestipt dat de R.I.Z.I.V.-uitgaven het eerste halfjaar van 1993 reëel niet toenamen, wat een aanmoedigend resultaat is, zelfs al moet het gerelativeerd worden tegenover de sterke stijging in 1992. In dit verband moeten twee essentiële principes worden aangestipt : enerzijds het opleggen van een groeinorm van 1,5 pct. reëel per jaar vanaf 1995 en anderzijds de invoering van automatische mechanismen voor prijs- en volumeaanspanningen in geval van overschrijding en nadat geen voldoende ad hoc correctiemaatregelen werden getroffen binnen een termijn van één maand na de vaststelling van de overschrijding.

In het algemeen zal de responsibilisering van voor- schrijvende artsen, gezondheidsinstellingen, ziekenfondsen en farmaceutische industrie verhoogd worden nadat in april tot een gevoelige verhoging van de remgelden voor patiënten was besloten.

Voortaan zullen de pensioenen op een verschillende en meer billijke basis worden berekend. De uniforme berekeningsbreuk over het geheel van de loopbaan zal worden vervangen door berekeningspercentages op basis van het tijdens de loopbaan geherwaardeerde verdiende loon. Voor de gelijkgestelde periodes zal het laatste verdiende loon worden vervangen door het gemiddeld loon dat de pensioengerechtigde tijdens zijn loopbaan heeft verdiend. Tenslotte zal een pensioenmatiging van 0,5 à 2 pct. worden doorgevoerd op de hoogste uitkeringen met het oog op een grotere solidariteit tussen de niet-werkenden.

Inzake werkloosheidsverzekering gaan de hoger beschreven maatregelen ter aanmoediging van het scheppen van banen gepaard met maatregelen die een verlenging van de wachttijd beogen en die het behoud

maintien de l'allocation d'attente à un effort réel de recherche d'emploi. D'une manière plus générale, le lien entre le travail presté et les allocations a été resserré. Au cours des dernières années, ce secteur a fait l'objet de mesures atteignant plus de 25 milliards. On a fait preuve de sévérité, ainsi qu'en témoigne le nombre d'exclus sur base de l'article 80: de 2 715 en 1987 à 23 273 en 1991, et le nombre d'exclus sera encore plus élevé en 1993.

Une autre mesure importante d'économie dans la sécurité sociale est la réduction des allocations familiales en fonction de la capacité contributive des familles concernées. L'effort demandé à ce niveau est sans doute ressenti comme l'un des plus douloureux, mais il était inévitable. D'une part, il est demandé des sacrifices dans chacune des branches de la sécurité sociale; d'autre part, ainsi que le Conseil supérieur des Finances l'a relevé dans l'un de ses avis, les prestations familiales de la Belgique sont sensiblement plus généreuses que chez nos principaux partenaires.

Le tableau ci-après illustre parfaitement ce constat.

#### *Comparaison des allocations pour charge de famille*

	<i>Belgique Belgie</i>	<i>France Frankrijk</i>	<i>Italie Italië</i>	<i>R.F.A. B.R.D.</i>	<i>Royaume- Uni Verenigd Koninkrijk</i>	<i>Pays-Bas Nederland</i>	<i>Moyenne des cinq partenaires C.E. Gemiddelde vijf E.G.-partners</i>
--	----------------------------	-----------------------------	--------------------------	--------------------------	---	-------------------------------	--

Allocations familiales et salaire brut moyen pour travailleurs de l'industrie manufacturière (2 enfants à charge — année 1991). — *Kinderbijslag en gemiddeld brutoloon voor arbeiders uit verwerkende nijverheid (2 kinderen ten laste — jaar 1991)*:

A. Allocation familiale. — *Kinderbijslag*:

a) en monnaie nationale — <i>in nationale munt</i>	102 067	7 345	1 320 000	2 160	871	3 693	
b) en francs belges — <i>in Belgische franken</i>		44 474	36 500	44 473	52 461	67 474	49 046

B. Salaire brut annuel. — *Jaarlijks brutoloon*:

a) en monnaie nationale — <i>in nationale munt</i>	788 156	106 200	25 400 000	47 648	13 239	51 461	
b) en francs belges — <i>in Belgische franken</i>		643 041	699 465	981 039	797 390	940 239	812 235

C. Part relative des allocations familiales en p.c. du salaire brut (A/B). — *Relatief aandeel kin-  
derbijslag in pct. brutoloon (A/B)* . . . . .

12,95      6,92      5,20      4,53      6,58      7,18      6,08

Source: O.C.D.E. (1992): «La situation des ouvriers au regard de l'impôt et des transferts sociaux, 1988-1991».

Il en ressort que pour une famille type de deux enfants, les allocations familiales étaient en Belgique de 102 067 francs en 1991, contre 49 046 francs en moyenne chez nos cinq principaux partenaires. Même après l'effort d'économie, le montant des allocations pour charge de famille restera environ deux fois plus élevé que dans les pays de référence. Dans ce secteur, le principe de la capacité contributive (la «sélectivité») sera appliqué de manière systématique.

Au-delà des économies structurelles apportées aux dépenses et au financement de la sécurité sociale, il y a

van de wachttijduitkering na 2 jaar afhankelijk maken van een werkelijke inspanning voor het vinden van een job. Meer in het algemeen werd de band tussen geleverde arbeid en uitkeringen strakker gemaakt. De jongste jaren werden voor meer dan 25 miljard maatregelen getroffen in deze sector. Er werd streng opgetreden. Bewijs is het aantal uitsluitingen op basis van artikel 80: van 2 715 in 1987 naar 23 273 in 1991 en naar een nog hoger aantal in 1993.

Een andere belangrijke besparingsmaatregel in de sociale zekerheid betreft de vermindering van de kinderbijslag in functie van de financiële draagkracht van de betrokken gezinnen. De gevraagde inspanning komt wellicht als de meest pijnlijke over, maar was niettemin onvermijdelijk. Het is immers zo dat offers worden gevraagd in elke tak van de sociale zekerheid; bovendien liggen de gezinsprestaties in België, zoals aangetoond in één van de adviezen van de Hoge Raad voor financiën, nogal hoger dan bij onze voornaamste partners.

Deze vaststelling wordt duidelijk geïllustreerd in onderstaande tabel.

#### *Vergelijking van de gezinstoelagen*

Bron: O.C.D.E. (1992): «La situation des ouvriers au regard de l'impôt et des transferts sociaux, 1988-1991».

Daaruit blijkt dat voor een typegezin met twee kinderen, de kinderbijslag in 1991 102 067 frank bedroeg in België, tegenover gemiddeld 49 046 frank bij onze vijf voornaamste partners. Zelfs na een besparingsinspanning zal het bedrag aan gezinstoelagen nog ongeveer het dubbele bedragen van de referentielanden. In deze sector zal het draagkrachtbeginsel (de «selectiviteit») systematisch doorvoerd worden.

Naast de structurele besparingen op het vlak van de uitgaven en van de financiering van de sociale zeker-

lieu enfin de mettre en exergue deux réformes importantes de l'organisation de notre régime d'assurance sociale.

La sécurité sociale fera progressivement l'objet d'une distinction plus nette entre:

- d'une part, les secteurs liés spécifiquement au travail, notamment les revenus de remplacement en cas d'incapacité de travail, d'accident, de chômage et de retraite;

- d'autre part, les secteurs généraux, à savoir les allocations pour charge de famille et l'assurance soins de santé.

La deuxième réforme de fond est la globalisation de la gestion en vue de l'optimalisation de la gestion et une plus grande transparence de la sécurité sociale. La trésorerie et les réserves seront gérées de manière centralisée. Les cotisations distinctes seront globalisées à partir du 1<sup>er</sup> juillet 1994 en une cotisation travailleur-employeur uniforme pour l'ensemble des travailleurs du secteur privé.

A l'attention de ceux qui doutent de la réalité des réformes, je tiens à souligner deux aspects importants:

- en ce qui concerne les recettes, le facteur travail a été systématiquement épargné : une première fois à l'occasion de l'attribution de deux des trois centimes additionnels supplémentaires de l'impôt des personnes au régime de la sécurité sociale, ensuite lors de l'opération Maribel-*bis* (taxe sur l'énergie) et enfin dans le cadre de l'allégement des coûts salariaux les plus élevés et de Maribel-*ter* (impôts indirects); ceci porte sur un montant total d'environ 60 milliards;

- au niveau des dépenses, l'introduction du principe de la sélectivité — l'octroi d'allocations étant désormais fonction du niveau de revenus — s'oppose à la traditionnelle règle de l'universalité.

Ceci prouve une nouvelle fois que toute cette opération est bien plus qu'une opération budgétaire.

Certes, un effort est demandé à la population par les mesures prises pour redresser la sécurité sociale et pour modérer les revenus, mais si le plan global réussit dans ses objectifs fondamentaux que sont l'emploi et la sauvegarde de notre système de sécurité sociale à l'aube du siècle prochain, ce sacrifice est bien peu de choses et temporaire. Dans l'immédiat, l'effort demandé aux ménages d'ici 1996 représente au total 2,6 p.c. du revenu disponible, alors que l'accroissement réel de leur revenu disponible de 1988 à 1993 a représenté 23,3 p.c. au total.

heid moet tenslotte de nadruk worden gelegd op twee belangrijke hervormingen inzake de organisatie van ons sociaal verzekeringsstelsel.

In de sociale zekerheid zal geleidelijk een duidelijker onderscheid worden gemaakt tussen:

- enerzijds de specifieke arbeidsgebonden sectoren met name de vervangingsinkomens bij arbeidsongeschiktheid, ongeval, werkloosheid en pensioen;

- anderzijds de algemene sectoren, met name de gezinsbijslagen en de verzekering voor gezondheidszorg.

De tweede fundamentele hervorming betreft de globalisering van het beheer met het oog op een optimaal beheer en op een grotere transparantie van de sociale zekerheid. De thesaurie en de reserves zullen aan een centraal beheer worden onderworpen. De afzonderlijke bijdragen zullen vanaf 1 juli 1994 geglobaliseerd worden in een uniforme bijdrage werkneemer-werkgever en dit voor alle arbeiders uit de privé-sector.

Tegenover degenen die twijfelen aan de doorgevoerde hervormingen wijst de Minister op twee belangrijke aspecten:

- bij de ontvangsten werd in 1993 de factor arbeid systematisch ontzien: eerst bij de toewijzing van twee van de drie bijkomende opcentiemen van de personenbelasting aan het stelsel van de sociale zekerheid, daarna bij de Maribel-*bis*-operatie (energieheffing) en tenslotte bij de verlichting van de laagste loonkosten en Maribel-*ter* (indirecte belastingen) voor een totaal bedrag van ongeveer 60 miljard;

- bij de uitgaven is er de invoering van het beginsel van de selectiviteit met name door rekening te houden met het inkomen bij de toekenning van uitkeringen in tegenstelling tot de traditie van universaliteit.

Dit toont nogmaals aan dat bij deze operatie er meer aan de hand is dan een budgettaire ingreep.

Aan de bevolking wordt weliswaar een inspanning gevraagd in het kader van de maatregelen met het oog op het herstel van het financieel evenwicht in de sociale zekerheid en op loonmatiging, maar dit tijdelijke offer weegt echt niet op tegen het welslagen van het globaal plan en de realisatie van zijn hoofddoelstellingen inzake werkgelegenheid en behoud van ons stelsel van sociale zekerheid bij het ingaan van de volgende eeuw. Voor de nabije toekomst wordt tot in 1996 aan de gezinnen een totale inspanning van 2,6 pct. van het beschikbaar inkomen gevraagd, terwijl hun beschikbaar inkomen tussen 1988 en 1993 een totaal groei van 23,3 pct. kende.

## II. L'assainissement des finances publiques en Belgique pour la période 1992 à 1994

Lors de son exposé introductif en Commission du Budget de la Chambre des représentants, le ministre a présenté un inventaire des mesures adoptées par ce Gouvernement depuis son entrée en fonction. Compte tenu des nouvelles décisions prises, cet inventaire a été mis à jour.

Ces mesures se sont décidées en six étapes d'avril 1992 à novembre 1993. Il en a résulté une réduction du déficit de 146 milliards en 1992, de 313 milliards en 1993 et, enfin, de 497 milliards en 1994. Dans le *Financieel Economische Tijd*, l'ordre de grandeur de cette évaluation a d'ailleurs été plus que confirmé par le Service d'étude de la Générale de Banque.

(En milliards de francs)

	Avril 1992 — April 1992	Août 1992 — Augustus 1992	Octobre 1992 — Oktober 1992	Avril 1993 — April 1993	Juillet 1993 — Juli 1993	Novembre 1993 — November 1993	Total général — Algemeen totaal
Effet 1992. — Weerslag 1992 . . . . .	146	—	—	—	—	—	146
Effet 1993. — Weerslag 1993 . . . . .	96	129	22	66	—	—	313
Effet 1994. — Weerslag 1994 . . . . .	102	150	9	113	53	70	497

D'aucuns tendent à comparer l'effort ainsi fourni aux mesures de redressement prises dans le courant des années quatre-vingt: l'on cite régulièrement les 194 milliards du plan de la Saint-Anne de juillet 1986, mais on oublie systématiquement dans la presse des derniers jours d'évoquer le plan de Val-Duchesse de mars 1984 et ses trois sauts d'indexation, plan dont le rendement avait été chiffré à 210 milliards. Certains veulent entretenir l'illusion que sous une coalition différente, l'assainissement des finances publiques ne serait pas douloureux, mais le souvenir de ces plans d'un total de 404 milliards, qui en francs d'aujourd'hui représentent pas moins de 509 milliards, doit effacer une telle chimère.

Globalement, si l'on décompose les impulsions données depuis avril 1992 à l'assainissement des finances publiques selon que celles-ci ont porté sur les dépenses du pouvoir fédéral et de la sécurité sociale ou ont consisté en de nouvelles charges fiscales, on observe qu'elle se partagent de manière équilibrée à raison d'environ 200 milliards pour chacune de ces deux catégories. A côté de ces deux catégories, il faut encore comptabiliser 94 milliards de mesures qui ont consisté à assurer une perception plus correcte des impôts existants et, surtout, à valoriser les actifs du pouvoir fédéral et de la sécurité sociale, soit par des ventes, soit par un rendement accru sous forme de dividende, de rentes de monopole ou d'intérêts.

## II. De sanering van de overheidsfinanciën in België voor de periode 1992 tot 1994

Naar aanleiding van de inleidende uiteenzetting voor de Begrotingscommissie van de Kamer van Volksvertegenwoordigers heeft de Minister een inventaris opgemaakt van de maatregelen die deze Regering sedert haar ambtsaanvaardiging heeft getroffen. Die inventaris werd inmiddels bijgewerkt ten einde rekening te houden met de recente maatregelen.

Deze maatregelen kwamen er in zes verschillende stappen tussen april 1992 en november 1993. Dit alles gaf aanleiding tot een tekortvermindering van 146 miljard in 1992, van 313 miljard in 1993 en uiteindelijk van 497 miljard in 1994. In de *Financieel Economische Tijd* werd de grootte orde van deze vooruitzichten trouwens ruimschoots bevestigd door de Studiedienst van de Generale Bank:

(In miljarden franken)

Sommigen zijn geneigd de aldus geleverde inspanning te vergelijken met de herstelmaatregelen die in de loop van de jaren tachtig zijn getroffen: regelmatig worden de 194 miljard van het Sint-Annaplan van 1986 aangehaald, maar daarbij wordt de laatste dagen in de pers systematisch verzuimd het Plan van Hertoginnendal van maart 1984 en zijn drie indexsprongen te vermelden, Plan waarvan de opbrengst op 210 miljard werd geraamd. Sommigen willen de illusie onderhouden dat de sanering van de overheidsfinanciën met een andere coalitie pijnloos zou verlopen, maar de herinnering aan die plannen voor een totaal van 404 miljard — in huidige franken liefst 509 miljard — moet dit drogbeeld afbreken.

Wanneer de sinds april 1992 gegeven impulsen voor de sanering van de overheidsfinanciën worden ingedeeld naargelang zij enerzijds betrekking hadden op de uitgaven van de Federale Overheid en van de sociale zekerheid of anderzijds nieuwe fiscale lasten inhielden, komt men globaal gezien tot de vaststelling dat zij evenwichtig verdeeld zijn, met name 200 miljard voor elk van deze beide categorieën. De overblijvende 94 miljard getroffen maatregelen waren gericht op een meer correcte inning van de bestaande belastingen en vooral op de valorisatie van activa van de Federale Overheid of van de sociale zekerheid, hetzij via verkoop, hetzij via een toegenomen opbrengst onder de vorm van dividenden, monopolierende of intrest.

Dans cet inventaire, on a éliminé des économies effectuées dans les dépenses du pouvoir fédéral, celles qui ont eu pour effet d'amputer les transferts fait au profit de la sécurité sociale, soit au total 30 milliards. Inversement, on a tenu compte des recettes nouvelles que ce dernier secteur a dû substituer à ces transferts.

C'est ainsi que l'effort réel assuré par le pouvoir fédéral s'élève à 291 milliards. Pour la sécurité sociale, il représente 206 milliards.

Inzake de besparingen in de uitgaven van de Federale Overheid houdt deze inventaris geen rekening met de besparingen die aanleiding gaven tot een vermindering van de overdrachten aan de sociale zekerheid, in totaal 30 miljard. Om dit op te vangen heeft deze sector nieuwe ontvangsten moeten invloeden en daar werd echter wel rekening mee gehouden.

Aldus bedraagt de werkelijke inspanning van de Federale Overheid 291 miljard. Voor de sociale zekerheid bedraagt die inspanningen 206 miljard.

	Décisions prises en 1992 (en mia)			Décisions prises en 1993 (en mia)			Total général (en mia) Algemeen totaal (in mia)	
	Beslissingen van 1992 (in mia)			Beslissingen van 1993 (in mia)				
	Budget fédéral — Federale begroting	Sécurité sociale — Sociale zekerheid	Total — Totaal	Budget fédéral — Federale begroting	Sécurité sociale — Sociale zekerheid	Total — Totaal		
Nouvelles recettes fiscales ou parafiscales. — <i>Nieuwe fiscale of parafiscale ontvangsten</i>	82	16 +26*	98 +26*	25	17 + 4*	23 + 4*	162 +30*	
		42	124		21	69	192	
Dépenses. — <i>Uitgaven</i>	84	41	125	49	26	41	241	
	-26*	-26*	-26*	-4*		-4	-30*	
	58		99	45		112	211	
Mesures n'augmentant pas les charges. — <i>Niet-lastenverhogende maatregelen</i>	32	6	38	49		7	94	
Total. — <i>Totaal</i>	198	63 +26*	261	123 -4*	43 +4*	70	497	
	-26*	+26*			119	47		
172	89							

\* Effet de la limitation du subside à la sécurité sociale. Le gel nominal de la subvention normale à la sécurité sociale et la suppression progressive de la subvention dite Maribel a permis de réduire les dépenses inscrites au budget de l'Etat fédéral, mais en contrepartie, les moindres recettes qui y correspondaient pour la sécurité sociale ont dû être compensées par de nouvelles recettes.

Il est clair que la répartition équilibrée et équitable prévue par l'accord de gouvernement est un principe qui n'est pas resté lettre morte. On est loin de la caricature faite par certains pour qualifier la politique suivie par le Gouvernement. Ainsi, en 1994, la pression fiscale et parafiscale globale représenterait 46,7 p.c. du P.I.B. à comparer avec le niveau record de 1987 de 47,8 p.c., alors que pour l'ensemble des pays de la C.E.E., on passe dans le même temps de 40,5 à 42,5 p.c. Même en tenant compte de l'augmentation des recettes résultant des dernières décisions en date, la pression augmente d'environ 0,3 p.c., dont cependant une partie provient de la lutte contre une pratique d'évasion fiscale, à savoir les sociétés patrimoniales. La pression correspondant à de nouvelles charges ne s'en trouve donc accrue que de 0,2 p.c. et son augmentation ne devrait également pas être supérieure à 0,3 p.c. en 1996.

Certains citent l'exemple des Pays-Bas où la pression globale des charges sera allégée en 1994. C'est

\* Weerslag van de beperking van de toelage aan de sociale zekerheid. Dank zij de nominale bevriezing van de gewone toelage aan de sociale zekerheid en de geleidelijke schrapping van de zogenaamde Maribel-toelage konden de in de federale begroting ingeschreven uitgaven worden verminderd. Als tegensprekende moesten de overeenstemmende minderontvansten voor de sociale zekerheid worden gecompenseerd door nieuwe ontvangsten.

De evenwichtige en billijke spreiding waarvan sprake in het Regeerakkoord is dus duidelijk geen dode letter gebleven en de karikatuur die sommigen willen maken van het Regeringsbeleid ligt veraf. In 1994 zal de globale fiscale en parafiscale druk bijvoorbeeld 46,7 pct. van het B.B.P. bedragen, te vergelijken met het recordniveau van 47,8 pct. in 1987, terwijl in dezelfde tijdspanne een stijging van 40,5 naar 42,2 pct. wordt opgetekend voor alle lid-staten van de E.E.G. samen. Zelfs indien rekening wordt gehouden met de ontvangstentename door de jongste beslissingen stijgt de druk met ongeveer 0,3 pct. waarvan echter een deel als gevolg van de strijd tegen een praktijk van fiscale ontwijking m.n. de patrimoniumvennootschappen, wat de druktoename uit nieuwe lasten herleidt tot 0,2 pct. Globaal gezien zal de toename in 1996 ook niet hoger zijn dan 0,3 pct.

Sommige zeggen: kijk naar Nederland waar de collectieve lastendruk in 1994 zal dalen. Welnu, de

oublier que les charges y ont augmenté de 2,5 p.c. du P.N.B. entre 1990 et 1993. Même la France et son nouveau gouvernement d'une autre tendance enregistrent une hausse de la pression fiscale et parafiscale, celle-ci passant de 44,3 p.c. du P.I.B. en 1993 à 45,5 p.c. en 1994. Dans le texte de son exposé, le ministre a repris un tableau de la Commission européenne fort instructif: il en ressort en particulier que, depuis 1990, dix pays sur les douze ont augmenté leurs ressources fiscales et parafiscales.

#### Pression fiscale et parafiscale dans les pays membres des Communautés européennes (1)

(En p.c. du P.I.B.)

	1987	1988	1989	1990	1991	1992	1993	1994
B . . . . .	47,8	46,3	44,6	45,1	45,1	45,4	46,4	46,7
DK . . . . .	51,6	51,6	50,5	48,4	48,4	49,0	49,7	50,9
D . . . . .	41,2	40,8	41,3	39,6	42,6	43,3	43,5	44,7
GR . . . . .	34,6	33,0	30,7	33,2	34,0	37,2	36,3	36,6
E . . . . .	33,1	33,3	35,2	35,1	35,2	36,7	37,8	38,4
F . . . . .	45,6	44,9	44,7	45,1	45,2	44,3	44,3	45,5
IRL . . . . .	39,8	40,8	37,6	37,6	38,0	38,5	38,7	38,2
I . . . . .	36,0	36,5	38,2	38,8	39,7	40,0	41,6	42,1
L . . . . .	50,3	49,0	47,6	44,1	44,4	43,3	43,4	43,4
NL . . . . .	48,2	48,5	45,5	45,3	47,7	47,6	47,8	48,2
P . . . . .	33,2	35,6	35,7	35,3	36,1	37,7	37,4	37,2
UK . . . . .	37,5	37,6	37,1	36,0	34,8	33,5	33,4	33,6
EUR . . . . .	40,5	40,2	40,3	39,9	40,7	40,9	41,4	42,2

Source: Commission européenne.

(1) Prélèvements obligatoires, à l'exclusion des cotisations fictives ou extra-  
légales.

Ainsi, l'effort entrepris par le Gouvernement pour concrétiser le programme de convergence de la Belgique a été énorme. Et s'il n'avait pas été contrarié par la conjoncture défavorable, il est évident que la discussion d'aujourd'hui serait menée en d'autres termes.

Le rôle joué par la conjoncture doit être souligné, parce que l'ampleur du retournement conjoncturel n'avait pas été prévue. Si le Gouvernement s'était seul trompé sur ce plan, on pourrait évidemment le taxer d'imprévoyance. Mais, il faut en convenir, le ralentissement conjoncturel a été sous-estimé partout, et par tout le monde, institutions nationales ou internationales, experts privés ou publics.

Pour le budget de l'année 1994, le ministre rappellera simplement que le Gouvernement s'est conformé au début de cette année aux recommandations que la section « Besoins de financement des pouvoirs publics » du Conseil supérieur de Finances a formulées, toutes tendances confondues; à l'unanimité au début de cette année, aussi bien sur les hypothèses de croissance, la nature et l'ampleur de l'effort à faire,

volledige waarheid is dat de lasten ginds toenamen met 2,5 B.N.P.-punten tussen 1990 en 1993. Zelfs in Frankrijk met een nieuwe Regering van een ander type stijgt de fiscale en parafiscale druk van 44,3 pct. van het B.B.P. in 1993 naar 45,5 pct. in 1994. In de tekst van de uiteenzetting wordt een zeer leerrijke tabel van de Europese Commissie overgenomen waaruit meer bepaald blijkt dat 10 van de 12 lidstaten sedert 1990 hun fiscale en parafiscale inkomsten hebben verhoogd.

#### Fiscale en parafiscale druk in lid-staten van de Europese Gemeenschappen (1)

(In pct. van het B.B.P.)

Bron: Europese Commissie.

(1) Verplichte belastingen, zonder de fictieve bijdragen en de vrije bijdragen.

Bijgevolg heeft de Regering een enorme inspanning gedaan met het oog op de concrete uitwerking van het Convergentieprogramma van België. En indien zij daarbij niet had moeten optornen tegen een ongunstige conjunctuur, zou de discussie van vandaag zonder twijfel in geheel andere termen worden gevoerd.

De spelbrekende rol van de conjunctuur dient onderstreept omdat de omvang van de conjuncturele kentering niet werd voorzien. Indien de Regering zich als enige had vergist, kon uiteraard gewag worden gemaakt van kortzichtigheid. Maar de omvang van de conjuncturele terugval werd zowel door nationale of internationale instellingen als door privé- of overheidsdeskundigen onderschat.

Voor de begroting van het jaar 1994 herinnert de Minister eraan en wenst hij nog eens te onderstrepen dat de Regering zich begin dit jaar heeft geschikt naar de aanbevelingen die de afdeling « Financieringsbehoeften van de overheid » van de Hoge Raad voor Financiën toen, ongeacht de strekking, unaniem heeft geformuleerd. Dit geldt zowel voor de groeihypotheses als voor de aard en de omvang van de

chiffré à 110 milliards à ce moment. Cela méritait sans doute d'être rappelé. On sait maintenant ce qu'il en est puisque si tout va bien, outre l'effort supplémentaire de quelque 50 milliards déjà arrêté au mois de juillet par le Gouvernement, en plus, je le rappelle, des 113 milliards décidés en avril, 110 milliards de mesures complémentaires ont dû à nouveau être prises pour équilibrer la sécurité sociale à l'horizon 1996.

On ne peut manquer d'être frappé ces derniers temps par la fréquence et l'importance des révisions à la baisse des perspectives de croissance du produit intérieur brut pour l'année 1993. L'autre élément qui pose problème aux décideurs politiques est l'écart entre les différentes prévisions disponibles: pour 1993, en ce moment, les données vont pour les organismes les plus en vue sur le plan de la prévision macro-économique de - 0,7 p.c. à - 1,8 p.c. Pour 1994, bien que les prévisions convergent majoritairement sur une croissance de l'ordre de 1 p.c., le problème est identique si l'on tient par exemple compte des prévisions récentes de la C.E.E. ou de la K.B., la fourchette allant de + 0,2 p.c. à + 1,2 p.c. Quant au F.M.I. et à l'O.C.D.E., ils prévoient dans leur tout récent rapport une croissance de respectivement + 1,0 p.c. et + 0,9 p.c.

	1993	1994
Bureau du Plan . . . . .	- 0,7	+ 1,2
F.M.I. . . . .	- 1,0	+ 1,0
Dulbea . . . . .	- 1,0	+ 1,0
Générale de Banque . . . . .	- 1,3	+ 0,5
B.B.L. . . . .	- 1,6	+ 1,1
I.R.E.S. . . . .	- 1,8	+ 0,2
K.B. . . . .	- 1,7	+ 0,2
B.N.B. . . . .	- 1,5	+ 1,1
O.C.D.E. . . . .	- 1,25	+ 0,9
C.E.E. . . . .	- 1,8	+ 0,5

Ce problème de dispersion des prévisions n'est pas spécifique à la Belgique. Tout récemment encore, on notait que pour l'Allemagne, les instituts nationaux de prévisions tablaient selon les cas sur une croissance de - 0,5 ou + 1,5 p.c. pour l'année 1994.

Depuis le dépôt du plan de convergence en juin 1992, les perspectives de croissance pour la période 1992 et 1994 ont été revues à la baisse pas moins de 3 fois jusqu'au moment du conclave budgétaire en juillet 1993, alors que pourtant les hypothèses retenues s'inscrivaient toujours dans la moyenne des prévisions disponibles et ont même été jugées des plus raisonnables par la Communauté européenne, lorsque celle-ci s'est penchée sur notre plan de convergence. Le déficit cumulé de croissance pour les années 1992 à 1994 par rapport au plan de convergence initial représentait alors 5,1 p.c. du produit intérieur brut. Si l'on se réfère maintenant à la dernière prévision de la

te leveren inspanning, die op dit ogenblik op 110 miljard wordt geraamd. Men weet nu wat er van geworden is. Immers, naast de reeds in juli jongstleden door de Regering besliste bijkomende inspanning van zowat 50 miljard, moesten, bovenop de 113 miljard maatregelen van april, opnieuw 110 miljard aanvullende maatregelen worden genomen met het oog op een herstel van het evenwicht in de sociale zekerheid naar 1996 toe.

Opvallend is dat de vooruitzichten inzake de groei van het bruto binnenlands produkt voor het jaar 1993 de laatste tijd om de haarklief nogal fors naar beneden toe werden herzien. Bovendien worden de politieke bewindvoerders geconfronteerd met het feit dat de beschikbare vooruitzichten nogal sterk uiteenlopen: voor 1993 stellen de meest vooraanstaande instellingen inzake macro-economische voorspellingen op dit ogenblik tussen - 0,7 pct. en - 1,8 pct. in het vooruitzicht. Voor 1994 stelt zich hetzelfde probleem: hoewel de meeste voorspellingen gokken op een groei van ongeveer 1 pct., wijken bijvoorbeeld de recente vooruitzichten van de E.E.G. of van de K.B. daar nogal van af; de vooruitzichten variëren aldus van + 0,2 pct. tot 1,2 pct. Het I.M.F. en de O.E.S.O. stellen in hun recent verslag respectievelijk + 1,0 pct. en + 0,9 pct. voorop.

	1993	1994
Planbureau . . . . .	- 0,7	+ 1,2
I.M.F. . . . .	- 1,0	+ 1,0
Dulbea . . . . .	- 1,0	+ 1,0
Generale Bank . . . . .	- 1,3	+ 0,5
B.B.L. . . . .	- 1,6	+ 1,1
I.R.E.S. . . . .	- 1,8	+ 0,2
K.B. . . . .	- 1,7	+ 0,2
N.B.B. . . . .	- 1,5	+ 1,0
O.E.S.O. . . . .	- 1,25	+ 0,9
E.E.G. . . . .	- 1,8	+ 0,5

Dit probleem van sterk uiteenlopende vooruitzichten is niet eigen aan België. Onlangs nog kon worden vastgesteld dat Duitsland, volgens haar nationale voorspellingsinstellingen, voor 1994 mocht rekenen op een groei van - 0,5 pct. of + 1,5 pct., naargelang het instituut.

Tussen het indienen van het Convergentieplan in juni 1992 en het begrotingsconclaaf van juli 1993 werden de groeivooruitzichten voor de periode 1992-1994 liefst tot driemaal toe naar beneden toe herzien. Nochtans lagen de weerhouden hypotheses steeds in de lijn van de gemiddelde beschikbare vooruitzichten en werden zij, n.a.v. het onderzoek van ons Convergentieplan door de Europese Gemeenschap, als redelijk beschouwd. Ten opzichte van het oorspronkelijke Convergentieplan bedroeg het gecumuleerde groeitekort voor de jaren 1992-1994 toen 5,1 pct. van het bruto binnenlands produkt. Dit zou nu zelfs 6,1 pct. zijn indien rekening wordt gehouden met de

Banque nationale de Belgique d'un recul de la production intérieure de 1,5 p.c. en 1993, plutôt que d'un demi pour cent, ce chiffre passe à 6,1 p.c.

Dès lors, selon qu'on l'estime compris entre 5,1 et 6,1 p.c., ce manque de croissance économique nous coûte, rien qu'en termes de solde primaire, un écart de 2,5 à 3 points du P.I.B. de déficit supplémentaire en 1994, soit quelque 205 milliards de francs de moins-values dans les recettes fiscales et parafiscales ou de dépenses en plus dans l'assurance chômage, auxquelles il faut encore ajouter environ 15 à 20 milliards simplement parce qu'avec un P.I.B. plus bas, le ratio de déficit exprimé en p.c. du P.I.B. requiert un ajustement en milliards plus élevé. Compte tenu des charges d'intérêts à payer sur cet écart, la charge de la récession économique peut être estimée à 237 milliards.

La moindre croissance du produit intérieur brut n'est pas le seul facteur à avoir contrecarré l'effet des mesures prises par le Gouvernement pour ramener le déficit public à 4,7 p.c. en 1994. L'effort de redressement a aussi été freiné par les facteurs suivants:

— d'abord, pour environ 35 milliards, toute une série de mesures d'assainissement influencent le déficit financier des pouvoirs publics mais pas le concept plus étroit de besoin net de financement auquel le traité de Maastricht fait référence pour la fixation des critères de convergence: c'est ainsi que les opérations de trésorerie, la capitalisation d'intérêts ou les investissements dans les entreprises publiques ne peuvent, en règle générale, pas être prises en considération;

— de même, l'inflation a été plus basse que prévu de 2,1 p.c., ce qui compte tenu des mesures de non-indexation des barèmes fiscaux et de l'existence d'un excédent primaire, c'est-à-dire des recettes indexables sur les dépenses indexables, a eu aussi un coût estimé à 20 milliards;

— par ailleurs, de nouvelles initiatives ont dû être financées pour 20 milliards, à savoir le contrat avec le citoyen et la révision générale des barèmes;

— en ce qui concerne les soins de santé, la croissance réelle moyenne à politique inchangée avait été en moyenne de 7,1 p.c. de 1992 à 1994, soit 3,5 p.c. de trop par rapport à une situation sous contrôle. D'où un surcoût de 33 milliards;

— enfin, pour des raisons de méthodologie statistique, le solde prévu de 6,3 p.c. pour l'année 1991 a été redressé à 6,7 p.c., d'où un ajustement supplémentaire de 27 milliards à faire en plus.

recentste voorspelling van de Nationale Bank van België voor 1993, nl. een vermindering van de binnelandse produktie met 1,5 pct. i.p.v. de eerder voorgestelde - 0,5 pct.

Naargelang wordt uitgegaan van 5,1 pct. of 6,1 pct. zorgt dit achterblijven van de economische groei, alleen al in termen van primair saldo, voor een bijkomend tekort van 2,5 à 3 punten van het B.B.P. in 1994 onder de vorm van zowat 205 miljard fiscale en parafiscale minderontvangsten of bijkomende uitgaven in de werkloosheidsverzekering. Daar moet nog 15 à 20 miljard aan toegevoegd worden gewoonweg omdat, met een lager B.B.P., het in pct. van het B.B.P. uitgedrukte tekort een hogere aanpassing in miljard vereist. Rekening houdend met de intresten die op dat verschil moeten worden betaald, mag de kost van de economische recessie op 237 miljard worden geraamd.

De lagere groei van het bruto binnenlands produkt is niet de enige factor aan de basis van de tegenvallende weerslag van de maatregelen die de Regering heeft getroffen om het overheidstekort tegen 1994 terug te brengen naar 4,7 pct. Ook de volgende factoren hebben de herstelinspanning belemmerd:

— vooreerst is het zo dat een hele resem besparingsmaatregelen het financiële tekort van de overheid beïnvloeden, doch niet het enger begrip van de financieringsbehoefte waar het Verdrag van Maastricht naar verwijst bij de bepaling van de convergentiecriteria: zo kan over het algemeen geen rekening gehouden worden met de schatkistverrichtingen, de kapitalisatie van intresten of de investeringen in de overheidsbedrijven;

— daarnaast lag de inflatie 2,1 pct. lager dan voorzien; rekening houdend met de maatregelen inzake niet-indexering van de fiscale barema's en met het bestaan van een primair overschat van de indeexeerbare ontvangsten op de indexeerbare uitgaven, kan de kostprijs van deze lagere inflatie op 20 miljard worden geraamd;

— bovendien moesten voor zowat 20 miljard nieuwe initiatieven worden gefinancierd, met name het contract met de burger en de algemene barema-herziening;

— inzake de gezondheidszorgen zou de gemiddelde reële groei van 1992 tot 1994, bij ongewijzigd beleid, 7,1 pct. hebben bedragen, zijnde 3,5 pct. te veel in vergelijking met een toestand waarbij de zaken onder controle zijn; dit leidde tot een meerkost van 33 miljard;

— tenslotte werd het voor 1991 voorziene saldo van 6,3 pct., om redenen van statistische methodologie, gecorrigeerd tot 6,7 pct.; daardoor is een bijkomende aanpassing van 27 miljard vereist.

Effort à réaliser <i>Te realiseren inspanning</i>	Incidence des facteurs qui ont freiné l'effort de redressement <i>Weerslag van de factoren die de herstellingsinspanning hebben belemmerd</i>
A. Effort nécessaire pour ramener le déficit prévu de 6,3 p.c. en 1991 à 4,7 p.c. en 1994. — <i>Vereiste inspanning om het voorziene tekort terug te brengen van 6,3 pct. in 1991 naar 4,7 pct. in 1994</i>	+120
B. Effort réalisé. — <i>Geleverde inspanning</i>	
1. Mesures de redressement (moins). — <i>Saneringsmaatregelen (min)</i>	-497
2. Mesures sans effet sur le besoin de financement. — <i>Sanering zonder weerslag op de financieringsbehoefte</i>	+35
	-462
C. Solde (= A + [B - facteurs ayant freiné l'ajustement]). — <i>Saldo (= A + [B - factoren die aanpassing hebben afgemind])</i>	0
	-5
	-342

Globalement, alors que l'effort prévisible à faire au départ n'aurait pas dû dépasser 120 milliards, il ressort de ces considérations que ce sont quelque 460 milliards de mesures qui ont été nécessaires pour réaliser l'objectif que le Gouvernement s'est assigné.

Bien sûr, la liste des éléments négatifs ou positifs que je viens d'énumérer n'est pas exhaustive : je n'ai pas cité, par exemple, l'évolution plus favorable des taux d'intérêt; de même, je n'ai pas envisagé le problème du rendement moins favorable que prévu de certaines mesures dont quelques exemples ont été cités dans le dernier rapport annuel de la Banque nationale de Belgique.

Comme je l'ai indiqué lors de mon exposé à la Chambre des représentants, il convenait simplement de démontrer la réalité de l'effort entrepris, ainsi que son caractère équitable dans un contexte qui s'est avéré extrêmement défavorable.

### III. Le respect de l'objectif budgétaire retenu pour l'année 1993

L'objectif du solde net à financer du Trésor pour l'année 1993, soit 364 milliards, sera plus que vraisemblablement respecté.

Un tel résultat indique clairement la volonté du Gouvernement de garder le budget sous contrôle : nous serons quasi le seul pays en Europe à réussir cette performance qui constitue en année de conjoncture très défavorable une réduction du déficit (382,5 milliards en 1992) et le respect des objectifs fixés en début d'année.

- 237 1. Conjoncture moins favorable. — *Minder gunstige conjunctuur.*
- 20 2. Inflation plus basse que prévue. — *Lagere inflatie dan voorzien.*
- 20 3. Financement de la révision générale des barèmes des salaires publics et pensions, et du contrat avec le citoyen (4 milliards). — *Financiering van de algemene barema-herziening van de overheidslonen en pensioenen en van het contract met de burger (4 miljard).*
- 33 4. Croissance trop rapide des soins de santé. — *Te snelle groei van de gezondheidszorgen.*
- 27 5. Révision des définitions utilisées dans les comptes nationaux de 1991. — *Herziening van de definities die worden aangewend in de nationale rekeningen van 1991.*
- 6. Incidence non prévue des accords de la Saint-Michel. — *Niet-voorzien weerslag van de Sint-Michielsakkoorden.*

Hoewel oorspronkelijk een inspanning van maximum 120 miljard werd vooropgesteld, blijkt globaal gezien uit deze beschouwingen dat voor niet minder dan 460 miljard aan maatregelen noodzakelijk waren om de door de Regering vooropgestelde doelstelling na te komen.

Deze lijst met negatieve en positieve elementen is uiteraard niet exhaustief : bijvoorbeeld werd de gunstigere evolutie van de rentetarieven niet aangehaald, noch het probleem van de lagere opbrengst van een aantal maatregelen waarvan enkele voorbeelden worden geciteerd in het recentste Jaarverslag van de Nationale Bank van België.

Zoals gezegd tijdens de inleidende uiteenzetting in de Kamer van Volksvertegenwoordigers is dit enkel bedoeld om aan te tonen dat werkelijk een grote en billijke inspanning is geleverd in een uiterst ongunstige context.

### III. De budgettaire doelstelling voor het jaar 1993 zal worden nagekomen

De vooropgestelde doelstelling inzake het netto te financieren saldo van de Schatkist voor het jaar 1993, nl. 364 miljard, zal hoogstwaarschijnlijk worden gehaald.

Dergelijk resultaat wijst duidelijk op de vastberadenheid van de Regering om de begroting onder controle te houden : wij zullen vrijwel het enige land in Europa zijn dat erin slaagt het tekort te verminderen (382,5 miljard in 1992) en de doelstellingen na te komen die in het begin van het jaar werd vastgelegd. Gelet op de zeer ongunstige conjunctuur van dit jaar is dit een hele prestatie.

Un spécialiste budgétaire de l'opposition parlementaire a lui-même fait une conférence de presse le 5 novembre 1993 pour annoncer que le solde net à financer redescendrait même cette année à 350 milliards. Je ne verserai pas dans un tel optimisme, 364 milliards me suffisent amplement.

La mauvaise conjoncture sera assurément à l'origine de moins-values fiscales, mais ce facteur sera compensé par les plus-values en recettes non fiscales permises par la vente d'une partie des participations de l'Etat dans les C.G.E.R.-banque et assurances, ainsi que par des versements plus importants de la Banque nationale en raison du taux d'intérêt plus élevé que prévu. Ce facteur a joué négativement sur les charges d'intérêts, mais globalement, les crédits du budget de la dette publique resteront sous-utilisés à concurrence d'une dizaine de milliards grâce à l'excellente gestion de notre dette publique.

La bonne tenue du budget de l'année 1993 résulte donc bien d'éléments tout à fait objectifs et non pas de manipulations budgétaires éhontées comme l'a suggéré l'opposition dans la presse.

Le ministre a répondu point par point aux arguments avancés par celle-ci lors de son exposé final en séance plénière de la Chambre. Il ne va pas abuser aujourd'hui de considérations techniques, mais il croit tout de même nécessaire d'énoncer en bref ses remarques.

Tout d'abord, il a pu montrer que l'évolution des fonds de tiers et des centimes additionnels à verser aux Communes ne flattait pas l'évolution du déficit de 1993, mais au contraire de ce qui était affirmé, le détériorait. Le rattrapage des retards dans le versement des centimes additionnels a alourdi de 11 milliards le déficit de cette année, alors que l'année passée, il avait permis de flatter en décembre le résultat de 11 milliards.

L'amélioration observée des remboursements d'impôts via les enrôlements en 1993 est dans la ligne de ce qui était prévu dans le budget. Elle s'observe uniquement auprès des sociétés et est la conséquence non pas de manipulations, mais de mesures prises pour assurer une meilleure perception de l'impôt, en particulier en ce qui concerne les mesures anti-abus de droit et contre l'usage abusif de la quotité forfaitaire d'impôt.

Une critique a été également formulée par l'intervenant susmentionné à l'égard des capitalisations d'intérêts qui seraient beaucoup plus élevées en 1993 : j'ai indiqué qu'avec une vingtaine de milliards, celles-ci seraient en fait exactement du même ordre de grandeur qu'en 1992 et que si celles-ci constituent bien une débudgetisation, l'objectif du solde net à financer a été fixé dès le projet de budget initial en

Een begrotingsspecialist uit de parlementaire oppositie heeft zelf een persconferentie gehouden op 5 november 1993 om aan te kondigen dat het netto te financieren saldo dit jaar zelfs tot 350 miljard zal terugvallen. Zo optimistisch wil de Minister nochtans niet zijn: hij neemt genoegen met de doelstelling van 364 miljard.

De slechte conjunctuur zal ongetwijfeld aanleiding geven tot fiscale minderontvangsten, maar deze factor zal worden gecompenseerd door niet-fiscale meerontvangsten uit de verkoop van een gedeelte van de staatsparticipaties in de A.S.L.K.-bank en -verzekerings, en door hogere stortingen van de Nationale Bank ingevolge de hogere rentetarieven dan voorzien. Hoewel laatstgenoemde factor een negatieve invloed had op de intrestlasten, zal het uitstekende beheer van onze Rijksschuld ervoor zorgen dat globaal gezien zowat tien miljard van de kredieten van de begroting van de Rijksschuld niet zullen worden gebruikt.

De goede leiding van de begroting 1993 is dus het resultaat van volkomen objectieve elementen en geenszins van schaamteloze budgettaire kunstgrepen, zoals de oppositie in de pers heeft gesteld.

Haar argumenten werden één voor één beantwoord in de slottoespraak in de plenaire vergadering van de Kamer van Volksvertegenwoordigers. De Minister zal de Commissie niet overstelpen met technische beschouwingen, maar acht het niettemin nuttig zijn opmerkingen nog eens kort op te sommen.

Voorerst werd aangetoond dat het tekort van 1993, in tegenstelling tot de beweringen, niet werd afgezwakt, maar wel degelijk nog werd aangedikt door de evolutie inzake de fondsen van derden en de opcentiemen die aan de gemeenten moeten worden gestort. Immers, het inhalen van de opgelopen achterstand in de storting van de opcentiemen zorgde voor een extra verhoging van het tekort met 11 miljard, terwijl het resultaat van december van verleden jaar met 11 miljard werd geflatteerd.

De in 1993 opgetekende verbetering inzake belastingteruggaven via incohieringen ligt volkomen in de lijn van wat in de begroting was vooropgesteld. Deze verbetering wordt enkel vastgesteld bij de vennootschappen en is niet het gevolg van kunstgrepen, maar van maatregelen die zijn getroffen met het oog op een betere inning van de belastingen, meer bepaald de maatregelen inzake antirechtsmisbruik en tegen het oneigenlijk gebruik van het forfaitaire belastingaan-deel.

Bovengenoemde intervenant had eveneens kritiek op de intrestkapitalisaties die veel hoger zouden liggen in 1993. De Minister wijst erop dat zij, met een bedrag van een twintigtal miljard, in feite precies van dezelfde grootorde zullen zijn dan in 1992 en dat, afgezien van hun debudgetteringseffect, de doelstelling inzake het netto te financieren saldo reeds in de initiële ontwerpbegroting werd vastgesteld rekening

tenant compte de ces dernières. D'une manière générale, il convient de souligner que sous ce Gouvernement, les débudgétisations se sont réduites et n'influencent plus comme avant la politique d'assainissement des finances publiques.

Cette évolution est due au fait que lors des discussions budgétaires, l'existence du plan de convergence oblige le Gouvernement à intégrer son approche des notions beaucoup plus globales qui rendent inutiles les débudgétisations. L'approche imposée par le plan de convergence est désormais pluriannuelle et appliquée à l'ensemble de toutes les entités publiques.

Pourquoi dès lors maintenir encore des débudgétisations? Il faut être conscient que le «solde net à financer» reste et restera une notion beaucoup plus suivie par les observateurs financiers vu sa disponibilité plus rapide que les concepts plus larges auxquels le plan de convergence renvoie, comme celui de «besoin net de financement des pouvoirs publics». Dès lors, de manière à ne pas provoquer une rupture trop brutale dans l'évolution du solde net à financer qui ne serait pas représentative des tendances réelles de la politique budgétaire et risquerait d'être mal interprétée, la réintégration des débudgétisations doit se faire pas à pas.

L'incidence favorable des différences d'émission payées sur les emprunts de la Trésorerie a été également considérée par l'opposition comme une manipulation budgétaire alors qu'avec 18 milliards, elle est pourtant du même ordre de grandeur qu'en 1992 et est conforme aux estimations faites dans le cadre du budget ajusté. L'analyse faite par l'opposition était d'autant plus paradoxale que la Commission européenne critique les pays qui n'incluent pas dans leur comptabilité ce genre de facteurs.

Un des points saillants du communiqué diffusé à la presse par l'intervenant précité est la comparaison des soldes des mois de janvier et décembre des dernières années: il est un fait que le mois de décembre est un mois de surplus et janvier un mois de déficit qui sont importants et tendent à s'élargir au fil des ans. C'est aussi un fait que pour une part très importante cette tendance est le fait de décisions prises dans le passé pour accélérer des recettes ou retarder des dépenses. Mais là il faut souligner que cette tendance a été initiée plus tôt et de la manière la plus spectaculaire avec le report du paiement de 2 mois de salaires à l'année suivante à partir de 1984.

Cela, c'est de l'histoire ancienne, et il ne m'appartient pas, comme le voudrait l'opposition, de remettre maintenant les compteurs à zéro en annulant et inversant toutes les décisions prises dans le passé.

houdend met de cijfers van 1992. Meer algemeen moet worden onderstreept dat de debudgetteringen zijn verminderd onder de huidige Regering en dat zij, in tegenstelling tot vroeger, het saneringsbeleid van de overheidsfinanciën voortaan niet meer beïnvloeden.

Deze evolutie wordt verklaard door het feit dat, omwille van het bestaan van het Convergentieplan, de Regering bij haar begrotingsbesprekingen veel globalere begrippen moet hanteren die elke debudgettering overbodig maken. Door het Convergentieplan wordt voortaan een meerjaarlijkse visie opgelegd voor alle overheidssentiteiten.

Waarom moeten dan ook nog debudgetteringen worden behouden? Men moet er zich van bewust zijn dat de financiële waarnemers veel meer het begrip van het «netto te financieren saldo» zullen blijven volgen omdat het vlugger beschikbaar is dan de ruimere begrippen waar het Convergentieplan naar verwijst zoals dat van de «netto financieringsbehoefte van de overheid». Bijgevolg moeten de debudgetteringen opnieuw stap voor stap geïntegreerd worden teneinde een te brutale breuk te vermijden in de evolutie van het netto te financieren saldo; deze breuk zou immers niet representatief zijn voor de werkelijke tendensen van het begrotingsbeleid en zou wel eens aanleiding kunnen geven tot verkeerde interpretaties.

De gunstige weerslag van de uitgifteverschillen die worden betaald op de leningen van de Schatkist werd door de oppositie eveneens als een budgettaire kunstgreep beschouwd, hoewel daarmee een bedrag van dezelfde grootorde als in 1992 is gemoeid, nl. 18 miljard. Dit bedrag stemt eveneens overeen met de vooruitzichten die werden geformuleerd in het kader van de aangepaste begroting. De analyse van de oppositie is parodoxaal te noemen, des te meer omdat de Europese Gemeenschap de landen die deze factor niet in hun boekhouding opnemen, op de vingers tikt.

Opvallend ook in het communiqué dat voornoemde intervenant aan de pers heeft overgemaakt, is de vergelijking tussen de saldi van de maanden januari en december van de laatste jaren: het is een feit dat in december een met de jaren toenemend overschat en in januari een steeds groter tekort wordt opgetekend. Feit is eveneens dat deze tendens in belangrijke mate voortspruit uit beslissingen die in het verleden werden genomen om ontvangsten te anticiperen of uitgaven uit te stellen. Maar in dit verband dient erop gewezen dat deze tendens precies op spectaculaire wijze eerder werd ingezet, m.n. door de betaling van twee maanden weddes vanaf 1984 uit te stellen tot het volgend jaar.

Dit is verleden tijd en het is nu niet het moment om, zoals de oppositie dat zou willen, dit alles nu te annuleren en de beslissingen van toen ongedaan te maken of om te keren. Dit zou onverantwoord zijn. Maar

Ce serait irresponsable. Mais comme ministre du Budget, il m'incombe d'éviter dans la mesure du possible de nouveaux recours à ce genre de technique.

Dans ses observations, le ministre a également insisté sur le fait que le résultat excellent du mois de décembre et son élargissement au fil des ans, s'explique aussi par des raisons purement objectives :

- les recettes fiscales sont très importantes du fait qu'il y a le quatrième versement anticipé et un double versement T.V.A.;

- les recettes non fiscales sont également abondantes au mois de décembre, parce que c'est en clôture d'exercice que toute une série d'organismes effectuent leur versement principal : deux bons exemples sont la Banque nationale et la Loterie nationale;

- le système de versement des moyens à la C.E.E., ainsi qu'aux Régions et aux Communautés, est tel que ces paiements sont concentrés sur les 10 ou 11 premiers mois, le mois de décembre étant celui du décompte définitif qui donne lieu en général à des remboursements ou des retenues sur le paiement normal;

- dans le souci d'aider la trésorerie de la sécurité sociale, le paiement de 231 milliards de subsides est effectué bien avant le mois de décembre;

- la technique des enveloppes appliquée par exemple à la Défense nationale fait que si cette entité épouse ces moyens en cours d'année, elle doit faire ceinture en décembre;

- d'une manière générale, ce phénomène de surplus de décembre et des déficits de janvier est appelé à s'amplifier au fil des ans de manière naturelle ou mécanique : en effet, lorsque les recettes sont supérieures aux dépenses, l'écart s'amplifie puisque les premières croissent au moins aussi rapidement que le P.N.B. et les secondes n'augmentent qu'à concurrence de l'inflation au mieux. De plus, à force d'avoir un déficit concentré sur un même mois, les intérêts sur les emprunts contractés pour le couvrir tendent à s'accumuler d'année en année sur ce mois, et inversement en cas de surplus. On peut estimer que ces 2 facteurs purement techniques tendent à élargir le déficit de janvier d'année en année de 15 à 20 milliards et le surplus de décembre d'exactement le même ordre de grandeur.

En conclusion, le solde net à financer de l'année 1993 sera conforme aux objectifs fixés par le Gouvernement et traduit de la sorte sans contestation sérieuse possible les efforts considérables entrepris pour ramener le déficit d'ici fin 1996 à 3 p.c. du produit intérieur brut.

een Minister van Begroting moet in de mate van het mogelijke vermijden dat dit soort technieken opnieuw wordt aangewend.

De Minister benadrukt dat het uitstekende resultaat van de maand december alsook de jaarlijkse toename ervan kunnen worden verklaard door louter objectieve redenen :

- de fiscale ontvangsten liggen zeer hoog omwille van de vierde voorafbetaling en een dubbele B.T.W.-storting;

- de niet-fiscale ontvangsten bereiken in december eveneens een groot bedrag omdat een hele reeks instellingen precies bij het afsluiten van het boekjaar overgaan tot hun voornaamste storting : twee mooie voorbeelden in dit verband zijn de Nationale Bank en de Nationale Loterij,

Het betalingssysteem van de financiële middelen aan de E.E.G. enerzijds en aan Gewesten en Gemeenschappen anderzijds is zodanig uitgebouwd dat deze betalingen op de eerste 10 of 11 maanden worden geconcentreerd, terwijl de maand december wordt aangewend voor de definitieve afrekening die over het algemeen aanleiding geeft tot terugbetalingen of het inhouden op de normale betaling;

- teneinde de thesaurie van de sociale zekerheid te helpen worden de 231 miljard toelagen geruime tijd voor de maand december gestort;

- de enveloppetechniek, zoals die bijvoorbeeld wordt toegepast voor landsverdediging, brengt met zich mee dat betrokken entiteit de buikriem moet aanhalen in december indien de toegekende middelen vroeger in het jaar zijn uitgeput;

- algemeen kan worden gesteld dat dit verschijnsel van overschotten in december en tekorten in januari met de jaren om natuurlijke of mechanische redenen nog zal toenemen : immers, wanneer de ontvangsten hoger liggen dan de uitgaven, neemt het verschil toe vermits de ontvangsten minstens even snel stijgen dan het B.N.P. en de uitgaven slechts hoogstens evenveel toenemen als de inflatie. Bovendien is het bedrag van de intresten op de lening die wordt aangegaan om het tekort te dekken dat op één en dezelfde maand geconcentreerd is, jaar na jaar groter voor die bewuste maand. In geval van overschat is het net andersom. Aangenomen mag worden dat deze twee zuiver technische factoren zorgen voor een jaarlijks stijging van het tekort van januari met 15 à 20 miljard, terwijl het overschat met precies dezelfde omvang toeneemt.

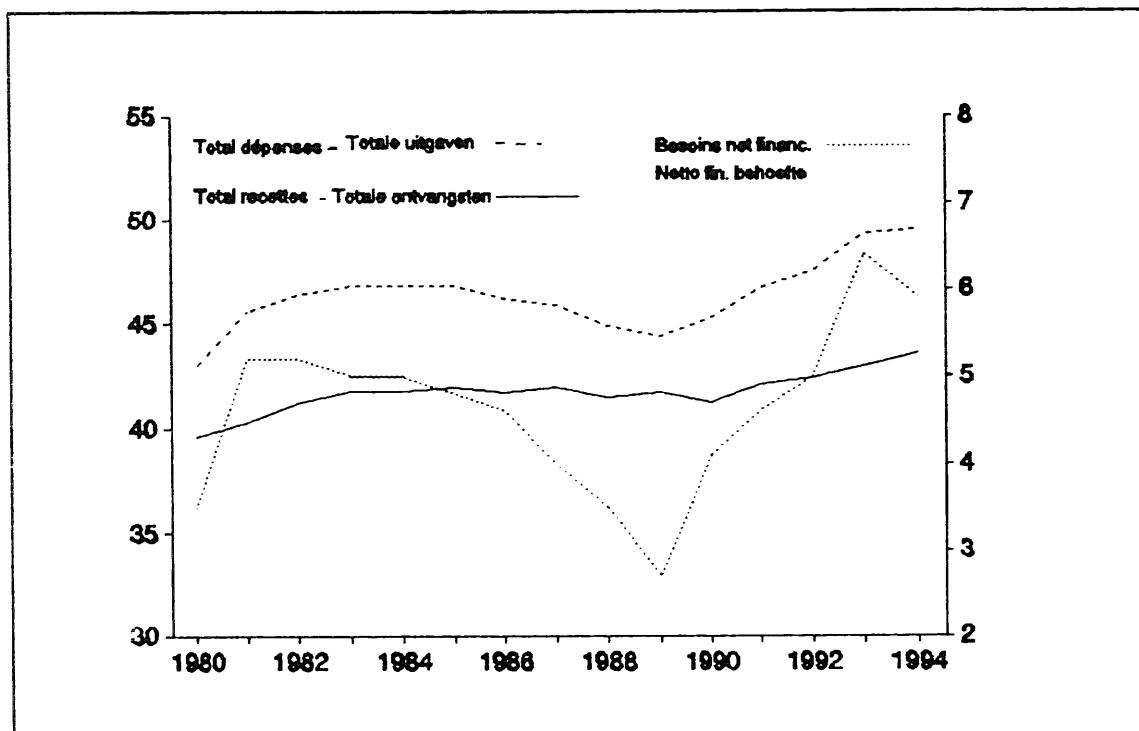
Als conclusie stelt de Minister dat het netto te financieren saldo van het jaar 1993 binnen de door de Regering vooropgestelde doelstellingen zal liggen en dat bijgevolg geenszins kan worden betwist dat aanzienlijke inspanningen worden geleverd om het tekort tegen eind 1996 terug te brengen tot 3 pct. van het bruto nationaal produkt.

#### IV. Evolution des finances publiques dans la Communauté européenne depuis le début des années nonante

### *Evolution des finances publiques pour l'ensemble de la C.E.E. (en % du P.I.B.)*

#### **IV. Evolutie van de overheidsfinanciën in de Europese Gemeenschap sedert het begin van de jaren negentig**

### *Evolutie van de overheidsfinanciën voor de E.E.G. samen (in % van de B.B.P.)*



Alors qu'en 1989, le déficit des pays de la Communauté européenne était revenu à 2,7 p.c., il n'a cessé de se détériorer depuis lors sous l'effet combiné de plusieurs facteurs:

- pour l'ensemble des pays, le ralentissement conjoncturel;
  - pour le Danemark, la France et le Royaume-Uni, les mesures prises en vue de relancer l'économie;
  - pour l'Allemagne, le coût de la réunification.

## *Evolution du déficit des pouvoirs publics dans la C.E.E. (1)*

(En p.c. du P.I.B.)

In 1989 was het tekort van de Lid-Staten van de Europese Gemeenschap gedaald tot 2,7 pct., maar sedertdien ging het van kwaad naar erger omwille van het samenspel van een aantal factoren:

- alle Lid-Staten kregen te kampen met een vertraagde conjonctuur;
  - Denemarken, Frankrijk en het Verenigd Koninkrijk troffen maatregelen om hun economie weer op gang te brengen;
  - Duitsland moest opdraaien voor de kostprijs van de Duitse hereniging.

## *Evolutie van het overheidstekort in de E.E.G. (1)*

(In pct. van het B.N.P.)

	1989	1990	1991	1992	1993
I . . . . .	9,9	10,9	10,2	9,5	10,0
L . . . . .	-6,0	0,0	2,0	2,3	2,5
NL . . . . .	4,7	5,1	2,5	3,5	3,9
P . . . . .	3,4	5,5	6,4	5,2	7,2
UK . . . . .	-0,9	1,3	2,4	5,9	7,6
EUR- (2)	2,7	4,1	4,6	5,0	6,4
EUR+ (2)	—	—	4,5	5,0	6,4
Critère. — Criterium . . . . .	3,0	3,0	3,0	3,0	3,0

(1) Les chiffres en italiques signifient qu'il y a conformité avec le critère de Maastricht. — Source: Commission européenne.

(2) WD = Allemagne de l'Ouest — D = Allemagne unifiée — EUR- = 12 y compris l'Allemagne de l'Ouest — EUR+ = 12 y compris l'Allemagne unifiée.

Du tableau qui précède, il ressort que durant cette décennie, si l'on excepte la Grèce et les Pays-Bas, aucun pays européen n'a été à même de réduire son déficit public. Quant à la Belgique, elle a comme l'Italie stabilisé son besoin net de financement des pouvoirs publics. Dans la même période, des pays comme l'Allemagne, la France, l'Espagne et le Portugal ont vu le compte de leurs pouvoirs publics se détériorer de 4 à 5 points du P.I.B. Pour le Royaume-Uni, cette détérioration a même représenté plus de 8 points. En Allemagne, le déficit du pouvoir central affichera même 7,2 p.c. en 1993.

Sur le plan du critère de convergence, 7 pays respectaient la norme de 3 p.c. en 1989. En 1993, le Luxembourg et l'Irlande seront les seuls pays à la respecter : tous les autres devront faire un effort sensible pour s'en rapprocher. La moyenne des déficits publics dans la Communauté européenne est d'ailleurs passée d'un niveau inférieur à 3 p.c. en 1989 à 6,4 p.c. en 1993, soit un niveau proche du niveau du déficit en Belgique.

Le tableau ci-après permet de dégager les variations du déficit qui ne sont pas dues à des changements de croissance économique :

*Variation structurelle du déficit public  
en p.c. du P.I.B. :  
[(-) diminution; (+) augmentation]*

(1) De schuingedrukte cijfers wijzen op overeenstemming met het criterium van Maastricht. — Bron: Europese Commissie.

(2) WD = West-Duitsland — D = herenigd Duitsland — EUR- = 12 met West-Duitsland — EUR+ = 12 met herenigd Duitsland.

Uit voorgaande tabel blijkt dat, behalve Griekenland en Nederland, geen enkel Europees land erin geslaagd is zijn overheidstekort te verminderen tijdens de eerste jaren van dit decennium. België heeft, net als Italië, de financieringsbehoefte van de overheid kunnen stabiliseren. Tegelijkertijd ging de overheidsrekening van landen zoals Duitsland, Frankrijk, Spanje en Portugal met 4 à 5 punten van het B.B.P. achteruit. In het Verenigd Koninkrijk werd zelfs een terugval van meer dan 8 punten opgetekend. In Duitsland zal het deficit van de centrale overheid in 1993 zelfs 7,2 pct. bedragen.

Ten opzichte van het convergentie criterium haalden 7 Lid-Staten de 3 pct.-norm in 1989. In 1993 zal die verdienste enkel nog weggelegd zijn voor Luxemburg en Ierland : alle overige landen zullen een aanzienlijke inspanning moeten leveren om die norm te benaderen. Het gemiddelde overheidstekort in de Europese Gemeenschap is trouwens gestegen van minder dan 3 pct. in 1989 tot 6,4 pct. in 1993, en ligt daarmee in de buurt van het Belgisch overheidstekort.

Onderstaande tabel bevat een overzicht van de schommelingen inzake tekort die niet het gevolg zijn van wijzigingen inzake economische groei :

*Structurele variatie van het overheidstekort  
in pct. van het B.B.P.:  
[(-) vermindering; (+) verhoging]*

	1990	1991	1992	1993
Belgique. — Belgie . . . . .	- 0,2	+ 0,8	- 0,5	- 2,0
Danemark. — Denemarken . . . . .	+ 0,6	+ 0,5	- 0,1	+ 1,0
Allemagne de l'Ouest. — West-Duitsland . . . . .	+ 3,1	+ 1,7	- 1,5	- 0,8
Allemagne. — Duitsland . . . . .	:	:	- 0,6	- 0,5
Grèce. — Griekenland . . . . .	+ 0,0	- 2,2	- 2,5	- 1,0
Espagne. — Spanje . . . . .	+ 1,6	+ 0,8	- 1,3	- 1,4
France. — Frankrijk . . . . .	+ 0,3	+ 0,1	+ 1,6	+ 0,7
Irlande. — Ierland . . . . .	+ 3,1	- 1,0	- 0,3	- 0,1
Italie. — Italië . . . . .	+ 1,0	- 1,1	- 1,2	- 0,1
Luxembourg. — Luxemburg . . . . .	+ 7,0	+ 1,0	- 0,8	- 1,0
Pays-Bas. — Nederland . . . . .	+ 1,3	- 2,3	+ 0,4	- 1,3
Portugal. — Portugal . . . . .	+ 3,5	- 0,6	- 0,8	- 0,8

	1990	1991	1992	1993
Royaume uni. — <i>Verenigd Koninkrijk</i>	+ 1,3	- 0,8	+ 2,1	+ 1,5
EUR -. — <i>EUR</i> -	+ 1,5	+ 0,2	- 0,2	- 0,1
EUR +. — <i>EUR</i> +	:	:	- 0,0	- 0,1

La Commission européenne a estimé qu'en l'absence de détérioration de la conjoncture, la Belgique aurait enregistré l'une des améliorations les plus importantes de son déficit parmi les pays de la Communauté européenne durant cette législature: le déficit public se serait en effet réduit sur une base structurelle de 2,5 p.c. en 1992 et 1993, alors que pour l'ensemble de la Communauté, la baisse aurait été à peine perceptible, avec 0,1 point.

La détérioration des finances publiques dans la Communauté européenne s'est évidemment reflétée sur l'évolution de l'autre critère de convergence retenu dans le traité sur l'Union européenne signé à Maastricht, à savoir la dette publique.

*Dette publique brute dans la C.E.E.  
[en p.c. du P.I.B.(1)]*

	1990	1991	1992	1993
Belgique. — <i>België</i>	117,0	118,9	120,7	126,9
Danemark. — <i>Denemarken</i>	66,4	71,8	74,7	80,4
Allemagne de l'Ouest. — <i>West-Duitsland</i>	43,6	45,0	44,8	48,6
Allemagne. — <i>Duitsland</i>	:	42,0	44,8	51,4
Grèce. — <i>Griekenland</i>	95,3	100,9	106,7	110,2
Espagne. — <i>Spanje</i>	44,5	45,5	48,5	53,4
France. — <i>Frankrijk</i>	46,9	48,3	52,4	58,2
Irlande. — <i>Ierland</i>	101,6	100,9	94,8	95,6
Italie. — <i>Italië</i>	97,8	101,4	108,0	115,0
Luxembourg. — <i>Luxemburg</i>	6,9	6,1	6,7	8,8
Pays-Bas. — <i>Nederland</i>	78,8	78,3	79,6	83,4
Portugal. — <i>Portugal</i>	68,4	67,4	63,5	64,6
Royaume-Uni. — <i>Verenigd Koninkrijk</i>	39,8	40,4	45,7	51,9
E.U.R. -	59,1	60,8	63,9	68,4
EUR +	:	59,8	63,4	68,6
Critère. — <i>Criterium</i>	60,0	60,0	60,0	60,0

(1) Les chiffres en italique signifient qu'il y a conformité avec le critère de Maastricht.

Alors que le critère des 60 p.c. était en moyenne respecté jusqu'en 1991, l'année de la signature du traité, celui-ci a été largement dépassé par la suite, l'écart atteignant déjà 9 points en 1993. Si pour le Luxembourg, le respect du critère est assuré haut la main avec une dette estimée à 8,8 p.c. du produit intérieur brut en 1993, il n'en va pas de même pour les autres pays qui remplissent pour le moment cette condition, à savoir l'Allemagne, la France et le Royaume-Uni, avec des niveaux de dette compris entre 51,4 et 58,2 p.c. Des prévisions actuelles de la

Indien de conjunctuur er niet op achteruit was gegaan zou, volgens de Europese Commissie, het Belgische overheidstekort onder deze legislatuur zijn verminderd met één van de beste percentages van alle Lid-Staten van de Europese Gemeenschap: in 1992 en 1993 zou het tekort immers op structurele basis met 2,5 pct. zijn gedaald; daarentegen zou de vermindering voor alle Lid-Staten van de Gemeenschap nauwelijks merkbaar zijn geweest, nl. 0,1 punt.

De verslechterde toestand van de overheidsfinanciën in de Europese Gemeenschap beïnvloedde uiteraard ook de evolutie van het andere criterium dat in het in Maastricht ondertekende Verdrag over de Europese Unie wordt weerhouden, nl. de Rijkschuld.

*Bruto Rijksschuld in de E.E.G.  
[in pct. van het B.B.P.(1)]*

	1990	1991	1992	1993
Belgique. — <i>België</i>	117,0	118,9	120,7	126,9
Danemark. — <i>Denemarken</i>	66,4	71,8	74,7	80,4
Allemagne de l'Ouest. — <i>West-Duitsland</i>	43,6	45,0	44,8	48,6
Allemagne. — <i>Duitsland</i>	:	42,0	44,8	51,4
Grèce. — <i>Griekenland</i>	95,3	100,9	106,7	110,2
Espagne. — <i>Spanje</i>	44,5	45,5	48,5	53,4
France. — <i>Frankrijk</i>	46,9	48,3	52,4	58,2
Irlande. — <i>Ierland</i>	101,6	100,9	94,8	95,6
Italie. — <i>Italië</i>	97,8	101,4	108,0	115,0
Luxembourg. — <i>Luxemburg</i>	6,9	6,1	6,7	8,8
Pays-Bas. — <i>Nederland</i>	78,8	78,3	79,6	83,4
Portugal. — <i>Portugal</i>	68,4	67,4	63,5	64,6
Royaume-Uni. — <i>Verenigd Koninkrijk</i>	39,8	40,4	45,7	51,9
E.U.R. -	59,1	60,8	63,9	68,4
EUR +	:	59,8	63,4	68,6
Critère. — <i>Criterium</i>	60,0	60,0	60,0	60,0

(1) De cijfers in cursief wijzen op overeenstemming met het criterium van Maastricht.

Tot in 1991, het jaar van de ondertekening van het Verdrag, lag het Europese gemiddelde binnen de 60 pct.-norm, maar sedertdien werd die ruim overschreden; in 1993 bedraagt die overschrijding reeds 9 punten. Met een Rijksschuld die in 1993 op 8,8 pct. van het bruto binneland produkt wordt geraamd haalt enkel Luxemburg de opgelegde norm zonder enige moeite. Dit geldt niet voor de overige landen die thans deze voorwaarde vervullen, met name Duitsland, Frankrijk en het Verenigd Koninkrijk: hun rijksschuld bedraagt immers tussen 51,4 en 58,2 pct,

Commission européenne, il ressort en effet que tous ces pays auront, si rien ne change dans leur politique, dépassé le cap des 60 p.c. en 1994 ou 1995.

Le plan de convergence belge donnera lieu à une diminution de notre dette publique à partir de 1995, date à partir de laquelle l'effet boule de neige sera inversé.

### Conclusions

Replacer les performances des finances publiques belges dans le contexte européen permet d'apprecier plus correctement le chemin parcouru dans notre pays depuis le début de cette législature. Cet éclairage ne peut être toutefois interprété comme un prétexte pour revoir ou atténuer les objectifs fixés dans le plan de convergence de 1994 à 1996.

Ces objectifs ont été à nouveau confirmés au mois de juillet et les derniers efforts consentis pour apporter une réponse appropriée aux problèmes de l'emploi, de la compétitivité et des finances de la sécurité sociale témoignent de la détermination du Gouvernement à s'en tenir au calendrier prévu.

Cette détermination s'appuie sur la conviction que l'assainissement des finances publiques n'est pas seulement indispensable pour passer à la monnaie unique.

La vulnérabilité récente du franc belge et son rétablissement spectaculaire au début de la semaine passée indiquent clairement que la sauvegarde de l'équilibre de la sécurité sociale et la réduction du déficit public global sont une condition indispensable pour crédibiliser la politique de monnaie forte à laquelle le Gouvernement demeure attaché, à juste titre si l'on en juge par les dernières recommandations que le Fonds monétaire international vient d'adresser à la Belgique en ce mois d'octobre.

Avec une dette publique en Belgique qui s'approchera à la fin de l'année des 130 p.c. du produit intérieur brut, il se pose par ailleurs le problème de plus en plus aigu de la capacité des pouvoirs publics à remplir correctement les missions qu'on attend d'eux. Il faut sans délai mettre fin à l'effet boule de neige des charges d'intérêts de la dette publique et à ce que l'un de mes précédesseurs a fort joliment dénommé l'effet «coucou» qui en est la conséquence inéluctable, à savoir le fait que ces charges évincent d'autres catégories de dépenses publiques d'une utilité publique plus grande.

Par ailleurs, ainsi que les études démographiques et macro-économiques à long terme récentes l'ont montré, elle est l'une des conditions indispensables pour assurer aux régimes de sécurité sociale la capacité à faire face aux défis démographiques dès la prochaine décennie.

en uit de huidige vooruitzichten van de Europese Commissie kan worden opgemaakt dat al deze landen, bij ongewijzigd beleid, de kaap van de 60 pct. zullen overschrijden in 1994 of 1995.

Ingevolge het convergentieplan zal de openbare schuld in ons land beginnen te dalen in 1995 en vanaf dan zal ook de rentesneeuwbal in omgekeerde richting beginnen te wentelen.

### Besluit

Wanneer de prestaties van de Belgische overheidsfinanciën in de Europese context worden geplaatst, wordt een juister inzicht verkregen van de weg die ons land heeft afgelegd sedert het begin van de huidige legislatuur. Dit mag echter niet als een voorwendsel worden beschouwd om de doelstellingen van het Convergentieplan van 1994 tot 1996 af te zwakken.

Deze doelstellingen werden nog maar eens bevestigd in juli jl. en de recentste inspanningen met het oog op het vinden van een passend antwoord op de problemen inzake werkgelegenheid, competitiviteit en financiën van de sociale zekerheid getuigen van de vastberadenheid van de Regering om zich te houden aan de vooropgestelde kalender.

Deze vastberadenheid wordt eveneens gesteekt door de overtuiging dat de sanering van de overheidsfinanciën niet enkel nodig is om te kunnen overgaan naar de eenheidsmunt.

De recente kwetsbaarheid van de Belgische frank en het spectaculaire herstel van de frank begin verleden week wijzen er duidelijk op dat het vrijwaren van het evenwicht in de sociale zekerheid en de vermindering van het globaal overheidsdeficit een *conditio sine qua non* zijn geworden voor de geloofwaardigheid van het sterke muntbeleid dat de Regering blijft voorhouden, en terecht zoals blijkt uit de recentste aanbevelingen die het Internationaal Muntfonds in oktober jl. aan België heeft gericht.

Anderzijds zal de rijksschuld in ons land op het einde van dit jaar nagenoeg 130 pct. van het bruto binnenlands product bedragen; de vraag of de overheid in dergelijke omstandigheden de van haar verwachte opdrachten naar behoren kan vervullen, wordt dan ook steeds acuter. Binnen de kortste keren moet een einde worden gesteld aan het sneeuwbaleffect van de rentelasten van de rijksschuld en aan wat een voorganger zo mooi bestempelde als het onvermijdelijke «koekoekseffect» dat eruit voortvloeit, nl. het feit dat deze lasten andere overheidsuitgaven met een groter maatschappelijk nut verdringen.

Zoals aangetoond in recente demografische en macro-economische studies op lange termijn is deze sanering ook een noodzakelijke voorwaarde opdat de sociale-zekerheidsstelsels de demografische uitdagingen vanaf het komende decennium zouden kunnen opvangen.

A moyen terme, elle est aussi une condition indispensable si l'on veut pouvoir répondre de manière adaptée à certains nouveaux besoins de société tels que, par exemple, la sécurité ou le meilleur fonctionnement de l'appareil judiciaire. Ceci doit nécessairement être réalisé dans un cadre budgétaire limité. C'est précisément pour cette raison qu'il est primordial de créer une certaine marge de manœuvre via la réalisation des objectifs de convergence. Ceci est également indispensable pour pouvoir alléger ensuite la pression fiscale et parafiscale, certainement celle qui pèse sur le facteur « travail ».

La politique budgétaire suivie par le Gouvernement est donc une nécessité absolue, d'autant plus que dans la récession actuelle, il faut tout mettre en œuvre pour redonner confiance et espoir à nos concitoyens. L'une de leurs principales préoccupations du moment est celle de l'emploi. C'est pourquoi le Gouvernement a voulu intégrer son plan de redressement dans une politique à dimension sociale réelle visant à rétablir la compétitivité et à stimuler l'emploi. Il est fait appel au sens de la solidarité responsable de tous les acteurs économiques de notre société.

Mais le travail n'incombe pas aux seuls Gouvernement et Parlement. C'est l'ensemble de la société qui doit être habité d'un nouvel esprit de responsabilité et de solidarité. Pour 1994 p.ex., des augmentations salariales pourraient être converties en emplois. D'une manière concrète, des plans d'entreprise peuvent déboucher sur plus d'emplois grâce à la redistribution et à la création de nouveaux postes. Il s'agirait là d'une attitude nettement plus bénéfique pour la population considérée dans son ensemble. Le monde politique a pris ses responsabilités. La primauté de la politique est confirmée, mais elle n'est pas la seule à être investie de la mission et du devoir de redresser l'emploi.

### III. DISCUSSION GENERALE

Plusieurs membres félicitent les ministres, en particulier celui du Budget, pour la qualité de leurs exposés.

Un membre constate que, selon le communiqué du ministre des Finances du 16 novembre 1993, l'évolution des recettes fiscales est plus favorable que prévu. En réponse à sa question, le ministre du Budget confirme avoir tenu compte de cet élément dans ses chiffres.

Un autre commissaire suppose, à propos de la compétitivité, que les mesures proposées par le Gouvernement devraient permettre d'éliminer le handicap de 3 p.c. Toutefois, il est clair que l'on ne peut suivre indéfiniment une politique déflationniste. Une telle politique n'est possible que si l'on prévoit,

Op middellange termijn is dit eveneens een noodzakelijke voorwaarde om een gevallen antwoord te kunnen geven op een aantal nieuwe maatschappelijke noden zoals o.m. veiligheid en een betere werking van het gerechtelijk apparaat. Dit moet noodgedwongen gebeuren binnen een beperkt budgetair kader. Daarom is het precies zo noodzakelijk bewegingsruimte vrij te maken door het realiseren van de convergentiedoelstellingen. Dat is ook nodig om later de fiscale en parafiscale druk te verlagen, zeker op de factor arbeid.

Het begrotingsbeleid van deze Regering is dus een absolute noodzaak. Immers, in de huidige recessie moet alles in het werk worden gesteld om onze burgers opnieuw vertrouwen en hoop in te boezemen. Vandaag is de werkgelegenheid één van hun voorname bekommernissen. Precies daarom heeft de Regering haar herstelplan willen integreren in een beleid met een ware sociale dimensie dat erop is gericht het concurrentievermogen te herstellen en de werkgelegenheid te stimuleren. Er wordt beroep gedaan op de zin voor verantwoordelijkheid en solidariteit van alle economische krachten van onze samenleving.

Dit alles is niet het werk van Regering en Parlement alleen. In geheel de samenleving moet een nieuwe geest waaien van verantwoordelijkheid en solidariteit. Voor 1994 bijvoorbeeld kunnen loonsverhogingen worden omgezet in jobs. Concreet kunnen bedrijfsplannen meer jobs opleveren door herverdeling en creatie van nieuwe banen. Dat is een veel vruchtbaarder houding voor de bevolking als een geheel. De politiek heeft zijn verantwoordelijkheid opgenomen. Het primaat van de politiek is bevestigd, maar het herstel van de werkgelegenheid is niet alleen haar taak en haar plicht.

### III. ALGEMENE BESPREKING

Meerdere leden feliciteren de Ministers, en in het bijzonder de Minister van Begroting, met de kwaliteit van hun uiteenzettingen.

Een lid stelt vast dat volgens het communiqué van de Minister van Financiën van 16 november 1993, de fiscale ontvangsten gunstiger evolueren dan verwacht. Op zijn vraag bevestigt de Minister van Begroting dat in zijn cijfers reeds met dit gegeven rekening is gehouden.

Een ander commissielid gaat, met betrekking tot het concurrentievermogen, ervan uit dat de door de Regering voorgestelde maatregelen zouden moeten kunnen leiden tot het wegwerken van de 3 pct. concurrentiehandicap. Het is echter duidelijk dat er niet eindeloos een deflatoire politiek kan worden

en contrepartie, une politique de relance véritable. Or, la dette publique fait que les efforts de relance demeurent nécessairement très limités. Les efforts du Gouvernement ne suffiront donc pas, en soi, pour sortir des problèmes. Il faut espérer une reprise de l'économie de l'Europe occidentale. Dans la communication avec la population, qui laisse manifestement à désirer pour l'instant, on ne peut donner l'impression que les efforts demandés aujourd'hui résoudront tous les problèmes.

L'intervenant regrette également que l'on ait de plus en plus tendance à affecter des recettes fiscales au système de la sécurité sociale. Le reproche fondamental qu'on peut y faire est qu'en cas de relance sensible de la conjoncture, compte tenu de l'augmentation des recettes publiques que celle-ci entraîne, la sécurité sociale bénéficiera d'une hausse disproportionnée des ressources sur les prélèvements fiscaux, ce qui risque d'ôter tout frein aux dépenses.

Le même intervenant se réfère au tableau « Pression fiscale et parafiscale dans les Etats membres des Communautés européennes », figurant dans l'exposé introductif du ministre du Budget (p. 27).

Ce tableau montre que l'effort demandé porte sur ce que l'on a gagné ces dernières années. En conséquence, il convient de relativiser la charge des efforts continuels. C'est là aussi un aspect que l'on n'explique pas à la population.

L'intervenant aimerait savoir si les chiffres du tableau sont basés sur les taux comparatifs, sur les recettes effectivement réalisées et, pour les années à venir, sur celles estimées.

Selon le tableau « Dette publique brute dans la C.E.E. (en p.c. du P.I.B.) » (p. 36), ce pourcentage s'élève à 126,9 p.c. en 1993 pour la Belgique. Ce chiffre est alarmant. Il est évident que si cette évolution ne s'infléchit pas à bref délai, ce ne sont pas les grèves ni les plans de redressement, ni les réaménagements politiques qui offriront des solutions et que ce seront alors l'Etat et notre modèle social qui seront éreintés. Certains groupes n'ont pas encore pris suffisamment conscience de cet enjeu.

Un autre membre évoque le « Compte du pouvoir fédéral » (Doc. Ch. 1177/1—92/93, p. 63). Ce tableau s'écarte du tableau analogue de l'exposé général de l'année budgétaire 1993, notamment en ce qui concerne les charges d'intérêt. Pour 1994, le dernier tableau prévoit 671 milliards de francs de charges d'intérêt, alors qu'en 1992, celles-ci étaient encore estimées à 751 milliards. La différence pour 1994 se monte donc à 81 milliards de francs; pour 1995, elle est de 125 milliards et pour 1996 de 126. L'intervenant demande d'où proviennent ces différences.

gevolgd. Dit kan alleen wanneer daartegenover een politiek van werkelijke relance wordt gesteld. De overheidsschuld heeft evenwel tot gevolg dat de relanceinspanningen noodgedwongen zeer beperkt blijven. De inspanningen van de Regering op zich zullen dus niet volstaan om uit de problemen te geraken. Er moet worden gehoopt dat de Westeuropese economie zich herpakt. In de communicatie met de bevolking, waaraan momenteel duidelijk iets schort, mag niet de indruk worden gewekt dat met de nu gevraagde inspanning alle problemen zijn opgelost.

Hetzelfde lid heeft ook bedenkingen bij de toename van de neiging om fiscale ontvangsten aan het stelsel van de sociale zekerheid toe te wijzen. Het fundamentele bezwaar hierbij is dat bij een eventuele merkbare oplevering van de conjunctuur met de daarvan verbonden stijging van de overheidsontvangsten, de sociale zekerheid vanuit de fiscale voorafnames disproportioneel stijgende inkomsten zal ontvangen, waardoor de rem op de uitgaven dreigt te worden gelost.

Dezelfde intervenant verwijst naar de tabel « Fiscale en parafiscale druk in de Lid-Staten van de Europese Gemeenschappen » uit de inleidende uiteenzetting van de Minister van Begroting (blz. 27).

Daaruit blijkt dat er wordt ingeleverd op wat de laatste jaren werd bijgewonnen. Bijgevolg moet de last van de voortdurende inleveringen worden gerelateerd. Ook dit aspect legt men niet uit aan de bevolking.

Het lid wenst te vernemen of de cijfers uit de tabel gebaseerd zijn op de comparatieve tarieven, op de reël verwezenlijkte ontvangsten en, voor de komende jaren, op de geraamde ontvangsten.

Volgens de tabel « Bruto Rijksschuld in de E.E.G. (in pct. van het B.B.P.) » (blz. 36), bedraagt dit percentage voor België 126,9 pct. in 1993. Dit cijfer is alarmerend. Het spreekt vanzelf dat als deze evolutie niet op korte tijd wordt omgebogen, noch stakingen, noch herstelplannen, noch politieke herschikkingen oplossingen zullen bieden en dat de Staat en ons maatschappijmodel zullen woden gekraakt. Dit besef is bij een aantal groepen nog niet voldoende doorgedrongen.

Een volgend lid bespreekt de « Rekening van de Federale Overheid » (Gedr. St. Kamer 1177/1, 92/93, blz. 63). Deze tabel wijkt af van de analoge tabel uit de Algemene Toelichting voor het begrotingsjaar 1993, onder meer wat betreft de intrestlasten. Voor 1994 voorziet de jongste tabel 671 miljard frank rentelasten, terwijl die in 1992 nog op 751 miljard frank werden geschat. Het verschil voor 1994 bedraagt dus 81 miljard frank, voor 1995 is dat 125 miljard frank en voor 1996 126 miljard frank. Het lid vraagt hoe deze verschillen tot stand zijn gekomen.

Il aimeraient savoir si le solde du point 7 du tableau pour 1994 (Correction pour passage au concept de besoin net de financement) n'est pas de 8 milliards de francs au lieu de 7 milliards, comme indiqué.

En ce qui concerne le besoin net de financement (point 8 du tableau), l'intervenant ne voit pas directement de concordance avec le plan de convergence.

Le ministre du Budget signale que c'est parce que le tableau en question concerne uniquement l'autorité fédérale.

L'intervenant constate que les hypothèses macro-économiques en matière d'inflation, de déflation, de croissance réelle et nominale du P.I.B. et concernant les taux d'intérêt à court terme et à long terme sur lesquelles l'autorité fédérale se base pour le budget de 1994 (voir Doc. Ch. n° 1177/1 — 92/93, p. 62) s'écartent sensiblement des hypothèses sur lesquelles se fonde le budget de 1993. Le membre estime que cela influence fortement le résultat. Il désire savoir si son raisonnement est exact et quels sont les critères sur lesquels le Gouvernement s'est basé pour sélectionner les hypothèses.

Le même commissaire souhaite obtenir un tableau donnant un pronostic pour 1993 concernant le revenu dont disposeront respectivement les particuliers et les sociétés. Un tableau de ce genre publié dans le dernier rapport annuel de la Banque nationale indique que le revenu ne diminue pas, contrairement à ce que d'aucuns veulent faire accroire à la population.

Le ministre du Budget rappelle à cet égard le passage de son exposé introductif selon lequel un effort total de 2,6 p.c. du revenu disponible sera demandé aux ménages jusqu'en 1996, alors que leur revenu disponible entre 1988 et 1993 a connu un accroissement total de 23,3 p.c. Le ministre ajoute que, même si l'on ne tient pas compte du revenu du capital, le revenu disponible réel des ménages a augmenté de 18 p.c. ces six dernières années.

Le même membre désire savoir dans quelle mesure les 82 milliards de francs de nouvelles recettes fiscales ou parafiscales prévues en fonction des évaluations faites par l'autorité fédérale après une série de décisions prises en 1992 ont effectivement été réalisées.

En ce qui concerne la fraude fiscale, l'intervenant prend acte du fait que le Gouvernement a pris des mesures, que des mesures sont mises à exécution et que de nouvelles mesures ont été annoncées. Il considère que des efforts réels ont été faits en vue d'une meilleure perception de l'impôt. Il s'interroge néanmoins sur le fonctionnement du département des Finances et, plus spécifiquement, des services de taxation. L'on disposerait de trop peu de moyens (ordonnateurs) et d'agents.

Het lid wenst te vernemen of het saldo voor 1994 van het punt 7 van de tabel (Correctie voor overgang naar het begrip van de netto-financieringsbehoefte) geen 8 in plaats van 7 miljard frank bedraagt.

In verband met de netto-financieringsbehoefte (punt 8 van de tabel) ziet het lid niet direct een overeenstemming met het Convergentieplan.

De Minister van Begroting wijst erop dat dit voortvloeit uit het feit dat de besproken tabel alleen op de Federale Overheid slaat.

De intervenant stelt vast dat de macro-economische hypotheses inzake inflatie, deflatie, reële en nominale groei van het B.B.P. en de korte- en lange-termijnrente waarop de Federale Overheid zich baseert voor de begroting 1994 (zie Gedr. St. Kamer 1177/1, 92/93, blz. 62), sterk afwijken van de hypotheses gebruikt voor de begroting 1993. Het lid meent dat dit een aanzienlijke invloed heeft op het resultaat. Hij wenst te weten of zijn redenering klopt en waarop de Regering zich heeft gebaseerd bij de selecties van de hypotheses.

Hetzelfde commissielid wenst een tabel te bekomen met een prognose voor 1993 betreffende het inkomen van respectievelijk particulieren en vennootschappen. Uit een dergelijke tabel gepubliceerd in het jongste jaarverslag van de Nationale Bank blijkt dat het inkomen niet verminderd, in tegenstelling tot wat sommigen de bevolking willen laten geloven.

De Minister van Begroting herinnert in dit verband aan de volgende zin uit zijn inleidende uiteenzetting : « Voor de nabije toekomst wordt tot in 1996 aan de gezinnen een totale inspanning van 2,6 pct. van het beschikbaar inkomen gevraagd, terwijl hun beschikbaar inkomen tussen 1988 en 1993 een totale groei van 23,3 pct. kende. » De Minister voegt hieraan toe dat zelfs indien geen rekening wordt gehouden met het inkomen uit vermogens, het reële beschikbare gezinsinkomen nog met 18 pct. is gestegen over de laatste zes jaar.

Hetzelfde lid wenst te vernemen in hoeverre de 82 miljard frank nieuwe fiscale of parafiscale ontvangsten, door de Federale Overheid begroot na beslissingen genomen in 1992, ook daadwerkelijk zijn gerealiseerd.

Met betrekking tot de fiscale fraude neemt het lid akte van het feit dat de Regering maatregelen genomen heeft, dat andere maatregelen in uitvoering zijn en dat nog nieuwe maatregelen zijn aangekondigd. Hij is van oordeel dat op het vlak van een betere inning van de belastingen reële inspanningen zijn gebeurd. Niettemin heeft het lid vragen bij de werking van het departement van Financiën, en meer specifiek van de taxatiediensten. Er zouden te weinig middelen (computers) en ambtenaren voorhandig zijn.

Le ministre des Finances estime que l'information donnée sur ce point est erronée. A l'heure actuelle, les services de taxation comptent plus de fonctionnaires et agents des niveaux 1 et 2 que ce n'était le cas il y a trois ans. La réduction globale du nombre des fonctionnaires est uniquement due à une réduction aux niveaux 3 et 4. Quant à l'équipement informatique, le Ministère des Finances dispose actuellement d'un ordinateur individuel pour trois fonctionnaires. Il en aura un pour deux fonctionnaires en 1995. Rares sont les autres départements qui peuvent produire de tels chiffres.

Un commissaire trouve également inacceptable le fait qu'un syndicat d'agents des Finances tente de se soustraire aux mesures relatives à la mobilité prises par le ministre de la Fonction publique.

Bien que dans son exposé introductif, le ministre du Budget ait tenté de réfuter les critiques d'un membre de l'opposition parlementaire de la Chambre des représentants sur l'anticipation par le Gouvernement de certaines recettes et l'étalement de certaines dépenses, un membre ressent également une grande inquiétude à ce sujet. Il reconnaît que, peut-être, en 1993, il n'y a pas eu davantage d'anticipations de recettes et de retards de dépenses qu'en 1992, mais il trouve que les gouvernements successifs ont tous systématiquement eu tendance à anticiper des recettes qui devraient s'étaler sur plusieurs exercices. Par conséquent, dans l'avenir, la situation pour les futurs ministres des Finances deviendra intenable. Le membre cite comme exemple les mesures d'anticipation de recettes dans le domaine de l'épargne-pension et des assurances groupe, avec des promesses inconsidérées, pour l'avenir, de franchise d'impôts. Il craint que dans les années à venir, le potentiel de recettes ne se tarisse alors qu'en même temps les dépenses vont s'aggraver singulièrement. A partir de ce moment, il ne restera plus que la possibilité d'une fuite en avant, la dévaluation ou l'inflation, la fuite de la Belgique, la dislocation de la communauté nationale, etc. Pour l'intervenant, l'avenir lointain est beaucoup plus inquiétant que le « window dressing » entrepris à court terme d'année en année. Le commissaire aimerait entendre des arguments rationnels qui montrent que le Gouvernement n'a pas négligé cet aspect très négatif de sa politique.

L'intervenant fait ensuite référence au groupe de travail placé sous la présidence de M. Verplaetse, gouverneur de la Banque nationale, qui a préparé un rapport entre mars et octobre 1993. Pendant cette période, avec l'agrément des membres de ce groupe, le président pouvait faire des commentaires appropriés en vue de sauvegarder la monnaie et en dehors de tout avis gouvernemental. Or, depuis quelques semaines, ce rapport a été remplacé par le « plan global » du Gouvernement. Ce plan a fait l'objet d'un débat politique, a été approuvé par le Gouvernement et sa majo-

De Minister van Financiën is van oordeel dat de informatie op dit vlak fout loopt. Vandaag zijn in de taxatiediensten meer ambtenaren van de niveaus 1 en 2 dan dit drie jaar geleden het geval was. De globale vermindering van het aantal ambtenaren is enkel te wijten aan de vermindering op de niveaus 3 en 4. Wat de informatica betreft, is het zo dat het Ministerie van Financiën nu over 1 Personal Computer per drie ambtenaren beschikt. Deze verhouding wordt 1:2 in 1995. Weinig andere departementen kunnen dergelijke cijfers voorleggen.

Een commissielid vindt het ook onaanvaardbaar dat een bepaalde vakbond van ambtenaren van Financiën zich ook aan de maatregelen van de Minister van het Openbaar Ambt met betrekking tot de mobiliteit wil onttrekken.

Hoewel de Minister in zijn inleidende uiteenzetting heeft gepoogd de kritiek te weerleggen van een lid van de oppositie van de Kamer van Volksvertegenwoordigers over het feit dat de Regering sommige ontvangsten te vroeg boekt en sommige uitgaven naar een latere datum uitstelt, maakt een lid zich daar grote zorgen over. Hij erkent dat er in 1993 wellicht niet meer ontvangsten te vroeg werden geboekt en uitgaven te laat betaald dan in 1992, maar hij vindt dat alle opeenvolgende Regeringen de neiging hebben gehad vooruit te lopen op ontvangsten die over verscheidene boekjaren gespreid moesten zijn. Bijgevolg zal de toestand voor de toekomstige Ministers van Financiën onhoudbaar worden. Het lid geeft als voorbeeld de maatregelen op het gebied van pensioensparen en groepsverzekeringen, met ondoordachte beloftes van belastingvrijstelling in de toekomst. Hij vreest dat in de komende jaren het potentieel aan ontvangsten zal wegkwijnen, terwijl de uitgaven sterk zullen toenemen. Is dat het geval, dan zal er alleen nog de vlucht voorwaarts overblijven, devaluatie of inflatie, kapitaalvlucht uit België, het uiteenvallen van de nationale gemeenschap, enz. Voor spreker is de verre toekomst veel onrustwekkender dan de jaarlijks terugkerende « window dressing » op korte termijn. Het lid zou rationele argumenten willen horen die aantonen dat de Regering dit zeer negatieve aspect van haar beleid niet over het hoofd heeft gezien.

Spreker verwijst voorts naar de werkgroep onder voorzitterschap van de heer Verplaetse, gouverneur van de Nationale Bank, die tussen maart en oktober 1993 een rapport heeft voorbereid. In die periode kon de voorzitter met goedkeuring van die groep gepaste commentaar geven om de belangen van de munt te vrijwaren, los van enig regeringsstandpunt. Sedert enkele weken is dat rapport vervangen door het « globaal plan » van de Regering. Over dat plan werd een politiek debat gevoerd en het werd goedgekeurd door de Regering en haar parlementaire meerderheid

rité parlementaire et désapprouvé par l'opposition. Par conséquent, le plan global est devenu une matière hautement politique, à tous points de vue. Autant le commissaire aurait admis que le gouverneur de la Banque nationale de Belgique défende le rapport du groupe de travail qu'il présidait, autant il trouve inapproprié que, selon les journaux, M. Verplaetse fasse, par des conférences, un éloge tout à fait exceptionnel de la qualité du plan global du Gouvernement. Le membre trouve déplorable que le gouverneur de la Banque nationale semble vouloir lier son sort à celui du Gouvernement. Selon lui, M. W. Duisenberg, président de la « Nederlandsche Bank », n'a jamais pris position dans des débats politiques en sa qualité de gouverneur de sa banque d'émission.

A propos des deux exposés introductifs, le commissaire tient à faire les remarques techniques suivantes :

Quant aux prévisions du taux de croissance pour 1994, la conclusion que les prévisions des organismes les plus en vue sur le plan de la prévision macro-économique convergent sur une croissance de 1 p.c., est hautement optimiste. La plupart de ces institutions prévoient que le plan global entraînera une baisse de la croissance du produit intérieur brut en 1994. Le Gouvernement devrait donc revoir ses chiffres à la baisse. Le conseiller économique de la Générale de Banque prévoyait pour 1994 un taux de croissance de 1,1 p.c., qu'il a réduit à 0,7 p.c. suite aux restrictions du plan global.

Si le Gouvernement maîtrise bien le budget du pouvoir fédéral et son solde net à financer, qu'en est-il pour les budgets des Régions et des Communautés ?

Il existe en cette matière une autonomie totale des exécutifs ou, aujourd'hui, des gouvernements régionaux ou communautaires par rapport au gouvernement fédéral. Une influence modératrice modeste ne peut être exercée que par le Conseil supérieur des Finances — Section financement des pouvoirs publics.

Les chiffres connus aujourd'hui donnent vraiment lieu à inquiétude. Il semble que la Région bruxelloise aura un déficit de 25 p.c. en 1993 en ayant utilisé tous les soldes positifs des exécutifs précédents. La Communauté française est dans le dernier dessous et la Région wallonne connaît également des difficultés. Quelles sont les possibilités d'action dont dispose le Gouvernement fédéral vis-à-vis de la maîtrise de ces budgets ? Est-ce qu'il n'y a pas l'équivalent de lettres de confort qui sont mises en circulation comme garanties de la part des membres des exécutifs régionaux et qui risquent un jour de se révéler comme des bombes à retardement ?

Dans le domaine de la dette, le ministre des Finances a indiqué que trois facteurs ont joué un rôle pour

en verworpen door de oppositie. Het « globaal plan » is dus in alle opzichten een zeer politieke zaak geworden. Het lid zou het volkomen normaal gevonden hebben dat de gouverneur van de Nationale Bank van België het rapport van de werkgroep die hij heeft voorgezet, verdedigt maar hij vindt het volkomen ongepast dat de heer Verplaetse — aldus de kranten — door middel van conferenties in buitensporige mate de lof zingt van het « globaal plan » van de Regering. Het lid betreurt dat de gouverneur van de Nationale Bank zijn lot aan dat van de Regering lijkt te willen verbinden. Volgens hem heeft de heer Duisenberg, voorzitter van de Nederlandse Bank, in de politieke debatten nooit een standpunt ingenomen in zijn hoedanigheid van gouverneur van de centrale bank.

Over de twee inleidende uiteenzettingen wil het lid de volgende opmerkingen maken :

Wat de vooruitzichten van de groeivoet voor 1994 betreft, is de conclusie dat de vooruitzichten van de instellingen die gezaghebbend zijn op het stuk van macro-economische voorspellingen en die alle een groeivoet van 1 pct. vooropzetten, rijkelijk optimistisch zijn. De meeste van die instellingen voorzien dat het globale plan een daling van de groei van het bruto binnenvlands produkt in 1994 zal teweegbrengen. De Regering zou dus haar cijfers in neerwaartse zin moeten bijstellen. De economische adviseur van de Generale Bank voorspelde voor 1994 een groeivoet van 1,1 pct, die hij heeft verlaagd tot 0,7 pct tengevolge van de beperkingen van het globale plan.

Indien de Regering al de federale begroting en het financieringstekort van de federale overheid binnen de perken houdt, hoe zit het echter met de begrotingen van de Gewesten en de Gemeenschappen ?

De Executieven, of vandaag de Gewest- of Gemeenschapsregeringen, zijn in die aangelegenheid volledig autonoom ten aanzien van de federale Regering. Een beperkte matigende invloed kan alleen worden uitgeoefend door de Hoge Raad van Financiën, afdeling financiering van de openbare besturen.

De thans gekende cijfers zijn onrustwekkend. Het Brusselse Gewest zal in 1993 waarschijnlijk een deficit hebben van 25 pct. aangezien het alle overschotten van de vorige Executieven heeft opgebruikt. De Franse Gemeenschap zit in een diepe put en het Waalse Gewest kent eveneens moeilijkheden. Welke mogelijkheden heeft de federale Regering om haar begroting in de hand te houden ? Worden hier geen « lettres de confort » in omloop gebracht als waarborg vanwege de leden van de gewestexecutieven en die op een dag tijdrommen zullen blijken te zijn ?

Wat de schuld betreft, heeft de Minister van Financiën drie factoren aangeduid die een rol hebben ge-

en améliorer la gestion. Il est clair que la modernisation de la gestion de la Trésorerie par de nouveaux instruments et l'élargissement du nombre d'intermédiaires et de souscripteurs, était une nécessité depuis des années. L'insertion des « calls » a été une excellente initiative. Enfin, la pression sur les taux d'intérêts est également une bonne chose. Cependant, deux éléments portent à s'inquiéter: d'abord, l'hypothèse du taux d'intérêt à long terme à 6 p.c. La hausse du précompte mobilier agravera le coût de financement du Trésor. Le but devrait être d'arriver au contraire. Ensuite, les « roadshows » à l'étranger avec la participation du ministre des Finances ont attiré des investisseurs étrangers vers les emprunts belges. La question se pose de savoir si ces « roadshows » n'ont pas accentué la volatilité de notre monnaie et s'ils n'ont pas contribué à la pression dont notre monnaie a fait l'objet à plusieurs reprises. En sens opposé, il faut évidemment acter la nécessité, avec la libération du marché des capitaux, d'élargir vers l'étranger le groupe des souscripteurs à nos emprunts, pour le cas de désaffection des Belges.

Dans son exposé introductif, le ministre des Finances indique qu'au 31 octobre 1993, la dette publique atteignait 8 937,9 milliards de francs. Ce chiffre pourrait se comparer aux 126,9 p.c. du P.I.B. repris au dernier tableau de l'exposé introductif du ministre du Budget.

Le membre souhaite savoir quel est le P.I.B. qui a été pris en compte pour le calcul des 126,9 p.c. Il demande aussi si les 8 937,9 milliards de francs comportent toute la dette de l'Etat fédéral, celles des Régions et des Communautés, celles des communes et des intercommunales, ainsi que celle de la sécurité sociale. Ensuite, il estime souhaitable de faire la distinction entre la dette publique brute et la dette publique nette au sujet des 8 937,9 milliards de francs: de laquelle s'agit-il?

L'intervenant voudrait obtenir en montants conformes à la norme de Maastricht et par rapport au P.I.B. de l'année de référence, les valeurs du numérateur et du dénominateur de la dette publique en p.c. du P.I.B. sur la période des six à sept dernières années. En plus, le membre voudrait connaître l'évolution du solde net à financer sur la même période par rapport à la dette publique brute et nette.

En Allemagne, il est question de « Neuverschuldung » (endettement additionnel) au lieu du solde net à financer. Le Gouvernement pourrait-il fournir pour les six ou sept dernières années une comparaison entre le concept de « Neuverschuldung » et le solde net à financer?

Le commissaire doute que la phrase « l'objectif initial du Gouvernement pour cette année était une

speeld om het schuldbheer te verbeteren. Het is duidelijk dat de modernisering van het beheer van de Schatkist door de nieuwe instrumenten en de uitbreiding van het aantal tussenpersonen en intekenaars sedert jaren als een noodzaak werd aangevoeld. Het invoeren van « calls » was een uitstekend initiatief. De druk op de rentetarieven is eveneens een goede zaak. Twee elementen zijn echter redenen tot zorg: ten eerste de hypothese van tarieven voor de lange-termijnrente van 6 pct. De stijging van de roerende voorheffing zal de financieringskosten van de Schatkist doen toenemen. Het doel zou moeten zijn het tegenovergestelde te bereiken. Tenslotte hebben de « roadshows » in het buitenland met deelname van de Minister van Financiën buitenlandse investeerders naar Belgische leningen gelokt. De vraag rijst of die « roadshows » niet de vluchtigheid van onze munt in de verf hebben gezet en of zij hebben bijgedragen tot de druk waaronder onze munt meermaals is komen te staan. Omgekeerd moet ook worden gewezen op de noodzaak dat door de vrijmaking van de kapitaalmarkt, verruiming van het aantal intekenaars op onze leningen naar het buitenland nodig was, voor het geval dat de Belgen het laten afweten.

In zijn inleidende uiteenzetting zegt de Minister van Financiën dat op 31 oktober 1993 de overheidschuld 8 937,9 miljard frank bedroeg. Dat komt neer op 126,9 pct. van het B.B.P. dat voorkomt in de laatste tabel van de inleidende uiteenzetting van de Minister van Begroting.

Het lid wil weten welk B.B.P. in aanmerking werd genomen voor de berekening van de 126,9 pct. Hij vraagt ook of de 8 937,9 miljard de hele schuld omvat van de Federale Staat, de Gewesten en Gemeenschappen, de gemeenten en de intercommunales, alsmede die van de sociale zekerheid. Voorts acht hij het wenselijk, wat betreft die 8 937,9 miljard, een onderscheid te maken tussen de bruto-overheidsschuld en de netto-overheidsschuld: over welke schuld gaat het?

Spreker zou, op grond van bedragen die overeenstemmen met de Maastrichtnorm en in vergelijking met het B.B.P. van het referentiejaar, de waarde van de teller en de noemer van de rijksschuld in procenten van het B.B.P. willen krijgen voor de laatste zes tot zeven jaren. Voorts zou het lid de evolutie willen kennen van het netto financieringstekort over dezelfde periode in vergelijking met de bruto- en de netto-rijksschuld.

In Duitsland is er sprake van « Neuverschuldung » (bijkomende schuld) in plaats van netto financieringstekort. Zou de Regering voor de laatste zes tot zeven jaren een vergelijking kunnen geven tussen de « Neuverschuldung » en het financieringstekort?

Het lid betwijfelt of de zin « l'objectif initial du Gouvernement pour cette année était une réduction

réduction de l'ordre de 1 p.c. du produit intérieur brut », qui se trouve au début de l'exposé introductif du ministre du Budget, soit conforme au but réel. Pour lui, il convient de corriger la version française de cette phrase.

D'après l'intervenant, le ministre du Budget a déclaré que la fonction publique a diminué les effectifs de 23 000 personnes depuis que le Gouvernement actuel est en place.

Or, il y a trois mois, le ministre de la Fonction publique a répondu à une question de l'intervenant que, malgré la radioscopie de différents départements ministériels, il n'était pas en mesure de communiquer avec précision quels étaient les effectifs qui existaient dans l'ensemble de la Fonction publique. En outre, les chiffres publiés deux fois par an par le département de la Fonction publique sont largement différents de ceux publiés par la Banque nationale de Belgique.

Le ministre du Budget répond qu'il s'est basé sur les chiffres du Bureau du Plan.

Le membre se méfie de ces chiffres dont seul le Bureau du Plan semble disposer. Même si la diminution de 23 000 personnes s'avère exacte, d'après les publications de la Fonction publique, il y a plus ou moins 65 000 unités fonctionnaires de plus qu'en 1988.

Le ministre, après une discussion en séance publique de la Chambre au mois d'avril, a fait vérifier des chiffres de la Banque nationale de Belgique. Il se fait que dans la fonction publique, il y a eu 40 à 50 000 contractuels subsides qui n'étaient pas entrés en compte. En plus, il y avait des doubles emplois, etc. Dès lors, le ministre croit que la Banque nationale est plus dans le vrai que le département de la Fonction publique en ce qui concerne l'évolution des chiffres.

Le commissaire fait référence au tableau « Evolution des coûts salariaux en termes réels par personne occupée en Belgique », procuré par le ministre du Budget. La norme de compétitivité de la loi du 6 janvier 1989 se base sur l'année 1987 pour mesurer la compétitivité. Le sénateur a toujours estimé qu'il vaudrait mieux se baser sur une vérification à base annuelle de la compétitivité, puisqu'il n'est plus possible d'encore agir sur la base de données qui datent d'il y a six ans (1987). La structure des secteurs économiques n'est plus la même, les investissements ont été renouvelés, etc.

De son côté, le monde patronal a calculé la dégradation concurrentielle de 1987 à 1994 comme suit (en p.c.):

de l'ordre de 1 p.c. du produit intérieur brut » die in de inleiding van de uiteenzetting van de Minister van Begroting staat, overeenstemt met het eigenlijke doel. Voor hem moet de Franse versie van die zin worden verbeterd.

Volgens spreker heeft de Minister van Begroting verklaard dat de personeelsbezetting bij de openbare besturen met 23 000 personen is verminderd sedert de huidige Regering is aangetreden.

Drie maanden geleden heeft de Minister van Ambtenarenzaken op een vraag van een spreker geantwoord dat hij, ondanks de doorlichting van verscheidene ministeriële departementen, niet in staat was om nauwkeurig de personeelssterkte voor de openbare diensten in hun geheel mede te delen. Voorts verschillen de cijfers die door het departement Ambtenarenzaken twee keer per jaar worden gepubliceerd, in ruime mate van die welke door de Nationale Bank van België worden gepubliceerd.

De Minister van Begroting antwoordt dat hij zich heeft gebaseerd op de cijfers van het Planbureau.

Het lid wantrouwt die cijfers waarover enkel het Planbureau lijkt te beschikken. Zelfs indien de daling met 23 000 personen juist blijkt volgens de publicaties van Ambtenarenzaken, zijn er toch ongeveer 65 000 ambtenaren meer dan in 1988.

Na een discussie in openbare vergadering van de Kamer van Volksvertegenwoordigers in april jongstleden, heeft de Minister de cijfers van de Nationale Bank van België laten controleren. Bij de openbare besturen zijn er 40 000 tot 50 000 gesubsidieerde contractuelen die niet in aanmerking waren genomen. Voorts zijn er overlappingen enz. De Minister meent dus dat de Nationale Bank dichter bij de waarheid zit dan het departement Ambtenarenzaken wat betreft de ontwikkeling van die cijfers.

Het lid verwijst naar de tabel « Evolutie van de reële loonkosten per tewerkgestelde in België » verstrekt door de Minister van Begroting. De concurrentienorm van de wet van 6 januari 1989 om de concurrentiekraft te meten is gebaseerd op het jaar 1987. Het lid heeft altijd gemeend dat men zich beter op een jaarlijkse controle van de concurrentiekraft kan baseren, aangezien het niet meer mogelijk is om te werken op grond van gegevens die dateren van 6 jaar geleden (1987). De structuur van de economische sectoren is niet meer dezelfde, de investeringen werden vernieuwd, enz.

De werkgevers van hun kant hebben het verlies aan concurrentiekraft van 1987 tot 1994 als volgt berekend (in pct.):

— Perte de compétitivité 1987-1993 constatée par la C.E. . . . .	3,5
— C.C.T. 1994 . . . . .	1,5
— Différence entre l'indexation normale en Belgique (3,4 p.c.) (1) et l'évolution des salaires concurrents en 1994 (2,8 p.c.) .	0,6
 Perte totale de compétitivité 1987-1994 . .	5,6

Sur ces 5,6 p.c., le Gouvernement affecte à l'amélioration de la compétitivité 0,70 p.c. pour les salaires les plus bas, 0,15 p.c. pour Maribel-ter, 0,15 p.c. pour les mesures dites à l'exportation, et l'épuration de l'index devrait conduire à une amélioration de la compétitivité de l'ordre de 1,59 p.c. Le total des corrections s'élève donc à 2,6 p.c. Par conséquent, d'après les calculs du monde patronal, la perte de compétitivité sur la période 1987 à 1994 ne serait pas corrigée à raison de 3 p.c.

Le ministre du Budget indique que les calculs patronaux sont inexacts, vu que l'effet des C.C.T. 1994 doit être comparé à des chiffres analogues pour les autres pays. Le Conseil central de l'Economie a ainsi estimé que le handicap de 3,5 p.c. fin 1993 revenait spontanément à 2,1 p.c. fin 1994. Quant à l'effet des hausses de TVA et accises, le plan global dit clairement qu'il sera neutralisé dans l'index. Dès lors, comme le tableau de l'exposé le fait apparaître, la compétitivité de nos entreprises sera bien rétablie en 1994.

Si le Gouvernement prend des mesures qui sont axées exclusivement sur l'aide aux secteurs exportateurs, l'effet de ces mesures est équivalent à des subventions à l'exportation. Par quelle technique le Gouvernement pense-t-il être à l'abri des réactions des autres pays membres de l'Union européenne (demandes d'enquête, vérification et interdiction éventuelle des mesures prises) ?

Le ministre des Finances rappelle que les «Maribel» successifs ne sont pas définis en fonction des secteurs exportateurs. En fait, ce sont les secteurs soumis à la concurrence internationale qui sont visés. Les opérations «Maribel» précédentes n'ont pas donné lieu à des difficultés avec les instances européennes.

D'après le membre, depuis les premières opérations «Maribel», la situation économique s'est dégradée. En plus, la Belgique est actuellement engagée dans un processus d'ouverture dans le cadre du G.A.T.T.

(1) Inflation sans mesures . . . . .	2,80
<b>Impact mesures:</b>	
— T.V.A. . . . .	0,44
— Accises . . . . .	0,15
Inflation . . . . .	3,40

— Verlies aan concurrentiekraft 1987-1993 vastgesteld door de E.G. . . . .	3,5
— C.A.O.'s 1994 . . . . .	1,5
— Verschil normale indexering in België (3,4 pct.) (1) en evolutie van de lonen bij concurrenten in 1994 (2,8 pct.) .	0,6
 Totaal verlies aan concurrentiekraft 1987-1994 . . . . .	5,6

Op de 5,6 pct. besteedt de Regering aan de verbetering van de concurrentiekraft 0,70 pct. voor de laagste lonen, 0,15 pct. voor Maribel-ter, 0,15 pct. voor de zogenaamde uitvoermaatregelen, en de zuivering van de index zou moeten leiden tot een verbetering van de concurrentiekraft met 1,59 pct. Het totaal van de correcties bedraagt dus 2,6 pct. Bijgevolg wordt, volgens de berekeningen van de werkgevers, het verlies aan concurrentiekraft over de periode 1987 tot 1994 niet met 3 pct. gecorrigeerd.

De Minister van Begroting zegt dat de berekening van de werkgevers niet juist zijn, aangezien het effect van de C.A.O.'s 1994 moet worden vergeleken met de vergelijkbare cijfers voor de andere landen. De Centrale Raad voor het Bedrijfsleven was van oordeel dat de handicap van 3,5 pct. eind 1993 tegen eind 1994 spontaan naar 2,1 pct. zou dalen. Wat de verhogingen van B.T.W. en accijnzen betreft, zegt het globaal plan duidelijk dat deze zouden worden geneutraliseerd in de index. Zoals blijkt uit de tabel in de uiteenzetting, zal de concurrentiekraft van onze ondernemingen in 1994 zich goed hebben hersteld.

Indien de Regering maatregelen neemt die exclusief op steun aan exportsectoren zijn gericht, dan komen die maatregelen neer op exportsubsidies. Door welke techniek denkt de Regering te ontkomen aan de reacties van de andere leden van de Europese Unie (vragen om onderzoek, verificatie en eventueel verbod van de genomen maatregelen) ?

De Minister van Financiën herinnert eraan dat de opeenvolgende Maribeloperaties niet alleen op exportsectoren gericht zijn. De beoogde sectoren zijn de sectoren die af te rekenen hebben met internationale concurrentie. De vorige Maribeloperaties hebben geen moeilijkheden opgeleverd met de Europese instanties.

Volgens het lid is de economische toestand sedert de vorige Maribeloperaties verslechterd. Voorts moet België, in het kader van de G.A.T.T., een aantal zaken opengooien.

(1) Inflatie zonder maatregelen . . . . .	2,80
<b>Impact maatregelen:</b>	
— B.T.W. . . . .	0,44
— Accijnzen . . . . .	0,15
Inflatie . . . . .	3,40

Le ministre des Finances confirme qu'il donnera à l'opération « Maribel-ter » la même définition qu'aux opérations précédentes. Le but de cette opération est simplement d'intensifier les opérations qui se sont déroulées auparavant dans les mêmes secteurs.

Au sujet de l'emploi, le commissaire félicite le ministre du Budget de ne pas avoir avancé des chiffres fantaisistes quant au nombre d'emplois nouveaux comme l'ont fait certains de ses collègues. Il lui paraît plus responsable de se limiter à une promesse d'un effort considérable sans le chiffrer pour autant.

En ce qui concerne l'impact sur la sécurité sociale, le membre est beaucoup moins positif que le ministre du Budget. Il craint notamment qu'en réalité, les majorations d'impôt qui sont affectées partiellement à la sécurité sociale, constituent en fait des prélèvements qui sont certains, immédiats et calculables avec précision. Les mécanismes de freins mis en place dans certains postes de la sécurité sociale lui paraissent au contraire des mécanismes pour l'avenir (donc pas du tout d'effet immédiat), qui ne sont pas certains dans leurs effets et dont l'impact financier sur l'équilibre global des finances publiques n'est pas prouvé. Selon le commissaire, ce point constitue donc la très grande faiblesse du plan global du Gouvernement.

Du côté de l'assurance chômage, l'exposé introductif du ministre du Budget fait part des effets de l'application sévère de l'article 80. Le nombre d'exclus est passé de 2 715 en 1987 à 23 273 en 1991 et serait encore plus élevé en 1993. Le contenu de l'article 80 n'a pas été modifié pendant cette période. Les personnes exclues en 1993 auraient probablement dû être exclues auparavant. Est-ce que cela signifie que l'utilisation de cet article varie en fonction des idées qu'a le ministre de l'Emploi et du Travail, ou des injonctions qui lui sont données d'arriver à un résultat que le Gouvernement veut obtenir ?

Le membre trouve inquiétant que, vu le fait que la situation budgétaire était déjà préoccupante en 1987, et sans que le dispositif de l'article 80 ait été modifié, le nombre d'exclus a décuplé, alors qu'il eût été nécessaire déjà de veiller plus tôt à l'équilibre de la sécurité sociale.

Le ministre des Finances explique que la règle elle-même de l'article 80 induit une augmentation des personnes concernées. Le critère pour tomber sous le champ d'application de cet article est qu'il faut avoir une durée de chômage qui est le double de la moyenne dans la catégorie. Il est évident que plus le temps passe, plus il y a de personnes qui comptabilisent le temps qui les rend possibles d'une application éventuelle de l'article 80. En plus, suite à une meilleure collaboration avec les Régions, une application plus stricte de cet article a été rendue possible.

De Minister van Financiën bevestigt dat hij de « Maribel-ter » operatie op dezelfde manier zal definiëren als de vorige. Het doel van deze operatie is gewoon de verrichtingen die voordien in dezelfde sectoren hebben plaatsgevonden, te intensiveren.

Wat de werkgelegenheid betreft feliciteert het lid de Minister van Begroting geen uit de lucht gegrepen cijfers te hebben verstrekt over het aantal nieuwe banen, zoals sommige van zijn collega's hebben gedaan. Het lijkt hem van meer verantwoordelijkheid te getuigen wanneer men alleen belooft een aanzienlijke inspanning te leveren zonder daar cijfers op te plakken.

Over de weerslag op de sociale zekerheid is het lid veel minder positief dan de Minister van Begroting. Hij vreest met name dat de belastingvermeerderingen die ten dele ten goede zullen komen aan de sociale zekerheid, eigenlijk heffingen zijn die zeker zijn, onmiddellijk ingaan en nauwkeurig te bepalen. De remmen die op sommige posten van de sociale zekerheid worden gezet lijken hem maatregelen voor de toekomst te zijn (dus zonder onmiddellijk effect), die een onzekere weerslag hebben en waarvan de financiële weerslag op het algemeen evenwicht van de overheidsfinanciën niet bewezen is. Volgens het lid is dat punt de grote zwakte van het globaal plan van de Regering.

Met betrekking tot de werkloosheidsverzekering maakt de inleidende uiteenzetting van de Minister van Begroting gewag van de gevolgen van de strenge toepassing van artikel 80. Het aantal uitgeslotenen is gestegen van 2 715 in 1987 tot 23 273 in 1991 en zou nog hoger oplopen in 1993. De inhoud van artikel 80 werd in die periode niet gewijzigd. De personen uitgesloten in 1993 hadden wellicht vroeger uitgesloten moeten zijn. Beteekt dit dat de toepassing van dit artikel afhangt van de ideeën van de Minister van Tewerkstelling en Arbeid of van de bevelen die hem worden gegeven om tot een resultaat te komen dat de Regering wil bereiken ?

Het lid vindt het zorgwekkend dat, in aanmerking genomen dat de budetaire toestand reeds ernstig was in 1987, en zonder dat de bepaling van artikel 80 werd gewijzigd, het aantal uitgeslotenen is vertienvoudigd, terwijl men het evenwicht van de sociale zekerheid reeds vroeger in de gaten had moeten houden.

De Minister van Financiën legt uit dat de inhoud van artikel 80 leidt tot een toename van het aantal uitgeslotenen. Het criterium om binnen de werkings-sfeer van het artikel te vallen, is dat men werkloos moet zijn voor een periode die het dubbel is van het gemiddelde voor die categorie. Het spreekt vanzelf dat hoe meer tijd er verstrijkt, hoe meer personen er zijn die voldoende lang werkloos zijn om onder een eventuele toepassing van artikel 80 te vallen. Dank zij een betere samenwerking met de Gewesten was het mogelijk om dit artikel strenger toe te passen.

Le tableau «Comparaison des allocations pour charge de famille» de l'O.C.D.E. (1992) laisse l'intervenant perplexe. Il en ressort qu'en Belgique, pour une famille type avec deux enfants, les allocations familiales s'élèvent à 12,95 p.c. du salaire brut, tandis que chez nos cinq principaux partenaires, ce pourcentage varie entre 4,53 et 7,18 p.c. S'il s'agit d'allocations familiales brutes, étant donné que les allocations belges sont exonérées d'impôts, l'écart est encore plus grand que ne semblent le dire les chiffres.

Le membre croit qu'effectivement la Belgique est une exception en matière de non-taxation des allocations familiales.

Le Ministre affirme qu'il y a deux ans, dans un avis, le Conseil supérieur des Finances a fait la même observation.

Le membre souligne qu'en réalité, la perception sur les allocations familiales est un impôt général et non une réduction d'allocations familiales. Il est de plus scandaleux que cette cotisation ne soit pas déductible. Ce régime n'a rien à voir avec les allocations familiales, si ce n'est que le Gouvernement essaiera de faire percevoir par les caisses d'allocations familiales les montants en question. L'association des caisses d'allocations familiales démontre en ce moment que lesdites caisses sont totalement incapables de procéder à ces perceptions. La législation actuelle interdit aux caisses d'allocations familiales de faire des retenues sans autorisation préalable par un jugement formel. Elles ne connaissent pas les revenus des ménages. Il y a aussi les nombreux cas où les gens ne sont plus enregistrés dans une caisse d'allocations familiales parce qu'ils n'ont pas ou plus d'enfants à leur charge. Dès lors, il appartiendra au Ministère des Finances de faire les prélèvements nécessaires.

Le ministre des Finances croit savoir que le président du parti de l'intervenant souhaite la suppression des allocations familiales à partir d'un certain niveau de revenu. Il demande comment ce groupe entend le faire: par la taxation ou par une retenue? Une taxation mènerait à une augmentation de la pression fiscale.

Le commissaire trouve qu'il s'agit ici d'un point à négocier lors de la formation éventuelle d'un nouveau gouvernement.

Le ministre du Budget rappelle qu'en 1982, une retenue de 500 francs et de 900 francs pour les isolés et les ménages sans enfants a été introduite pour les allocations familiales. Les 900 francs (une cotisation) étaient déductibles. Les 500 francs (devenus 375 francs par après), étaient comptabilisés comme une diminution de dépenses.

Le membre réplique que les 375 francs étaient bien une cotisation qui, dans le cas des allocations familiales, restait toujours en dessous de l'allocation pour le

De tabel «Vergelijking van de bijslagen wegens gezinslast» van de O.E.S.O. (1992) slaat spreker met verstomming. Daaruit blijkt dat in België, voor een doorsneegezin met twee kinderen, de kinderbijslag 12,95 pct. van het brutoloon bedraagt, terwijl dat bij onze vijf voornaamste partners schommelt tussen 4,53 en 7,18 pct. Indien het om bruto kinderbijslag gaat en gelet op het feit dat de Belgische bijslagen vrijgesteld zijn van belastingen, is het verschil in werkelijkheid nog groter dan de cijfers laten zien.

Volgens het lid vormt ons land inderdaad een uitzondering wat betreft het niet-belasten van de gezinsbijslag.

De Minister bevestigt dat de Hoge Raad voor de Financiën twee jaar geleden in zijn advies dezelfde mening toegedaan was.

Volgens het lid komt de heffing op de kinderbijslag in feite neer op een algemene belasting en niet op een vermindering van de kinderbijslag. Spreker vindt het ongehoord dat deze heffing niet aftrekbaar is. Een dergelijke regeling heeft niets te maken met de kinderbijslag, tenzij dan dat de Regering die bedragen zal innen via de kinderbijslagfondsen. De vereniging van de kinderbijslagfondsen heeft aangetoond dat zij nu niet in staat zijn die heffingen uit te voeren. Volgens de thans vigerende wetgeving is het die fondsen verboden bedragen in te houden zonder dat een rechter hun dat formeel heeft toegestaan. Zij kennen de inkomsten van de gezinnen niet. In talrijke gevallen zijn een aantal personen niet meer bij een kinderbijslagfonds ingeschreven omdat zij geen kinderen ten laste hebben of die niet meer hebben. Bijgevolg zal het Ministerie van Financiën dus de nodige heffingen moeten uitvoeren.

De Minister van Financiën meent te weten dat de Voorzitter van de partij van de spreker de kinderbijslag wil doen afschaffen vanaf een bepaald inkomen niveau. De Minister vraagt hoe hij dat wil aanpakken: via de belasting of via een inhouding? Door een belasting op te leggen zou de fiscale druk immers toenemen.

Volgens het lid moet dit punt op de agenda komen van de besprekingen tijdens de eventuele vorming van een nieuwe regering.

De Minister van Begroting herinnert eraan dat in 1982 een inhouding van respectievelijk 500 frank en 900 frank voor kinderbijslag werd ingevoerd voor alleenstaanden en gezinnen zonder kinderen. De bijdrage van 900 frank was aftrekbaar. Het bedrag van 500 frank, dat nadien op 375 frank werd gebracht, werd als een vermindering van de uitgaven in rekening gebracht.

Het lid wijst erop dat het bedrag van 375 frank wel degelijk een heffing vormde die in het geval van de kinderbijslag nog altijd lager was dan het bijslagbe-

premier enfant, et qu'en tout cas les prélèvements n'étaient qu'une fraction des sommes aujourd'hui en cause.

Le ministre répond que pour la mesure du plan global du Gouvernement, tel est aussi le cas, puisque le premier enfant donne droit à 2 550 francs d'allocation familiale de base, tandis que le maximum qui sera retenu pour les revenus nets imposables supérieurs à 2 millions de francs par an, s'élève à 2 000 francs. En plus, l'allocation d'âge peut aller jusqu'à 1 655 francs.

Le ministre ajoute qu'en 1982, le problème des ménages non inscrits dans une caisse d'allocations familiales existait aussi.

Un autre intervenant juge que le tableau «Comparaison des allocations pour charge de famille» est assez trompeur. En effet, il présente des chiffres favorables à la thèse du Gouvernement à propos des retenues sur les allocations familiales. Le tableau tient compte d'une famille type de deux enfants, mais si la même comparaison était faite avec des ménages de trois et de quatre enfants, il en résulterait que cette part relative plus importante en Belgique qu'ailleurs disparaît. Le membre cite l'exemple de la France. Il estime donc qu'il est faux de tirer du tableau la conclusion qu'en Belgique les allocations familiales sont très élevées par rapport à d'autres pays.

Le ministre des Finances indique que, d'après le magazine *Time*, la Belgique possède le régime d'allocations familiales le plus favorable au monde.

Le membre prend un deuxième aspect de la politique familiale en compte. Selon lui, en matière de fiscalité familiale, la Belgique est également champion du monde mais cette fois-ci vers le bas.

Afin d'arriver à une image plus réaliste, le membre souhaite obtenir des comparaisons pour des familles avec plus de deux enfants à charge et une comparaison des régimes fiscaux dans les pays membres de la C.E. du point de vue de la politique familiale.

Le ministre des Finances cite des comparaisons faites par l'O.C.D.E. et basées sur la taxation à l'impôt des personnes physiques pour le travailleur à revenus moyens. Dans le cas des isolés, la Belgique vient en septième position; il y a donc six pays qui taxent davantage que la Belgique. Dans le cas d'une famille avec deux personnes à charge, la Belgique occupe la onzième place. Par conséquent, la Belgique taxe relativement moins les familles avec des enfants à charge que les isolés. Le ministre reconnaît que le système fiscal français est encore plus favorable aux familles.

L'intervenant précédent commente les tableaux illustrant l'assainissement des finances publiques en Belgique pour la période de 1992 à 1994 qui figurent dans l'exposé introductif du ministre du Budget. Il ne

drag voor het eerste kind en dat de heffing hoe dan ook maar een fractie was van de bedragen waarvan thans sprake is.

De Minister antwoordt dat dat ook geldt voor de maatregel van het globaal plan van de Regering, aangezien het eerste kind 2 550 frank aan basisbijslag ontvangt, terwijl er maximum 2 000 frank wordt ingehouden voor netto belastbare inkomsten van meer dan 2 miljoen frank per jaar. Daar komt nog bij dat de leeftijdsbijslag tot 1 655 frank kan bedragen.

De Minister voegt er voorts aan toe dat ook in 1982 het probleem van niet bij een bijslagfonds ingeschreven gezinnen bestond.

Een andere spreker is van oordeel dat de tabel «Vergelijking van de bijslagen wegens gezinslast» misleidend is. Het cijfermateriaal is flatterend voor de visie van de Regering over de inhouding op de kinderbijslag. Zo houdt de tabel rekening met een modaal gezin met twee kinderen, doch indien men diezelfde vergelijking doortrekt voor gezinnen met drie of vier kinderen, zou men vaststellen dat het relatief aandeel, dat in België hoger ligt dan elders, wegvalt. Spreker verwijst naar Frankrijk. Volgens hem komt men verkeerdelijk tot de conclusie dat de kinderbijslag in België in vergelijking met andere landen zeer hoog is.

De Minister van Financiën merkt op dat ons land volgens «Time»-magazine de hoogste kinderbijslag ter wereld betaalt.

Het lid neemt een tweede aspect van het gezinsbeleid onder de loep. Volgens hem is ons land de rode lantaarn wat de gezinsfiscaliteit betreft.

Om tot een minder vertekend beeld te komen vraagt het lid om een vergelijking voor gezinnen met meer dan twee kinderen ten laste en ook een vergelijking van de fiscale regeling in de andere Lid-Staten van de Unie, uit een oogpunt van het gezinsbeleid.

De Minister van Financiën deelt de vergelijkingen van de O.E.S.O. mee, die uitgaan van de personenbelasting voor een werknemer met een gemiddeld inkomen. Wat de alleenstaanden betreft, bekleedt ons land de zevende plaats en zijn er dus zes landen die deze personen nog zwaarder belasten. Voor gezinnen met twee personen ten laste bekleedt ons land de elfde plaats. Daaruit volgt dat ons land gezinnen met kinderen ten laste minder zwaar belast dan alleenstaanden. De Minister geeft toe dat de Franse fiscale regeling nog gunstiger uitvalt voor de gezinnen.

De vorige spreker levert ook commentaar bij de tabellen over de sanering van de openbare financiën in België tijdens de periode 1992 tot 1994, die in de inleidende uiteenzetting van de Minister van Begro-

peut se rallier à la ventilation entre nouvelles recettes fiscales ou parafiscales, dépenses et mesures n'augmentant pas les charges. Il considère qu'une bonne partie des recettes fiscales ou parafiscales sont certaines, immédiates et calculables et que, par contre, les économies, voire les mesures n'augmentant pas les charges, sont douteuses, différées et imprécises. Il ajoute que d'ailleurs, pour le contribuable, peu importe que ce soit au ministère des Finances ou à la sécurité sociale qu'il paie. Ceci est d'autant plus vrai que, depuis 1981, il n'y a plus de lien entre la cotisation à l'O.N.S.S. et les prestations reçues en contrepartie, les premières étant déplafonnées, les secondes tout à fait restreintes.

En ce qui concerne le tableau « Pression fiscale et parafiscale dans les pays membres des Communautés européennes », le membre renvoie aux annexes du rapport relatif au projet de loi portant des dispositions fiscales et financières [rapport Didden — Doc. Sénat n° 762-2 (1992-1993)]. Dans ce dernier tableau, sont juxtaposées les données O.C.D.E. sur la période 1965-1990 et les données de la Communauté européenne pour la période 1991-1993. Une note comparative de la Banque nationale de Belgique indique que les deux séries de chiffres sont incompatibles. Non seulement les données de la C.E. étaient des prévisions mais elles étaient calculées sur une autre base que celles de l'O.C.D.E. Une bonne partie des chiffres que la C.E. communique aux pays membres sont en réalité des budgets prévisionnels. Dans la mesure où ils ne sont pas remplacés par les réalisations, il s'agit toujours de prévisions maintenues comme réalisations.

Le commissaire voudrait savoir pour le passé, année par année, quel est le document de la C.E. qui est à l'origine des chiffres du ministre du Budget.

Le ministre des Finances déclare qu'il s'agit de chiffres observés.

Quant aux chiffres pour les années 1993 et 1994, le membre signale qu'il s'agit forcément de prévisions. Ces données sont fonction du degré de connaissance qu'à la Commission européenne de ce que la politique en cours *ne varietur* va entraîner ou des changements que les gouvernements comptent y apporter. Etant donné que depuis le mois de mars 1992, le Gouvernement belge a déjà introduit six plans de modification ayant chacun un impact budgétaire et fiscal, il est tout à fait impossible pour la Commission européenne d'intégrer toutes ces mesures dans ses prévisions. Par conséquent, l'intervenant ne croit pas à la validité des données pour 1993 et 1994. Au lieu des augmentations de fiscalité de 0,2 p.c. pour 1994 et de 0,3 p.c. pour

ting staan. Hij is het niet eens met de opsplitsing tussen nieuwe fiscale of parafiscale ontvangsten, en uitgaven en maatregelen die de lasten niet verhogen. Hij gaat ervan uit dat de fiscale of parafiscale ontvangsten goeddeels vaststaan, onmiddellijk geïnd worden en te berekenen zijn, maar de bezuinigingen en zelfs de maatregelen die de lasten niet verhogen, staan helemaal niet vast, zullen pas later ingevoerd worden en laten aan duidelijkheid te wensen over. Voor de belastingplichtige, zo vervolgt spreker, maakt het niets uit of hij aan het Ministerie van Financiën of aan de sociale zekerheid betaalt. Dat geldt des te meer omdat er sedert 1981 geen verband meer bestaat tussen de R.S.Z.-bijdragen en de als tegenprestatie ontvangen bedragen, aangezien de eerste gedeponeerd zijn, doch de tweede aan beperkingen onderworpen zijn.

Voor de tabel « Fiscale en parafiscale druk in de Lid-Staten van de E.G. », verwijst het lid naar de bijlagen van het verslag over het ontwerp van wet houdende fiscale en financiële bepalingen (verslag Didden, Gedr. St. Senaat nr. 762-2, 1992-1993). In die laatste tabel vindt men naast elkaar informatie van de O.E.S.O. over de periode 1965-1990 en informatie van de Europese Gemeenschap over de periode 1991-1993. Uit een vergelijkende nota van de Nationale Bank van België blijkt dat die twee reeksen bedragen niet te vergelijken zijn. Niet alleen gaat het in het geval van de E.G. om prognoses maar bovendien zijn de bedragen op een andere manier berekend dan die van de O.E.S.O. De bedragen die de E.G. aan de Lid-Staten meedeelt, zijn in feite begrotingsramingen. In zoverre die niet door realisaties vervangen worden, gaat het steeds om ramingen die als realisaties geboekt blijven.

Het lid zou, voor het verleden, per jaar willen vernemen op welk document van de E.G. de Minister van Begroting zich baseert om zijn bedragen vast te stellen.

De Minister van Financiën verklaart dat het om vastgestelde bedragen gaat.

Het lid geeft toe dat het voor de bedragen over 1993 en 1994 uiteraard om ramingen gaat die afhangen van de mate waarin de Europese Commissie de gevolgen kent van het gevoerde beleid of van de wijzigingen die de regeringen daarin willen aanbrengen. Aangezien de Belgische Regering sedert maart 1992 reeds zes wijzigingsplannen heeft ingediend, die elk budgettaire en fiscale gevolgen tot stand brengen, kan de Europese Commissie met al die maatregelen onmogelijk rekening houden in haar ramingen. Bijgevolg vindt spreker de informatie over 1993 en 1994 niet geloofwaardig. In plaats van de belastingverhoging met 0,2 pct. in 1994 en met 0,3 pct. in 1996 waartoe de Regering heeft besloten, zullen die percentages

1996 apportées par le Gouvernement, d'après les estimations du groupe de l'intervenant, les pourcentages à ajouter seront d'environ 1 p.c. pour 1994 et de 1,5 p.c. pour 1996.

Le membre souhaite aussi connaître les sources des données fournies par la Commission européenne pour 1993 et 1994, ainsi que la date à laquelle elles ont été déterminées. En plus, il serait souhaitable d'obtenir un tableau analogue distinct de la part de l'O.C.D.E.

A propos du tableau « Dette publique brute dans la C.E.E. (en p.c. du P.I.B.) », le membre se demande à quel niveau du P.I.B. se rapportent les différentes estimations faites pour la Belgique. Vu les chiffres de 1993, il lui paraît absolument impossible de réaliser le plan dont il a été fait état il y a quatre ou cinq ans, où on estimait qu'il fallait avoir un solde primaire positif jusqu'au-delà de l'an 2000, donc au-delà de la réalisation éventuelle des objectifs de convergence de Maastricht pour 1996 ou 1999. Selon les estimations de 1990, il fallait prolonger l'effort consistant à avoir un solde primaire positif comme différence entre les dépenses et les recettes de l'Etat fédéral pour pouvoir résorber lentement la dette au-delà d'une stabilisation de la dette publique.

Les chiffres d'aujourd'hui indiquent que le montant de la dette augmente chaque année de 3 p.c. avec une régularité mathématique. Il est consternant de constater que cet effet boule de neige est ininterrompu depuis 1989.

N'est-il vraiment plus possible d'envisager un certain plan qui au moins bloquerait l'évolution de la dette et stabiliseraient, en pourcentage du P.I.B., le pourcentage que représente la dette publique brute? Vu la dégradation incessante, le Gouvernement fait-il encore une projection en la matière?

Le membre avoue que la dégradation du solde net à financer et de la dette est encore pire dans la plupart des autres pays européens. Même les bons élèves de la Communauté, tels que l'Allemagne, ne maîtrisent plus leur endettement, sans parler même de la Grèce ou de l'Italie.

Le Gouvernement a-t-il encore des estimations plus ou moins fiables de l'effort à faire pour au moins stabiliser et peut-être entamer une certaine régression de la dette?

Il est évident que le critère du niveau de la dette ne satisfera pas en 1996, ni en 1999, à ce critère de convergence de Maastricht. Le membre suppose que le Gouvernement fonde son optimisme relatif quant à l'adhésion à la première série des pays qui pourront adhérer à la monnaie unique, sur l'espoir que nous ramènerons à 3 p.c. en 1996 notre solde net à financer. Ce critère peut-être sera jugé suffisant par le Conseil

volgends de berekeningen van de fractie van de spreker ongeveer 1 pct. meer bedragen in 1994 en 1,5 pct. meer in 1996.

Waar haalt de Europese Commissie haar informatie voor 1993 en 1994? Op welk tijdstip werd de informatie berekend? Het zou bovendien interessant zijn een zelfde tabel te ontvangen van de O.E.S.O.

Bij de tabel « Bruto rijksschuld in de E.G. (in pct. van het B.B.P.) », vraagt spreker zich af op welk niveau van het B.B.P. de verschillende ramingen voor België betrekking hebben. Gelet op de bedragen voor 1993 lijkt het hem volstrekt onmogelijk het plan waarvan vier of vijf jaar geleden sprake was, om over een primair positief saldo te kunnen beschikken tot na het jaar 2000, dus na het eventuele bereiken van de convergentiedoelstellingen van Maastricht voor 1996 of 1999, uit te voeren. Volgens de ramingen van 1990 moest men blijven proberen een positief primair saldo — het verschil tussen de uitgaven en de ontvangsten van de federale Staat — te behouden om de schuld na een stabilisering van de overheidsschuld langzaam te kunnen wegwerken.

Uit het thans beschikbare cijfermateriaal blijkt dat het bedrag van die schuld, met de regelmaat van een klok, per jaar met 3 pct. stijgt. Het is alarmerend vast te stellen dat dit sneeuwbaleffect sedert 1989 onverminderd voortgaat.

Kan er dan werkelijk niet een of ander plan worden ontworpen dat de ontwikkeling van de schuld ten minste zou tegenhouden en het percentage dat de bruto overheidsschuld vormt, in percentage van het B.B.P., zou stabiliseren? Stelt de Regering hier nog prognoses op, gezien de toestand voortdurend achteruit gaat?

Het lid geeft toe dat de toename van het netto financieringstekort en van de schuld nog ernstiger proporties aanneemt in andere Europese landen. Ook bij de voorbeeldige leden van de Unie, zoals Duitsland, loopt de toestand uit de hand en hij wil het dan nog niet eens hebben over landen als Griekenland of Italië.

Beschikt de Regering nog over min of meer betrouwbare ramingen inzake de inspanning die vereist is om de schuld tenminste te stabiliseren of misschien wel te doen dalen?

Men kan met zekerheid zeggen dat men het convergentie criterium van Maastricht niet in 1996 en ook niet in 1999 zal halen. Het lid gaat ervan uit dat het gematigd optimisme van de Regering voor de toetreding tot de eerste reeks landen die de gemeenschappelijke munt zullen invoeren, gebaseerd is op de hoop dat wij in 1996 voor het netto financieringstekort opnieuw op 3 pct. komen. Wellicht zal de

de ministres de l'Union européenne, surtout si la Belgique arrive plus ou moins à stabiliser la dette publique, pour ouvrir la porte de la monnaie unique, d'autant plus qu'il n'y aura plus tellement de pays qui satisferont aux trois critères de la monnaie commune ou aux deux critères actuels.

Un membre formule quelques réflexions à propos des cotisations de sécurité sociale. Le ministre prétend qu'à cause de l'augmentation des cotisations sociales, le volume imposable diminue, ce qui en fait entraîne une diminution du produit de l'impôt. Cela signifie que les pouvoirs publics devront faire des efforts. En soi, cette thèse est correcte. Il faut cependant rappeler ici le principe qui veut que, par le biais des cotisations patronales et salariales, la sécurité sociale soit exclusivement financée par le travail et le coût du travail, alors que la contribution directe des pouvoirs publics — sous forme de subsides — au régime de la sécurité sociale repose non seulement sur le travail, mais également sur d'autres facteurs.

En ce qui concerne les allocations familiales, l'intervenant estime que la mesure proposée suscite quelques problèmes qui se poseraient également si l'on appliquait le même système aux autres allocations octroyées dans le cadre de la sécurité sociale.

L'intervenant s'étonne de la proposition du Gouvernement qui souhaite faire dépendre les allocations familiales du revenu dont dispose le ménage. Actuellement déjà, les caisses d'allocations familiales ont fait remarquer qu'elles ne disposent pas des données nécessaires.

Pourquoi le Gouvernement n'a-t-il pas essayé d'atteindre le même objectif par le biais de la fiscalité ? En plus des allocations familiales qui sont jusqu'à présent accordées indépendamment du revenu des ménages, l'on accorde aussi une réduction du revenu imposable par le biais de la fiscalité. Cette réduction est constituée, d'une part, d'un montant fixe et, d'autre part, d'une partie proportionnellement croissante en fonction du revenu. Dans le cadre de l'équité fiscale, le Gouvernement aurait pu limiter ce système, à savoir la partie progressivement croissante de la déduction, plutôt que d'agir directement sur les allocations familiales. De cette façon, l'on aurait sans doute atteint le même but, tout en étant confrontés à moins de problèmes pratiques et sans toucher au principe selon lequel les allocations familiales sont un droit de l'enfant.

En outre, la sélectivité des allocations sociales (en ce sens qu'elles dépendent des revenus, c'est-à-dire des revenus connus, qui résultent essentiellement du travail) complique en fait désespérément le système. Les problèmes que l'on entrevoit déjà dans le régime des allocations familiales se poseront à nouveau et même de façon plus accentuée dans les autres

Raad van Ministers van de Europese Unie dat criterium als toereikend beschouwen, vooral indien ons land er min of meer in slaagt de overheidsschuld te stabiliseren, om naar de gemeenschappelijke munt over te stappen, te meer omdat er niet zoveel landen zullen voldoen aan de drie criteria die het gemeenschappelijke muntbeleid oplegt, of de twee momenteel.

Een lid uit enkele bedenkingen omtrent de bijdragen met betrekking tot de sociale zekerheid. De Minister beweert dat door de stijging van de sociale bijdragen, het belastbaar volume vermindert, waardoor de opbrengst van de belastingen in feite daalt. Dit betekent een inspanning voor de overheid. Op zich is deze stelling correct. Toch moet hierbij gewezen worden op het principe dat via de werkgevers — als de werknemersbijdragen — de sociale zekerheid uitsluitend door arbeid wordt gefinancierd via de arbeidskost, terwijl de rechtstreekse bijdrage van de overheid — als subsidie — in het stelsel van de sociale zekerheid niet alleen op arbeid berust, maar ook op andere factoren.

Over de kinderbijslagen meent het lid dat de voorgestelde maatregel een aantal problemen oproept die ook zouden rijzen indien eenzelfde systeem zou toegepast worden bij andere uitkeringen in het kader van de sociale zekerheid.

Spreker verwondert zich over het voorstel van de Regering om de kinderbijslagen afhankelijk te maken van het inkomen van het gezin. Nu reeds hebben de kinderbijslagfondsen opgemerkt dat ze niet over de nodige gegevens beschikken.

Waarom heeft de Regering niet getracht om dezelfde doelstelling via de fiscaliteit te bereiken ? Naast de kinderbijslagen die tot op heden worden toegekend onafhankelijk van het inkomen van de gezinnen, wordt via de fiscaliteit een vermindering van het belastbaar inkomen toegekend. Deze vermindering is deels een vast bedrag en deels een procentueel stijgend gedeelte naargelang het inkomen. In het kader van fiscale rechtvaardigheid, kon de Regering dit systeem, met name het progressief toenemend gedeelte van de aftrek, beperken, in plaats van rechtstreeks op de kinderbijslagen in te grijpen. Waarschijnlijk zou hiermee hetzelfde doel zijn bereikt, met minder praktische problemen en zonder aantasting van het principe dat kinderbijslagen een recht van het kind zijn.

Bovendien maakt de selectiviteit van de sociale uitkeringen (in de zin van afhankelijkheid van het inkomen, d.w.z. het gekende inkomen, hoofdzakelijk uit arbeid) het systeem van sociale uitkeringen in feite hopeloos ingewikkeld. De problemen die zich nu reeds aankondigen in het stelsel van de kinderbijslagen zullen zich opnieuw en zelfs scherper stellen voor

secteurs. Il n'est en outre pas impensable que les ménages élaboreront toutes sortes de constructions à objectifs fiscaux pour y échapper.

Il est très difficile d'atteindre un même objectif par le biais de deux systèmes, d'une part la sécurité sociale, d'autre part la fiscalité. Cela donne lieu à des constructions alambiquées par ailleurs difficilement comparables.

On peut également se demander si le principe de couverture de la sécurité sociale ne perd pas de sa signification, ce qui accentuerait l'opposition des bénéficiaires de revenus élevés à contribuer à la sécurité sociale. Il s'agit là d'un danger réel.

D'après le ministre du Budget, le résultat reste le même, que l'on atteigne l'objectif par le biais de la fiscalité ou par le biais de la sécurité sociale. Si l'on a le sentiment qu'en regard des cotisations fournies les prestations sont insuffisantes, peu importe que ces prestations soient limitées au sein même du régime de la sécurité sociale ou diminuées par le biais de la fiscalité.

Le préopinant estime que le problème de la clarté et de la transparence joue également un rôle dans le débat.

De plus, l'on peut à juste titre se demander s'il est souhaitable qu'une instance dispose de données provenant d'une autre instance, en d'autres termes, que toutes sortes de données concernant à peu près chacun soient connues de tout le monde.

L'intervenant va plus loin et renvoie au plan global du Gouvernement. Dans son exposé, le ministre du Budget a souligné que l'on demande aux familles un effort global s'élevant à 2,6 p.c. du revenu disponible des familles et que, compte tenu de la croissance de celui-ci au cours de ces dernières années, cet effort ne représente qu'un petit sacrifice. Cependant, les chiffres communiqués ne concernent que la totalité des revenus disponibles. Existe-t-il des chiffres concernant la composition de ces revenus disponibles? Autrement dit, sait-on quelle est la part des revenus provenant du travail par rapport à celle des revenus provenant du patrimoine et existe-t-il des chiffres concernant les efforts qui seront demandés aux différentes catégories de revenus? Les revenus du travail sont-ils plus fortement imposés que les revenus du patrimoine? Existe-t-il des données fiables en ce qui concerne la composition des revenus de chacune des catégories de revenus?

Le ministre du Budget déclare que la croissance du revenu disponible, qu'il s'agisse des salaires, des revenus des indépendants ou des transferts nets, s'élève à 18,1 p.c., alors qu'elle atteint 23,3 p.c. pour la totalité

de autres sectores. Bovendien is het niet ondenkbaar dat allerlei familiale constructies met fiscale doelstellingen worden opgezet om eraan te ontsnappen.

Het is zeer moeilijk om éénzelfde doelstelling via twee systemen, enerzijds via sociale zekerheid, anderzijds via fiscaliteit, te bereiken. Dit leidt tot ingewikkelde constructies, die daarenboven moeilijk vergelijkbaar zijn.

Trouwens, ook kan de vraag gesteld worden of het verzekeringsprincipe van de sociale zekerheid niet afgebouwd wordt, waardoor de weerstand van de hogere inkomensgenieters om bij te dragen in de sociale zekerheid, verhoogd wordt. Dit is een reëel gevaar.

Volgens de Minister van Begroting blijft het resultaat hetzelfde, zowel wanneer de doelstelling langs de fiscaliteit of langs de sociale zekerheid wordt bereikt. Wanneer men het gevoel heeft dat er tegenover de geleverde bijdragen onvoldoende uitkeringen staan, maakt het geen verschil of deze uitkeringen binnen het sociaal zekerheidsstelsel zelf beperkt worden of afgeroomd via de fiscaliteit.

Het commissielid meent dat ook het probleem van de duidelijkheid en transparantie een rol speelt in het debat.

Daarnaast kan men zich terecht de vraag stellen of het wenselijk is dat de ene instantie over gegevens beschikt afkomstig van een andere instantie, met andere woorden dat allerlei gegevens over nagenoeg iedereen overal bekend zijn.

Het lid gaat verder en verwijst naar het globaal plan van de Regering. De Minister van Begroting heeft in zijn uiteenzetting verklaard dat aan gezinnen een totale inspanning van 2,6 pct. van het beschikbaar inkomen wordt gevraagd en dat deze inspanning, in vergelijking met de toename van het beschikbaar inkomen van de gezinnen gedurende de laatste jaren, slechts een klein offer zou zijn. De medegedeelde cijfers slaan echter alleen op het totale beschikbare inkomen. Bestaan er cijfers over de samenstelling van dit beschikbare inkomen; met name het aandeel inkomen uit arbeid tegenover het inkomen uit vermogen, en cijfers over de inspanningen die gevraagd worden van de onderscheiden inkomensgroepen? Wordt er een grotere last gelegd op arbeidsinkomen of op inkomen uit vermogen? Bestaan er betrouwbare gegevens over de componenten van het inkomen per inkomensgroep?

De Minister van Begroting legt uit dat de toename van het beschikbaar inkomen uit salarissen, inkomens van zelfstandigen en netto transferten, 18,1 pct. bedraagt, terwijl dit 23,3 pct. bedraagt voor het totale

des revenus. Le ministre estime qu'il serait peut-être plus pertinent de faire une distinction entre les revenus des jeunes et les revenus des personnes âgées.

L'intervenant partage cette opinion. L'on oppose, non plus les «capitalistes» aux «travailleurs», mais les «revenus du travail» aux «revenus du patrimoine».

L'intervenant renvoie ensuite au prétendu préjudice compétitif qu'éprouvent les entreprises belges et il se demande s'il ne vaut pas mieux parler, au niveau européen, d'un système de compétitivité concurrentielle.

Dans son exposé, le ministre du Budget a renvoyé à un tableau sur l'évolution des coûts salariaux en termes réels par personne occupée en Belgique (p. 18).

Le ministre peut-il établir un tableau comparatif similaire pour toutes les mesures qui ont déjà été prises à ce jour dans d'autres pays? Les pays voisins sont en effet confrontés aux mêmes problèmes et prennent des mesures qui vont dans le même sens que les mesures du Gouvernement belge. Ces mesures ont-elles déjà été prises et dans quel ordre de grandeur se situent leurs objectifs? Où en est-on au niveau européen? A quoi peut-on encore s'attendre?

Selon le ministre du Budget, l'importance des cours du change est primordiale pour ce qui est des mesures d'amélioration de la compétitivité. La Belgique doit continuellement s'adapter aux cours de change artificiellement bas pratiqués dans d'autres pays. Les décisions prises par l'Italie et par le Royaume-Uni ont influé le plus lourdement sur notre compétitivité à leur égard sur les marchés tiers.

Une dernière réflexion de l'intervenant concerne le produit de la vente d'une partie des participations de l'Etat au sein de la banque et des assurances de la C.G.E.R., qui influence positivement le solde primaire et le solde budgétaire. Il faut savoir, toutefois, que la C.G.E.R. est une entreprise florissante et que cette décision présentera également des inconvénients à terme, étant donné que son application entraînera un manque à gagner. Le ministre peut-il calculer les pertes que les pouvoirs publics auront à subir en raison de cette vente et d'autres à venir?

Un autre commissaire revient sur la discussion concernant les allocations familiales. Il faut apporter des nuances au tableau communiqué par le ministre du Budget et tenir compte également des autres mesures qui ont été prises et qui, elle, sont favorables aux familles.

Certains avantages prévus en faveur des familles et s'inscrivant en fait dans un autre type de politique axée sur celles-ci sont peut-être plus difficiles à chiffrer et se prêtent peut-être moins facilement à une comparaison entre la Belgique et d'autres pays européens. En Belgique, les familles ont plusieurs services

inkomen. De Minister meent dat het misschien relevanter zou zijn om een onderscheid te maken tussen het inkomen van jongeren en het inkomen van ouderen.

Het lid gaat hiermee akkoord. De tegenstelling is niet langer «de kapitalisten» tegenover «de arbeiders», maar wel «inkomen uit arbeid» tegen «inkomen uit vermogen».

Spreker verwijst vervolgens naar het zogenaamde competitiviteitsnadeel van de Belgische bedrijven en stelt zich de vraag of op Europees vlak we niet eerder kunnen spreken van een systeem van concurrentiële competitiviteit.

De Minister van Begroting heeft in zijn uiteenzetting naar een tabel over de evolutie van de reële loonkosten per tewerkgestelde in België verwezen (p. 18).

Kan de Minister een dergelijke vergelijkende tabel opstellen voor alle maatregelen die op dit moment reeds genomen zijn in andere landen? De ons omringende landen worden immers met hetzelfde probleem geconfronteerd en nemen maatregelen in dezelfde richting als de Belgische Regering. Zijn deze maatregelen reeds genomen en in welke orde van grootte situeren ze zich? Waar staat men op Europees vlak? Wat is er nog te verwachten?

Volgens de Minister van Begroting zijn wat betreft de concurrentiële competitiviteitsmaatregelen vooral de wisselkoersen van belang. België moet zich steeds aanpassen aan de kunstmatig lage wisselkoersen van andere landen. Vooral de Italiaanse en Britse beslissing heeft zeer sterk gewogen op onze competitieve positie tegenover deze landen op derde-markten.

Een laatste bedenking van het lid betreft de inkosten van de verkoop van een gedeelte van de Staatsparticipaties in de A.S.L.K.-bank en -verzekeringen, die het primaire saldo en het begrotingssaldo positief beïnvloeden. Gezien de A.S.L.K. een bloeiende onderneming is, heeft deze beslissing op termijn ook nadelen door het derven van inkosten. Kan de Minister berekenen welke inkosten de overheid zal derven door deze verkoop of door andere verkopen die nog zullen plaatsvinden?

Een ander commissielid komt terug op de discussie omtrent de kinderbijslagen. De tabel die de Minister van Begroting heeft medegedeeld, moet genuanceerd worden door ook rekening te houden met andere maatregelen die ten gunste van de gezinnen werden getroffen.

Sommige voorzieningen voor gezinnen, die in feite een andere manier zijn om een gezinsbeleid te realiseren, zijn misschien moeilijker in cijfers uit te drukken en lenen zich moeilijker tot het maken van vergelijkingen tussen België en andere Europese landen. In België staan een aantal diensten ter

à leur disposition, comme les crèches, pour lesquels, elles doivent payer une cotisation proportionnelle à leurs revenus. En France, les services d'accueil des enfants sont financés par le biais des caisses d'allocations familiales.

La sélectivité que l'on entend introduire maintenant en ce qui concerne les allocations familiales entraîne quelques grands risques.

Premièrement, il y a le risque de créer un amalgame entre la sécurité sociale et l'assistance. Dans l'assistance on fait une enquête sur les ressources afin de constater le degré de pauvreté des gens et de décider l'intervention de l'aide sociale. Si nous perdons le critère de l'assurance en sécurité sociale, le membre craint que nous ne nous engagions dans une voie où la sécurité sociale sera d'abord un instrument de lutte contre la pauvreté parce qu'elle interviendra quand l'assuré vit déjà dans la pauvreté. Ceci paraît extrêmement dangereux en termes d'effets pervers non seulement pour les familles mêmes mais aussi pour notre économie.

En plus, il y existe un deuxième risque. Jusqu'où peut-on introduire la sélectivité dans les prestations de sécurité sociale sans que les catégories de personnes qui contribuent le plus au système (parce qu'elles ont les revenus les plus élevés, donc les cotisations les plus élevées) quittent le système puisque celui-ci ne sera plus avantageux en termes de prestations ?

Le membre souligne qu'il comprend bien la contrainte budgétaire dans laquelle le Gouvernement se trouve, mais ne comprend pas pourquoi le Gouvernement n'a pas pris une mesure fiscale.

L'administration des caisses d'allocations familiales a fait un effort considérable pour que les allocations soient payées à temps et qu'il n'y ait plus d'interruption dans le paiement des prestations. Le membre craint que l'application de cette mesure de sélectivité ne vienne perturber un système qui fonctionne bien. Ce sont surtout les familles du quart monde, où ce complément de revenu est indispensable pour subvenir aux besoins, qui en sont victimes.

Le membre signale aussi qu'en matière de soins de santé, l'effet pervers a pour conséquence que, d'une certaine manière, la sélectivité se fait entre les malades. Sur le plan d'une orientation de société, la sélectivité des prestations de sécurité sociale pose des problèmes.

Le ministre du Budget se réfère aux mesures en matière de pensions. Ces mesures reposent en fait sur la même idée de base que la mesure prévue en matière d'allocations familiales.

Il faut constater qu'on n'a pas les mêmes réticences par rapport à ces mesures. Dans l'opinion publique,

beschikking van de gezinnen die een bijdrage in verhouding tot hun inkomsten moeten betalen, zoals de kinderdagverblijven. In Frankrijk worden de kinderonthaaldiensten via de kinderbijslagkassen gefinancierd.

De selectiviteit die nu wordt ingevoerd inzake gezinstoelagen houdt enkele grote risico's in.

In de eerste plaats dreigt er verwarring te ontstaan tussen de sociale zekerheid en het verlenen van de bijstand. Voor het verlenen van bijstand heeft er een onderzoek naar de inkomsten plaats om na te gaan hoe arm de personen in kwestie zijn en te beslissen over de toekenning van de steun. Het lid vreest dat indien het verzekeringsaspect van de sociale zekerheid verloren gaat, die sociale zekerheid vooral een middel van armoedebestrijding zal worden omdat zij pas op gang komt wanneer de verzekerde reeds in armoede leeft. Dat lijkt een groot gevaar in te houden omdat het ongewenste gevolgen kan meebrengen voor niet alleen de gezinnen maar ook voor onze economie in haar geheel.

Daarbij komt nog een tweede risico. In hoever kan men selectief te werk gaan voor de sociale-zekerheidsuitkeringen zonder dat een aantal categorieën van personen die thans het meest in de regeling bijdragen (omdat zij de hoogste inkomens genieten en dus de grootste bijdrage betalen), de regeling verlaten omdat die qua uitkeringen geen voordeelen meer te bieden heeft?

Spreker verklaart met nadruk begrip te kunnen opbrengen voor de budgettaire eisen waaraan de Regering moet voldoen, doch begrijpt niet waarom de Regering geen fiscale maatregel heeft genomen.

Het bestuur van de kinderbijslagfondsen heeft zich een geweldige inspanning getroost om de bijslag tijdig te betalen en te vermijden dat die betaling niet regelmatig gebeurt. Het lid zegt te vrezen dat de invoering van een selectieve maatregel een goed functionerende regeling uit evenwicht kan brengen. Slachtoffer daarvan worden vooral gezinnen van de vierde wereld, waar dat extra inkomen onmisbaar is om de behoeften te dekken.

Wat de gezondheidszorg betreft wijst het lid er voorts op dat die onaangename gevolgen er in een zekere mate kunnen toe leiden dat de selectiviteit tussen de zieken onderling speelt. Ook op het stuk van de maatschappijvisie die men voor ogen heeft, leidt de selectiviteit van sociale-zekerheidsuitkeringen tot moeilijkheden.

De Minister van Begroting wijst op de maatregelen inzake pensioenen. Deze maatregelen steunen in feite ook op dezelfde achtergrondgedachte als de maatregel inzake kinderbijslagen.

Duidelijk is wel dat men tegen die maatregelen niet dezelfde bezwaren lijkt te hebben. Het grote publiek

la limitation des pensions est acceptée. Pourtant, un certain nombre de catégories de personnes cotisent sur un revenu déplafonné pour ne recevoir qu'une pension plafonnée.

Le ministre comprend les réticences vis-à-vis de la sélectivité. Il y a 10 ans, la sélectivité dans les prestations de sécurité sociale était une idée quasi libérale. Sous la pression des faits et la pression budgétaire, il faut un assainissement, mais réparti équitablement. Dès lors, par un tout autre biais, le Gouvernement arrive à cette sélectivité.

L'intervenant évoque encore le tableau que le ministre du Budget a communiqué pour un ménage-type à deux revenus. Le ministre pourrait-il également fournir les chiffres pour un ménage à un seul revenu, en précisant leur place dans l'échelle des revenus?

Le niveau moyen du bien-être des ménages a augmenté à raison de l'apport de deux revenus dans le ménage. Tout dépend de ce qu'on compare. La moyenne n'est peut-être pas une bonne approche de la situation des ménages, d'autant plus que pour les ménages à deux revenus, le temps investi à obtenir ce revenu est un élément qui intervient dans la réalisation des revenus des ménages.

Le ministre des Finances donne un tableau (voir annexe 1) relatif aux contribuables soumis à la retenue sur allocations familiales avec une distinction entre les revenus en dessous de 750 000 francs et au-dessus de 750 000 francs. En pourcentage du total des contribuables, 62 p.c. des ménages sont en dessous de 750 000 francs et 38 p.c. au-dessus de 750 000 francs. En ce qui concerne les 38 p.c. des ménages ayant un revenu de plus de 750 000 francs, 25 p.c. d'entre eux sont des ménages à deux revenus. En pourcentage des contribuables avec enfant(s) à charge, 78 p.c. des isolés et 54 p.c. des ménages à 1 revenu ont un revenu de moins de 750 000 francs, tandis que seulement 21 p.c. des ménages à deux revenus ont un revenu de moins de 750 000 francs.

Quant aux mesures de réduction des cotisations, le membre avoue que l'effort fait pour la création d'emploi ne peut pas être chiffré. Toutefois, le membre reste préoccupé par les pertes d'emploi qui se situent surtout dans les secteurs soumis à la concurrence internationale.

Les créations d'emplois se situent plutôt dans les secteurs abrités de la concurrence internationale et dans le secteur non marchand. Il faut absolument veiller à mener à la fois une politique d'emploi et une politique de revenu. La politique d'allocations sociales

aanvaardt een beperking van de pensioenbedragen. Dat neemt niet weg dat een aantal categorieën van personen bijdragen betalen voor een inkomen zonder maximumbedrag en toch een pensioen met een maximumbedrag kunnen krijgen.

De Minister verklaart begrip te kunnen opbrengen voor de bezwaren tegen de selectiviteit. Zowat tien jaar geleden was selectiviteit in de socialezekerheidsuitkeringen een bijna liberale opvatting. Onder invloed van de gebeurtenissen en van de budgettaire omstandigheden moet er een sanering komen, die evenwel billijk gespreid wordt. De Regering is dus tot die selectiviteit gekomen via andere wegen.

Het lid verwijst nog naar de tabel die de Minister van Begroting heeft medegedeeld voor een type gezin met twee inkomens. Kan de Minister ook de cijfers voor een gezin met 1 inkomen mededelen, met aanduiding van hun plaats op de inkomensladder?

Het gemiddeld welzijnsniveau van de gezinnen is toegenomen naarmate elk gezin over twee inkomsten kon beschikken. Het hangt ervan af hoe men de vergelijking maakt. Een gemiddelde is wellicht niet de meest aangewezen manier om de toestand van de gezinnen te vergelijken temeer omdat bij gezinnen van tweeverdieners de tijd om dat inkomen te behalen, een factor is die het inkomen van de gezinnen beïnvloedt.

De Minister van Financiën deelt een tabel mee (*cf. bijlage 1*) van de belastingplichtigen die aan de inhouding op de kinderbijslag onderworpen zijn. Hij maakt daarbij een onderscheid tussen inkomsten van minder of meer dan 750 000 frank. Op het totaal aantal belastingplichtigen ligt 62 pct. van de gezinnen onder de grens van 750 000 frank en 38 pct. boven die grens. Bij die laatste groep gaat het in een kwart van de gevallen om gezinnen van tweeverdieners. In percentage van belastingplichtigen met kinderlast, kan 78 pct. van de alleenstaanden en 54 pct. van de gezinnen met één inkomen rekenen op een inkomen van minder dan 750 000 frank, terwijl niet meer dan 21 pct. van de gezinnen van tweeverdieners minder dan 750 000 verdient.

Het lid geeft toe dat niet te becijferen valt wat het effect van de vermindering van de bijdrage zal zijn op de inspanning om nieuwe arbeidsplaatsen te scheppen. Het lid blijft evenwel bezorgd over het banenverlies, vooral in sectoren die aan de internationale concurrentie blootgesteld zijn.

De nieuwe banen komen er vooral in de sectoren die niet blootstaan aan internationale concurrentie en in de non-profit sector. Men moet er nauwlettend op toezien dat tegelijkertijd een werkgelegenheidsbeleid en een inkomstenbeleid gevoerd wordt. Via een beleid

doit éviter les écarts de revenus trop importants. Dans la réflexion globale sur le plan relatif à la compétitivité, cet aspect doit être approfondi.

Un autre membre s'étonne du ton modéré voire conciliant adopté par les membres de l'opposition au sein de la commission. Serait-il vrai, malgré tout, que la véritable opposition se trouve dans la rue?

Compte tenu de l'époque difficile que nous traversons et des grèves, qui dénotent une faille entre la population et le Gouvernement, l'intervenant se réjouit de l'initiative qu'a prise le Premier ministre de rencontrer les partenaires sociaux.

Un autre intervenant fait remarquer que le ministre du Budget a intégré les décisions du plan global dans son exposé, tandis que le ministre des Finances ne l'a pas fait. Le tableau relatif aux recettes totales et donnant la répartition en recettes fiscales et non fiscales de 1970 à 1993, dans l'exposé général des budgets des recettes et des dépenses pour l'année budgétaire 1994 (Doc. Chambre n° 1177/1-92/93, p. 331), montre qu'en 1992, on a perçu un montant total d'impôts de 2 095 milliards, en ce compris les recettes cédées à la Communauté européenne. Une grande partie de ces recettes n'est pas destinée au budget des Voies et Moyens, mais bien aux Communautés et aux Régions, à la Communauté européenne et, désormais également, à la sécurité sociale, en l'occurrence 30 milliards de francs, en vue de compenser la diminution des charges sociales qui seront perçues en partie par le biais de l'augmentation de la T.V.A.

L'intervenant poursuit son intervention et se réfère à l'exposé du ministre des Finances. Il a dit que la croissance des recettes du budget des Voies et Moyens est inférieure à celle des recettes totales; en d'autres termes, la croissance des recettes des autres administrations est supérieure à celle des recettes du pouvoir central.

Le ministre peut-il fournir, pour 1993 et 1994, un tableau mentionnant l'ensemble des recettes (estimées, pour 1993, à 2 163 milliards de francs, à l'exclusion des 30 milliards de francs destinés à la sécurité sociale) et préciser comment celles-ci sont réparties entre les différentes administrations? En effet, il est inadmissible que les majorations d'impôts soient perçues de plus en plus au profit des administrations autres que celles de l'autorité fédérale. Peut-on établir le tableau sur la base de la situation d'avant le plan global, en tenant compte de l'accord de la Saint-Michel, et sur la base de la situation qui régnera après le plan global?

Le ministre déclare que la répartition demandée pour 1993 et l'estimation pour 1994 figurent déjà au tableau relatif au budget des Voies et Moyens (p.10). Ce tableau ne tient toutefois pas encore compte des

van sociale uitkeringen moet men voorkomen dat de inkomsten te ver uit elkaar komen te liggen. Bij het onderzoek van het plan inzake het concurrentievermogen verdient dat aspect bijzondere aandacht.

Een ander lid verbaast zich over de gematigde — zelfs medewerkende — toon van de leden van de oppositie in deze Commissie. Is het dan toch zo dat de echte oppositie zich in de straat bevindt?

Gelet op de moeilijke tijd die wij nu doormaken en de stakingen, die een kloof tussen de bevolking en de Regering aantonen, verheugt het lid zich over het initiatief van de Eerste Minister om de sociale partners te ontmoeten.

Een volgende spreker merkt op dat de Minister van Begroting in zijn uiteenzetting de beslissingen van het globaal plan heeft verwerkt, terwijl de Minister van Financiën dit niet heeft gedaan. Uit de tabel in verband met de totale ontvangsten, met name de verdeling in fiscale en niet-fiscale ontvangsten 1970-1993 in de Algemene Toelichting bij de Begrotingen van ontvangsten en uitgaven voor het begrotingsjaar 1994 (St. Kamer nr. 1177/1-92/93, blz. 331), blijkt dat er in 1992 voor een totaal bedrag van 2 095 miljard frank belastingen werden geheven, met inbegrip van de afgestane ontvangsten aan de Europese Gemeenschap. Een groot deel van deze ontvangsten zijn niet bestemd voor de Rijksmiddelenbegroting, maar wel voor de Gemeenschappen en de Gewesten, de Europese Gemeenschap en nu ook de sociale zekerheid, met name 30 miljard frank als compensatie op de vermindering van de sociale lasten die deels geïnd worden via de verhoging van de B.T.W.

Het lid vervolgt zijn tussenkomst en verwijst naar de uiteenzetting van de Minister van Financiën. Hierin wordt gezegd dat de groei van de ontvangsten in de Rijksmiddelenbegroting lager is dan de groei van de totale ontvangsten; met andere woorden, de groei van de inkomsten van de andere besturen is hoger dan de groei van de inkomsten van de centrale overheid.

Kan de Minister een tabel voor 1993 en 1994 mededelen waarin de inkomsten in hun geheel (voor 1993 geraamd op 2 163 miljard frank, met uitsluiting van de 30 miljard frank bestemd voor de sociale zekerheid) worden weergegeven en hoe deze worden verdeeld tussen de verschillende besturen? Het is immers niet houdbaar wanneer de belastingverhogingen in een steeds sterke mate ten gunste van de andere besturen dan de Federale Overheid worden geïnd. Kan de tabel worden opgesteld op basis van de toestand vóór het globaal plan, met inbegrip van het Sint-Michielsakkoord, en van de toestand na het globale plan.

De Minister legt uit dat de gevraagde verdeling voor 1993 en de schatting voor 1994 reeds opgenomen zijn in de tabel over de Rijksmiddelenbegroting (p. 10). Het is wel zo dat de gevolgen van de maatre-

conséquences qu'auront les mesures prévues par le plan global. Ces mesures n'influenceront pas le montant total des recettes des Voies et Moyens, car les recettes supplémentaires sont destinées à la sécurité sociale. Les chiffres précis seront fournis au cours du contrôle budgétaire.

En ce qui concerne les recettes, le membre relève que, dans le cadre de son dernier communiqué à la presse, le ministre des Finances a prétendu que l'incidence des mesures prises en vue d'améliorer la perception de l'impôt est déjà perceptible. L'on affirme, toutefois, dans les médias que les recettes seraient inférieures de 100 milliards aux estimations, en raison du rythme de la perception et d'une série d'éléments qui jouent en fin d'année.

Le ministre des Finances reconnaît que les recettes seront inférieures aux estimations, mais la différence sera inférieure à 100 milliards. Il attire l'attention sur le fait que les versements anticipés des sociétés sont en forte augmentation. L'augmentation peut s'expliquer de deux manières. Ou bien les entreprises font de bonnes affaires et elles enregistrent des bénéfices supérieurs à ce que l'on croit savoir, ou bien elles tiennent compte d'une série de mesures récentes que le Gouvernement a prises pour accroître le rendement de l'impôt des sociétés en luttant contre un certain nombre de techniques d'évasion fiscale. Le ministre croit que la deuxième explication est la bonne.

Une autre question se pose au sujet des mesures qui ont été prises, en 1992 et 1993, concernant la maîtrise des dépenses et l'accroissement des recettes. Le ministre peut-il préciser depuis quelle date les différentes lois visant à améliorer les recettes sont applicables? Peut-il dire également à quel résultat concret elles ont permis d'aboutir et le comparer aux estimations du Gouvernement? A combien se chiffre la différence entre le produit réel et les prévisions?

L'intervenant aborde ensuite la question de la modification du régime des revenus de remplacement. La part qui donne lieu à une réduction d'impôt spéciale ne sera plus indexée. C'est une étape sur la voie de la suppression du système injustifié de taxation des revenus de remplacement.

Il est, en effet, injustifié, surtout dans les cas de revenus mixtes. Pourquoi certaines mesures du plan global ne concernent-elles pas les revenus de remplacement?

Le plan global comporte des mesures relatives au régime des revenus de remplacement. Le système actuel entraîne une grande disproportion dans le traitement des revenus du travail et des revenus de remplacement, *a fortiori* pour ce qui est des revenus mixtes. Le ministre peut-il expliquer les principes du

gelen vervat in het globaal plan hierin nog niet zijn opgenomen. Deze maatregelen zullen niet het totaal bedrag van de Rijksmiddelenontvangsten beïnvloeden, omdat de bijkomende ontvangsten voor de sociale zekerheid bestemd zijn. De juiste cijfers zullen tijdens de begrotingscontrole worden ingevuld.

Wat de ontvangsten betreft, stipt het lid aan dat in de laatste persmededeling van de Minister van Financiën beweerd wordt dat de weerslag van de maatregelen genomen met het oog op een betere belastingneming, reeds voelbaar is. Toch wordt in de media beweerd dat de inkomsten 100 miljard frank lager dan geraamd zouden liggen, gelet op het ritme van de inning en rekening houdende met een aantal elementen die zich op het einde van het jaar voordoen.

De Minister van Financiën geeft toe dat de inkomsten inderdaad lager dan geraamd zullen uitvalLEN, doch niet 100 miljard lager. De Minister wijst wel op de huidige sterke stijging van de voorafbetalingen van de vennootschappen. Deze stijging kan twee oorzaken kennen. Ofwel gaat het de ondernemingen voor de wind en boeken zij meer winst dan wij denken, ofwel houden zij rekening met een aantal recente maatregelen die de Regering heeft genomen om het rendement van de vennootschapsbelasting te verhogen door de strijd tegen een aantal belastingontduikingstechnieken. De Minister meent dat de tweede verklaring de juiste is.

Een andere vraag betreft de maatregelen die in 1992 en 1993 zijn genomen, zowel op het vlak van de beheersing van de uitgaven als de verhoging van de ontvangsten. Kan de Minister van Financiën de data mededelen sinds wanneer de verschillende wetten tot verhoging van de ontvangsten van toepassing zijn? Kan de Minister ook mededelen wat het concrete resultaat is in vergelijking met de door de Regering gemaakte ramingen? Hoe groot is het verschil tussen de reële opbrengst en de voorzieningen?

Spreker wijst nog op het regime van de vervangingsinkomens dat wordt gewijzigd; met name het gedeelte dat aanleiding geeft tot een speciale belastingvermindering wordt niet langer geïndexeerd. Dit is een stap in de afschaffing van het niet verantwoorde systeem van belastingen op de vervangingsinkomens.

Het systeem is immers niet verantwoord, vooral niet in geval van gemengde inkomens. Waarom voorzien bepaalde maatregelen uit het globaal plan een uitzondering voor vervangingsinkomens?

In het globaal plan worden maatregelen aangekondigd in verband met het regime van de vervangingsinkomens. Het huidige systeem leidt tot een grote disproportie tussen inkomens uit arbeid en vervangingsinkomens en, *a fortiori*, bij gemengde inkomens. Kan de Minister de principes van het huidige systeem

système actuel et indiquer dans quelle mesure les mesures du plan global permettront de corriger les choses?

Enfin, l'intervenant attire l'attention sur les difficultés que va soulever l'utilisation du revenu imposable comme critère pour le versement de cotisations sociales. Les systèmes informatiques utilisés au sein du Ministère des Finances sont-ils compatibles? Il semblerait qu'il y a quatre types de systèmes informatiques et qu'ils ne sont pas compatibles. Si c'est exact, il ne faut pas attendre grand-chose d'un échange éventuel de données.

Le revenu imposable des particuliers devient de plus en plus un véritable point de référence. Désormais, les prestations sociales y sont également liées. Cela pose un problème administratif, étant donné que les revenus ne sont pas connus au moment où les prestations doivent être versées (l'écart est d'au moins deux ans). De plus, les revenus peuvent subir des modifications importantes (par exemple, lorsque dans un ménage à deux revenus l'un des parents demande et obtient un congé familial, ce qui réduit considérablement le revenu du ménage).

L'idée d'utiliser le revenu imposable comme point de référence est excellente, mais la pression exercée en vue de le réduire va s'accroître.

Le ministre des Finances déclare que l'un de ses premiers objectifs a été de rendre comptables tous les systèmes informatiques qui équipent son département, pour que des données puissent être transmises entre elles par les différentes administrations. Entre les deux grandes administrations, à savoir celle des contributions directes et celle de la T.V.A., la compatibilité est maintenant réalisée. L'une des mesures inscrites dans le plan global, à savoir celle qui doit permettre la récupération automatique à charge d'un contribuable lorsqu'une autre administration doit lui rembourser un solde créditeur, n'est effectivement applicable que grâce à l'échange d'informations qui a été rendu possible entre les deux administrations.

Le commissaire se réfère à la déclaration du ministre du Budget selon laquelle le Gouvernement fédéral a pris ses responsabilités en ce qui concerne le budget.

Toutefois, dans la perspective du traité de Maastricht et pour une comparaison à l'échelle internationale, les finances publiques doivent s'envisager dans leur ensemble et le Gouvernement fédéral n'est pas le seul concerné: il y a également le Gouvernement communautaire, le Gouvernement régional, la sécurité sociale et même les pouvoirs subordonnés. L'intervenant attire l'attention sur les lois successives relatives au financement des Communautés et des Régions (1980, 1989 et 1993). Les recettes publiques s'élèvent au total à environ 3 200 milliards de francs. Sur ce montant, 1 000 milliards sont destinés à la sécurité sociale (sous la forme de cotisations), 700

uitleggen en aanduiden op welke wijze correcties zullen aangebracht worden door de maatregelen vervat in het globaal plan?

Ten slotte wijst spreker op de moeilijkheden die zullen rijzen bij het hanteren van het belastbaar inkomen als criterium voor de uitkering van sociale toelagen. Zijn de informaticasystemen binnen het Ministerie van Financiën compatibel? Er zouden vier types van informatiesystemen bestaan, die niet compatibel zijn. Indien dit zo is, dan moet men niet veel verwachten van een eventuele doorstroming van gegevens.

Het belastbaar inkomen van particulieren wordt meer en meer een echt referentiepunt. Nu worden ook de sociale uitkeringen gekoppeld aan dit belastbaar inkomen. Dit leidt tot een administratief probleem aangezien de inkomens niet zijn gekend op het ogenblik dat de uitkeringen moeten worden verstrekt (het tijdsverschil bedraagt minimum twee jaar). Bovendien zijn belangrijke wijzigingen in de inkomens mogelijk. (Bijvoorbeeld: ingeval één ouder in een tweeverdiener gezin familiaal verlof vraagt, waardoor het gezinsinkomen sterk wordt gereduceerd.)

Het idee om het belastbaar inkomen als referentiepunt te gebruiken is een uitstekend idee, doch de druk om dit inkomen te verminderen, zal groter worden.

De Minister van Financiën legt uit dat een van zijn eerste doelstellingen was om alle informatiesystemen binnen zijn departement compatibel te maken opdat gegevens tussen de verschillende administraties konden worden doorgegeven. Tussen de twee grootste administraties—directe belastingen en B.T.W.—is er nu compatibiliteit. Een van de maatregelen van het globaal plan (de automatische terugvordering ten laste van een belastingplichtige wanneer een andere administratie hem een tegoed moet terugstorten) is inderdaad slechts uitvoerbaar omdat de informatiedoorstroming tussen beide administraties mogelijk werd gemaakt.

Het commissielid wijst op de verklaring van de Minister van Begroting dat de Federale Regering haar verantwoordelijkheid heeft opgenomen voor wat betreft de begroting.

In het perspectief van het verdrag van Maastricht, en internationaal vergeleken, moeten de overheidsfinanciën echter in hun geheel worden bekeken, en is niet alleen de Federale Regering, maar zijn ook de Gemeenschaps- en de Gewestregering, de sociale zekerheid en zelfs de ondergeschikte besturen betrokken. Spreker verwijst naar de opeenvolgende wetten op de financiering van de Gemeenschappen en Gewesten (van 1980, 1989 en 1993). De globale overheidsontvangsten bedragen ongeveer 3 200 miljard frank. Hiervan is 1 000 miljard voor de sociale zekerheid bestemd (onder de vorm van bijdragen), 700 miljard voor de Gemeenschappen en de Gewesten en

milliards aux Communautés et aux Régions et 100 milliards à la Communauté européenne. Il faut encore payer quelque 700 milliards de francs de charges d'intérêt, de sorte que l'autorité fédérale n'a plus que 700 milliards au plus pour financer sa politique. Par conséquent, l'autorité fédérale peut parfaitement conduire une politique déflationniste, alors que les Communautés et les Régions adoptent une politique inflationniste. L'on peut donc s'interroger à juste titre sur la cohésion de la politique budgétaire.

C'est encore le Gouvernement fédéral qui porte la responsabilité de la politique financière globale. Quels sont les mécanismes qui assurent la cohésion de cette politique financière? L'intervenant a l'impression qu'au cours des années, les mécanismes assurant la cohésion ont été non pas renforcés, mais affaiblis. Une seule sanction est prévue, qui joue sur le plan de la trésorerie, c'est-à-dire, le plus souvent, quand il est trop tard. Quel serait, en supposant que les mécanismes de financement prévus en 1980 et en 1989 aient été maintenus, le prélèvement sur les recettes fédérales? Le ministre peut-il fournir le résultat d'une telle simulation?

Il est extrêmement difficile d'établir, à partir des données figurant dans l'exposé général et dans le budget des voies et moyens, un tableau global des impôts perçus par l'Etat, des recettes non fiscales et de la part qui en est destinée à des tiers. La Banque nationale a effectué une telle étude il y a quelques années. Mais il lui serait extrêmement difficile, à elle aussi, de l'actualiser en fonction des modifications apportées à la loi en 1993. Quels sont les résultats?

Le rapport Ruding prévoyait l'harmonisation de l'impôt des sociétés. La Belgique a-t-elle pris toutes les mesures nécessaires en ce sens? Comment les choses se présentent-elles dans les autres Etats membres?

Un autre intervenant se réfère lui aussi à la déclaration du ministre du Budget concernant le solde net à financer. Le ministre affirme que l'autorité fédérale s'en tient à la norme, mais cela n'est pas aussi certain pour ce qui est des autres pouvoirs, même si les autorités des entités fédérées ont affirmé précédemment qu'elles avaient, elles aussi, respecté les normes prévues par le Conseil supérieur des finances.

Le gouverneur de la Banque nationale aurait, d'ailleurs, fait remarquer que la Belgique n'atteindrait jamais la norme des 3 p.c. Le Gouvernement belge continue, par contre, à la poursuivre. N'est-il pas gênant que les positions du Gouvernement et de la Banque nationale divergent à ce point? Le ministre peut-il nous dire quel est exactement l'état de la situation?

Un membre estime que l'exercice fait par la commission est artificiel, d'autant que le plan global est renégocié et que nous ne connaissons pas le résultat sur les dépenses et les recettes.

100 miljard voor de Europese Gemeenschap. Er worden dan nog voor ongeveer 700 miljard frank intrestlasten betaald, zodat er hooguit 700 miljard overblijft voor de Federale Overheid om haar beleid te financieren. Dit heeft tot gevolg dat het perfect mogelijk is dat de Federale Overheid een deflatoire politiek voert, terwijl de Gemeenschappen en Gewesten een inflatoire politiek voeren. De vraag naar de cohesie van het begrotingsbeleid is dus pertinent.

Tot op heden draagt de Federale Regering de verantwoordelijkheid voor het globale financiële beleid. Welke mechanismen verzekeren de cohesie van dit financieel beleid? Het lid heeft de indruk dat de cohesiemechanismen in de loop van de jaren niet zijn versterkt, maar eerder verzwakt. Er is slechts één sanctie voorzien die speelt op het vlak van de thesaurie, dit wil zeggen meestal als het te laat is. Gesteld dat de financieringsmechanismen voorzien in 1980 en in 1989 zich hadden doorgezet, wat zou dan de voorafname zijn op de federale ontvangsten? Kan de Minister deze simulatie mededelen?

Het is uiterst moeilijk om, aan de hand van de gegevens vermeld in de Algemene Toelichting en Rijksmiddelenbegroting, een globale tabel te maken over de belastingen die de Staat int, de niet-fiscale ontvangsten, en hetgeen daarvan voor anderen is bestemd. De Nationale Bank heeft enkele jaren geleden een dergelijke studie uitgevoerd. Doch, het zou ook voor de Nationale Bank uiterst moeilijk zijn om dezelfde studie te actualiseren op basis van de wetswijzigingen in 1993. Wat zijn de resultaten?

Het rapport Ruding voorzag de harmonisatie van de vennootschapsbelasting. Heeft België alle nodige maatregelen genomen om hieraan te voldoen? Wat is de stand van zaken in de andere Lid-Staten?

Een volgende spreker verwijst naar de uitspraak van de Minister van Begroting over het netto te financeren saldo. De Minister beweert dat de Federale Overheid zich aan de norm houdt, maar dit zou niet zo zeker zijn voor de andere overheden; terwijl de overheden van de deelstaten eerder beweerden dat zij ook de normen, zoals vooropgesteld door de Hoge Raad van Financiën, hadden gerespecteerd.

De Gouverneur van de Nationale Bank zou trouwens opgemerkt hebben dat België de 3 pct.-norm nooit zou bereiken. De Belgische Regering houdt daarentegen nog steeds aan deze norm. Is het niet vervelend dat de meningen van de Regering en de Nationale Bank zo sterk uiteenlopen? Kan de Minister de juiste toedracht belichten?

Een lid is van mening dat alles wat de Commissie nu doet kunstmatig is vooral omdat opnieuw onderhandeld wordt over het globaal plan en de resultaten daarvan op de uitgaven en de inkomsten nog niet gekend zijn.

En outre, il est un fait que les chiffres à l'examen représentent une légère surévaluation de recettes probables et une certaine surévaluation du taux de croissance. Le contrôle budgétaire du mois de mars 1994 démontrera à nouveau un trou de l'ordre de 40 à 50 milliards. Ne serait-il pas préférable d'être plus strict dans les prévisions? Vu les difficultés d'aujourd'hui, pourquoi prévoir un taux de croissance dont on sait qu'il représentera certainement un manque à gagner de l'ordre de 25 milliards en 1994 par rapport aux réalités et une surévaluation des recettes du même montant? Le Gouvernement risque de devoir faire face au mois de mars 1994, à une situation catastrophique où la confiance sera tout à fait ébranlée.

Une opération comme le plan global ne peut réussir que si, au moins, elle permet un espoir et qu'il ne faille pas la recommencer dans trois mois. C'est surtout l'estimation du taux de la croissance qui est excessif. De plus, les recettes que le Gouvernement attend des nouvelles mesures, notamment les mesures fiscales du plan global, ne sont pas calculées comme d'habitude par le Ministère des Finances mais par les services du ministre du Budget. Selon des renseignements que le membre a reçus, les recettes seraient calculées en fourchette assez haute et sans tenir compte des effets pervers au niveau de l'assiette.

Le ministre des Finances rétorque que toutes les estimations en matière de recettes ont été calculées selon la méthode habituelle et avec la collaboration des services du Ministère des Finances, à une exception près, à savoir la mesure sur les sociétés patrimoniales.

Le membre demande si l'estimation de la mesure concernant le précompte mobilier (prévu: 11 milliards) a été calculée sur la base d'une méthode purement arithmétique, ou si l'on a tenu compte d'un élément irrationnel mais existant, à savoir l'inévitable disparition d'une partie de la base imposable. Le membre a le sentiment que le Gouvernement s'est contenté d'un calcul purement arithmétique. En outre, la mesure a été prise trop vite. Le Gouvernement aurait dû attendre un accord européen sur un taux uniforme.

Le ministre répond que les simulations du Ministère des Finances ont été faites sur une gamme de possibilités de relèvement du précompte mobilier, et qu'elles démontrent que le rendement n'était pas proportionnel: plus le précompte mobilier augmentait, plus le rendement de l'augmentation supplémentaire diminuait. Dès lors, les services du département avaient le sentiment qu'un très faible relèvement de 10 p.c. à 13 p.c. n'entraînait qu'une faible disparition de l'assiette fiscale.

Bovendien staat het vast dat de voorliggende cijfers de vermoedelijke inkomsten lichtjes overschatte en het groeicijfer zeker overdrijven. De begrotingscontrole van maart 1994 zal opnieuw een gat van zowat 40 tot 50 miljard aan het licht brengen. Zou het niet beter zijn strengere prognoses te maken? Waarom voorziet men, rekening houdend met de huidige moeilijkheden, een groeicijfer waarvan men weet dat het in 1994 een tekort van 25 miljard te zien zal geven ten opzichte van de werkelijke toestand en dat de inkomsten voor hetzelfde bedrag overschat worden? De Regering loopt hiermee het gevaar dat in maart 1994 de toestand rampzalig zal zijn en het vertrouwen helemaal zoek.

Een operatie zoals het globaal plan kan slechts slagen indien ze ten minste enige hoop geeft en men drie maanden later niet opnieuw moet beginnen. Vooral de raming van het groeicijfer ligt te hoog. Bovendien zijn de inkomsten die de Regering van de nieuwe maatregelen verwacht, met name van de fiscale maatregelen in het globaal plan, niet zoals gewoonlijk berekend door het Ministerie van Financiën maar door de diensten van de Minister van Begroting. Volgens de inlichtingen die het lid heeft ontvangen, zouden de inkomsten berekend zijn met een zeer grote marge en zonder rekening te houden met de nadelige gevolgen voor de belastinggrondslag.

De Minister van Financiën antwoordt dat alle ramingen inzake inkomsten berekend zijn volgens de gewone methode en met de medewerking van de diensten van het Ministerie van Financiën, op één uitzondering na, namelijk de maatregel voor de patrimoniumvennootschappen.

Het lid vraagt of de raming van de maatregel betreffende de roerende voorheffing (voorzien 11 miljard) berekend is op basis van een louter rekenkundige methode of heeft men rekening gehouden met een irrationeel maar bestaand gegeven, met name het feit dat een deel van de belastinggrondslag onvermijdelijk zal verdwijnen? Het lid heeft het gevoel dat de Regering zich tevredengesteld heeft met een louter rekenkundige berekening. Bovendien is de maatregel te snel genomen. De Regering had een Europese overeenkomst over een eenvormig tarief moeten afwachten.

De Minister antwoordt dat de simulaties van het Ministerie van Financiën uitgevoerd zijn op een gamma van mogelijkheden voor de stijging van de roerende voorheffing en dat hieruit gebleken is dat het rendement niet evenredig steeg: hoe groter de stijging van de roerende voorheffing, hoe lager het rendement van de bijkomende stijging. De diensten van het departement hadden dan ook het gevoel dat een zeer lichte verhoging van 10 tot 13 pct. slechts een beperkte verdwijning van de belastinggrondslag tot gevolg zou hebben.

Selon le membre, l'argumentation du ministre quant à l'augmentation des versements anticipés n'est pas justifiée. L'augmentation de 4,5 milliards ne trouve pas son origine dans les mesures anti-évasion que le Gouvernement a prises cet été, mais ce chiffre correspond exclusivement aux trois additionnels supplémentaires de la contribution de crise. Il est normal que ce montant se trouve dans le dernier versement puisque les entreprises doivent rattraper les six mois qui précédent.

La recette de 1993 sera comparable à la recette de l'année précédente, étant donné que la diminution de l'assiette due à la crise est compensée par les 3 pct. additionnels.

Dans sa publication du 26 novembre 1993, la F.E.B. annonce une moins-value de recettes fiscales de 100 milliards. Ceci est probablement excessif. Mais, il faut également nuancer le communiqué de presse du Ministère des Finances, d'où on pourrait déduire qu'en 1994 les recettes seraient supérieures aux recettes de 1993. Il sera prudent de s'attendre à une moins-value de 20 à 25 milliards, ce qui n'est pas exceptionnel.

Le membre se réfère ensuite à l'anticipation de recettes au niveau de l'I.P.P. via la non-adaptation du barème du précompte professionnel. Normalement, le barème doit être adapté chaque année. En 1993, le barème n'a pas été adapté, et le barème de 1992 n'avait déjà été adapté que pour moitié par rapport à 1991. Le Gouvernement a supprimé l'indexation automatique et généralisée, mais pas l'indexation des minima et des charges de familles, qui représentent environ 10 milliards. Si le barème n'est toujours pas adapté en 1994, l'anticipation de recettes sera de 20 à 25 milliards.

Le ministre confirme que le barème sera adapté à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1994.

Selon le membre, il est naïf de croire à des augmentations de recettes de l'importance de celles qui sont annoncées. Il n'y a guère que la confiance du contribuable qui peut amener une augmentation de l'assiette fiscale. Or, les mesures prises en matière immobilière ont tué la confiance des investisseurs. L'investisseur en immobilier place en Belgique le solde qu'il a gagné, déclaré, et sur lequel il a payé des impôts. Il s'expose consciemment à des impositions lourdes et répétées. Le petit avantage de l'imputation du précompte immobilier est supprimé, ce qui a pour conséquence que les revenus cadastraux sont taxés à pratiquement 100 pct. L'investisseur en immobilier s'expose également aux droits de succession. Il est de très mauvaise politique de les décourager. A terme, la mesure est très peu opportune et entraîne une perte pour le Trésor. En effet, s'il a une durée de vie moyenne, un immeuble rapporte en impôt trois fois

Volgens het lid zijn de argumenten van de Minister in verband met de toename van de voorafbetalingen niet gerechtvaardigd. De toename met 4,5 miljard is niet te danken aan de anti-ontwijkingsmaatregelen die de Regering in de zomer heeft genomen, maar dit cijfer stemt uitsluitend overeen met de 3 pct. aanvullende crisisbijdrage. Het is normaal dat dit bedrag weer te vinden is in de laatste storting, aangezien de ondernemingen de zes voorgaande maanden moeten inhalen.

De inkomsten van 1993 zullen vergelijkbaar zijn met de inkomsten van vorig jaar, aangezien de vermindering van de belastinggrondslag door de crisis gecompenseerd wordt door de bijkomende 3 pct.

In een publikatie van 26 november 1993 kondigt het V.B.O. een minderopbrengst van de belastingen van 100 miljard aan. Dat bedrag ligt waarschijnlijk te hoog. Maar ook het perscommuniqué van het Ministerie van Financiën dient genuanceerd te worden. Daaruit had men kunnen afleiden dat de inkomsten in 1994 hoger zouden liggen dan de inkomsten van 1993. Voorzichtigheidshalve mag men een minderopbrengst van 20 tot 25 miljard verwachten, hetgeen niet uitzonderlijk is.

Het lid verwijst tenslotte naar de verwachte inkomsten op het vlak van de personenbelasting door middel van de niet-aanpassing van de schaal van de bedrijfsvoordeelling. Normaal moet de schaal elk jaar aangepast worden. In 1993 is dit niet gebeurd en de schaal van 1992 is maar voor de helft aangepast ten opzichte van 1991. De Regering heeft de automatische en algemene indexering afgeschaft, maar niet de indexering van de minima en van de gezinslast, hetgeen ongeveer 10 miljard vertegenwoordigt. Indien de schaal in 1994 nog altijd niet aangepast wordt, zullen deze inkomsten 20 tot 25 miljard bedragen.

De Minister bevestigt dat de schaal aangepast zal worden vanaf 1 januari 1994.

Volgens het lid is het naïef te geloven dat de inkomsten zozeer zullen stijgen als aangekondigd. Slechts het vertrouwen van de belastingplichtige kan leiden tot een verruiming van de belastinggrondslag. De maatregelen inzake onroerende goederen hebben evenwel het vertrouwen geschonden. De investeerder in onroerende goederen belegt in België hetgeen hij verdient heeft, aangegeven heeft en waarop hij belastingen heeft betaald. Hij stelt zich bewust bloot aan zware en herhaalde belastingen. Het kleine voordeel van de toerekening van de onroerende voorheffing verdwijnt, hetgeen tot gevolg heeft dat de kadastrale inkomens voor bijna 100 pct. belast worden. De investeerder in onroerende goederen heeft eveneens af te rekenen met de successierechten. Hem ontmoedigen getuigt van een zeer slecht beleid. Op termijn is de maatregel helemaal niet opportuun en leidt tot een verlies voor de Schatkist. Inderdaad, over zijn gemid-

son coût de construction au Trésor. Suite à la mesure prise, les contribuables honnêtes de ce pays ne vont certainement plus investir dans ce secteur.

Les effets secondaires au niveau de la construction seront plus rapidement visibles: des pertes d'emploi importantes (10 000 à 12 000 emplois) seront enregistrées dès l'année qui vient. Le Gouvernement n'a même pas tenu compte de ces dépenses de chômage. Il est sidérant de constater que le Gouvernement fait un plan pour promouvoir l'emploi et prend également des mesures dont il sait qu'elles affaiblissent un secteur important de notre économie et qu'elles ne rapportent rien.

Quant aux mesures prises au niveau du précompte mobilier et des Sicavs, le Gouvernement est trop optimiste dans ses estimations, qui tiennent fort peu compte de l'effet d'évasion. Le Gouvernement a-t-il tenu compte dans les prévisions des dépenses de l'augmentation que ceci entraînera au niveau de la charge de la dette?

Un autre intervenant estime que des efforts d'assainissement budgétaire sont nécessaires tant pour le budget de l'Etat que pour le budget de la sécurité sociale. Le membre se réfère aux prévisions du Bureau du Plan en matière de création d'emploi, reprises dans l'exposé introductif du ministre du Budget. Selon le ministre, la perte d'emplois dans l'industrie manufacturière est largement compensée par la création d'emplois dans le secteur des services de l'économie marchande, et le Bureau du Plan prévoit 61 000 emplois supplémentaires pour les années à venir. Toutefois, le ministre « oublie » que le Bureau du Plan prévoit, à politique inchangée, pour l'ensemble de l'emploi intérieur une destruction supplémentaire d'emplois.

Une des critiques principales des écologistes concernant la politique du Gouvernement est que celui-ci a refusé de se donner des objectifs quantitatifs en matière de création d'emplois.

Dans l'opinion publique et dans le débat politique, il est très difficile de soutenir l'idée qu'au fond, l'essentiel de la politique d'emploi réside aux mains des entreprises. Pourquoi le Gouvernement ne propose-t-il pas de façon plus volontariste des politiques de redistribution du temps de travail où des éléments incitatifs pourraient être fournis tant du côté des travailleurs que du côté des employeurs? Le membre renvoie aux propositions de son groupe sur le travail à trois quarts-temps, avec le droit pour chaque travailleur individuel d'opter pour ce nouveau cadre et une compensation pour les faibles salaires; l'ensemble étant à négocier par secteur ou

delde levensduur levert een onroerend goed immers driemaal zijn kostprijs op aan de Schatkist in de vorm van belastingen. Als gevolg van de genomen maatregel zullen de eerlijke belastingplichtigen van dit land zeker niet meer investeren in deze sector.

De neveneffecten in de bouwsector zullen sneller zichtbaar worden: vanaf volgend jaar zullen een aanzienlijk aantal arbeidsplaatsen (10 000 tot 12 000) verloren gaan. De Regering heeft zelfs geen rekening gehouden met de gevolgen daarvan voor de werkloosheidssuitkeringen. Het is verbijsterend vast te stellen dat de Regering een plan maakt om de werkgelegenheid te bevorderen en tevens maatregelen neemt waarvan ze weet dat hierdoor een belangrijke sector van onze economie verzwakt zonder dat de maatregelen iets opbrengen.

Wat de maatregelen betreft in verband met de roerende voorheffing en de Beveks hanteert de Regering te optimistische ramingen, waarin zeer weinig rekening wordt gehouden met het verdwijnen van kapitaal naar het buitenland. Heeft de Regering in de uitgavenprognoses rekening gehouden met de verhoging die hieruit zal voortvloeien voor de schuldenlast?

Een andere spreker meent dat inspanningen voor de sanering van de begroting noodzakelijk zijn, zowel voor de Rijksbegroting als voor de begroting van de sociale zekerheid. Het lid verwijst naar de prognoses van het Planbureau inzake de creatie van werkgelegenheid, die in de inleidende uiteenzetting van de Minister van Begroting zijn opgenomen. Volgens de Minister wordt het verlies van arbeidsplaatsen in de verwerkende industrie ruim gecompenseerd door het scheppen van werkgelegenheid in de dienstensector van de handelseconomie en het Planbureau voorziet 61 000 bijkomende arbeidsplaatsen voor de komende jaren. De Minister « vergeet » echter dat het Planbureau bij ongewijzigd beleid een bijkomende vernietiging van arbeidsplaatsen voorziet voor alle binnenlandse sectoren.

Een van de voornaamste kritieken van de groenen op het beleid van de Regering is dat de Regering geweigerd heeft zich kwantitatieve doelstellingen inzake het scheppen van arbeidsplaatsen op te leggen.

Bij de publieke opinie en in het politiek debat is het zeer moeilijk te blijven vasthouden aan het idee dat het werkgelegenheidsbeleid eigenlijk hoofdzakelijk in handen van de ondernemingen is. Waarom legt de Regering niet meer voluntarisme aan de dag voor het voeren van een beleid van herverdeling van de arbeidstijd waar zowel aan de zijde van de werknemers als aan de zijde van de werkgevers stimulerende maatregelen kunnen worden genomen? Het lid verwijst naar de voorstellen van zijn fractie over drievierde-tijds werken met het recht van elke individuele werknemer om voor deze nieuwe regeling te kiezen en met een compensatie voor de lage lonen; over dit alles

sous-secteur. Pourquoi le Gouvernement n'a-t-il pas envisagé la formule de négociation sur le plan des sous-secteurs?

Le ministre des Finances semble avoir découvert que le secteur bancaire annonçait également des pertes d'emplois, alors que le chiffre d'affaires et les bénéfices augmentaient. Depuis au moins six ans, la Commission européenne promet des rapports sur l'impact du marché unique sur le secteur bancaire. Toutes les simulations faites entraînaient des destructions d'emplois. Dans le débat public, on peut entendre le souhait qu'il vaudrait mieux que les partenaires sociaux, au lieu de négocier des accroissements de salaires réels, discutent de formules de redistribution du temps de travail.

Le ministre souligne que le plan global du Gouvernement demande en effet que dans les différents secteurs, l'emploi soit négocié. Dans la mesure où une modération salariale est imposée — en 1995 et 1996 on ne pourra pas négocier de hausses de salaires réels —, le Gouvernement demande qu'on négocie sur l'emploi. Pour le secteur bancaire également, il faut que le plan soit suivi et qu'il y ait des négociations sur l'emploi. Le Gouvernement a décidé de bloquer les hausses réelles, ce qui est une raison de plus de négocier sur l'emploi.

Le commissaire déplore que toute l'attention se porte sur le maintien de la compétitivité : les entreprises reçoivent des milliards sous diverses formes, alors que le Gouvernement, en revanche, ne fait que souhaiter que l'on ne supprime pas d'emplois. Il faudrait se préoccuper davantage de trouver des formules de partage du temps de travail.

Même le Conseil Ecofin, dans sa grande sagesse, a des réticences vis-à-vis de toute proposition un peu volontariste d'opération de redistribution du temps de travail.

Le membre se demande également quel est l'impact en termes de croissance économique des mesures prises par le Gouvernement, notamment du gel de l'index. La question fondamentale est de savoir, en termes macro-économiques, d'où le Gouvernement attend la croissance. Le taux d'épargne augmente et la consommation intérieure est trop basse. Dès lors, tout le monde attend que la croissance se fasse par une croissance des exportations. Comme chaque pays tient le même raisonnement, cette explication peut être mise en question. N'est-on pas entré dans un cycle récessionniste sur lequel le Bureau du Plan attire l'attention dans ses perspectives du mois de septembre 1993? Le Bureau du Plan avoue que des mesures de gel de salaires, si elles ne sont pas compensées par des mesures de relèvement des investissements ou par des initiatives de croissance européenne, vont avoir des effets de récession. Ni le ministre des Finances, ni le

dient per sector of subsector onderhandeld te worden. Waarom heeft de Regering niet de formule van onderhandelingen op het vlak van de subsectoren overwogen?

De Minister van Financiën lijkt tot de ontdekking te zijn gekomen dat de banksector eveneens verlies van banen heeft aangekondigd terwijl de omzet en de winsten stegen. Sinds ten minste zes jaar belooft de Europese Commissie rapporten over de weerslag van de eenheidsmarkt op de banksector. Alle uitgevoerde simulaties leiden tot vernietiging van banen. In het maatschappelijk debat hoort men de wens dat de sociale gesprekspartners, in plaats van te onderhandelen over de stijging van de reële lonen, beter formules zouden bespreken om de arbeidstijd te herverdelen.

De Minister wijst erop dat het globaal plan van de Regering inderdaad vraagt dat in de verschillende sectoren onderhandeld wordt over werkgelegenheid. Met het opleggen van een loonmatiging — in 1995 en 1996 mag men niet onderhandelen over de stijging van de reële lonen — vraagt de Regering dat onderhandeld wordt over de werkgelegenheid. Ook voor de banksector moet het plan gevolgd worden en onderhandeld over de werkgelegenheid. De Regering heeft besloten de reële lonen te blokkeren, hetgeen een reden te meer is om over de werkgelegenheid te onderhandelen.

Het lid betreurt het feit dat alle aandacht gaat naar het behoud van het concurrentievermogen: de ondernemingen ontvangen miljarden onder diverse vormen, terwijl de Regering daartegenover alleen de wens stelt om toch maar geen arbeidsplaatsen te vernietigen. Er zou meer aandacht moeten besteed worden aan formules van arbeidstijdverdeling.

Zelfs de Ecofinraad heeft zich in zijn grote wijsheid terughoudend opgesteld ten aanzien van elk enigszins voluntaristisch voorstel om de arbeidstijd te herverde- len.

Het lid vraagt zich tevens af welke invloed de economische groei ondervindt van de regeringsmaatregelen, met name van de indexbevriezing. De hamvraag in macro-economische termen is de vraag van welke zijde de Regering de groei verwacht. De spaarratio neemt toe en het binnenlands verbruik ligt te laag. Iedereen verwacht dan ook dat de groei er komt door een toename van de uitvoer. Aangezien elk land dezelfde redenering volgt, kan een vraagteken geplaatst worden achter deze uitleg. Zijn we niet beland in een recessiecyclus, iets waarop het Planbureau eveneens de aandacht heeft gevestigd in zijn prognose van de maand september 1993? Het Planbureau erkent dat de maatregelen voor de loonbevriezing een recessie tot gevolg zullen hebben indien ze niet gecompenseerd worden door maatregelen voor het verhogen van de investeringen of door Europese groei-initiatieven. Noch de Minister van Financiën,

ministre du Budget, n'abordent ce problème dans leurs exposés. Pourtant, il est un fait que les politiques budgétaires menées au niveau européen accentuent cet effet récessionniste. De ce point de vue, le membre souhaite un commentaire plus explicite du ministre des Finances sur ses déclarations à propos de l'Institut monétaire européen.

Vu les marges de fluctuation autorisées importantes, comment la deuxième phase de l'Union monétaire sera-t-elle réalisée? Le ministre veut coordonner les politiques macro-économiques pour un sous-groupe de pays défini au moyen d'un seul critère, c'est-à-dire le taux d'inflation.

Le ministre souligne que la fonction de l'Institution monétaire européen, aux termes du traité de Maastricht, est la coordination des politiques monétaires. Afin de rendre cette notion opérationnelle, il a suggéré de le faire d'abord entre les pays présentant la plus grande stabilité des prix.

Le membre se demande comment le ministre voit la compatibilité d'une telle orientation avec des propositions de relance au niveau européen. Des quatre critères du traité de Maastricht, le ministre semble conforter l'idée que l'objectif absolu est le taux d'inflation le plus bas possible. Ceci paraît difficilement compatible avec d'autres critères ajoutés, par exemple un relèvement du taux d'investissement public.

Le ministre rétorque qu'une relance par l'investissement n'a pas d'effet inflatoire si le programme d'investissement est bien conçu, par exemple en application de l'article 129, *b*, et *c*, du traité de Maastricht, qui prévoit l'établissement et le développement des grands réseaux transeuropéens dans le domaine des communications, de l'énergie et du transport. Pour un tel programme, des modalités de financement sans effets inflatoires peuvent être trouvées.

Le membre poursuit son intervention et se réfère à la conférence de presse de son groupe du 30 novembre dernier.

En effet, une deuxième critique fondamentale des écologistes concerne la dette publique. Il est clair que dans l'effort d'assainissement nécessaire, les statistiques démontrent que, en matière de taxation de certaines catégories de revenus, la taxation est insuffisante. L'évolution en taux de croissance réels du revenu disponible des ménages (voir : tableau p. 23 des annexes communiqué du Bureau du Plan) démontre des inégalités extrêmement fortes en taux de croissance des différentes sources de revenus disponibles.

Prétendre que les revenus sont traités de la même manière et que le traitement fiscal est équitable est une théorie très difficile à défendre vis-à-vis de l'opinion publique. Les chiffres prouvent largement le

noch de Minister van Begroting spreken over dit probleem in hun uiteenzettingen. Nochtans staat het vast dat het begrotingsbeleid op Europees vlak dit recessie-effect versterkt. Uit dit oogpunt wenst het lid een duidelijker commentaar van de Minister van Financiën over zijn verklaringen in verband met het Europees Monetair Instituut.

Hoe zal de tweede fase van de Muntunie in het licht van de aanzienlijke toegestane schommelmarges uitgevoerd worden? De Minister wil het macro-economisch beleid coördineren voor een subgroep van landen die samengesteld is door middel van slechts één criterium, nl. het inflatiecijfer.

De Minister wijst erop dat het Europees Monetair Instituut volgens het Verdrag van Maastricht tot taak heeft het muntbeleid te coördineren. Om dit begrip operationeel te maken heeft hij voorgesteld dit eerst te doen tussen de landen met de grootste prijsstabiliteit.

Het lid vraagt zich af hoe de Minister een dergelijke koers kan verzoenen met de relancevoorstellingen op Europees vlak. In verband met de vier criteria van het Verdrag van Maastricht lijkt de Minister de opvatting te steunen dat een zo laag mogelijk inflatiecijfer de absolute doelstelling is. Dat kan moeilijk in overeenstemming worden gebracht met andere toegevoegde criteria, bijvoorbeeld een verhoging van de overheidsinvesteringen.

De Minister replicaert dat een relance door investeringen geen inflatoir effect heeft indien het investeringsprogramma goed ontworpen is, bijvoorbeeld ter uitvoering van artikel 129, *b* en *c*, van het Verdrag van Maastricht dat voorziet in de totstandbrenging en ontwikkeling van transeuropese netwerken op het gebied van communicatie, energie en vervoer. Voor een dergelijk programma is het mogelijk een financieringswijze te vinden waaraan geen inflatoir effect verbonden is.

Het lid vervolgt zijn interventie door te verwijzen naar de persconferentie van zijn fractie op 30 november jongstleden.

Een tweede fundamentele kritiek van de groenen betreft de rijksschuld. De statistieken tonen duidelijk aan dat in de noodzakelijke saneringsinspanning de belastingaanslag onvoldoende hoog ligt voor bepaalde inkomenscategorieën. De ontwikkeling in reële groeicijfers van het beschikbare gezinsinkomen (zie tabel blz. 23 van de bijlagen medegedeeld door het Planbureau) vertoont een zeer grote ongelijkheid in groeicijfers van de verschillende beschikbare inkomensbronnen.

Ten aanzien van de publieke opinie is het zeer moeilijk te blijven beweren dat de inkomens op gelijke wijze behandeld worden en dat de behandeling door de fiscus rechtvaardig is. De cijfers bewijzen

contraire. Quant à la problématique de la réduction du déficit budgétaire, il faut constater que le Gouvernement ne prend aucune initiative à l'exception des initiatives du ministère des Finances concernant la consolidation de la dette et les taux d'intérêts.

Il est regrettable de ne pas constater non plus de propositions volontaristes en matière de gestion de la dette. Le membre se réfère aux propositions de son groupe. Celui-ci a rendu publique une proposition qui vise à une conversion obligatoire d'un certain nombre d'emprunts publics à long terme, partant de l'idée que les taux d'intérêts réels sont excessifs par rapport à la situation économique actuelle. Différents scénarios sont prévus, qui contiennent une protection du petit épargnant et qui visent l'épargne à long terme et le maintien de certains avantages fiscaux sous forme de crédit d'impôt pour différentes formes d'épargne à long terme pour autant qu'une partie de ces portefeuilles soit placée en emprunt converti.

Le membre souhaite que le Gouvernement se prononce sur ces propositions. L'intervenant souhaite également connaître les résultats du dernier conseil Ecofin concernant la grande difficulté d'arriver à une harmonisation fiscale européenne. D'après les estimations faites par son groupe, même avec un précompte mobilier harmonisé et une harmonisation de l'impôt des sociétés, le rendement fiscal sera insuffisant pour rencontrer l'objectif de réduction du déficit de l'Etat. En fait, ne pas prendre de mesures plus rigoureuses en matière de gestion de la dette impose effectivement de les prendre ailleurs, c'est-à-dire notamment en réduisant les dépenses de la sécurité sociale. Le membre avoue que certaines mesures dans le domaine de la sécurité sociale sont nécessaires (voir l'explosion des coûts en matière de soins de santé).

Le ministre souligne que le plan global prévoit bien des mesures relatives à la gestion de la dette. Le plan global prévoit que le Gouvernement poursuivra la gestion active de la dette notamment en introduisant de nouveaux instruments financiers conformes au marché. Le Gouvernement songe à des formes d'emprunt indexés dans des conditions conformes au marché (des emprunts avec un taux d'intérêt plus bas dont le capital serait indexé). Un public limité pourrait être intéressé par des placements à très long terme pour autant que la récupération du capital soit garantie. On pourrait souscrire à ce nouveau type d'instrument sur une base volontaire et conformément au marché. Faire une opération de l'ampleur proposée par le membre, serait reporter les problèmes et placer une bombe à retardement énorme qui éclaterait le jour où il faudrait rembourser l'emprunt.

duidelijk het tegenovergestelde. In verband met de problematiek van de vermindering van het begrotingstekort moet men vaststellen dat de Regering geen enkel initiatief neemt, met uitzondering van de initiatieven van de Minister van Financiën betreffende de consolidatie van de schuld en de rentevoeten.

Het valt te betreuren dat er niet meer voluntaristische voorstellen worden gedaan in verband met het schuldbheer. Het lid verwijst naar de voorstellen van zijn fractie. Zijn fractie heeft een voorstel bekend gemaakt om een aantal langlopende overheidsleningen verplicht om te zetten, uitgaande van het idee dat de reële rentevoeten te hoog liggen ten aanzien van de huidige economische situatie. Men heeft verschillende scenario's voorgesteld waarin de kleine spaarder beschermd wordt, waarin het lange-termijnsparen wordt geviseerd en waarin sommige belastingvoordelen behouden blijven in de vorm van een belastingkrediet voor verschillende vormen van lange-termijnsparen, voor zover een deel van deze portefeuilles belegd worden in een omgezette lening.

Het lid wenst dat de Regering zich uitspreekt over deze voorstellen. Tevens vernam spreker graag de resultaten van de laatste Ecofinraad over de grote moeilijkheden om te komen tot een harmonisering van de belastingen op Europees vlak. Volgens de ramingen van zijn groep zullen de belastingen, zelfs met een harmonisering van de roerende voorheffing en van de venootschapsbelasting, te weinig opbrengsten om te streven naar een lager overheidsstekort. Indien men geen strengere maatregelen neemt inzake het schuldbheer zal men inderdaad verplicht zijn elders maatregelen te zoeken, met name door het verminderen van de uitgaven voor de sociale zekerheid. Het lid erkent dat sommige maatregelen in de sociale zekerheid noodzakelijk zijn (zie de kostenexplosie op het vlak van de geneeskundige verzorging).

De Minister wijst erop dat het globaal plan wel degelijk maatregelen voorstelt voor het beheer van de schuld. Het globaal plan bepaalt dat de Regering het actieve beheer van de schuld voortzet door nieuwe marktconforme financiële instrumenten in te voeren. De Regering denkt aan geïndexeerde vormen van lening volgens marktconforme voorwaarden (leningen met een lagere rentevoet waarvan het kapitaal aangepast zou worden aan het indexcijfer). Een beperkt publiek zou belangstelling kunnen hebben voor zeer langlopende beleggingen, als de terugvoerding van het kapitaal maar gewaarborgd is. Op dit nieuw soort instrument kan overeenkomstig de marktvoorwaarden op vrije basis worden ingeschreven. Als men een operatie zou voeren van de omvang die het lid voorstelt, worden de problemen verschoven en dreigt een enorme tijd bom op het ogenblik waarop de lening terugbetaald moet worden.

Le membre n'est pas convaincu que l'idée de convertir une partie des fonds de pensions ou de l'assurance-vie ou d'autres formules qui ont coûté de l'argent à l'Etat, constitue une bombe à retardement.

Un commissaire demande des informations au sujet de la mesure relative à la majoration du précompte mobilier. Cette mesure aura-t-elle des effets avant d'être mise en application seulement de par l'annonce qui en a été faite, sera-t-elle effective avant le vote de la loi? Si oui, le Gouvernement doit au moins fixer au plus tôt la date en question, pour éviter que les débiteurs ne soient plongés dans l'incertitude.

Le ministre déclare que cette mesure entrera en vigueur le 1<sup>er</sup> janvier 1994. Pour que ce soit assuré, le Gouvernement a déposé un amendement au projet de loi-programme qui est en discussion au sein de la Commission des Finances de la Chambre.

Un autre membre attire l'attention sur le déficit budgétaire pour 1994, qui est estimé à 4,7 p.c. Lorsque l'on se réfère au ratio de la dette (dette publique par rapport au produit intérieur brut) et aux prévisions de croissance nominale du P.I.B., l'on arrive à la conclusion que le ratio de la dette augmentera encore de 3 à 4 p.c. en 1994. Le Gouvernement estime-t-il que cette évolution pose un problème? Quelles mesures prendra-t-on? A moins que l'effort visant à ramener le déficit à 4,7 p.c. ne soit suffisant?

Une seconde question de cet intervenant concerne le financement monétaire. Le traité de Maastricht interdit expressément le financement monétaire du déficit. Dans l'exposé qu'il a fait en Commission des Finances de la Chambre, le ministre a souligné que la Belgique est le seul pays européen, avec le Portugal, à respecter cette disposition. Nous constatons, toutefois, que le Gouvernement présente la dette extérieure contractée par le Trésor à la Banque nationale, qui fournit au Trésor des francs belges en échange des devises. C'est là un financement monétaire.

Le ministre déclare qu'une telle opération ne constitue pas un financement monétaire au sens du traité de Maastricht.

Un autre membre estime qu'il n'y a pas de différence essentielle entre un emprunt sur le marché interne et un emprunt sur le marché étranger, dont le contreproduit profite au Trésor public. La seule différence réside au niveau du risque, qui n'est pas de même nature pour les deux emprunts.

Un membre réplique qu'en cas d'emprunt sur le marché interne, le Trésor public reçoit, des épargnants, des francs belges qui sont déjà en circulation, alors qu'en cas d'emprunt sur le marché des capitaux étrangers, les devises sont présentées à la Banque nationale qui crée en échange des francs belges. Du point de vue économique, il s'agit d'un financement monétaire. L'argent constitue un passif pour la

Het lid is er niet van overtuigd dat de omzetting van een deel van de pensioenfondsen of van de levensverzekering of van andere formules die geld gekost hebben aan de Staat, een tijdbom vormt.

Een commissielid peilt naar de maatregel inzake verhoging van de roerende voorheffing. Zal deze maatregel aanleiding geven tot het «annoncement-effect» waarbij de maatregel eerder van toepassing is dan de wet wordt gestemd? Indien dit inderdaad het geval is, dan moet de Regering minstens deze datum zo vroeg mogelijk vaststellen, zodat de debiteuren niet in onzekerheid worden gebracht.

De Minister legt uit dat deze maatregel vanaf 1 januari 1994 van toepassing zal zijn. Te dien einde heeft de Regering een amendement ingediend bij het ontwerp van programmawet, die nu in de Kamercommissie voor de Financiën wordt besproken.

Een ander lid wijst op het budgettaar tekort voor 1994 dat op 4,7 pct. wordt geraamd. Gelet op de schuldratio (overheidsschuld tegenover het bruto binnenlands produkt) en de voorspellingen over de nominale groei van het B.B.P., komt men tot de conclusie dat de schuldratio in 1994 nog met 3 à 4 pct. zal stijgen. Is de Regering van oordeel dat deze evolutie problematisch is? Welke maatregelen zullen getroffen worden? Of is de inspanning om het tekort tot 4,7 pct. te herleiden, voldoende?

Een tweede vraag van dit lid betreft de monetaire financiering. Het Verdrag van Maastricht verbiedt uitdrukkelijk de monetaire financiering van het tekort. In de uiteenzetting voor de Kamercommissie voor de Financiën heeft de Minister erop gewezen dat België, samen met Portugal, de enige Europese landen zijn die deze bepaling respecteren. Toch kunnen wij vaststellen dat de Regering de buitenlandse schuld, aangegaan door de Schatkist, aanbiedt aan de Nationale Bank, die in ruil voor de deviezen Belgische frank levert aan de Schatkist. Dit is monetaire financiering.

De Minister legt uit dat een dergelijke operatie geen monetaire financiering is in de zin zoals voorzien in het Verdrag van Maastricht.

Een ander lid meent dat er in wezen geen verschil is tussen een lening op de binnenlandse markt en een lening op de buitenlandse markt, waarvan het tegenprodukt de Schatkist ten goede komt. Het enige verschil is het risico, dat bij de ene lening van een andere aard is dan bij de andere lening.

Een lid replicaert dat bij een lening op de binnenlandse markt de Schatkist de Belgische franken, die reeds in omloop zijn, ontvangt van de spaarders, terwijl bij een lening op de buitenlandse kapitaalmarkt de deviezen aan de Nationale Bank worden gepresenteerd die in ruil Belgische frank creëert. Economisch gezien is dit een monetaire financiering. Geld is het passief van de Nationale Bank. Het passief

Banque nationale. L'on augmente donc le passif en faisant croître le poste d'actif « devises étrangères » ou le poste d'actif « certificats de trésorerie ».

Le ministre se réfère à la loi selon laquelle le Gouvernement ne peut émettre un emprunt en devises qu'après concertation avec la Banque nationale. Cette règle est respectée.

Selon l'intervenant, le respect de cette règle n'exclut pas que la masse monétaire augmente après concertation. Il est donc question, en l'espèce, d'un financement monétaire.

L'intervenant attire ensuite l'attention sur les importantes pertes de charge en ce qui concerne la dette étrangère. Le Gouvernement a pourtant décidé récemment de procéder à des émissions en devises étrangères. Quels sont les critères que l'on applique pour ce qui est de ces émissions et, en particulier, pour ce qui est du choix de la monnaie? Tient-on compte uniquement du niveau des taux d'intérêts ou y a-t-il d'autres critères?

Enfin, l'intervenant déclare qu'il aimeraient se pencher sur la question des importantes interventions de la Banque nationale. Pour ménager certaines susceptibilités, la Banque nationale ne souhaite pas communiquer ces informations. L'on craint apparemment que la spéculation contre le franc belge ne s'aggrave. L'intervenant dit avoir des doutes sur la question. Les bruits les plus bizarres circulent actuellement au sujet de l'importance de ces interventions. Cette incertitude nourrit également un risque de spéculation. Certaines banques centrales comme la Réserve fédérale américaine publient ces chiffres quant à elles, même si la spéculation contre le dollar n'est pas des moindres. Pourquoi ne communique-t-on pas les chiffres relatifs aux interventions de la Banque nationale? Celles-ci influencent pourtant les recettes du Trésor public.

Le ministre remarque que peu de banques centrales communiquent ce genre d'informations. La Banque nationale de Belgique ne peut pas être comparée à la Réserve fédérale. D'ailleurs, la Banque nationale publiera les chiffres en question dans son bilan.

Un autre membre ajoute qu'une masse énorme de dollars est détenue par des étrangers et que ceux-ci subissent également les conséquences des spéculations contre cette monnaie. C'est pourquoi la Réserve fédérale peut se montrer plus souple que la Banque nationale de Belgique.

Un dernier intervenant se réfère à l'aperçu des dépenses fiscales (doc. Chambre n° 1178/6 — 92/93). Le ministre des Finances pourrait-il fournir, en vue d'un débat de fond sur l'opportunité de certaines dépenses fiscales, un aperçu comparatif couvrant plusieurs années?

wordt hier verhoogd door een actiefpost « vreemde deviezen » te doen stijgen of door een andere actiefpost « schatkistpapier » te doen stijgen.

De Minister wijst op de wet die voorziet dat de Regering alleen na overleg met de Nationale Bank in deviezen kan lenen. Deze regel wordt gerespecteerd.

Volgens het lid sluit het respecteren van deze regel niet uit dat, na de concertatie, de geldhoeveelheid toeneemt. Dit is dus een monetaire financiering.

Het lid wijst vervolgens op de omvangrijke wisselkoersverliezen op buitenlandse schuld. Toch heeft de Regering onlangs weer besloten tot emissies in buitenlandse munt. Welke criteria worden aangewend bij deze emissies, in het bijzonder bij de keuze van de munt? Wordt alleen naar het niveau van de rentevoet gekeken of zijn er nog andere criteria?

Ten slotte wenst het lid in te gaan op het probleem van de omvang van de interventies door de Nationale Bank. De Nationale Bank wenst deze informatie niet mede te delen omwille van bepaalde gevoeligheden. Speculanten zouden blijkbaar nog meer speculeren tegen de Belgische frank. Het lid betwijfelt deze stelling. Nu doen de vreemdste geruchten over de omvang van deze interventies de ronde. De onzekerheid is evenzeer een gevaar voor speculatie. Sommige centrale banken, zoals de Federal Reserve, publiceren deze cijfers wel, ook al is de speculatie omtrent de dollar niet gering! Waarom wordt de omvang van de interventies van de Nationale Bank niet mededeeld? Dit heeft toch implicaties voor de inkomsten van de Schatkist?

De Minister merkt op dat weinige centrale banken deze informatie mededelen. De Nationale Bank van België kan toch niet vergeleken worden met de Federal Reserve. Trouwens, in haar balans zal de Nationale Bank de cijfers bekendmaken.

Een ander lid voegt hieraan toe dat het volume dollars in handen van buitenlanders enorm is, zodat ook zij de gevolgen dragen van de speculaties omtrent de dollar. Bijgevolg kan de Federal Reserve zich relaxer opstellen dan onze Nationale Bank.

Een laatste spreker verwijst ten slotte naar het overzicht van de fiscale uitgaven (Gedr. St. Kamer nr. 1178/6 — 92/93). Kan de Minister van Financiën een vergelijkend overzicht over verschillende jaren verstrekken met het oog op een debat ten gronde over de opportunité van bepaalde fiscale uitgaven?

**REPONSES DU MINISTRE  
DES FINANCES**

## **1. Plan global**

### **1.1. Effet déflationniste du plan global**

Sur le plan global et les effets déflationnistes, le ministre reconnaît qu'il est vrai que le plan global comporte certains effets qui ont un caractère déflationniste; il ne faut cependant pas sous-estimer le soutien que les mesures décidées apporteront à l'activité économique.

1. Les économies et les impôts nouveaux sont assez bien ciblés et devraient surtout toucher les revenus moyens et supérieurs; ceux-ci devraient en réaction plutôt réduire leur taux d'épargne que leur consommation.

2. Le plan devrait permettre de renouer avec la tendance fondamentale à la baisse des taux d'intérêt interrompue cet été, ce qui devrait donner un stimulant à l'activité économique.

3. L'amélioration de la compétitivité qu'entraînerait la mise en œuvre du plan global devrait contribuer à relancer nos exportations.

### **1.2. Compétitivité, coût du travail et emploi**

Selon un membre, la F.E.B. souligne que l'intervention pour soutenir la compétitivité sera essentiellement en faveur des entreprises payant des salaires inférieurs à la moyenne.

Dès lors, les entreprises les plus exposées à la concurrence internationale vont le moins bénéficier des avantages en matière de compétitivité.

La proportion sera de 30 milliards pour les entreprises payant les bas salaires et 4 milliards pour les secteurs exposés à la concurrence.

Le ministre conteste cette thèse et renvoie au tableau sur l'évolution des coûts salariaux en termes réels par personne occupée en Belgique (p. 17). Ce tableau démontre que l'effet des mesures est plus important au profit des secteurs exposés à la concurrence internationale qu'au profit de l'ensemble des entreprises.

Sur une observation du membre, le ministre précise que l'Horeca et les services aux personnes (aides familiales, soins à domicile, coiffure, etc.) ainsi que le secteur textile bénéficient le plus de la mesure de la diminution de charges sociales sur les bas salaires.

D'autres mesures, le Maribel-*bis* et le Maribel-*ter*, bénéficient davantage aux secteurs exposés à la concurrence internationale.

**ANTWOORDEN VAN DE  
MINISTER VAN FINANCIEN**

## **1. Globaal Plan**

### **1.1. Deflatoire gevolgen van het globaal plan**

De Minister erkent dat het globaal plan deflatoire gevolgen kan hebben. Men mag evenwel de ondersteunende rol van deze maatregelen voor de economische activiteiten niet onderschatten.

1. De nieuwe bezuinigingen en belastingen zijn vrij doelgericht en zouden alleen de gemiddelde en hoge inkomens moeten treffen. Als reactie zouden die eerder minder gaan sparen dan verbruiken.

2. Met het plan zou men opnieuw de fundamentele trend kunnen volgen van een daling van de rentevoet, die tijdens de zomer onderbroken werd, welke daling de economische activiteit ten goede zou moeten komen.

3. De toename van het concurrentievermogen die het globaal plan zou meebringen, zou moeten bijdragen tot de herleving van onze uitvoer.

### **1.2. Concurrentiekracht, arbeidskosten en werkgelegenheid**

Volgens een lid wijst het V.B.O. erop dat het initiatief om het concurrentievermogen te ondersteunen hoofdzakelijk voordelen zal bieden aan de ondernemingen die lagere lonen dan het gemiddelde betalen.

Daaruit volgt dat ondernemingen die het meest met buitenlandse concurrenten te maken krijgen, de voordelen inzake concurrentievermogen het minst zullen genieten.

De verhouding ziet er als volgt uit : 30 miljard voor ondernemingen die lage lonen betalen, en 4 miljard voor de sectoren die aan de concurrentie blootgesteld zijn.

De Minister is het met deze zienswijze niet eens. Hij verwijst naar de tabel over het verloop van de loonkosten in reële termen per in België tewerkgestelde persoon (blz. 17). Uit die tabel blijkt dat de maatregelen ruimere voordelen bieden aan sectoren die met internationale concurrentie te kampen krijgen dan aan alle ondernemingen in hun geheel.

Ingaand op de opmerking van een lid verklaart de Minister dat de horeca en de diensten aan personen (gezinshulp, thuisverzorging, coiffure, enz.) alsmede de textielsector het best gebaat zijn met de vermindering van de sociale lasten op de lage lonen.

Andere maatregelen, Maribel-*bis* en Maribel-*ter*, komen meer ten goede aan sectoren die aan de internationale concurrentie blootstaan.

En ce qui concerne le pari que fait le Gouvernement sur la réaction des entreprises aux réductions de charges sociales introduites par le plan global, le ministre croit qu'il faut distinguer dans le plan global deux types de mesures. Tout d'abord, il y a des diminutions de charges sociales conçues comme des mesures permanentes et générales. Elles constituent un premier pas vers le financement alternatif de la sécurité sociale. Il s'agit, d'une part, de l'opération Maribel-ter et, d'autre part, de la diminution des charges sociales sur les bas salaires. La hausse du taux normal de T.V.A. et des accises pour un montant de 30 milliards de francs compense ces diminutions de charges sociales et constitue un premier pas vers le financement alternatif de la sécurité sociale. Le Gouvernement compte suivre l'impact global de ces mesures sur l'emploi sans pour autant imposer des contrôles ponctuels. Par ailleurs, il y a d'autres mesures de réduction de charges sociales qui sont beaucoup plus ciblées : il s'agit de la réduction des charges sociales pour l'embauche des jeunes et de l'incitant pour des plans de redistribution du travail. Ces mesures sont conditionnées par la création d'emplois supplémentaires et dès lors elles iront de pair avec des contrôles plus approfondis pour vérifier si elles donnent bien lieu à la création d'emplois supplémentaires. Le débat que le Gouvernement essaie de lancer dans différents secteurs s'inscrit dans ce contexte. Il importe de faire en sorte que la négociation qui doit être menée au niveau des secteurs ou des entreprises aboutisse bien à ce que ces incitants sous forme de réduction de charges sociales donnent lieu à création d'emplois. La réduction de 100 000 francs des charges sociales par emploi supplémentaire est conditionnée par l'approbation d'un plan de redistribution du travail par le conseil d'entreprise. Le conseil d'entreprise est chargé de contrôler l'impact effectif en termes de mise au travail d'un nombre de personnes plus élevé. Si cette condition n'est pas remplie, l'entreprise perd l'avantage avec effet rétroactif.

Un membre signale que dans le passé il n'a jamais vu d'études qui donnent une évaluation précise de mesures de ce genre. Par conséquent, le sentiment règne que des fonds sont mis à la disposition des entreprises sans qu'en termes d'emploi il y ait des garanties.

### 1.3. Déclarations du gouverneur de la Banque nationale de Belgique

Sur la question de savoir s'il est normal que le Gouverneur de la Banque nationale de Belgique fasse part de son analyse des effets du plan global du Gouvernement, le ministre déclare qu'à la demande du Gouvernement, un groupe d'experts a préparé un rapport présentant une analyse approfondie des problèmes de l'emploi, de la sécurité sociale et de la compétitivité, et formulant des pistes de réflexion sur les mesures à prendre.

Wat betreft het feit dat de Regering rekent op de reactie van de bedrijven op de vermindering van de sociale lasten ingevolge het globaal plan, gelooft de Minister dat een onderscheid moet worden gemaakt tussen twee soorten maatregelen in het plan. Ten eerste zijn er de verminderingen van de sociale lasten die zijn opgevat als permanente en algemene maatregelen. Zij vormen een eerste stap naar de alternatieve financiering van de sociale zekerheid. Het gaat enerzijds om de Maribel-ter-operatie en anderzijds om de vermindering van de sociale lasten op de lage lonen. De stijging van de normale tarieven van B.T.W. en accijnzen voor een bedrag van 30 miljard frank compenseert de verminderingen van de sociale lasten en vormt een eerste stap naar de alternatieve financiering van de sociale zekerheid. De Regering zal de totale weerslag van de maatregelen voor de werkgelegenheid in het oog te houden zonder evenwel gerichte controles op te leggen. Er zijn trouwens andere maatregelen voor een beperking van de sociale lasten die veel doelgerichter zijn : de vermindering van de sociale lasten voor de tewerkstelling van jongeren en de stimuli voor de plannen van arbeidsherverdeling. Deze maatregelen hebben het scheppen van bijkomende banen tot doel en zullen dus gepaard gaan met grondiger controles om na te gaan of zij wel degelijk tot dat resultaat hebben geleid. Het debat dat de Regering poogt op gang te brengen in verschillende sectoren moet tegen die achtergrond worden gezien. Het is van belang dat de onderhandelingen op het niveau van de sectoren of de bedrijven ertoe leiden dat deze stimuli in de vorm van de beperking van sociale lasten banen opleveren. De vermindering met 100 000 frank van de sociale lasten per bijkomende baan hangt af van de goedkeuring van een arbeidsherdelingsplan door de ondernemingsraad. De ondernemingsraad moet nagaan of er werkelijk meer mensen aan het werk kunnen. Indien deze voorwaarde niet is vervuld, verliest de onderneming het voordeel met terugwerkende kracht.

Een lid signaleert dat hij in het verleden nooit studies heeft gezien die een precieze evaluatie van dit soort maatregelen geven. Bijgevolg bestaat het vermoeden dat deze gelden ter beschikking worden gesteld van de ondernemingen zonder dat er waarborgen op het stuk van de werkgelegenheid zijn.

### 1.3. Verklaringen van de Gouverneur van de Nationale Bank van België

Op de vraag of het normaal is dat de Gouverneur van de Nationale Bank van België zijn analyse van de gevallen van het globaal plan van de Regering bekend maakt, antwoordt de Minister dat een groep deskundigen op verzoek van de Regering een rapport heeft voorbereid met een grondige analyse van de problematiek inzake de werkgelegenheid, de sociale zekerheid en het concurreniewermogen, en een aantal denkpistes inzake te nemen maatregelen uitgewerkt.

Ce groupe de travail comprenait non seulement le gouverneur de la Banque nationale de Belgique, A. Verplaetse, mais également d'autres personnalités importantes de la vie économique et sociale en Belgique:

M. R. Tollet, Président du Conseil central de l'économie;

M. M. Jadot, Président du Conseil général de l'I.N.A.M.I. et secrétaire du Conseil national du Travail;

M. H. Bogaert, Commissaire au Plan;

M. P. Van Rompuy, Président de la section «Besoins de financement des pouvoirs publics» du Conseil supérieur des finances;

M. H. Verwilst, Président du comité exécutif de la C.G.E.R.-Holding.

Compte tenu du travail important accompli par ce groupe de travail, il n'est pas surprenant que le gouverneur, ou tout autre membre de ce groupe, ait examiné le plan global du Gouvernement et se soit prononcé (ou se prononce en temps voulu) sur certains aspects de celui-ci.

#### 1.4. Revenus de remplacement

En ce qui concerne la portée exacte de la mesure annoncée dans le plan global à propos des revenus de remplacement, le ministre rappelle que les personnes qui recueillent des revenus de remplacement bénéficient d'une réduction spéciale d'impôt, appelée réduction pour revenus de remplacement.

Le montant de base de cette réduction d'impôt est égal à l'impôt dû par un contribuable n'ayant aucune personne à charge sur un revenu correspondant au montant maximum de l'allocation légale de chômage, diminué de 10 000 francs. Il résulte de ce mode de calcul que le montant de la réduction d'impôt augmente d'année en année, et cela même si l'indexation du barème de l'impôt est partiellement suspendue, comme c'est actuellement le cas.

En ce qui concerne la prétendue discrimination entre revenus du travail et revenus de remplacement, il conviendrait plutôt de parler de traitement fiscal différent, tenant compte de la situation particulière dans laquelle se trouvent les personnes qui recueillent des revenus de remplacement, du fait notamment de la diminution importante de leurs revenus. Supprimer purement et simplement la réduction d'impôt pour revenus de remplacement reviendrait à réduire, parfois de manière très importante, le revenu disponible de ces personnes et créerait pour un grand nombre d'entre elles un problème social très grave.

Van die werkgroep maakt niet alleen de heer A. Verplaetse, Gouverneur van de Nationale Bank van België deel uit, maar ook andere prominenten uit economische en sociale kringen in België:

de heer R. Tollet, Voorzitter van de Centrale Raad voor het Bedrijfsleven;

de heer Jadot, Voorzitter van de Algemene Raad van het R.I.Z.I.V. en Secretaris van de Nationale Arbeidsraad;

de heer H. Bogaert, Commissaris van het Plan;

de heer P. Van Rompuy, Voorzitter van de afdeling «Financieringsbehoefte van de Overheid» van de Hoge Raad van Financiën;

de heer H. Verwilst, Voorzitter van het Uitvoerend Comité van de A.S.L.K.-holding.

Gezien de omvang van het werk dat deze werkgroep heeft verzet, is het ook niet verwonderlijk dat de Gouverneur of welk ander lid ook van de werkgroep het globaal plan van de Regering heeft onderzocht en een aantal onderdelen daarvan heeft toegelicht of te gelegener tijd nog zal toelichten.

#### 1.4. Vervangingsinkomens

Wat betreft de juiste draagwijdte van de in het globale plan aangekondigde maatregel betreffende de vervangingsinkomens, zegt de Minister dat voor de personen die vervangingsinkomens genieten, een speciale belastingvermindering, die vermindering voor vervangingsinkomens heet, wordt toegepast.

Het basisbedrag van deze belastingvermindering is gelijk aan de belasting die een belastingplichtige die geen persoon ten laste heeft moet behalen op een inkomen dat overeenstemt met het maximumbedrag van de wettelijke werkloosheidsuitkering, verminderd met 10 000 frank. Door deze berekeningswijze zal het bedrag van de belastingvermindering van jaar tot jaar stijgen zelfs wanneer de indexering van de belastingschalen gedeeltelijk wordt opgeheven zoals thans het geval is.

Wat de zogeheten discriminatie tussen inkomen uit arbeid en vervangingsinkomens betreft, moet veeleer worden gesproken van een verschillende fiscale behandeling, rekening houdend met de bijzondere toestand waarin de personen met vervangingsinkomens zich bevinden als gevolg van de belangrijke vermindering van hun inkomen. De belastingvermindering voor vervangingsinkomens gewoon afschaffen zou erop neerkomen dat het beschikbare inkomen van die personen drastisch daalt en dat zou voor een groot aantal onder hen zeer ernstige sociale problemen opleveren.

## 2. Recettes fiscales

### 2.1. Anticipation des recettes

Un membre a estimé que les mesures prises amènent régulièrement une anticipation des recettes. C'est notamment le cas pour le plan épargne et l'assurance groupe. Cela compliquerait la tâche de tout gouvernement futur et créerait pour l'avenir une situation intenable.

Le ministre confirme que quelques mesures récentes anticipent des recettes. Certaines de ces anticipations visent uniquement à une plus juste perception de l'impôt en rendant impossible une éviction fiscale. C'est le cas en matière d'assurance vie et d'épargne pension.

Les autres (rares) anticipations visent à mieux étaler dans le temps la perception des recettes fiscales courantes en soutenant quelque peu les perceptions lorsque celles-ci sont trop faibles et en les écrétant légèrement, lorsque leur progression est soutenue.

C'est ainsi qu'en période de récession, la croissance spontanée des recettes est médiocre et il y a lieu de la renforcer, tandis qu'en période de croissance, les recettes progressent plus que proportionnellement à l'évolution économique, ce qui permet un transfert limité vers des années budgétaires moins favorisées.

En tout état de cause, ces transferts de recettes d'une année budgétaire à une autre sont marginaux par rapport à l'ensemble des recettes.

Il est également vrai qu'en matière de précompte professionnel, il y a eu par le biais de la non-adaptation du précompte professionnel en 1993 une certaine forme d'anticipation. Pour cette raison, ce phénomène ne peut plus se reproduire, sinon une charge trop importante serait renvoyée sur des exercices ultérieurs. Il y aura donc une adaptation du précompte professionnel pour 1994. Cette adaptation ne comportera pas un rattrapage mais se fera en calculant l'indexation normale en 1994 par rapport à 1993.

Le membre croit comprendre qu'il ne s'agit pas d'une adaptation réelle du barème par rapport à 1992.

Le ministre confirme qu'effectivement tel n'est pas le cas. Autrement, le phénomène inverse se produirait : un exercice serait surchargé.

### 2.2. Répartition des recettes totales

Les tableaux des pages 331 à 333 de l'Exposé général pour 1993 sont complétés par les tableaux joints en

## 2. Fiscale ontvangsten

### 2.1. Vooruitlopen op ontvangsten

Volgens een lid leiden de vastgestelde maatregelen regelmatig tot het vooruitlopen op ontvangsten. Dat geldt onder meer voor het spaarplan en de groepsverzekeringen. Dit zou de taak van iedere toekomstige regering bemoeilijken en in de toekomst leiden tot onhoudbare toestanden.

De Minister bevestigt dat enkele recente maatregelen de inkomsten laten verhogen. Een aantal van die verwachtingen hebben uitsluitend tot doel tot een billijker belastingheffing te komen en belastingontwijking onmogelijk te maken. Dat geldt onder meer voor de levensverzekering en het pensioensparen.

In de andere (zeldzame) gevallen is het de bedoeling de inning van de lopende fiscale ontvangsten beter te spreiden in de tijd door de inningen ietwat te ondersteunen wanneer die te laag liggen en door ze lichtjes af te toppen wanneer zij steeds blijven toenemen.

Zo stijgt de spontane toename van de ontvangsten tijdens een periode van recessie maar weinig en moet men ze ook ondersteunen, terwijl de ontvangsten tijdens een periode van groei proportioneel meer toenemen dan de economische ontwikkeling, zodat er een beperkte overdracht naar de tegenvallende begrotingsjaren kan gebeuren.

Hoe dan ook, deze overdrachten van ontvangsten van het ene begrotingsjaar naar het andere vormen een marginale verschijnsel tegen de achtergrond van de ontvangsten in hun geheel.

Het klopt eveneens dat men via het niet-aanpassen van de bedrijfsvoorheffing in 1993 opnieuw, in zekere zin, op inkomsten uit de bedrijfsvoorheffing rekent. Om die reden mag dit niet meer herhaald worden, anders wentelt men een te zware last af op de volgende begrotingsjaren en wordt de bedrijfsvoorheffing over 1994 aangepast. Deze aanpassing omvat geen inhaalbeweging maar geschiedt door een berekening van de normale indexering in 1994 ten opzichte van 1993.

Het lid meent te begrijpen dat het niet om een reële aanpassing van de schaal gaat in vergelijking met 1992.

De Minister bevestigt dat zulks niet het geval is, anders zou het tegengestelde effect zich voordoen: één belastingjaar zou te zwaar zijn.

### 2.2. Verdeling van de totale ontvangsten

Aan de tabellen op de blz. 331 tot 333 van de Algemene Toelichting over 1993 worden tabellen toege-

annexe (voir: annexe 2). Ils ont été complété sur la base de données reprises dans une autre présentation, aux pages 88-89 et 91 à 95 de l'Exposé général.

Ces tableaux ne comprennent pas l'incidence des mesures contenues dans le plan global; en effet, toutes les mesures prévues n'ont pas encore été finalisées et les modalités qui seront arrêtées auront une influence sur la répartition du rendement au cours des années futures.

### 2.3. Coefficient d'élasticité des recettes

Sur les questions de savoir si la multiplicité des mesures prises depuis quelques années permet encore de calculer le coefficient d'élasticité des recettes, et quelle est la meilleure approche actuelle de ce coefficient, le ministre souligne que la réforme fondamentale de l'I.P.P. est intervenue à partir de l'exercice d'imposition 1990 (revenus de 1989).

Actuellement, les statistiques fiscales sont uniquement connues pour les exercices d'imposition 1990, 1991 et 1992, ne permettant de calculer que deux taux de croissance: 1991-1990 et 1992-1991, ce qui est insuffisant pour calculer valablement un nouveau coefficient d'élasticité.

Afin d'éviter cet écueil, l'estimation désagrégée des recettes de l'I.P.P. se fonde encore sur le coefficient d'élasticité calculé précédemment (soit:  $e = 1,65$  «per capita» et  $e = 1,0$  pour l'emploi) corrigé par l'incidence (complémentaire) des mesures discrétionnaires, la réforme de l'I.P.P. étant, elle-même, considérée comme une mesure discrétionnaire.

Une étude ex-post des recettes fiscales de l'année budgétaire 1992 démontre la fiabilité et la validité de cette méthode.

### 2.4. Incidence des mesures fiscales décidées en 1992

En matière d'I.P.P. et d'I.Soc., les mesures fiscales décidées en 1992 affectent, au plus tôt, l'exercice d'imposition 1993 (revenus de 1992) dont les statistiques ne seront connues qu'à la fin juin 1994 pour l'I.P.P. et à la fin septembre 1994 pour l'I.Soc.

Dès lors, il est trop tôt pour se prononcer avec une totale certitude sur l'exactitude des prévisions des incidences de ces mesures. Toutefois, une étude ex-post des recettes fiscales de 1992 permet de croire que l'estimation initiale de l'incidence des mesures nouvelles est réaliste.

voegd (zie bijlage 2). Zij zijn aangevuld met de gegevens uit een andere tabel op blz. 88-89 en 91 tot 95 van de *Algemene Toelichting*.

Die tabellen maken geen melding van de weerslag van de maatregelen van het globaal plan. Alle maatregelen zijn immers nog niet uitgewerkt en de manier waarop ze zullen worden vastgesteld zal een invloed hebben op de spreiding van de opbrengsten tijdens de volgende jaren.

### 2.3. Elasticiteitscoëfficiënt van de totale ontvangsten

Op de vraag of het veelvoud van maatregelen die sinds enkele jaren worden genomen, de kans bieden de elasticiteitscoëfficiënt van de ontvangsten te berekenen, en hoe men die coëfficiënt thans het beste aanpakt, wijst de Minister erop dat vanaf het aanslagjaar 1990 (inkomsten 1989) de personenbelasting grondig werd hervormd.

De fiscale statistieken zijn thans alleen maar beschikbaar voor de aanslagjaren 1990, 1991 en 1992. Daarmee kan men niet meer dan twee groeipercentages berekenen: 1991-1990 en 1992-1993. Dat is niet voldoende om de nieuwe elasticiteitscoëfficiënt op een betrouwbare manier te kunnen bepalen.

Om die klip te omzeilen, is de gesagregeerde raming van de ontvangsten uit de personenbelasting nog steeds gebaseerd op de vroeger berekende elasticiteitscoëfficiënt (te weten:  $e = 1,65$  per capita en  $e = 1,0$  voor de werkgelegenheid), met als correctiefactor de extra weerslag van discetionaire maatregelen, waarbij de hervorming van de personenbelasting zelf als een discetionaire maatregel wordt gezien.

Uit een ex-post studie van de fiscale ontvangsten over het begrotingsjaar 1992 kan men afleiden hoe betrouwbaar en degelijk deze methode wel is.

### 2.4. Weerslag van de fiscale maatregelen van 1992

Op het stuk van de personenbelasting en de vennootschapsbelasting zullen de gevolgen van de fiscale maatregelen waartoe in 1992 is besloten, ten vroegste vanaf het aanslagjaar 1993 (inkomsten 1992) voelbaar zijn en zullen de statistieken voor de personenbelasting niet voor eind juni 1994 en voor de vennootschapsbelasting niet voor eind september 1994 beschikbaar zijn.

Bijgevolg kan men niet met zekerheid weten of men de gevolgen van die maatregelen volledig correct heeft ingeschatt. Uit een ex-post studie van de fiscale ontvangsten over 1992 kan men echter afleiden dat de weerslag van de nieuwe maatregelen aanzienlijk correct werd berekend.

En matière de droits et taxes indirects, les réalisations en 1992 ont été, globalement, légèrement inférieure aux prévisions initiales, essentiellement en raison de l'amorce de la récession.

#### 2.5. Barème du précompte professionnel en 1994

Le ministre confirme que le barème du précompte professionnel applicable à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1994 sera adapté pour tenir compte de l'indexation qui reste légalement applicable pour l'exercice d'imposition 1995, revenus de 1994. Il est bien entendu qu'il n'y aura pas de rattrapage de la demi-indexation du barème du précompte professionnel de 1990, ni de la non-indexation totale du barème de 1993.

#### 2.6. Moins-values fiscales en 1993 annoncées par la F.E.B.

Le tableau présenté par la F.E.B. fait état d'une moins-value de 99,9 milliards par rapport aux recettes arrêtées à l'issue du contrôle budgétaire en mars-avril 1993. Lors de la reestimation qui est intervenue cet été et qui est reprise dans l'exposé général pour 1994, les recettes ont été diminuées de quelque 20 milliards. La moins-value à laquelle il est fait allusion serait donc de 80 milliards par rapport aux recettes probables.

D'après les dernières indications disponibles au sein du Ministère des Finances, ce montant est beaucoup trop important. Le Ministre confirme ce qu'il a dit dans son exposé, à savoir qu'une moins-value ne peut pas être exclue. Elle devrait être principalement logée en précompte professionnel, dont l'augmentation spontanée avait été estimée sur base de l'évolution de la masse salariale retenue dans le budget économique du 1<sup>er</sup> juillet 1993; actuellement, cette évolution paraît trop optimiste, eu égard récemment à la dégradation du marché de l'emploi.

#### 2.7. Fiscalité familiale comparée au niveau international

Le tableau en annexe (voir: annexe 3) donne pour les pays de l'O.C.D.E., le niveau de l'impôt sur le revenu et des cotisations de sécurité sociale en pourcentage du salaire brut, pour une famille de deux enfants de 5 à 12 ans, dont seul le père travaille et bénéficie du salaire d'un ouvrier moyen.

L'étude de l'O.C.D.E. «La situation des ouvriers au regard de l'impôt et des transferts sociaux 1988-1991» fournit d'autres tableaux ainsi que le détail de la méthodologie suivie.

Op het stuk van de indirecte rechten en belastingen liggen de resultaten over 1992 over de gehele lijn iets onder de aanvankelijke prognoses. Dat is in de eerste plaats zo omdat de recessie nog maar pas begonnen is.

#### 2.5. Schaal van de bedrijfsvoorheffing in 1994

De Minister bevestigt dat de schaal voor de bedrijfsvoorheffing, van toepassing vanaf 1 januari 1994, zal worden aangepast ten einde rekening te houden met de indexering die wettelijk van toepassing blijft voor het belastingjaar 1995, inkomsten 1994. Het spreekt vanzelf dat er geen inhaalbeweging komt voor de semi-indexering van de schaal van de bedrijfsvoorheffing voor 1990 noch voor de volledige niet-indexering van de schaal in 1993.

#### 2.6. Fiscale minderontvangsten in 1993, aangekondigd door het V.B.O.

De tabel van het V.B.O. maakt gewag van minderontvangsten ten belope van 99,9 miljard in vergelijking met de ontvangsten vastgesteld bij de begrotingscontrole in maart-april 1993. Bij die nieuwe raming die deze zomer werd uitgevoerd en die is opgenomen in de algemene toelichting voor 1994 zijn de ontvangsten gedaald met zowat 20 miljard. Er zouden dus 80 miljard minder ontvangsten zijn dan verwacht.

Volgens de laatste aanwijzingen waarover het Ministerie van Financiën beschikt is dit bedrag veel te hoog. De Minister bevestigt hetgeen hij in zijn uiteenzetting heeft gezegd, nl. dat een belastingtegenvaller niet mag worden uitgesloten. Die zou vnl. toe te schrijven zijn aan de bedrijfsvoorheffing, waarvan de spontane verhoging werd geraamd op basis van de evolutie van de loonsom opgenomen in de economische begroting van 1 juli 1993; deze evolutie lijkt echter te optimistisch gelet met name op de afkalving van de arbeidsmarkt.

#### 2.7. Belasting gezinnen in internationale context

De tabel als bijlage (bijlage 3) voor de O.E.S.O.-landen geeft het peil van de inkomstenbelastingen en sociale-zekerheidsbijdragen aan als percentage van het brutoloon voor een gezin met kinderen van 5 tot 12 jaar, waarvan alleen de vader werkt en hetloon geniet van een gemiddelde werknemer.

De O.E.S.O.-studie over de toestand van de werknemers wat betreft de belastingen en de sociale overdrachten 1988-1991 bevat andere tabellen en gedetailleerde gegevens m.b.t. methodologie.

### 3. Recettes non fiscales

Les entreprises dont la privatisation partielle ou totale est actuellement en cours de finalisation ou à l'étude (C.G.E.R., S.N.C.I., S.N.I., O.C.C.H.) ne rapportent au Trésor que des montants assez limités.

Dans le budget des Voies et Moyens, les montants suivants sont attendus:

(en millions de francs)

	C.G.E.R. A.S.L.K.	S.N.C.I. N.M.K.N.	S.N.I. N.I.M.	O.C.C.H. C.B.H.K.
Dividendes. — <i>Dividenden</i> . . . . .	760	61	1 000	—
Rémunération du capital. — <i>Kapitaalopbrengsten</i> . . . . .	—	135	—	—
Prime de garantie. — <i>Waarborgpremie</i> . . . . .	320	9	—	28
	1 020	205	1 000	28

La vente de la moitié de la C.G.E.R. produira à elle seule un rendement financier équivalent au total des montants que le Trésor devrait recevoir de ces quatre institutions, en 1993 ( $32\ 200 \times 7,5\text{ p.c.} \times 0,9 = 2\ 160$  millions). Sans cette vente, l'Etat aurait emprunté un montant équivalent.

Faut-il rappeler en outre qu'en 1992-1993 le Trésor a dû débourser près de 9 milliards au titre de l'exercice de la garantie de l'Etat pour l'O.C.C.H.?

### 4. Dette et charges d'intérêt

#### 4.1. Encours de la dette

Le montant de 8 994,7 milliards se réfère à l'encours de la dette publique du pouvoir fédéral (situation au 31 octobre 1993). Ce montant équivaut à 126 p.c. du P.I.B. prévu pour l'année 1993.

La dette brute de l'ensemble des pouvoirs publics (Etat fédéral, y compris la dette débudgétisée, Communautés, Régions, sécurité sociale et pouvoirs locaux), telle qu'elle est calculée traditionnellement par la Banque nationale, a atteint 9 807 milliards de francs au 31 décembre 1992, soit 139,5 p.c. du P.I.B.

Par ailleurs, la Banque nationale a présenté, dans son dernier rapport, un concept de dette « harmonisée ». Ce concept se différencie du précédent par le fait que certaines corrections y ont été apportées pour se conformer à la méthodologie prescrite pour l'application des critères de convergence définis dans le traité de Maastricht et aussi pour s'aligner sur les concepts utilisés dans plusieurs autres pays. Au 31 décembre 1992, la dette harmonisée s'élevait à 8 491 milliards de francs, soit 120,7 p.c. du P.I.B.

### 3. Niet-fiscale ontvangsten

De ondernemingen waarvan de gedeeltelijke of volledige privatisering thans het eindstadium heeft bereikt of nog in studie is (A.S.L.K., N.M.K.N., N.I.M., C.B.H.K.), brengen de Schatkist maar heel weinig op.

De Rijksmiddelenbegroting verwacht de volgende bedragen:

(in miljoenen franken)

	C.G.E.R. A.S.L.K.	S.N.C.I. N.M.K.N.	S.N.I. N.I.M.	O.C.C.H. C.B.H.K.
Dividendes. — <i>Dividenden</i> . . . . .	760	61	1 000	—
Rémunération du capital. — <i>Kapitaalopbrengsten</i> . . . . .	—	135	—	—
Prime de garantie. — <i>Waarborgpremie</i> . . . . .	320	9	—	28
	1 020	205	1 000	28

De verkoop van de A.S.L.K. alleen vertegenwoordigt een financiële opbrengst die gelijk is aan het totaal van de bedragen die de Schatkist in 1993 van die vier instellingen moet ontvangen ( $32\ 200 \times 7,5\text{ pct.} \times 0,9 = 2\ 160$  miljoen frank). Had die verkoop niet plaatsgehad, dan zou de Staat eenzelfde bedrag hebben moeten lenen.

Bovendien heeft de Schatkist in 1992-1993 bij wijze van staatswaarborg 9 miljard moeten uitgeven voor de C.B.H.K.

### 4. Schuld en rentelasten

#### 4.1. Uitstaande schuld

Het bedrag van 8 994,7 miljard verwijst naar de uitstaande schuld van de Federale Overheid (toestand op 31 oktober 1993). Dat bedrag komt neer op 126 pct. van het B.B.P. voorzien voor het jaar 1993.

De brutoschuld van de gezamenlijke overheid (Federale Staat, daaronder begrepen de gedebudgetteerde schuld, Gemeenschappen, Gewesten, sociale zekerheid en plaatselijke besturen), zoals dit traditioneel wordt berekend door de Nationale Bank, bedraagt 9 807 miljard frank op 31 december 1992, d.i. 139,5 pct. van het B.B.P.

De Nationale Bank heeft trouwens in haar laatste rapport het concept « geharmoniseerde » schuld voorgesteld. Dat concept verschilt van het vorige doordat sommige verbeteringen werden aangebracht om het in overeenstemming te brengen met de methode voorgeschreven voor de toepassing van de convergentiecriteria neergelegd in het Verdrag van Maastricht en om op één lijn te komen met de concepten gebruikt in vele andere landen. Op 31 december 1992 bedroeg de geharmoniseerde schuld 8 491 miljard frank, d.i. 120,7 pct. van het B.B.P.

L'évolution depuis 1985 de ces différents concepts et ratios se présente comme suit:

Ontwikkeling van de verschillende concepten en ratio's sedert 1985:

	1985	1986	1987	1988	1989	1990	1991	1992
<b>Dette publique du pouvoir fédéral. — <i>Rijks-schuld federale overheid</i></b>								
— En milliards de francs. — <i>In miljarden franken</i>	4 915	5 418	5 873	6 362	6 788	7 225	7 751	8 289
— En pour cent du P.I.B. — <i>In procent van het B.B.P.</i>	103,7	108,6	112,7	114,2	112,1	112,4	115,3	117,9
<b>Dette brute de l'ensemble des pouvoirs publics. — <i>Brutoschuld alle openbare besturen</i></b>								
— En milliards de francs. — <i>In miljarden franken</i>	5 943	6 493	7 034	7 584	8 070	8 594	9 185	9 807
— En pour cent du P.I.B. — <i>In procent van het B.B.P.</i>	125,4	130,1	134,9	136,1	133,3	133,7	136,6	139,5
<b>Dette harmonisée. — <i>Geharmoniseerde schuld</i></b>								
— En milliards de francs. — <i>In miljarden franken</i>	5 250	5 739	6 201	6 663	7 088	7 519	7 992	8 491
— En pour cent du P.I.B. — <i>In procent van het B.B.P.</i>	110,7	115,0	119,0	119,6	117,1	117,0	118,9	120,7
P.I.B. (p.m.) — <i>B.B.P. (p.m.)</i>	4 741	4 991	5 213	5 571	6 053	6 426	6 723	7 032

A titre de complément d'information, une note circonstanciée concernant les statistiques de dette publique sera transmise sous peu à l'honorable membre.

Un intervenant juge qu'il y a quelque chose d'anormal. Le P.I.B. augmente légèrement à cause de la faiblesse de l'économie et de la récession. Or, depuis deux ou trois ans, il est toujours question de 120 p.c. Comment se fait-il, alors que la dette augmente, que le pourcentage de 120 p.c. semble rester stable à travers les années?

Le ministre renvoie au tableau qui montre que la dette harmonisée en pourcentage du P.I.B. a augmenté de 11,7 p.c. en 1990 à 120,7 p.c. en 1992. En ce qui concerne l'avenir, compte tenu de la récession en 1993 et du fait qu'on attend une très faible reprise en 1994, il faudra sans doute attendre l'année 1995 pour voir à nouveau diminuer le *ratio* dette/P.I.B. En effet, plus le taux de croissance est faible, plus il faut avoir un surplus primaire particulièrement élevé pour obtenir une diminution du *ratio* dette/P.I.B.

Un membre a souligné qu'en Allemagne, un autre concept que le solde net à financer est utilisé, le « Neuverschuldung » ou augmentation de la dette. Si ce concept était retenu en Belgique, quelle serait son évolution de 1985 à 1993?

Selon le ministre, il apparaît que le concept d'augmentation de la dette qui est utilisé en Allemagne comprend en fait le résultat budgétaire et la variation des fonds des tiers, diminués des recettes provenant de l'émission de monnaie.

Als aanvullende informatie zal weldra een omstandige nota betreffende de statistieken van de overheidsschuld aan het lid worden bezorgd.

Volgens een spreker is er toch iets abnormaal aan de gang. Het B.B.P. stijgt lichtjes als gevolg van de recessie en de zwakke economie. Sedert twee à drie jaar wordt steeds het cijfer 120 pct. naar voren geschoven. Hoe komt het dat wanneer de schuld stijgt, het percentage van 120 pct. al die jaren stabiel blijkt te blijven?

De Minister verwijst naar de tabel die aangeeft dat de geharmoniseerde schuld in percentages van het B.B.P. is gestegen van 117 pct. in 1990 tot 120,7 pct. in 1992. Voor de toekomst, gelet op de recessie in 1993 en het feit dat er een lichte heropleving wordt verwacht in 1994, zal men verplicht moeten wachten tot 1995 opdat de schuld/B.B.P.-ratio kleiner wordt. Hoe zwakker de groei, hoe hoger de primaire overschot moet zijn om een daling van de schuld/B.B.P.-ratio te verkrijgen.

Een lid heeft onderstreept dat er in Duitsland een ander concept dan het netto financieringstekort wordt gebruikt, de « Neuverschuldung » of verhoging van de schuld. Indien dat concept in België zou worden gebruikt, hoe zou de ontwikkeling ervan er uitzien tussen 1985 en 1993?

Volgens de Minister omvat het begrip verhoging van de schuld dat in Duitsland wordt gebruikt, het budgettaire resultaat en de schommeling van de gelden van derden, verminderd met de ontvangsten afkomstig uit de emissie van geld.

Le tableau suivant montre, pour les années 1985 à 1992, l'évolution du concept d'augmentation de la dette, qu'il compare au solde net à financer du pouvoir fédéral belge. A noter qu'il n'est pas tenu compte ici des recettes provenant de l'émission de monnaie, l'excédent des revenus sur les charges du Fonds monétaire international ne dépassant pas 1 milliard de francs.

De volgende tabel toont voor de jaren 1985 tot 1992 de evolutie van het concept verhoging van de schuld, vergeleken met het netto financieringstekort van de Belgische Federale Overheid. Er zij op gewezen dat hier geen rekening werd gehouden met inkomsten afkomstig uit emissie van geld, aangezien het overschot van de inkomsten op de lasten van het Internationaal Monetair Fonds 1 miljard niet te boven gaat.

	(En milliards de francs)		(In miljarden franken)						
	1985	1986	1987	1988	1989	1990	1991	1992	
Résultat budgétaire. — <i>Begrotingsresultaat</i>	490,9	547,9	458,2	396,1	471,2	361,6	366,2	393,7	
Fonds de tiers. — <i>Derdefondsen</i>	19,9	-4,4	-13,1	8,0	-53,6	31,3	-13,6	-10,6	
«Augmentation de la dette». — <i>Stijging van de schuld</i>	510,7	543,5	445,1	404,2	417,6	392,9	352,6	383,1	
S.N.F. (fédéral). — <i>N.F.T. (federaal)</i>	552,0	552,2	451,2	416,4	442,4	365,8	367,6	382,5	

#### 4.2. Evolution des charges d'intérêt

Un membre a fait référence à l'Exposé général du budget 1994, qui présente une évolution des charges d'intérêt différente de celle retenue dans l'Exposé général du budget 1993.

Le tableau ci-dessous présente les projections des charges d'intérêt et des opérations de trésorerie du pouvoir fédéral, telles qu'elles sont apparues successivement dans l'Exposé général du budget 1993, l'Exposé général présentant les résultats du contrôle budgétaire 1993 et l'Exposé général du budget 1994.

#### Comparaison des projections des charges d'intérêt et des opérations de trésorerie du pouvoir fédéral

#### 4.2. Ontwikkeling van de rentelasten

Een lid heeft verwezen naar de Algemene Toelichting bij de begroting 1994 waarin de ontwikkeling van de rentelast anders wordt voorgesteld dan in de Algemene Toelichting bij de begroting 1993.

Onderstaande tabel bevat de projecties van de rentelasten en van de schatkistverrichtingen van de Federale Overheid, die achtereenvolgens verschenen zijn in de Algemene Toelichting bij de begroting 1993, de Algemene Toelichting bij de resultaten van de begrotingscontrole en de Algemene Toelichting bij de begroting 1994.

#### Vergelijking van de projecties van de rentelasten en van de schatkistverrichtingen van de federale overheid

	1993	1994	1995	1996
1. Charges d'intérêt — <i>Rentelasten</i> :				
Budget 1993 initial (1). — <i>Oorspronkelijke begroting 1993 (1)</i>	718	751	763	782
Budget 1993 amendé (2). — <i>Geamendeerde begroting 1993 (2)</i>	696	685	693	723
Budget 1994 initial (3). — <i>Oorspronkelijke begroting 1993 (3)</i>	—	671	638	656
2. Opérations de trésorerie — <i>Schatkistverrichtingen</i> :				
Budget 1993 initial (1). — <i>Oorspronkelijke begroting 1993 (1)</i>	21	10	10	10
Budget 1993 amendé (2). — <i>Geamendeerde begroting 1993 (2)</i>	7	10	10	10
Budget 1994 initial (3). — <i>Oorspronkelijke begroting 1993 (3)</i>	—	1	10	10

(1) Document n° 663/1 - 91/92, p. 56.

(2) Document n° 986/1 - 92/93, p. 35.

(3) Document n° 1177/1 - 92/93, p. 63.

(1) Gedr. St. nr. 663/1 - 91/92, blz. 56.

(2) Gedr. St. nr. 986/1 - 92/93, blz. 35.

(3) Gedr. St. nr. 1177/1 - 92/93, blz. 63.

Dans le Budget 1993 initial, les hypothèses en matière de taux d'intérêt pour les années 1994 à 1996 sont celles qui ont été retenues dans le plan de convergence initial de la Belgique, qui fut approuvé par le Gouvernement en juin 1992.

Ce plan s'appuyait sur les projections de taux d'intérêt de l'O.C.D.E., qui reflétaient la politique de

In de oorspronkelijke begroting 1993 stemmen de hypotheses inzake rentevoeten voor de jaren 1994 tot 1996 overeen met die welke in aanmerking genomen zijn in het oorspronkelijke convergentieplan van België, dat door de Regering goedgekeurd is in juni 1992.

Dit plan steunde op de projecties van rentevoeten van de O.E.S.O., die een weerspiegeling vormden van

taux d'intérêt très élevés menée par l'Allemagne. Pour mémoire, en janvier 1992, les taux allemands de court et long terme s'élevaient à 9,4 p.c. et 8,0 p.c., respectivement. C'est pourquoi le plan initial projetait une baisse lente du taux d'intérêt implicite sur la dette publique (de 9,1 p.c. en 1993 à 8,8 p.c. en 1996).

Au début de cette année-ci, les attentes en matière de taux d'intérêt sont devenues plus optimistes, à la suite de baisses de taux décidées par la Bundesbank. Cette évolution a permis au Gouvernement d'actualiser sa projection de charges d'intérêt, lors du contrôle budgétaire d'avril 1993, sur la base de l'évolution des taux d'intérêt de marché. Ces nouvelles hypothèses ont permis de retenir, dans le budget 1993 amendé, une baisse du taux d'intérêt implicite plus favorable, de 8,9 p.c. en 1993 à 8,1 p.c. en 1996, et par conséquent, des charges d'intérêt moins élevées pour la période 1994-1996.

Les charges d'intérêt retenues dans le budget 1994, tiennent compte, quant à elles, de l'évolution favorable des taux d'intérêt de marché au cours du printemps dernier. Pour rappel, le taux d'intérêt belge à long terme (5 ans) s'élevait à 6,32 p.c. à la fin mai 1993, contre 7,24 p.c. à la fin décembre 1992.

La prise en compte de cette évolution a permis de revoir sensiblement à la baisse les charges d'intérêt pour 1995 et 1996.

En ce qui concerne le volet opérations de trésorerie pour 1994, l'estimation retenue dans le budget 1994 tient compte des informations les plus récentes.

La baisse attendue par rapport à 1993 s'explique par des différences d'émission plus faibles (sur les obligations linéaires) ainsi que par le programme de remboursements anticipés (calls).

#### 4.3. Politique d'internationalisation de la dette

La politique d'internationalisation de la dette, dans la mesure où elle a entraîné une augmentation de la part de la dette en francs belges localisée hors de l'U.E.B.L., pourrait effectivement contribuer à amplifier la volatilité sur le marché des changes et accroître ainsi la nécessité de recourir à une action sur les taux d'intérêts.

Toutefois, il faut souligner que cet effet défavorable est à mettre en regard des avantages que l'internationalisation de la dette a procurés en termes de diversification des sources de financement du Trésor, et donc de conditions de financement plus attrayantes. La place financière de Bruxelles a également bénéficié des effets de cette politique, qui s'inscrit du reste dans le cadre général de l'ouverture des marchés financiers européens.

het door Duitsland gevoerde beleid van hoge rentevoeten. Ter herinnering, in januari 1992 bedroegen de Duitse rentevoeten op korte en lange termijn respectievelijk 9,4 pct. en 8 pct. Daarom ging het oorspronkelijk plan uit van een langzame daling van de impliciete rentevoet op de overheidsschuld (van 9,1 pct. in 1993 tot 8,8 pct. in 1996).

Begin dit jaar zijn de verwachtingen inzake rentevoeten optimistischer geworden ingevolge de rendedalingen waartoe beslist is door de Bundesbank. Dankzij deze ontwikkeling kon de Regering haar projectie van de rentelasten actualiseren tijdens de begrotingscontrole van april 1993 op basis van de ontwikkeling van de marktrentevoeten. Deze nieuwe hypotheses maakten het mogelijk in de gemaakte begroting 1993 rekening te houden met een gunstigere daling van de impliciete rentevoeten, van 8,9 pct. in 1993 tot 8,1 pct. in 1996, en bijgevolg met minder hoge rentelasten voor de periode 1994-1996.

Voor de rentelasten in de begroting 1994 wordt rekening gehouden met de gunstige ontwikkeling van de marktrentevoeten in de loop van de voorbije lente. Er zij aan herinnerd dat de Belgische rentevoet op lange termijn (5 jaar) eind mei 1993 6,32 pct. bedroeg tegen 7,24 pct. op het einde van december 1992.

Door rekening te houden met deze ontwikkeling was het mogelijk voor de rentelasten van 1995 en 1996 aanzienlijk lagere ramingen op te stellen.

Wat betreft het deel schatkistverrichtingen voor 1994, houdt de raming in de begroting 1994 rekening met de meest recente inlichtingen.

De verwachte daling ten opzichte van 1993 kan verklaard worden door kleinere uitgifteverschillen (op de lineaire obligaties) alsmede door het programma van vervroegde terugbetalingen (calls).

#### 4.3. Het beleid van internationalisering van de schuld

Voor zover hierdoor het aandeel van de schuld in Belgische frank gelokaliseerd buiten de B.L.E.U. groeit, zou het beleid van internationalisering van de schuld effectief kunnen bijdragen tot een grotere vluchtigheid op de wisselmarkt en zo de noodzaak kunnen versterken om in te werken op de rentevoeten.

Men dient er evenwel op te wijzen dat dit ongunstige effect geplaatst moet worden tegenover de voordeelen die de internationalisering van de schuld heeft opgeleverd op het vlak van de diversificatie van de financieringsbronnen van de Schatkist, met dus aantrekkelijker financieringsvooraarden tot gevolg. De financiële plaats van Brussel heeft eveneens de gunstige invloed ondergaan van dit beleid, dat overigens past in het algemene streven naar de opening van de financiële markten.

#### 4.4. Hausse du précompte mobilier

Le ministre déclare que, théoriquement, la hausse du précompte mobilier est un facteur technique générant une légère hausse des taux d'intérêt.

Pratiquement, cependant, cette hausse du précompte mobilier s'inscrit dans le plan global du Gouvernement qui vise à réduire les déficits de l'Etat fédéral et de la sécurité sociale. Cette réduction des déficits :

- permet de prévoir une réduction des besoins de financement, donc un allégement de la demande de capitaux, qui techniquement se traduit par une baisse du coût de ces capitaux, c'est-à-dire des taux d'intérêt;
- renforce la crédibilité de l'Etat fédéral et la confiance des opérateurs financiers dans la capacité de l'Etat fédéral de résoudre ses problèmes budgétaires.

L'évolution constatée sur le marché des capitaux et sur le marché des changes, après l'adoption du plan global par le Gouvernement, a été très positive : le différentiel de taux d'intérêt entre la Belgique et l'Allemagne s'est réduit, le niveau absolu des taux d'intérêt belges s'est abaisssé et le franc belge s'est renforcé. Ainsi, au début du mois de novembre, le taux d'intérêt sur le marché secondaire de l'O.L.O. de référence (1991-2003 à 9 p.c.) s'établissait à 7,10 p.c. et le mark allemand valait 21,56 francs belges, alors que le 29 novembre, le taux d'intérêt de l'O.L.O. de référence était revenu à 6,80 p.c. et le mark à 21,16 francs belges.

#### 4.5. Pertes de changes sur les emprunts en devises

Les variations de change calculées sur une période donnée (mois et année) comportent trois composantes :

— Les variations de change se rapportant à l'encours existant en début de période et qui subsiste à la fin de cette période (c.à.d. abstraction faite des remboursements effectués); elles s'obtiennent dans ce cas par la comparaison des cours de change de début et de fin de période.

— Les variations de change se rapportant aux opérations — émissions et remboursements — de la période.

Considérant que les opérations de la dette sont enregistrées dans le S.N.F. aux cours du jour où elles ont lieu, les variations de change représentent l'écart entre ces cours et les cours fin de mois (mois en cours pour les émissions et mois précédent pour les remboursements).

#### 4.4. Verhoging van de roerende voorheffing

De Minister verklaart dat de verhoging van de roerende voorheffing theoretisch gezien een technische factor vormt die een lichte stijging van de rentevoeten veroorzaakt.

In de praktijk komt het evenwel hier op neer dat deze verhoging van de roerende voorheffing een onderdeel van het globaal plan van de Regering vormt dat ertoe strekt om het tekort van de Federale Overheid en in de sector van de sociale zekerheid te verminderen. Via die vermindering van het tekort :

- valt een vermindering van de financieringsbehoeften te voorzien en dus een daling van de vraag naar kapitaal die technisch geproken de kapitaalkosten doet dalen, wat neerkomt op een daling van de rentevoet;
- neemt de geloofwaardigheid van de Federale Staat toe alsook het vertrouwen van de financiële instellingen in de mogelijkheden van de Federale Staat om haar budgettaire problemen op te lossen.

Nadat de Regering het globaal plan had goedgekeurd, viel er een erg positieve ontwikkeling waar te nemen op de kapitaalmarkt en de wisselmarkt. Het verschil tussen de rentevoet in België en Duitsland is afgenomen, het absoluut niveau van de Belgische rentevoet is gedaald en de Belgische frank is er versterkt uitgekomen. Begin november bereikte de rentevoet op de secundaire markt van de lineaire obligatie referentie (1991-2003 à 9 pct.) 7,10 pct. en was de mark 21,56 Belgische frank waard, terwijl de O.L.O.-rentevoet op 29 november 6,8 pct. bedroeg en de mark 21,16 Belgische frank waard was.

#### 4.5. Koersverliezen op leningen in vreemde valuta

Er zijn drie soorten koersschommelingen die worden berekend over een bepaalde periode (maand en jaar) :

— De koersschommelingen die betrekking hebben op het obligo bij het begin van de periode en die welke overblijft op het einde van die periode (dit wil zeggen los van eventuele terugbetalingen); die berekent men in dit geval door de vergelijking van de wisselkoersen bij het begin en op het einde van de periode.

— De koersschommelingen die betrekking hebben op de verrichtingen — uitgiftes en terugbetalingen — van die periode.

Gelet op het feit dat de schuldverrichtingen worden geregistreerd in het netto te financieren saldo tegen de koers van de dag waarop zij plaatsvinden, geven de koersschommelingen het verschil weer tussen die koersen en de koersen op het einde van de maand (lopende maand voor de emissies en vorige maand voor de terugbetaling).

— Les variations résultant des opérations de swap; celles-ci résultent du remplacement d'un encours libellé dans une devise par un encours libellé dans une autre devise.

Si le montant global résultant de ces trois composantes est positif, il représente une augmentation de la dette et donc une perte de change potentielle. Dans le cas contraire, il s'agit d'un gain de change potentiel.

Sur la base de cette méthode de calcul, le montant des pertes de change potentielles s'élève à 77 milliards pour les 11 mois écoulés de l'année 1993.

L'importance de ces pertes de change enregistrées depuis le début de cette année résulte principalement de la forte appréciation enregistrée au cours des 11 premiers mois de 1993 du franc suisse (+ 6,9 p.c.), du dollar (+ 9,3 p.c.) et du yen (+ 25 p.c.).

#### 4.6. Critères retenus par la Trésorerie dans le choix des devises dans lesquelles elle emprunte

La politique suivie par le Trésor depuis de nombreuses années est d'emprunter en devises fortes à faible taux d'intérêt. Sur le plan des mesures prises en vue de rencontrer le risque d'intérêt et le risque de change, cette politique repose sur les considérations suivantes:

##### a) Risque d'intérêt

Le coût de l'emprunt en devises est certainement minimisé dans la mesure où à une devise forte correspond un taux d'intérêt faible. La charge d'intérêt, qui est la seule à avoir une incidence sur le solde net à financer et donc sur l'évolution de la dette publique, est traduite et comptabilisée en francs belges.

Partant, il est évident que les taux d'intérêt les plus bas sont les plus intéressants pour le Trésor.

Dans une même devise, le choix entre le court terme et le long terme dépend, dans une certaine mesure, de l'évolution de la courbe des rendements. Il dépend aussi, mais alors pour toutes les devises concernées, de l'état du marché de chacune d'elles, au moment de la conclusion de l'opération.

Il faut encore signaler, à ce sujet, que la politique du Trésor est de privilégier la consolidation (donc le long terme) mais la réalisation de cette politique peut être mise en échec par des considérations de marché telles que le coût de l'opération en fonction du niveau général des taux d'intérêt. C'est ce qui est passé de 1989 à 1992.

En 1993, il est apparu qu'une politique de consolidation pouvait être envisagée avec plus d'assurance et se justifiait davantage étant donné le niveau atteint par le taux long.

##### b) Risque de change

Le Trésor a, depuis le début des années quatre-vingt, graduellement privilégié l'usage de monnaies

— De schommelingen die het gevolg zijn van swaps; deze vloeien voort uit de vervanging van een obligo in een bepaalde valuta door een obligo in een andere valuta.

Indien het totale bedrag voor die drie soorten positief is, komt het neer op een verhoging van de schuld en dus een potentieel koersverlies. In het tegenovergestelde geval betekent het een potentiële koerswinst.

Op grond van die berekeningsmethode beloopt het bedrag van de potentiële koersverliezen 77 miljard voor de 11 voorbije maanden van het jaar 1993.

Het belang van die koersverliezen geregistreerd sedert het begin van dit jaar komt vooral door de sterke waardestijging tijdens de 11 eerste maanden van 1993 van de Zwitserse frank (+ 6,9 p.c.), van de dollar (+ 9,3 p.c.) en van de yen (+ 25 p.c.).

#### 4.6. Criteria in aanmerking genomen door de Schatkist bij de keuze van de valuta waarin zij leent

Het door de Schatkist sedert jaren gevolgde beleid is lenen in sterke valuta met lage rentevoet. Wat de maatregelen betreft om het renterisico en het koersrisico te ondervangen, geldt het volgende:

##### a) Renterisico

De kosten voor de lening in valuta zijn zeker veel lager wanneer sterke valuta een lage rentevoet hebben. De rentelast, die de enige is die een invloed heeft op het netto financieringssaldo en dus op de valuta van de rijksschuld, wordt omgerekend en geboekt in Belgische frank.

Het spreekt dan ook vanzelf dat de laagste rentevoeten de interessantste zijn voor de Schatkist.

Bij eenzelfde valuta hangt de keuze voor de korte of de lange termijn tot op zekere hoogte af van de evolutie van de prestatiecurve. Die hangt ook af, maar dan wel voor alle betrokken valuta, van de marktsituatie voor ieder daarvan op het ogenblik dat de verrichting wordt afgesloten.

Er moet in dat verband nog gewezen worden op het beleid van de Schatkist om voorrang te geven aan de consolidatie (dus de lange termijn) maar de verwijzing van dit beleid kan mislukken door marktverwegingen zoals de kosten van de verrichting afgaande op het algemeen peil van de rentevoeten. Dat is hetgeen is geschied tussen 1989 en 1992.

In 1993 is gebleken dat een consolidatiebeleid goede perspectieven bood en meer verantwoord was door het peil van de lange-termijnrentevoeten.

##### b) Koersrisico

De Schatkist heeft sedert het begin van de jaren tachtig geleidelijk voorrang gegeven aan munten die,

qui, parce qu'elles font partie du S.M.E. ou y sont liées (C.M.F.), ont développé entre elles des liens de solidarité qui se traduisent par une plus grande stabilité et une limitation de la volatilité.

Compte tenu de la politique de franc fort menée depuis la mi-80 et de la politique de liaison du franc belge à la monnaie la plus forte du S.M.E., cette politique a été globalement profitable.

Il faut souligner que le Trésor peut utiliser les techniques de swaps pour orienter son portefeuille vers les monnaies les plus intéressantes. C'est ce qu'il a fait, notamment pour réduire la part — et donc l'impact — des monnaies non européennes dans la dette en devises, et plus particulièrement vis-à-vis du yen et du dollar américain, ce qui a permis de limiter l'effet de la bourse de ces devises.

#### 4.7. Interventions de la Banque nationale

Aucune banque centrale de la C.E. ne publie de relevé des interventions qu'elle opère sur le marché des changes pour défendre sa monnaie. Cette réserve dans la divulgation des données repose sur le souci de ne pas provoquer ou stimuler des réactions irrationnelles ou spéculatives sur les marchés des changes.

Evidemment, les banques centrales se sont mutuellement entendues pour ne pas publier d'informations concernant le soutien d'autres monnaies.

A strictement parler, le prix de revient des interventions dépend du moment et du cours du rachat des devises vendues par les banques centrales. En fait, un calcul rationnel du prix de revient global exige de prendre en considération un ensemble de facteurs non mesurables comme le mode de financement des interventions, l'interaction entre les interventions et la politique des taux d'intérêt et l'importance pour l'économie de la stabilisation recherchée des taux de change.

#### 4.8. Emprunts en devises et financement monétaire

L'article 104 du traité de Maastricht interdit l'octroi de découvert ou tout autre type de crédit par les banques centrales de même que l'acquisition directe des instruments de dette des autorités publiques. Dans la mesure où cet article ne vise pas les emprunts en devises, ceux-ci ne sont pas considérés comme une forme de financement monétaire aux termes du traité de Maastricht.

D'un point de vue économique, le financement en devises du Trésor est souvent considéré comme étant monétaire ou, en tout cas, comme ayant une incidence monétaire, dans la mesure où le produit de ces emprunts en devises est converti par la Banque nationale en francs belges. Ceci justifie d'ailleurs le fait

omdat ze deel uitmaken van het E.M.S. of daarmee zijn verbonden (C.M.F.) onderlinge solidariteit hebben ontwikkeld die tot uiting komt in een grotere stabiliteit en een beperking van de schommelingen.

Rekening houdend met het sterke frankbeleid dat sedert het midden van de jaren tachtig werd gevoerd en het koppelen van de Belgische frank aan de sterkste E.M.S.-munt, was dit beleid door de band gunstig.

Er zij opgemerkt dat de Schatkist swaptechnieken kan gebruiken om zijn portefeuille naar de interessantste munten te richten. De Schatkist heeft dit gedaan om het aandeel en dus de weerslag van niet-Europese munten in de valutaschuld te beperken, meer bepaald wat betreft de yen en de Amerikaanse dollar. Hierdoor werd het mogelijk om de weerslag op de beurs van die valuta te doen afnemen.

#### 4.7. Interventies van de Nationale Bank

Geen enkele centrale bank van de Europese Gemeenschap publiceert een overzicht van haar interventies op de wisselmarkt om haar munt te verdedigen. Deze terughoudendheid bij het bekendmaken van gegevens spruit voort uit een streven om geen irrationele of speculatieve reacties op de wisselmarkten te veroorzaken of te stimuleren.

Natuurlijk hebben de centrale banken onderlinge afspraken gemaakt om geen informatie te publiceren over de ondersteuning van andere munten.

Strikt genomen is de kostprijs van de interventies afhankelijk van het ogenblik en van de koers bij aankoop van de valuta die door de centrale banken verkocht worden. Een rationele berekening van de totale kostprijs veronderstelt in feite dat rekening wordt gehouden met een geheel van niet-meetbare factoren zoals de financieringswijze van de interventies, de wisselwerking tussen de interventies en het beleid inzake rentevoeten en de betekenis voor de economie van de nagestreefde stabilisering van de wisselkoersen.

#### 4.8. Leningen in deviezen en financiering met monetaire middelen

Artikel 104 van het Verdrag van Maastricht verbiedt het verlenen van voorschotten of andere kredietfaciliteiten door de centrale banken alsmede het rechtstreeks aankopen van schuldbewijzen van de overheid. De leningen in deviezen, niet beoogd in dit artikel, worden volgens het Verdrag van Maastricht niet beschouwd als een vorm van financiering met monetaire middelen.

Uit economisch oogpunt wordt de financiering in deviezen van de Schatkist vaak beschouwd als monetair of in elk geval met monetaire gevolgen wanneer de opbrengst van deze leningen in deviezen door de Nationale Bank omgezet wordt in Belgische frank. Dit rechtvaardigt trouwens het feit dat in de wet van

qu'une disposition légale a été prévue dans la loi du 2 janvier 1991, stipulant que les variations nettes de la dette en devises devaient se faire avec l'accord de la Banque nationale. Toutefois, dire que le financement en devises est un financement monétaire du Trésor, est une approche plus comptable qu'économique. En effet, si l'accroissement du financement en devises correspond à une augmentation de la part des devises dans les portefeuilles des résidents, cette double substitution monétaire au passif de l'Etat et à l'actif des résidents est sans incidence nette sur la balance des paiements et donc sur le plan monétaire.

A l'inverse, on peut dire qu'un financement obligatoire classique en francs belges peut avoir des incidences monétaires si, par exemple, il y est massivement souscrit par des non-résidents, ce qui provoque des entrées de capitaux importantes pouvant avoir une implication sur les réserves de changes et donc sur la base monétaire.

On ne peut donc pas dire, d'un point de vue économique, qu'il y ait stricte identité entre un financement en devises et un financement monétaire.

#### 4.9. Proposition Ecolo de conversion obligatoire d'emprunts publics à long terme

Indexer des emprunts d'Etat consiste à postposer, ni plus ni moins, une partie de la charge dans le temps. Par conséquent, postposer massivement les charges de la dette constituerait une véritable bombe à retardement. En outre, le faire de manière obligatoire ébranlerait le crédit de l'Etat; ce qui serait particulièrement irresponsable, au moment où nous allons renouveler à peu près un tiers de la dette publique. Si nous devions effectuer ces renouvellements après avoir autoritairement dénoncé nos engagements, la charge de la dette de l'année suivante serait considérablement augmentée et non réduite.

Cette conversion obligatoire amènerait, par ailleurs, les autorités à libérer les intermédiaires financiers de leurs propres engagements, de manière à ce que les banques et compagnies d'assurance principalement, répercutent au niveau des produits qu'elles offrent aux épargnants cette mesure autoritaire sur le passif de l'Etat. Sans quoi, tout le secteur financier serait menacé de faillite, avec toutes les conséquences qu'on peut imaginer sur l'économie.

En outre, une conversion obligatoire est inéquitable pour deux raisons.

D'une part, la hausse des taux d'intérêt qui suivrait immanquablement une rupture autoritaire des engagements de l'Etat sur la dette publique provoquerait une augmentation des revenus de la propriété, à nouveau à charge des contribuables et des bénéficiaires de prestations sociales.

D'autre part, l'effet négatif sur l'épargne des gens serait aléatoirement réparti. En effet, il toucherait

2 januari 1991 een bepaling is opgenomen volgens welke de netto-wijzigingen van de schuld in deviezen dienen te geschieden met de toestemming van de Nationale Bank. Beweren dat de financiering in deviezen een monetaire financiering van de Schatkist vormt, is echter een benadering die veeleer boekhoudkundig dan economisch is. Hoewel de toename van de financiering in deviezen overeenstemt met een toename van het aandeel van de deviezen in de portefeuilles van de inwoners, heeft deze dubbele monetaire vervanging van het passief van de Staat en van het actief van de inwoners geen duidelijke gevolgen voor de betalingsbalans en dus op het monetaire vlak.

Men kan daarentegen zeggen dat een klassieke obligatiefinanciering in Belgische frank monetaire gevolgen kan hebben indien hierop bijvoorbeeld massaal wordt ingeschreven door niet-inwoners, hetgeen tot gevolg heeft dat er aanzienlijke kapitalen binnenstromen die een invloed kunnen hebben op de wisselreserves en dus op de monetaire basis.

Uit economisch oogpunt kan men dus niet zeggen dat een financiering in deviezen en een financiering met monetaire middelen volledig gelijk zijn.

#### 4.9. Voorstel van Ecolo tot verplichte omzetting van langlopende overheidsleningen

Staatsleningen indexeren betekent gewoonweg een deel van de last verschuiven in de tijd. Massaal de schuldenlast verschuiven zou bijgevolg een echte tijd-bom vormen. Die verplichting opleggen zou bovendien het krediet van de Staat aantasten, hetgeen bijzonder onverantwoordelijk zou zijn op een ogenblik dat wij ongeveer een derde van de overheids-schuld gaan vernieuwen. Indien deze hernieuwingen zouden plaatsvinden nadat wij op autoritaire wijze onze verbintenissen verbroken hebben, dan zou de schuldenlast van het volgende jaar aanzienlijk toenemen en niet verminderen.

Deze verplichte omzetting zou de overheid ertoe dwingen de financiële tussenpersonen te bevrijden van hun eigen verbintenissen zodat voornamelijk de banken en de verzekeringsmaatschappijen deze autoritaire maatregel op het passief van de Staat zouden afwachten voor de produkten die zij aanbieden aan de spaarders. Daarmee zou heel de financiële sector met faillissement bedreigd worden met alle gevolgen die men zich kan inbeelden voor de economie.

Daarenboven is een verplichte omzetting onrechtvaardig om twee redenen.

Enerzijds zou een stijging van de rentevoeten die onvermijdelijk zou volgen op een autoritaire verbrekking van de verbintenissen van de Staat op de overheidschuld, een toename van de inkomsten uit eigen-dom veroorzaakt, die opnieuw ten laste komt van de belastingplichtigen en van de uitkeringsgerechtigden.

Anderzijds zouden de negatieve gevolgen voor het spaargeld van de bevolking willekeurig verdeeld

directement et indirectement les titulaires de la dette publique, c'est-à-dire principalement les épargnans moyens, alors que les grosses fortunes sont beaucoup plus diversifiées dans leurs placements et que, à épargne égale, celui qui est propriétaire immobilier ou actionnaire d'entreprises serait épargné alors que celui qui a fait confiance à l'Etat et au secteur financier belge serait spolié. Quel cadeau pour tous ceux qui ont placé leurs sous à l'étranger !

## 5. Communautés et Régions

En ce qui concerne l'évolution réelle des finances des Communautés et Régions, l'honorable membre peut se référer au tableau qui est publié en annexe (voir: annexe 4) et qui reprend le solde net à financer pour chacune des Communautés et Régions à partir de 1991, année pour laquelle les Communautés et Régions ont pris à leur charge leur propre trésorerie (voir tableau ci-joint, qui a été publié dans la note de conjoncture de novembre 1993, n° 1993/6/110, du Ministère des Finances).

Les rapports du Conseil supérieur des finances — Section Besoins de financement — donnent chaque année une appréciation sur l'évolution budgétaire de chaque Communauté et Région. D'après le dernier rapport (Rapport annuel 1993 de juin 1993), toutes les Communautés et Régions restaient, sur la base des budgets 1993, dans les normes pluriannuelles telles que recommandées par le Conseil supérieur. Mais il conviendrait de vérifier si la réalité est bien conforme au budget.

Or, en ce qui concerne les moyens de contrôle, il y a lieu de remarquer que les Communautés et Régions sont totalement indépendantes dans l'exécution de leurs compétences budgétaires. La seule restriction qui est prévue par la loi de financement se réfère au fait que les Communautés et Régions doivent s'inscrire dans l'U.E.M. belge. Les travaux du Conseil supérieur des finances se déroulent dans le cadre prévu par la loi de financement des Communautés et Régions.

Dans ce cadre, les Communautés et Régions sont tenues de respecter les dispositions de l'article 49, §§ 1<sup>er</sup> à 5 inclus, de la loi spéciale du 16 janvier 1989 relative au financement des Communautés et des Régions, lors de l'émission d'emprunts, qu'il s'agisse d'emprunts publics ou privés émis en francs belges ou en devises.

Pour les emprunts publics en francs belges, les conditions et le calendrier sont soumis à l'approbation du ministre fédéral des Finances. L'approbation du ministre est également requise pour les emprunts en francs belges émis en dehors de la Belgique et pour les emprunts en devises. Le ministre doit être informé d'avance des emprunts privés en

worden. De houders van de overheidsschuld, dit zijn voornamelijk de middelgrote spaarders, zouden direct en indirect getroffen worden terwijl de grote fortuinlenen veel meer gediversifieerde beleggingen bevatten. Met gelijk spaargeld zou de eigenaar van vastgoed of de aandeelhouder ontzien worden, terwijl degene die zijn vertrouwen geschonken heeft aan de Staat en aan de Belgische financiële sector, beroofd zou worden. Wat een geschenk voor allen die hun centen in het buitenland hebben belegd !

## 5. Gemeenschappen en Gewesten

Voor de reële ontwikkeling van de financiën van de Gemeenschappen en de Gewesten verwijst de Minister het lid naar de tabel in bijlage 4. Deze vermeldt het netto financieringstekort voor elk van de Gemeenschappen en Gewesten vanaf 1991, in welk jaar de Gemeenschappen en de Gewesten hun eigen geldmiddelen zijn gaan beheren (*cf. tabel hierbij, gepubliceerd in de conjunctuurnota van november 1993, nr. 1993/6/110 van het Ministerie van Financiën*).

De verslagen van de Hoge Raad voor Financiën-Afdeling Financieringsbehoeften, geven ieder jaar een beoordeling van de budgettaire ontwikkelingen in iedere Gemeenschap en ieder Gewest. Volgens het laatste jaarverslag over 1993, dat in juni 1993 is verschenen, voldoen alle Gemeenschappen en Gewesten volgens hun begrotingen over 1993 aan de meerjaren-normen zoals de Hoge Raad die heeft aanbevolen. Het is evenwel zeer de vraag of de begroting wel met de werkelijkheid overeenstemt.

Wat nu de controlesmiddelen betreft, dient men te weten dat de Gemeenschappen en de Gewesten hun budgettaire bevoegdheden op een volstrekt autonome manier uitoefenen. De enige beperking die de financieringswet oplegt, is dat de Gemeenschappen en de Gewesten aan de Belgische E.M.U.-norm moeten voldoen. De werkzaamheden van de Hoge Raad voor Financiën verlopen in het kader van de bijzondere wet van 16 januari 1989 betreffende de financiering van de Gemeenschappen en de Gewesten.

In dat verband behoren de Gemeenschappen en de Gewesten de bepalingen van artikel 49, §§ 1 tot en met 5, van de financieringswet na te leven bij de uitgifte van leningen ongeacht of het om openbare dan wel privé-leringen gaat en ongeacht of die uitgegeven worden in Belgische frank of in deviezen.

Voor de openbare leningen in Belgische frank worden de voorwaarden en het tijdschema aan de federale Minister van Financiën ter goedkeuring voorgelegd. Diens goedkeuring is eveneens vereist voor leningen in Belgische frank, uitgegeven in het buitenland, alsook voor leningen in deviezen. De Minister moet vooraf op de hoogte worden gebracht

francs belges émis sur le marché belge des capitaux ainsi que des titres à court terme en francs belges en Belgique.

En exécution de l'article 49, § 8, de ladite loi spéciale, un relevé détaillé de la dette totale de chaque Communauté et de chaque Région doit être communiqué mensuellement au ministre des Finances. La section « Besoins de financement » du C.S.F. peut, d'initiative ou à la demande du ministre fédéral des Finances, émettre un avis sur l'opportunité de limiter la capacité d'emprunt d'une entité fédérée en fonction de la nécessité de ne pas porter atteinte à l'U.E.M. et d'éviter toute perturbation des équilibres monétaires internes et externes ainsi qu'une détérioration structurelle des besoins de financement.

## 6. Département: personnel et informatique

### 6.1. Evolution du personnel

Le tableau joint en annexe (voir annexe 5) donne l'évolution des effectifs des administrations fiscales (Contributions directes, T.V.A. et enregistrement, Douanes et Accises) ainsi que des services polyvalents qui ont le même objet (Administration générale des impôts, Inspection spéciale des impôts et Service de la Coordination fiscale). Ce total tient compte des agents contractuels et statutaires mais pas du personnel auxiliaire affecté à d'autre tâches.

Entre octobre 1989 et octobre 1993, si l'effectif global a diminué de 513 unités ou 1,9 p.c., il faut noter que le personnel de niveau 1 a progressé de 19 p.c. et celui de niveau 2 de 3 p.c.; la baisse est concentrée sur les agents de niveau 3 (- 12 p.c.) et 4 (- 30 p.c.).

En outre cette tendance est encore plus accentuée si l'on omet le personnel de l'Administration des Douanes et Accises qui a connu une très profonde restructuration dans le cadre de l'ouverture des frontières et du grand marché européen.

### 6.2. Evolution des moyens informatiques des services de taxation

Les achats de matériel informatique ont fortement progressé entre 1989 et 1993 comme le montre le triplement des dépenses et crédits budgétaires (Voir annexe 6).

Compte tenu de la baisse très sensible du coût unitaire de ce matériel, l'augmentation du nombre d'unités est beaucoup plus forte que le triplement constaté. Cette diminution des prix unitaires a été particulièrement sensible depuis 1991.

van de uitgifte van privé-leningen in Belgische frank op de Belgische kapitaalmarkt, alsmede wanneer er effecten op korte termijn in Belgische frank in België worden uitgegeven.

Overeenkomstig artikel 49, § 8, van de genoemde bijzondere wet moet maandelijks een gedetailleerd overzicht van de totale schuld van elke Gemeenschap en van elk Gewest medegedeeld worden aan de Minister van Financiën. De afdeling « Financieringsbehoeften » van de Hoge Raad van Financiën kan uit eigen beweging of op verzoek van de federale Minister van Financiën een advies uitbrengen over de vraag of het wenselijk is de leningscapaciteit van een deelgebied te beperken, dit om geen afbreuk te doen aan de E.M.U. en om elke verstoring van het interne en het externe monetaire evenwicht of een structurele aantasting van de financieringsbehoeften te voorkomen.

## 6. Departement: personeel en informatica

### 6.1. Personeelssterkte

De bijgevoegde tabel (zie bijlage 5) toont de ontwikkeling van de personeelssterkte van de belastingadministraties (directe belastingen, B.T.W. en registratierechten, Douane en Accijnzen) alsmede van de polyvalente diensten met dezelfde doelstelling (Algemeen Bestuur van de belastingen, Bijzondere Belastinginspectie en de Dienst van de Fiscale Coördinatie). In dit totaal wordt rekening gehouden met de contractuele en statutaire personeelsleden maar niet met het hulppersonnel dat andere taken vervult.

Tussen oktober 1989 en oktober 1993 is het totaal aantal personeelsleden gedaald met 513 of 1,9 p.c.; er zij evenwel opgemerkt dat het personeel van niveau 1 toegenomen is met 19 p.c. en het personeel van niveau 2 met 3 p.c.; de daling doet zich vooral voor bij het personeel van niveau 3 (- 12 p.c.) en 4 (- 30 p.c.).

Deze tendens is bovendien nog sterker geworden indien men geen rekening houdt met het personeel van het Bestuur Douane en Accijzen, dat een grondige herstructurering heeft ondergaan in het kader van de opening van de grenzen en van de Europese binnemarkt.

### 6.2. Informaticamiddelen van de taxatiediensten

Tussen 1989 en 1993 zijn de aankopen van informaticamateriaal sterk toegenomen, zoals kan blijken uit de verdrievoudiging van de begrotingsuitgaven en -kredieten (zie bijlage 6).

Rekening houdend met de zeer sterke daling van de eenheidsprijs van dit materieel, ligt de stijging van het aantal eenheden nog hoger dan de vastgestelde verdrievoudiging. De eenheidsprijzen zijn vooral sinds 1991 zeer sterk gedaald.

### 6.3. Compatibilité des systèmes informatiques utilisés au sein des administrations fiscales

#### a) Aperçu des systèmes informatiques utilisés au sein des administrations fiscales.

Plusieurs grandes administrations, notamment l'administration fiscale, ont utilisé jusqu'à présent leur propre infrastructure informatique, c'est-à-dire l'unité centrale, les réseaux et la section de développement. Elles l'ont fait sur la base d'un choix opéré dans les années 60, lorsque fut entamée l'automatisation du département. Celui-ci a opté pour le choix de constructeurs différents pour les diverses administrations. Les autorités ont du reste estimé que le ministère des Finances ne pouvait pas accorder un monopole à un constructeur. Les systèmes informatiques développés à l'époque étaient presque exclusivement spécialisés dans le traitement par lots. En 1980, à l'expiration de plusieurs contrats, l'on a décidé de continuer à faire appel à différents constructeurs. Entre-temps, les applications avaient toutefois été fortement étendues et l'on avait développé et appliqué diverses solutions pour ce qui est des réseaux. En raison du choix fait à l'époque de s'adresser à divers constructeurs et du manque de standardisation, l'on a finalement eu affaire à du matériel, des logiciels et des applications hétérogènes.

Depuis la fin des années 80, l'on peut utiliser dans une mesure croissante des modèles standardisés. Il est évident que le département en profite, mais il doit le faire en tenant compte des moyens disponibles. Il faut comprendre qu'il n'est pas possible de réorienter d'un coup des investissements consacrés pendant plusieurs années au développement d'applications déterminées et du logiciel nécessaire à celles-ci en vue de la constitution d'un matériel spécifique d'unités centrales et de systèmes d'exploitation.

b) Dans quelle mesure les systèmes actuels se rapprochent-ils les uns des autres ?

#### *A l'échelon local:*

— Depuis quelques années, le département choisit de réaliser toutes les augmentations du nombre de stations de travail disponibles au moyen de P.C. standardisés avec émulation de terminaux.

— Depuis deux ans, le département opte pour l'utilisation, dans les différents bâtiments, d'un câblage pour ordinateurs qui soit le moins tributaire possible du constructeur. Il s'agit d'un câblage universel conçu dans une perspective d'avenir. Actuellement, l'on effectue systématiquement de tels câblages dans toutes les nouvelles constructions et à l'occasion de toutes les extensions considérables réalisées dans les bâtiments de l'Etat. Le budget actuel ne permet, toutefois, pas d'équiper à court terme d'un câblage universel, tous les bâtiments en question.

— Dans divers bâtiments, ces appareils sont reliés à un réseau local et pourvus d'un logiciel adapté qui

### 6.3. Compatibiliteit van de informaticsystemen gebruikt in de verschillende fiscale administraties

#### a) Overzicht van de informatica-systemen die bij de fiscale besturen gebruikt worden.

Verschillende grote administraties, waaronder de fiscale, gebruiken elk tot op heden hun eigen informatica-infrastructuur, dit wil zeggen mainframe, netwerken en ontwikkelingsafdeling. De keuze voor een dergelijke oplossing werd gemaakt in de jaren 60 bij het opstarten van de automatisering van het departement. Het departement opteerde voor meerdere constructeurs, verschillend per administratie. De overheid oordeerde trouwens dat het Ministerie van Financiën geen monopolie mocht uitmaken van één enkele constructeur. De toen ontwikkelde informaticsystemen waren quasi uitsluitend «batch» gericht. In 1980, op het ogenblik dat verschillende contracten ten einde liepen, heeft men opnieuw de keuze genomen om verder te werken met verschillende constructeurs. Ondertussen zijn de toepassingen sterk uitgebreid en zijn er verscheidene netwerkoplossingen en -applicaties uitgebouwd. Gezien de keuze voor verschillende constructeurs en het toenmalig gebrek aan standaarden is men gekomen tot een heterogeniteit op het vlak van gebruikte hardware en software en van ontwikkelde toepassingen.

Sinds eind de jaren tachtig is er een steeds groeiende mogelijkheid tot het gebruik van standaarden. Het is evident dat het departement hierop inspeelt, doch dit gebeurt in functie van de beschikbare middelen. Men dient er immers rekening mee te houden dat een jarenlange investering in de ontwikkeling van toepassingen en de hiermee gepaard gaande programmatuur, ontwikkeld voor specifieke mainframe-hardware en operating systemen, niet zomaar omgebouwd wordt.

b) Hoe groeien de huidige systemen momenteel naar elkaar?

#### *Op lokaal vlak:*

— Het departement opteert sinds enkele jaren om alle uitbreidingen van het aantal beschikbare workstations te realiseren via gestandaardiseerde P.C.'s met terminalemulatie.

— Het departement opteert sinds een tweetal jaren om maximaal constructeur-onafhankelijke computerbekabeling te gebruiken in de verschillende gebouwen. Het betreft hier één universele toekomstgerichte gebouwenbekabeling. Dergelijke installaties gebeuren momenteel systematisch in elke nieuwbouw en bij aanzienlijke uitbreidingen in staatsgebouwen. Een volledig universele bekabeling in alle gebouwen is echter binnen het huidige budget niet mogelijk op korte termijn.

— In verscheidene gebouwen wordt deze apparatuur aangesloten op een lokaal netwerk en wordt deze

permet de communiquer avec différents systèmes informatiques à partir d'un même P.C. (cette possibilité existe notamment dans la Tour des Finances et dans d'autres bâtiments de Bruxelles).

Ces facteurs cumulés permettent un remplacement maximal des investissements faits et de franchir une étape pour ce qui est du raccordement souple et performant de nos services extérieurs à tous les systèmes informatiques, quels qu'en soient les constructeurs.

#### *A l'échelon des réseaux:*

A l'heure actuelle, le département utilise plusieurs réseaux dans chaque grande administration, et ce, pour la raison précitée. Ces réseaux sont reliés entre eux par les processeurs frontaux de Bruxelles. Il est possible ainsi d'avoir accès aux unités centrales de diverses administrations à partir d'un P.C. ou d'un terminal appartenant à une autre administration.

Pour l'instant, les services sont en train de mettre au point des solutions qui permettront d'accélérer et d'assouplir le fonctionnement des interconnections.

#### *A l'échelon de l'unité centrale:*

Le département dispose actuellement de 6 unités centrales, à savoir 3 systèmes BULL, 2 systèmes IBM et 1 système SIEMENS. Chacune de ces unités a son propre système d'exploitation, dans le cadre duquel on a développé et on développe les différentes applications du département. A cet égard aussi, il y a une coopération entre les administrations :

- les différentes unités centrales sont reliées entre elles par leur processeur frontal. Cela permet l'échange de données en ligne, fût-ce à une vitesse limitée. Les services étudient la possibilité de réaliser des liaisons plus rapides;
- de grands fichiers et de grandes masses de données sont échangés par le biais de bandes magnétiques. Cette méthode n'est peut-être pas très moderne, mais elle permet de réaliser bon nombre de contrôles fiscaux;
- grâce à ces liaisons mutuelles, les services extérieurs peuvent avoir accès à des données stockées dans différentes unités centrales.

### 7. Points divers

#### 7.1. Rapport Ruding

Par une communication en date du 26 juin 1992, la Commission européenne a établi à l'intention du Conseil des ministres une note reprenant ses orientations relatives à la fiscalité des entreprises suite au rapport Ruding.

van een aangepaste software voorzien die het mogelijk maakt om vanaf eenzelfde P.C. te communiceren met verschillende computersysteem (o.a. reeds in de Financietoren en in andere gebouwen te Brussel).

Samen laten deze factoren een maximaal hergebruik toe van de gedane investeringen en ze zijn een stap om onze buitendiensten, op een soepele en performante wijze, te kunnen aansluiten op alle computersystemen ongeacht de constructeur.

#### *Op netwerkvlak:*

Momenteel gebruikt het departement verschillende netwerken per grote administratie. Dit feit vindt zijn oorsprong in de tevoren vermelde reden. Deze netwerken zijn onderling met elkaar verbonden via de «front end» processoren te Brussel. Op die wijze is het mogelijk om toegang te hebben tot mainframes van verschillende administraties vanaf een P.C. of terminal behorend tot een andere administratie.

Momenteel zijn de diensten bezig met het uitwerken van oplossingen die de werking van deze interconnecties zullen versnellen en versoepelen.

#### *Op (centraal) mainframevlak:*

Het departement beschikt momenteel over 6 mainframes, namelijk 3 BULL-systemen, 2 IBM-systemen en één SIEMENS-systeem. Elk van deze types heeft zijn eigen operating systeem waaronder de verschillende toepassingen van het departement zijn en worden ontwikkeld. Ook hier is er een samenwerking tussen de administraties :

- de verschillende mainframes zijn onderling verbonden via «hun front end processoren». Hierdoor is het mogelijk om gegevens online uit te wisselen, zij het mits een beperkte snelheid. De diensten zijn bezig met de studie betreffende de realisatie van snellere verbindingen;
- grote bestanden of gegevensmassa's worden uitgewisseld via magneetbanden. Deze werking is mogelijk niet al te modern, doch ze laat toch tal van fiscale controles toe;
- via deze onderlinge verbindingen kunnen de buitendiensten toegang krijgen tot gegevens die zich situeren op verschillende mainframes.

### 7. Varia

#### 7.1. Rapport Ruding

Naar aanleiding van een mededeling van 26 juni 1992 heeft de Europese Commissie voor de Raad van Ministers een beleidsnota opgesteld over de fiscaliteit van de ondernemingen, als gevolg van het rapport Ruding.

Cette note insiste tout particulièrement sur deux priorités, à savoir l'adoption des propositions de directive sur les pertes et sur les intérêts et redevances pour les paiements entre sociétés résidentes de la C.E.

Dans la foulée de cette communication, le Conseil Ecofin du 23 novembre 1992 a approuvé les conclusions suivantes:

- il faut veiller à éviter tant les doubles impositions internationales que les détaxations totales;
- un taux minimum de 30 p.c. à l'impôt des sociétés est susceptible de poser problème;
- les régimes fiscaux de faveur destinés à attirer des capitaux mobiles doivent être évités au motif de la défiscalisation compétitive qu'ils entraînent;
- en matière fiscale, il faut tenir compte du principe de subsidiarité.

### 7.2. Rôle de l'Institut monétaire européen

Depuis la décision du 2 août dernier d'élargir temporairement les marges de fluctuation du Système monétaire européen, l'Europe se trouve dans une situation hybride sur le plan monétaire. Pour y répondre, nous devons sérieusement réfléchir à un renforcement de nos méthodes de coopération.

L'Institut monétaire européen, qui entrera en fonction au 1<sup>er</sup> janvier 1994, est particulièrement bien placé pour déclencher un saut qualitatif en la matière. En effet, le traité lui confie comme tâches principales de renforcer la coordination des politiques monétaires des Etats membres en vue d'assurer la stabilité des prix et de superviser le fonctionnement du Système monétaire européen. Il appartiendra évidemment au président et au conseil de l'I.M.E. de préciser les modalités d'exercice de ces missions. La présidence belge a veillé à ce que le cadre institutionnel et juridique pour le démarrage de la deuxième phase soit effectivement en place avant la fin de cette année, de manière à ce que la nouvelle impulsion que nous espérons de l'I.M.E. ne tarde pas à se manifester.

### 7.3. Politique budgétaire au niveau européen

On estime que les déficits budgétaires dans la Communauté européenne s'élèveront cette année à 6,4 p.c. du P.N.B. contre 2,7 p.c. encore en 1989.

Si l'on fait abstraction du coût budgétaire spécifique de la réunification allemande, cette détérioration est imputable pour l'essentiel à une forte dégradation conjoncturelle. A première vue, il suffirait donc d'attendre la reprise économique, qui viendrait alors assainir d'elle-même les déficits budgétaires. En réalité, il faut agir immédiatement pour infléchir l'évolution budgétaire. La raison principale en est qu'à défaut d'action, la détérioration conjoncturelle

Volgens deze nota dienen er twee punten voor te gaan: het goedkeuren van een voorstel van richtlijn betreffende de verliezen en de renten en vergoedingen voor betalingen tussen vennootschappen die op het grondgebied van de E.G. zijn gevestigd.

Als gevolg van deze mededeling heeft de Ecofin-Raad op 23 november 1992 de volgende besluiten goedgekeurd:

- te vermijden zijn zowel internationale dubbele belasting als volledige belastingvrijstelling;
- een minimum aanslagvoet van 30 pct. bij de vennootschapsbelasting kan tot moeilijkheden leiden;
- fiscale gunstregelingen om kapitaal aan te trekken zijn te mijden wegens de concurrentie inzake belastingontheffing die zij meebrengen;
- in fiscale zaken moet men rekening houden met het subsidiariteitsbeginsel.

### 7.2. Taak van het Europees Monetair Instituut

Sedert de beslissing van 2 augustus 1993 om de schommelingsmarges van het Europees Monetair Stelsel tijdelijk te verruimen, is de monetaire toestand in Europa alles behalve duidelijk. Om die uitdaging op te nemen moeten wij er ernstig over denken onze samenwerkingsmethodes te verstevigen.

Het Europees Monetair Instituut, dat op 1 januari 1994 van start gaat, is de aangewezen instelling om op dat stuk kwalitatieve vooruitgang te boeken. Volgens het Verdrag heeft het Europees Monetair Instituut vooral tot taak de coördinatie van het monetair beleid van de Lid-Staten te versterken ten einde prijsstabiliteit te verzekeren en toe te zien op de werking van het Europees Monetair Stelsel. Uiteraard moet de President en de Raad van het E.M.I. de uitvoeringsregels van die opdrachten vaststellen. Het Belgisch voorzitterschap heeft erop toegezien dat het institutioneel en juridisch kader voor het opstarten van de tweede fase er nog vóór het einde van het jaar komt, zodat de nieuwe aanzet die wij van het E.M.I. verwachten, niet langer uitblijft.

### 7.3. Europees begrotingsbeleid

De begrotingstekorten in de Europese Gemeenschap zullen naar raming dit jaar 6,4 pct. van het B.B.P. bedragen, tegen nog 2,7 pct. in 1989.

Indien de specifieke begrotingskosten van de Duitse hereniging buiten beschouwing worden gelaten, is deze verslechtering voor het leeuwendeel te wijten aan de sterke conjunctuurverslechtering. Op het eerste gezicht zou het dus voldoende zijn om gewoon te wachten op de economische herneming, die dan de begrotingstekorten wel vanzelf zou saneren. In werkelijkheid dient onmiddellijk actie te worden gevoerd om de begrotingsevolutie om te

du budget se transformerait en détérioration structurelle. C'est un phénomène dont la Belgique a déjà fait la dure expérience dans la période 1974-1981. Il est à noter du reste que le taux d'endettement des pouvoirs publics dans la Communauté européenne est passé de 60 p.c. du P.N.B. en 1989 à environ 70 p.c. du P.N.B. en 1993. Cette évolution entraîne des charges d'intérêt supplémentaires et constitue un élément important dans la transformation des déficits conjoncturels en déficits structurels.

Dès à présent, la plupart des pays industrialisés ont atteint la limite de la crédibilité sur les marchés financiers, et ne pas prendre de mesures d'assainissement serait tout simplement injustifiable. Une baisse des taux d'intérêt est, en effet, une condition importante pour susciter une reprise économique.

Il est vrai que les mesures budgétaires prises par de nombreux Etats membres dans le cadre des mesures d'assainissement réduisent le plus souvent le revenu disponible des ménages et, de ce fait, risquent de peser à court terme sur la consommation privée. Néanmoins, pour plusieurs raisons, on ne peut affirmer que les Etats membres conduisent une politique déflationniste :

a) Une politique budgétaire crédible doit et peut s'accompagner d'une politique monétaire plus souple, en vue de mieux adapter le policy-mix aux conditions économiques actuelles; ainsi les taux d'intérêt à court terme en Europe occidentale ont-ils déjà baissé de quelques centièmes de points de base depuis l'été 1992, à un moment où la politique monétaire restrictive a atteint son point culminant; mais les taux d'intérêt à long terme, eux aussi, ont baissé très fortement grâce à la crédibilité que la politique monétaire et budgétaire a permis d'établir. Ces baisses de taux sont de nature à faciliter une reprise économique.

b) Dans divers Etats membres, le calendrier des restrictions budgétaires est ainsi conçu qu'il s'efforce dans la mesure du possible d'en différer l'essentiel jusqu'au moment où il semblera que l'on aura franchi le creux de la récession (la Grande-Bretagne est sans doute à cet égard l'exemple le plus typique).

c) Si les mesures d'assainissement présentent suffisamment de crédibilité pour le moyen terme, la confiance du consommateur pourra également se renforcer et la consommation privée pourra également accélérer le processus de reprise parce qu'en dépit de la réduction de leur revenu disponible, les ménages sont malgré tout disposés à vivre sur leur épargne. Les dernières statistiques, qui font apparaître une certaine reprise de confiance du consommateur européen, sont encourageantes à cet égard.

buigen. De hoofdreden daarvoor is dat bij gebrek aan actie de conjuncturele verslechtering van de begroting zich zal transformeren in een structurele budgettaire verslechtering. België heeft dit reeds in de periode 1974-1981 in bijzonder sterke mate moeten ondervinden. Hierbij moet overigens worden opgemerkt dat de schuldratio van de overheid in de Europese Gemeenschap opgelopen is van ca. 60 pct. van het B.B.P. in 1989 tot ca. 70 pct. van het B.B.P. in 1993; dit geeft aanleiding tot bijkomende rentelasten en is een belangrijk element bij de transformatie van conjuncturele tekorten.

Reeds nu zitten de meeste industrielanden tegen de limiet van hun geloofwaardigheid op de financiële markten en het niet nemen van saneringsmaatregelen zou gewoon onverantwoord zijn. Een daling van het rentepeil is immers een belangrijke voorwaarde om een economische herneming op gang te brengen.

Het is waar dat de begrotingsmaatregelen die in het kader van de saneringsmaatregelen in vele lidstaten worden genomen veelal het beschikbaar inkomen van de gezinnen verminderen en daardoor op korte termijn op de privé-consumptie riskeren te wegen. Toch kan om verscheidene redenen niet gezegd worden dat de lidstaten een deflatoire beleid voeren:

a) Een geloofwaardig begrotingsbeleid moet en kan worden vergezeld van een soepeler monetair beleid ten einde de policy-mix beter aan te passen aan de huidige economische omstandigheden; zo is de kortetermijnrente in West-Europa sedert de climax van het restrictief monetair beleid in de zomer van 1992 reeds met enkele honderden basispunten gedaald; maar ook de langetermijnrente is zeer sterk gedaald door de credibiliteit die het monetaire en budgettaire beleid hebben opgebouwd. Deze rentedalingen zijn van aard om een economische herneming te vergemakkelijken.

b) De timing van de budgettaire restricties is in verscheidene lidstaten zodanig opgevat dat zij het zwaartepunt ervan zoveel mogelijk tracht te verschuiven naar het ogenblik waarop het dieptepunt van de recessie reeds lijkt gepasseerd te zijn (Groot-Brittannië is wellicht het meest typische voorbeeld).

c) Indien de saneringsmaatregelen voldoende credibiliteit voor de midellange termijn hebben, kan ook het consumentenvertrouwen toenemen en kan de privé-consumptie toch relatief vlug een herneming in gang zetten omdat de gezinnen ondanks de vermindering van hun besteedbaar inkomen, bereid zijn om op hun spaartegoeden te teren. De jongste statistieken die wijzen op een zekere herneming van het Europees consumentenvertrouwen zijn in dit verband bemoeidend.

*d) Bien que l'économie américaine n'ait certainement plus la même capacité qu'en 1983-1985 de tirer le reste du monde de la récession, la reprise actuelle qui se dessine aux Etats-Unis a pourtant inévitablement une certaine influence positive sur les exportations européennes à destination de ce pays et elle atténue donc l'impact des restrictions budgétaires en Europe; on estime ainsi qu'au cours du troisième trimestre de cette année, le commerce extérieur a fait baisser d'environ 1 p.c. le taux de croissance du P.I.B. américain.*

## V. REPONSES DU MINISTRE DU BUDGET

### 1. Pression fiscale et parafiscale

Pour les années 1987 à 1992, les chiffres relatifs à la pression fiscale et parafiscale, que le ministre a communiqués sous la forme d'un tableau dans l'exposé qu'il a fait, concernent les recettes réalisées effectivement, alors que les données relatives aux années 1993 et 1994 sont basées sur des prévisions établies par la Commission européenne.

Ces données sont fournies par le département statistique de la Banque nationale de Belgique. Cet organisme veille à la cohésion et à la comparabilité des données en faisant appel à deux sources statistiques parfaitement cohérentes puisqu'elles émanent de la Communauté européenne et sont établies selon le système européen des comptes économiques.

Les chiffres relatifs au passé ont été repris du compte général des administrations publiques publié par Eurostat. Pour ce qui est des données plus récentes, l'on a consulté le budget économique de la Communauté européenne (le budget de septembre-octobre 1993, pour la Belgique, pour tenir compte des décisions prises en juillet, et le budget d'avril-mai 1993 en ce qui concerne les autres Etats membres de la C.E.).

La critique émise par un commissaire au sujet de la crédibilité des prévisions de la Commission européenne, doit être quelque peu nuancée. Il est vrai que les prévisions sont établies par des experts de la Commission qui ne connaissent sans doute pas notre économie dans le détail, mais il faut savoir qu'avant d'être publiées, ces données sont soumises pour avis à des experts des établissements nationaux, dont le Bureau du Plan, la Banque nationale de Belgique et le service d'études et de documentation du Ministère des Finances. Au besoin, elles sont adaptées.

*d) Alhoewel de V.S.-economie zeker niet meer dezelfde kracht heeft om de rest van de wereld uit de recessie te trekken als in 1983-1985, heeft de huidige herneming in de V.S. toch onvermijdelijk enige positieve invloed op de Europese export naar dat land en matigt die dus het effect van de budgettaire restricties in Europa; zo wordt geraamd dat de buitenlandse handel het groeipercentage van het Amerikaanse B.B.P. tijdens het derde kwartaal van dit jaar met ca. één procent verminderd heeft.*

## V. ANTWOORDEN VAN DE MINISTER VAN BEGROTING

### 1. Fiscale en parafiscale druk

Voor de jaren 1987 tot en met 1992 hebben de cijfers inzake fiscale en parafiscale druk, zoals die onder tabelvorm worden aangegeven in de uiteenzetting, betrekking op de gerealiseerde ontvangsten, terwijl de gegevens voor de jaren 1993 en 1994 uitgaan van vooruitzichten die door de Europese Commissie werden opgemaakt.

Deze gegevens werden bekomen bij het Department Statistiek van de Nationale Bank van België. Deze instelling waakt over de samenhang en de vergelijkbaarheid tussen de gegevens door beroep te doen op 2 volkomen coherente statistische bronnen vermits zij beide uitgaan van de Europese Gemeenschap en worden opgemaakt volgens het Europees stelsel van economische rekeningen.

Voor het verleden werden de cijferreeksen overgenomen uit de door Eurostat gepubliceerde algemene rekening van de overheidsadministraties. Voor de meer recente gegevens werd beroep gedaan op de Economische begroting van de Europese Gemeenschap (de begroting van september-oktober 1993 voor België teneinde rekening te houden met de beslissingen van juli, en de begroting van april-mei 1993 voor de overige E.E.G.-Lid-Staten).

Inzake de geloofwaardigheid van de vooruitzichten van de Europese Commissie dient de kritiek uitgebracht door een commissielid enigszins te worden genuanceerd. De vooruitzichten worden weliswaar opgemaakt door Commissie-deskundigen die wellicht niet alles weten van onze economie, maar men moet weten dat deze gegevens, alvorens te worden gepubliceerd, voor advies worden voorgelegd aan de deskundigen van de nationale instellingen, waaronder het Planbureau, de Nationale Bank van België en de Studie- en documentatiедienst van het Ministerie van Financiën. Desnoods worden ze aangepast.

## 2. Dette publique

Le tableau relatif à la Dette publique figurant dans l'exposé a suscité deux questions. D'une part, on m'a demandé de fournir les statistiques correspondantes pour la Belgique en milliards de francs et de préciser s'il s'agissait d'une dette nette ou brute; d'autre part, on m'a demandé quand il serait mis fin à l'effet boule de neige.

Le tableau ci-après relatif à la dette belge concerne la dette publique brute harmonisée, telle qu'elle a été publiée pour les années 1981 à 1992 dans le *Bulletin mensuel* de la Banque nationale de Belgique (en milliards de francs).

	Dette publique harmonisée	P.I.B.
1981 . . . . .	2 913	3 578
1982 . . . . .	3 503	3 889
1983 . . . . .	4 112	4 124
1984 . . . . .	4 619	4 433
1985 . . . . .	5 250	4 741
1986 . . . . .	5 739	4 991
1987 . . . . .	6 201	5 213
1988 . . . . .	6 663	5 571
1989 . . . . .	7 088	6 053
1990 . . . . .	7 519	6 426
1991 . . . . .	7 992	6 723
1992 . . . . .	8 491	7 032

Dans l'exposé est mentionnée, pour l'année 1993, une estimation établie sur la base du déficit de 7 p.c. prévu pour cette année.

Selon les estimations disponibles, l'effet boule de neige ne disparaîtrait qu'à partir de 1995 grâce à une croissance plus rapide du produit intérieur brut, à un excédent plus important sur les opérations primaires des pouvoirs publics et à une baisse de la rente implicite sur la dette publique.

Rappelons que, dans les conditions actuelles, l'effet boule de neige ne peut cesser que si l'excédent primaire est au moins égal à:

$$\frac{(i-n)}{(1+n)} d,$$

i étant la rente implicite sur la dette publique,  
n la croissance nominale du P.I.B. et  
d la dette publique exprimée en p.c. du P.I.B.

Si l'on part des hypothèses du plan pluriannuel, telles qu'elles figurent dans le projet de budget, on en arrive à la constatation que trois paramètres de cette formule évolueront favorablement entre aujourd'hui et 1995 :

## 2. Rijksschuld

De in de uiteenzetting vervatte tabel inzake Rijksschuld gaf aanleiding tot twee vragen. Enerzijds werd gevraagd de overeenstemmende statistieken voor België in miljard frank te geven en te verduidelijken of het om een netto of bruto schuld ging; anderzijds werd gevraagd wanneer een einde zou worden gesteld aan het sneeuwbaleffect.

De weergegeven schuldreeks voor België betreft de geharmoniseerde bruto rijksschuld zoals die voor de jaren 1981 tot en met 1992 werd gepubliceerd in het *Maandelijks Tijdschrift* van de Nationale Bank van België (in miljarden franken).

	Geharmoniseerde bruto schuld	B.B.P.
1981 . . . . .	2 913	3 578
1982 . . . . .	3 503	3 889
1983 . . . . .	4 112	4 124
1984 . . . . .	4 619	4 433
1985 . . . . .	5 250	4 741
1986 . . . . .	5 739	4 991
1987 . . . . .	6 201	5 213
1988 . . . . .	6 663	5 571
1989 . . . . .	7 088	6 053
1990 . . . . .	7 519	6 426
1991 . . . . .	7 992	6 723
1992 . . . . .	8 491	7 032

In de uiteenzetting werd voor het jaar 1993 een eigen raming vermeld op basis van het tekort van 7 pct. dat voor dit jaar wordt verwacht.

Het sneeuwbaleffect zou, volgens de beschikbare ramingen, pas vanaf 1995 verdwijnen dank zij een snellere groei van het bruto binnenlands produkt, een hoger overschat op de primaire verrichtingen van de overheid en een daling van de impliciete rente op de Rijksschuld.

Ter herinnering: het sneeuwbaleffect kan in de huidige omstandigheden enkel ophouden indien het primair overschat tenminste gelijk is aan:

$$\frac{(i-n)}{(1+n)} d, \text{ met}$$

i, de impliciete rente op de rijksschuld  
n, de nominale groei van het B.B.P. en  
d, de rijksschuld in pct. van het B.B.P.

Indien hierbij wordt uitgegaan van de hypotheses van het meerjarenplan, zoals die zijn overgenomen in de ontwerpbegroting, komt men tot de vaststelling dat drie parameters van deze formule tussen nu en 1995 in gunstige zin zullen evolueren:

— amélioration de l'excédent primaire des pouvoirs publics en p.c. du P.I.B.:

1993: + 4,1;  
1994: + 5,6;  
1995: + 5,6.

— baisse de la rente implicite sur la dette publique du pouvoir fédéral:

1993: + 8,9;  
1994: + 7,6;  
1995: + 6,9.

— amélioration de la croissance en volume du P.I.B. (en p.c.):

1993: - 1,5;  
1994: + 1,1;  
1995: + 2,5.

Ces trois facteurs ne seront que très partiellement contrecarrés par la baisse du déflateur du produit intérieur brut:

1993: + 3,3 p.c.  
1994: + 2,4 p.c.  
1995: + 2,2 p.c..

### 3. Calcul du compte du pouvoir fédéral de 1994 à 1996

Toutes les données exprimées en milliards de francs qui figurent au tableau de la page 63 de l'Exposé général du budget ont été arrondies au milliard. Les sous-totaux ont toutefois été calculés sur la base des chiffres non arrondis, ce qui peut parfois donner lieu à des additions ou à des soustractions apparemment incorrectes.

C'est par exemple le cas de la rubrique 7 pour l'année 1994, pour laquelle les données correctes sont les suivantes:

Correction pour passage au concept de besoin net de financement: - 6,7.

(-) Opérations de trésorerie: 0,5;  
(-) Débudgétisations: 26,6;  
(+) Crédits et participations: 20,4.

Les modifications concernant le niveau et l'évolution des recettes et des dépenses du compte prévu pour la période 1994 à 1996, qui ont été apportées dans l'Exposé général du budget 1994 par rapport à l'Exposé général du budget ajusté de 1993, ont été commentées en détail par le ministre des Finances. En résumé, ces modifications sont dues aux trois facteurs suivants:

— de verbetering van het primair overschot van de overheid in pct. van het B.B.P.

1993: + 4,1;  
1994: + 5,6;  
1995: + 5,6.

— de daling van de impliciete rente op de rijksschuld van de Federale Overheid

1993: + 8,9;  
1994: + 7,6;  
1995: + 6,9.

— de verbetering van de volume-groei van het B.B.P. (in pct.)

1993: - 1,5;  
1994: + 1,1;  
1995: + 2,5.

Deze 3 factoren zullen slechts zeer gedeeltelijk worden tegengewerkt door de dalende deflator van het bruto binnenlands produkt:

1993: + 3,3 pct.  
1994: + 2,4 pct.  
1995: + 2,2 pct.

### 3. Berekening van de rekening van de Federale Overheid van 1994 tot en met 1996

Alle in miljard frank uitgedrukte gegevens die zijn vervat in de tabel van bladzijde 63 van de Algemene Toelichting van de begroting, werden op het miljard afgerond. De subtotalen werden echter berekend op basis van de niet-afgeronde cijfers, wat soms aanleiding kan geven tot schijnbaar niet-kloppende optels- of aftrekresultaten.

Dit is bijvoorbeeld het geval voor rubriek 7 in 1994 waarvoor de juiste gegevens als volgt zijn:

Correcties voor de overgang naar hetbegrip financieringsbehoefte: - 6,7

(-) Schatkistverrichtingen: 0,5  
(-) Debugetteringen: 26,6  
(+) Kredietverleningen en participaties: 20,4

De wijzigingen inzake het niveau en de evolutie van de ontvangsten en van de uitgaven van de voorziene rekening voor de periode 1994 tot en met 1996, die zijn aangebracht in de Algemene Toelichting van de begroting 1994 ten opzichte van de Algemene Toelichting van de aangepaste begroting van 1993, werden uitvoerig toegelicht door de Minister van Financiën. Samengevat zijn deze wijzigingen te wijten aan drie factoren:

— comme il est normal, lors de la confection de chaque nouveau budget, on tient compte, pour l'année 1994, des hypothèses macro-économiques qui ont été avancées par le Ministère des Affaires économiques dans son dernier budget économique: ces hypothèses présentent des différences essentielles avec les estimations qui figuraient dans le plan de convergence mis à jour en avril; c'est ainsi que les chiffres de croissance du produit intérieur brut pour les années 1993 et 1994 ont été revus et sont passés de + 0,5 et + 2 p.c. à respectivement - 0,5 et + 1 p.c.;

— pour les années 1995 et 1996, on tient compte des nouvelles hypothèses relatives au contexte macro-économique, telles que formulées par le Conseil supérieur des finances dans son rapport de juin 1993, et non pas des hypothèses qui figurent dans son rapport de février 1993. Les deux rapports diffèrent essentiellement en ce qui concerne les taux d'intérêt: lorsque les taux d'intérêt à court et à long terme sont de 6 et 7 p.c. pour le franc belge, l'intérêt implicite s'élève à 6,9 p.c. au lieu de 8,1 p.c. comme il était prévu dans le plan de convergence;

— contrairement à l'hypothèse retenue en avril, on a tenu compte, en ce qui concerne la dette publique, du fait que le Trésor ferait usage de ses droits au remboursement anticipé des emprunts d'Etat afin de renouveler les emprunts existants à de meilleures conditions.

#### 4. Déficit des Communautés et des Régions

Les possibilités de contrôle dont dispose le Gouvernement fédéral en ce qui concerne l'évolution du déficit des Communautés et des Régions sont, en cas de dérapage, d'ordre manifestement beaucoup plus contraignant que la simple obligation, telle qu'elle existe actuellement, d'obtenir l'autorisation du ministre des Finances pour un certain nombre de formes d'emprunts, notamment pour les emprunts publics en francs belges et les emprunts à l'étranger.

La loi spéciale du 16 janvier 1989 prévoit en effet la possibilité de limiter la capacité d'emprunt des Communautés et des Régions. Une telle limitation peut être imposée:

— pour éviter qu'un comportement divergent en matière de besoins de financement ne compromette l'union économique et l'unité monétaire;

— pour sauvegarder la stabilité intérieure des prix et l'équilibre de la balance des paiements. Cette stabilité et cet équilibre peuvent être compromis par des perturbations dont l'origine se trouve dans l'évolution des besoins de financement ou par des perturbations qui ont d'autres origines mais dont l'élimination nécessite une limitation des besoins de financement;

— zoals dat gebruikelijk is bij de opmaak van elke nieuwe begroting wordt voor het jaar 1994 rekening gehouden met de macro-economische hypothesen die door het Ministerie van Economische Zaken worden vooropgesteld in zijn meest recente economische begroting: deze hypothesen vertonen wezenlijke verschillen met de ramingen ter zake van het in april bijgewerkte Convergentieplan; zo werden de groeicijfers van het bruto binnenlands produkt voor de jaren 1993 en 1994 herzien van + 0,5 en + 2 pct. naar respectievelijk - 0,5 en + 1 pct.;

— voor de jaren 1995 en 1996 wordt rekening gehouden met de nieuwe hypotheses inzake macro-economische context, zoals die zijn geformuleerd door de Hoge Raad voor Financiën in haar verslag van juni 1993, en niet met de hypothesen vervat in haar verslag van februari 1993. Het verschil tussen beide verslagen betreft hoofdzakelijk de rentevoeten: met een korte- en lange-termijnrente van 6 en 7 pct. voor de Belgische frank bedraagt de impliciete rente 6,9 pct. i.p.v. 8,1 pct. zoals voorzien in het Convergentieplan;

— voor de rijksschuld werd in tegenstelling tot de in april weerhouden hypothese, er mee rekening gehouden dat de Schatkist zijn *call*-rechten zou gebruiken om bestaande leningen tegen betere voorwaarden te hernieuwen.

#### 4. Tekort van Gewesten en Gemeenschappen

De controlesmogelijkheden waarover de Federale Regering beschikt inzake de evolutie van het tekort van de Gewesten en Gemeenschappen zijn, in geval van ontsporing, van duidelijk meer dwingende aard dan de loutere verplichting om, zoals dit nu het geval is, de toestemming van de Minister van Financiën te bekomen voor een aantal leningsvormen, m.n. voor de openbare leningen in Belgische frank en de leningen in het buitenland.

De bijzondere wet van 16 januari 1989 voorziet immers de mogelijkheid om de leningcapaciteit van Gewesten en Gemeenschappen te beperken. Dergelijke beperking kan worden opgelegd:

— om te vermijden dat een afwijkende houding inzake financieringsbehoeften de economische unie en de munteenheid op de helling zet;

— om de interne stabiliteit van de prijzen en het evenwicht van de betalingsbalans te vrijwaren. Deze stabiliteit en dit evenwicht kunnen in het gedrang worden gebracht door verwikkelingen die het opvolg van de evolutie van de financieringsbehoeften, maar eveneens door verwikkelingen van andere oorsprong die enkel dank zij een beperking van deze behoeften ongedaan kunnen worden gemaakt;

— pour prévenir une détérioration structurelle des besoins de financement (notamment en cas d'effet boule de neige pour l'ensemble des pouvoirs publics ou pour un de ceux-ci).

Le pouvoir d'émettre un avis au sujet de la nécessité de limiter la capacité d'emprunt d'une ou plusieurs entités fédérées appartient à la section « besoins de financement des pouvoirs publics »; elle peut le faire d'initiative ou à la demande du ministre des Finances. Sur la base de cet avis, le Roi peut, par arrêté délibéré en Conseil des ministres, limiter la capacité d'emprunt d'une ou plusieurs de ces entités pour une durée maximale de deux ans. Si nécessaire, cette limitation peut évidemment être renouvelée tous les deux ans.

## 5. Evolution des effectifs dans la fonction publique

Les données de chaque département en matière de fonction publique sont disponibles sans aucun problème : elles sont en effet communiquées en détail aux pages 128 à 131 de l'Exposé général du budget de 1994. En outre, au cours de discussions « bilatérales » concernant les crédits de personnel, les départements fournissent bien entendu les données relatives à leurs effectifs, à la composition de ceux-ci et à l'évolution prévue pendant l'année budgétaire considérée.

Grâce aux détails fournis, l'on peut notamment faire une distinction entre les unités budgétaires (équivalents d'un temps plein) et les unités de personnel en service dans les départements concernés. Toutes ces informations ont été mises à la disposition des services du ministre de la Fonction publique qui étaient pour la première fois représentés aux réunions bilatérales préparatoires au budget de l'année 1994.

Le ministre confirme que les statistiques qui sont publiées pour l'ensemble du secteur public par le ministre de la Fonction publique ne sont pas comparables entre elles dans le temps et que les seules statistiques valables en la matière sont publiées par la Banque nationale de Belgique qui se base sur les données du Ministère de l'Emploi et du Travail.

Le *Standaard* du 7 avril 1993 a publié des chiffres provenant de la Fonction publique, qui montrent que le nombre d'agents, qui s'élevait en 1988 à 805 000 unités, a atteint les 885 000 unités en 1992, alors que, d'après la Banque nationale de Belgique, le nombre d'agents aurait diminué de 970 000 à 960 000 unités.

Les chiffres de la Fonction publique ne sont cependant pas homogènes dans le temps, puisqu'aujourd'hui, contrairement à 1988, ils incluent notamment le personnel suivant :

— om een structurele verslechtering van de financieringsbehoeften te voorkomen (bijvoorbeeld in geval van « sneeuwbaleffekt » voor de gezamenlijke overheid of voor één van haar bestanddelen).

De bevoegdheid om een advies uit te brengen over de vraag of de leningcapaciteit van één of meerdere gewesten of gemeenschappen moet worden beperkt, ligt bij de afdeling « Financieringsbehoeften van de overheid »; zij kan dat op eigen initiatief doen of op verzoek van de Minister van Financiën. Op grond van dit advies kan de Koning, met een in de Ministerraad overlegd koninklijk besluit, de financieringsbehoefte van één of meerdere van deze entiteiten voor een maximale duur van 2 jaar beperken. Indien nodig kan deze beperking vanzelfsprekend om de twee jaar worden hernieuwd.

## 5. Evolutie van het personeelsbestand in het openbaar ambt

De departementele gegevens inzake het openbaar ambt zijn zonder enig probleem beschikbaar : zij worden immers uitvoerig bekend gemaakt op bladzijden 128 t/m 131 van de Algemene Toelichting bij de begroting van 1994. Bovendien verschaffen de departementen, n.a.v. de besprekking van de personeelskrederen in zogenaamde « bilaterale » gesprekken, uiteraard gegevens inzake hun personeelsbestand, de samenstelling ervan en de verwachte evolutie tijdens het beschouwde begrotingsjaar.

Dank zij de verschafte details kan o.a. een onderscheid worden gemaakt tussen de budgettaire eenheden (voltijds-equivalenten) en de persoonseenheden die in dienst zijn bij de betrokken departementen. Al deze inlichtingen werden ter beschikking gesteld van de Diensten van de Minister van Openbaar Ambt die voor het eerst vertegenwoordigd waren bij de voorbereidende bilaterale gesprekken voor de begroting van het jaar 1994.

De Minister bevestigt dat de statistieken die voor de gezamenlijke openbare sector worden gepubliceerd door de Minister van Ambtenarenzaken, onderling niet vergelijkbaar zijn in de tijd en dat de enige waardevolle statistieken in dat opzicht worden gepubliceerd door de Nationale Bank van België die het Ministerie van Tewerkstelling en Arbeid als bron gebruikt.

In *De Standaard* van 7 april 1993 verscheen een cijferreeks uitgaande van Openbaar Ambt waaruit bleek dat het aantal ambtenaren was gestegen van 805 000 eenheden in 1988 tot 885 000 eenheden in 1992, terwijl dat aantal, volgens de N.B.B., zou zijn gedaald van 970 000 naar 960 000 eenheden.

De cijfers van Openbaar Ambt zijn echter niet homogeen in de tijd, vermits zij, in tegenstelling tot 1988, nu wel o.m. het volgende personeel bevatten :

- les agents contractuels subventionnés des administrations locales (42 000 unités);
  - le personnel des sociétés urbaines de transport en commun ( $\pm$  10 000 unités);
  - le personnel des hôpitaux universitaires de Gand et de Liège ( $\pm$  6 000 unités);
  - le personnel de la S.N.C.I. ( $\pm$  10 000 unités).

Les statistiques publiées par la Banque nationale sont en outre plus complètes puisque, contrairement à celles de la Fonction publique, elles tiennent également compte:

- des miliciens ( $\pm$  30 000 unités);
  - du personnel de la Banque nationale de Belgique et du Crédit communal ( $\pm$  7 000 unités);
  - du personnel de la Sabena ( $\pm$  10 000 unités).

Pour les dernières années, l'évolution serait donc la suivante ( $\times 1\,000$ ):

- de gesubsidieerde contractuelen van de lokale besturen (42 000 eenheden);
  - het personeel van de stedelijke openbare vervoermaatschappijen ( $\pm$  10 000 eenheden);
  - het personeel van de universitaire hospitalen van Gent en Luik ( $\pm$  6 000 eenheden);
  - het personeel van de N.M.K.N. ( $\pm$  10 000 eenheden).

De door de Nationale Bank gepubliceerde statistieken zijn bovendien vollediger vermits zij, in tegenstelling tot de statistieken van Openbaar Ambt, eveneens rekening houden met:

- de miliciens ( $\pm$  30 000 eenheden);
  - het personeel van de N.B.B. en van het Gemeenkrediet ( $\pm$  7 000 eenheden);
  - het personeel van Sabena ( $\pm$  10 000 eenheden).

Voor de laatste jaren zou de evolutie aldus als volgt geëvolueerd zijn ( $\times 1\,000$ ):

Les statistiques ne sont pas encore disponibles pour l'année 1993, mais il ressort de conversations téléphoniques avec les experts qui s'occupent de ces données qu'une diminution de 7 000 unités est prévue pour l'ensemble du secteur public.

## **6. Article 80: chômage de longue durée**

Comme il est mentionné dans l'exposé, le nombre des exclusions sur la base de l'article 80 s'est sensiblement accru ces dernières années.

Comme l'a indiqué le ministre des Finances, cette évolution est due en partie au fait qu'au fil du temps, les bénéficiaires atteignent le seuil critique du double de la moyenne régionale. Mais elle est surtout imputable à une plus grande sévérité dans l'application de cet article, non pas à la suite de décisions administratives arbitraires, mais en raison des modifications légales ou réglementaires décidées par la majorité actuelle.

Avant d'énumérer ces décisions, il semble utile de répéter quel est le contenu exact de l'article 80.

Voor het jaar 1993 zijn de statistieken nog niet beschikbaar, maar uit telefonische aanwijzingen van de deskundigen die zich met deze gegevens bezig houden, wordt een vermindering van 7 000 enheden voor de gezamenlijke openbare sector vooropgesteld.

## **6. Artikel 80: langdurige werkloosheid**

Zoals vermeld in de uiteenzetting is het aantal uitsluitingen in hoofde van artikel 80 de laatste jaren gevoelig gestegen.

Zoals aangegeven door de Minister van Financiën is deze evolutie gedeeltelijk te wijten aan het feit dat steuntrekkers mettertijd de kritische drempel van het dubbele van het gewestelijke gemiddelde bereiken. Maar zij is vooral te wijten aan het strenger optreden inzake de toepassing van dit artikel, niet als gevolg van administratieve willekeur, maar ingevolge de wettelijke of reglementaire wijzigingen waartoe de huidige meerderheid heeft besloten.

Alvorens deze beslissingen op te sommen, lijkt het nuttig te herhalen welke de juiste inhoud van artikel 80 is.

### *I. Contenu*

Sont susceptibles d'être suspendus, les chômeurs qui, le jour de la réception de l'avertissement :

- n'ont pas atteint l'âge de 50 ans;
- peuvent prétendre à :
  - une allocation de chômage forfaitaire en tant que cohabitant;
  - une allocation de chômage forfaitaire en tant que choîmeur dispensé de certaines conditions d'octroi pour des raisons sociales ou familiales et peuvent, sans cette dispense, prétendre à une allocation de chômage forfaitaire en tant que cohabitant;
  - une allocation de transition ou d'attente en tant que cohabitant;
  - n'ont pas repris le travail depuis au moins six mois comme travailleur à temps plein;
  - bénéficient d'un revenu net imposable du ménage de plus de 600 000 francs par an + 24 000 francs par personne à charge.

En règle générale, la suspension fait suite au dépassement du double de la durée moyenne régionale de chômage, compte tenu de la catégorie d'âge et du sexe de l'intéressé.

### *II. Mesures*

A partir de 1990, les mesures (principalement administratives) suivantes ont été prises en vue d'une application plus stricte de l'article 80 (suspension des chômeurs de longue durée) :

1. Celui qui quitte l'école et qui a le statut de cohabitant peut également être exclu pour cause de chômage de longue durée.
2. La décision de suspension produit ses effets le premier jour du deuxième mois qui suit l'échéance du dépassement, et non plus le premier jour du quatrième mois (arrêté royal du 22 juin 1992).
3. L'introduction d'un recours administratif auprès de la Commission administrative nationale n'a plus d'effet suspensif sur le déroulement ultérieur de la procédure. Cela signifie que le directeur du bureau du chômage peut prendre une décision de suspension sans attendre la décision de cette commission nationale. Si celle-ci déclare ultérieurement le recours fondé, le directeur reverra sa décision avec effet rétroactif.
4. Le chômeur ne doit plus être entendu par le directeur du bureau du chômage avant qu'une décision relative au chômage de longue durée puisse être prise (arrêté royal du 14 septembre 1992).

### *1. Inhoud*

Voor schorsing in aanmerking komende werklozen zijn die werklozen die op de dag van de ontvangst van de verwittiging:

- de leeftijd van 50 jaar niet bereikt hebben;
- aanspraak kunnen maken op :
  - een forfaitaire werkloosheidssuitkering als samenwonende;
  - een forfaitaire werkloosheidssuitkering als werkloze die vrijgesteld is van sommige toekenningsvoorraarden wegens sociale of familiale redenen en zonder die vrijstelling aanspraak kunnen maken op een forfaitaire werkloosheidssuitkering als samenwonende;
  - een overbruggings- of wachtuitkering als samenwonende.
- niet sinds ten minste 6 maanden het werk hebben hervat als voltijdse werknemer;
- een hoger netto-belastbaar gezinsinkomen genieten dan 600 000 frank/jaar + 24 000 frank per persoon ten laste.

In de regel volgt de schorsing bij de overschrijding van het dubbel van de gemiddelde gewestelijke werkloosheidsduur, rekening houdend met de leeftijdscategorie en het geslacht van de betrokkenen.

### *II. Maatregelen*

Vanaf 1990 werden de volgende (voornamelijk administratieve) maatregelen genomen ter verstrekking van de toepassing van artikel 80 (schorsing van langdurige werklozen) :

1. De schoolverlater die het statuut van samenwonende heeft kan ook worden uitgesloten wegens langdurige werkloosheid.
2. De beslissing tot schorsing heeft uitwerking op de eerste dag van de tweede maand volgend op de vervaldag van de overschrijding en niet meer op de eerste dag van de vierde maand (koninklijk besluit van 22 juni 1992).
3. De indiening van een administratief beroep bij de Nationale Administratieve Commissie heeft geen schorsend effect meer op het verdere verloop van de procedure. Dit betekent dat de directeur van het werkloosheidsbureau een beslissing tot schorsing kan nemen zonder de beslissing van deze Nationale Commissie af te wachten. Indien ze later het beroep gegrond verklaart, zal de directeur zijn beslissing met terugwerkende kracht herzien.
4. De werkloze moet niet meer gehoord worden door de directeur van het werkloosheidsbureau voor er een beslissing m.b.t. de langdurige werkloosheid kan worden genomen (koninklijk besluit van 14 september 1992).

5. En ce qui concerne le calcul de la durée du chômage, les périodes de travail à temps partiel involontaire comptent pour un mois de chômage par mois au cours duquel le travailleur concerné a touché au moins une demi-allocation (arrêté ministériel du 23 juin 1992).

## 7. Divers

En ce qui concerne la question relative au solde net à financer des budgets fédéraux d'autres autorités, le ministre répond que si, à la fin de 1993, le solde net à financer était estimé à 364 milliards de francs, le solde net à financer des autorités fédérales en termes de P.N.B. passerait de 5,4 à 5 p.c. La différence entre ces 5 p.c. et 7 p.c. (chiffre pour l'ensemble des pouvoirs publics) est due à la sécurité sociale, aux Communautés et Régions et aux pouvoirs locaux.

Pour 1993, les problèmes se situent moins dans le budget fédéral que dans la sécurité sociale, qui connaîtra très vraisemblablement un déficit important cette année.

Concernant les réflexions du Gouverneur de la Banque nationale de Belgique au sujet du solde net à financer de 1996, le ministre estime que l'année 1996 est encore trop éloignée pour que l'on puisse déjà faire des déclarations précises en la matière. Toutefois, le ministre souligne qu'au cours de l'été 1993, le Gouvernement a pris des mesures qui doivent permettre la mise en œuvre, telle que prévue, du plan de convergence des autorités fédérales. Les pouvoirs publics ont l'intention de faire passer le solde net à financer des autorités fédérales, en pourcentage du P.N.B., à 5 p.c. en 1993, puis à 4,3 p.c. en 1994 pour arriver à 2,7 p.c. en 1996. A cet égard, le ministre renvoie à la page 61 de l'exposé général (Doc. Chambre, n° 1177/1 - 92/93).

Quant à la sécurité sociale, le plan global vise à réaligner ce système sur les normes contenues dans le plan de convergence.

Pour les budgets qui relèvent directement de leur responsabilité (budget fédéral et sécurité sociale), les autorités fédérales ont donc prévu les mesures nécessaires au respect des normes du plan de convergence.

Par ailleurs, il y a les budgets des Communautés et des Régions et ceux des pouvoirs locaux. La tutelle sur les pouvoirs locaux a été entièrement transférée aux Communautés et aux Régions. En ce qui concerne les Communautés et les Régions elles-mêmes, le ministre se réfère aux avis du Conseil supérieur des Finances (voir également le point 4. Déficit des Communautés et des Régions). Il ajoute que peu

5. Wat de berekening van de werkloosheidsduur betreft, tellen de periodes van onvrijwillige deeltijdse arbeid als een maand werkloosheid per maand gedurende dewelke de betrokken werknemer ten minste een halve uitkering heeft ontvangen (ministerieel besluit van 23 juni 1992).

## 7. Varia

In verband met de vraag met betrekking tot het netto te financieren saldo van de federale begrotingen van andere overheden, antwoordt de Minister dat indien op het einde van 1993 het verwachte saldo van het netto te financieren saldo 364 miljard frank zou bedragen, het netto te financieren saldo van de federale overheid in termen van het B.N.P. daalt van 5,4 naar 5,0 pct. Het verschil tussen die 5,0 pct. en 7,0 pct. (cijfer voor de globale overheid) ligt bij de sociale zekerheid, de Gewesten en Gemeenschappen en bij de lokale besturen.

De problemen voor 1993 situeren zich minder bij de federale begroting dan wel bij het stelsel van de sociale zekerheid, dat dit jaar hoogstwaarschijnlijk een belangrijk tekort zal kennen.

Over de bedenkingen van de Gouverneur van de Nationale Bank van België in verband met het netto te financieren saldo in 1996, is de Minister van oordeel dat 1996 nog te ver afgaat om daar reeds duidelijke verklaringen over af te leggen. De Minister wijst er wel op dat tijdens de zomer 1993 de Regering maatregelen heeft genomen om het convergentieplan voor de Federale Overheid te kunnen uitvoeren zoals gepland. De intentie van de overheid bestaat erin om na de daling van het netto te financieren saldo van de Federale Overheid in percentage van het B.N.P. tot 5,0 pct. in 1993, dit in 1994 verder te laten dalen tot 4,3 pct., om in 1996 tot 2,7 pct. te komen. De Minister verwijst hiervoor naar pagina 61 van de algemene toelichting (Gedr. St. Kamer, nr. 1177/1 - 92/93).

Inzake de sociale zekerheid beoogt het globaal plan dit stelsel opnieuw op het pad van de normen vervat in het convergentieprogramma te brengen.

De Federale Overheid heeft dus voor de budgetten die rechtstreeks tot haar verantwoordelijkheid behoren (federaal budget en sociale zekerheid) de nodige maatregelen voorzien om de normen van het convergentieplan te respecteren.

Daarnaast zijn er de begrotingen van de Gewesten en de Gemeenschappen en van de lokale besturen. Voor de lokale besturen is de voogdij helemaal overgegaan naar de Gewesten en de Gemeenschappen. Wat de Gewesten en de Gemeenschappen zelf betreft, wijst de Minister op de adviezen van de Hoge Raad voor de Financiën (zie ook punt 4. Tekort van Gewesten en Gemeenschappen). Hij voegt eraan toe dat in

de pays connaissent autant de moyens permettant aux Gouvernement fédéral d'intervenir dans la politique budgétaire des entités fédérées.

Il faut parvenir à une cohésion entre la politique budgétaire des autorités fédérales et celle des différentes composantes de l'Etat, au moyen d'avis réguliers du Conseil supérieur des Finances et par le recours ultime dont dispose le Gouvernement fédéral pour intervenir dans la capacité d'emprunt des Communautés et des Régions.

Quant aux hypothèses de base du budget et à la question de savoir si l'hypothèse en matière de croissance économique, évaluée à 1 p.c. pour 1994, est toujours réaliste, le ministre se réfère aux prévisions, faites par différents instituts, qui figurent dans son exposé introductif. Quatre de ces instituts indiquent une croissance de 1 p.c. ou plus. La moyenne non pondérée des prévisions de croissance est de 0,8 p.c. Il semble impossible d'évaluer à 0,2 p.c. près la croissance exacte pour 1994. Toutefois, la plupart des observateurs s'accordent pour dire que 1994 n'apportera pas les mêmes surprises agréables que 1993. Quant à l'incidence déflationniste des mesures du plan global, elle dépendra en grande partie du comportement des acteurs économiques sur lequel le Gouvernement n'a aucune prise. Au Danemark et en Irlande, où l'on avait prédit un effet déflationniste très important à la suite de la politique de réduction draconienne du déficit public, ces prévisions ne se sont pas vérifiées, notamment parce que les consommateurs ont neutralisé les effets déflationnistes de la politique suivie par les pouvoirs publics en réduisant leur épargne. Le Gouvernement espère également que la confiance se rétablira (y compris celle des consommateurs), une fois que l'on aura la certitude que le plan global sera mis en œuvre, et que la réduction de l'épargne aura ainsi une incidence positive sur l'activité économique.

Le ministre confirme que le commissaire qui a cité des chiffres à propos de l'emploi a raison. Dans le cadre de l'établissement du plan global pour la période 1993-1997, le Bureau du plan a prévu une perte globale de quelque 28 000 emplois. Le ministre fait remarquer à ce propos que cette évolution est largement liée à la baisse très nette du niveau de l'emploi dans le secteur public (47 000 unités en moins). Ce chiffre tient compte de la baisse du nombre de miliciens (entre 30 et 35 000 unités). En faisant abstraction de cet élément, l'on constate une stabilisation de l'emploi intérieur.

En ce qui concerne la déflation généralisée qui frappe l'Europe, le ministre déclare qu'il faut relativiser les choses en fonction de plusieurs considérations. il estime, à cet égard:

vele andere landen niet zoveel middelen bestaan welke de federale regeringen toelaten op te treden tegen de budgettaire politiek van de deelstaten.

Een samenhang van de budgettaire politiek van de Federale Overheid en van de verschillende componenten van de Staat moet er komen door middel van de geregelde adviezen van de Hoge Raad voor Financiën en door de «ultima ratio», het wapen waarover de Federale Regering beschikt om op te treden in verband met de ontleningscapaciteit van Gewesten en Gemeenschappen.

In verband met de hypotheses die aan de grondslag van de begroting liggen en de vraag of de hypothese inzake de verwachte economische groei van 1 pct. voor 1994 nog houdbaar is, verwijst de Minister naar de voorspellingen van diverse instituten welke zijn opgenomen in zijn inleidende uiteenzetting. Vier van deze instituten geven een groei aan van 1 pct. of meer. Het niet gewogen gemiddelde van de groeiprognoses bedraagt 0,8 pct. Het lijkt een onmogelijke zaak om de groei voor 1994 op 0,2 pct. na exact te schatten. De meeste waarnemers zijn het echter over eens dat men in 1994 niet voor dezelfde aangename verrassingen zal komen te staan als in 1993 het geval was. Wat het deflatoire impact van de maatregelen uit het globaal plan betreft, zal veel afhangen van gedragingen van de economische agenten welke de Regering niet in de hand heeft. In Denemarken en Ierland, waar zeer sterke deflatoire effecten waren voorspeld ten gevolge van de drastische politiek van vermindering van het overheidstekort, zijn die voorspellingen niet uitgekomen, onder meer omdat de verbruikers door de vermindering van hun spaarneiging de deflatoire effecten van de overheidspolitiek hebben geneutraliseerd. De Regering rekent er ook op dat eens er zekerheid zal ontstaan over de uitvoering van het globaal plan, er dan een vertrouwensherstel (ook van de consumenten) zal komen derwijze dat er een positieve invloed van de verminderde spaarneiging op de economische activiteit zou kunnen uitgaan.

De Minister bevestigt het gelijk van het commissielid dat cijfers in verband met de werkgelegenheid heeft geciteerd. Het Planbureau voorzag globaal voor de opmaak van het globaal plan voor de periode 1993-1997 een verlies aan werkgelegenheid van ongeveer 28 000 plaatsen. De Minister merkt hierbij op dat dit fenomeen in sterke mate te wijten is aan de zeer sterke achteruitgang van de tewerkstelling in de overheidssector: - 47 000. In dit cijfer is de daling van het aantal miliciens met 30 à 35 000 eenheden begrepen. Indien men dit feit buiten beschouwing zou laten, stelt men een stabilisatie van de binnenlandse werkgelegenheid vast.

In verband met de collectieve deflatie die in Europa aan het ontstaan is, geeft de Minister enkele beschouwingen ter relativering daarvan:

1. Que le rétablissement de la confiance du consommateur peut également se manifester dans d'autres pays.

2. Que si les instruments budgétaires ne peuvent avoir aucun effet de relance en raison de la politique de compression du déficit budgétaire qui est adoptée dans de nombreux pays, l'on peut néanmoins escompter l'apparition par le chemin monétaire et grâce à la baisse des taux, d'effets stimulants susceptibles d'atténuer la déflation, surtout à long terme.

3. L'on s'attend également à ce que le plan européen (c'est-à-dire le livre blanc de la Commission européenne) produise des effets positifs, qui contribuent à atténuer la déflation collective.

4. Le tableau relatif aux variations structurelles du déficit des pouvoirs publics qui figure dans l'exposé introductif montre que des mesures de relance ont été prises en 1993 au Danemark, en France et en Grande-Bretagne.

## VI. REPLIQUES DES MEMBRES DE LA COMMISSION

En réplique à la réponse du ministre du Budget, un commissaire précise que le reproche qu'il a fait en ce qui concerne l'estimation de croissance, est d'avoir choisi une moyenne plutôt optimiste. Ce reproche a été formulé parce que le plan global est une opération qui peut réussir à la seule condition qu'effectivement elle recrée la confiance. Il importe donc de ne courir aucun risque de se retrouver dans une situation où il faudrait avouer lors du contrôle budgétaire de mars 1994 qu'on a été trop optimiste et qu'il faut de nouveau trouver par exemple 30 milliards de francs. Ce serait catastrophique pour la confiance. Par conséquent, il valait mieux choisir un objectif un peu plus pessimiste.

Le membre rappelle son souhait de recevoir un tableau comparé des fiscalités familiales au niveau européen.

Finalement, l'intervenant souhaite apprendre dans quelle mesure dans le calcul des recettes fiscales provenant des nouvelles mesures décidées, il est tenu compte de la moins-value normale et inhérente à la prise de ces nouvelles mesures. Le membre craint de nouveau que ces recettes aient été calculées d'une façon hyperoptimiste sans tenir compte de la disparition inévitable d'une partie de l'assiette fiscale suite à des mesures touchant au patrimoine et que dans six mois le Gouvernement déclare ne pas avoir réussi ses objectifs à cause de l'évasion fiscale.

Le ministre des Finances répète que des tableaux ne seront établis qu'au moment du contrôle budgétaire

1. Het aspect vertrouwensherstel van de consument kan ook in andere landen optreden.

2. Als de budgettaire instrumenten geen relance-effect kunnen hebben vanwege de politiek van terugdringing van het begrotingstekort die in vele landen wordt gevoerd, dan kunnen eventueel langs de monetaire weg en langs de daling van de rente vooral op de lange termijn stimulerende effecten ontstaan die de deflatie kunnen milderen.

3. Van het Europese plan («Witboek» van de Europese Commissie) worden eveneens positieve effecten verwacht die moeten bijdragen tot het milde ren van de collectieve deflatie.

4. De tabel uit de inleidende uiteenzetting over de structurele variaties van het overheidstekort geeft aan dat in Denemarken, Frankrijk en het Verenigd Koninkrijk in 1993 relancemaatregelen zijn genomen.

## VI. REPLIEKEN VAN DE COMMISSIELEDEN

Als reactie op hetgeen de Minister van Begroting heeft verklaard, zegt een lid dat zijn verwijt vooral betrekking had op het nogal optimistisch gemiddelde gekozen voor de raming van de groei. Hij heeft dat verwijt gemaakt omdat het globaal plan alleen dan kan slagen wanneer er opnieuw een vertrouwensbasis ontstaat. Het is dus van het allergrootste belang dat ons land niet opnieuw in een zodanige situatie terechtkomt dat men tijdens de begrotingscontrole van maart 1994 moet toegeven dat men te optimistisch is geweest zodat men opnieuw, bijvoorbeeld 30 miljard frank, moet zien te vinden. Dat zou catastrofaal voor de vertrouwensbasis zijn. Bijgevolg had men beter een meer pessimistische doelstelling kunnen hanteren.

Het lid herhaalt dat hij een vergelijkende tabel van de gezinsfiscaliteit voor de E.G.-landen wenst te ontvangen.

Ten slotte vraagt het lid in hoeverre er bij de berekening van de belastingontvangsten uit de nieuwe maatregelen rekening is gehouden met de lagere opbrengsten die normaal verwacht kunnen worden en inherent zijn aan de voorgenomen maatregelen. Hij vreest namelijk opnieuw dat die ontvangsten veel te optimistisch zijn becijferd omdat er geen rekening mee is gehouden dat een gedeelte van de belastinggrondslag onvermijdelijk zal verdwijnen als gevolg van de maatregelen betreffende het vermogen. De kans is groot dat de Regering over zes maanden zal moeten toegeven haar doel niet bereikt te hebben als gevolg van de belastingontwijking.

De Minister van Financiën herhaalt dat de tabellen pas opgesteld zullen worden op het moment van de

en réactualisant tous les chiffres en fonction d'une évaluation de l'impact des mesures qui seront mises en œuvre. Ces chiffres dépendent entre autres des modalités de cette mise en œuvre. Or, ces modalités ne sont pas encore toutes précisées.

Le commissaire aimerait recevoir ces tableaux en même temps que les projets de loi qui vont concrétiser les mesures du plan.

Le ministre promet de communiquer ces tableaux en temps opportun.

## VII. VOTES

Les articles 1<sup>er</sup> à 21 ainsi que l'ensemble du projet de loi contenant le budget des Voies et Moyens pour l'année budgétaire 1994, et les tableaux s'y rapportant ont été adoptés par 11 voix contre 5.

Les articles 1.01.1 à 1.01.8, les articles 2.51.1 à 2.51.7, les articles 3.01.1 à 3.01.3 et les articles 4.01.1 et 4.01.2 du projet de budget général des dépenses pour l'année budgétaire 1994 ainsi que les tableaux s'y rapportant ont été adoptés par 11 voix contre 5.

Le présent rapport a été adopté à l'unanimité des 14 membres présents.

*Le Rapporteur,*  
Robert GARCIA.

*Le Président,*  
Etienne COOREMAN.

begrotingscontrole, waarbij alle cijfers geactualiseerd zullen worden aan de hand van een evaluatie van het effect van de genomen maatregelen. Die cijfers hangen onder meer af van de wijze waarop dat zal gebeuren en dat staat nog niet voor alle maatregelen vast.

Het lid zou die tabellen graag ontvangen samen met de wetsontwerpen waarin de maatregelen van het globaal plan geconcretiseerd zullen worden.

De Minister belooft deze tabellen mede te delen op het geschikt moment.

## VII. STEMMINGEN

De artikelen 1 tot en met 21, alsmede het geheel van het ontwerp van wet houdende de Rijksmiddeleenbegroting voor het begrotingsjaar 1994, en de bijbehorende tabellen, worden aangenomen met 11 tegen 5 stemmen.

De artikelen 1.01.1 tot en met 1.01.8; de artikelen 2.51.1 tot en met 2.51.7; de artikelen 3.01.1 tot en met 3.01.3 en de artikelen 4.01.1 en 4.01.2, van het ontwerp van algemene uitgavenbegroting voor het begrotingsjaar 1994, alsmede de bijbehorende tabellen, worden aangenomen met 11 tegen 5 stemmen.

Dit verslag wordt aangenomen bij eenparigheid van de 14 aanwezige leden.

*De Rapporteur,*  
Robert GARCIA.

*De Voorzitter,*  
Etienne COOREMAN.

## VIII. ANNEXES

## Annexe 1

CONTRIBUABLES SOUMIS A LA RETENUE  
SUR ALLOCATIONS FAMILIALES

## 1. En pourcentage du total des contribuables

Revenu net imposable (en francs)  Netto belastbaar inkomen (in franken)	Catégorie Categorieën	Sans enfant Zonder kind	Avec enfant Met kind	Total Totaal
0 à/tot 750 000	Isolés. — Alleenstaanden . . . . .	38,2	3,6	41,8
	Ménages à un revenu. — Gezinnen met één inkomen . . .	6,2	3,4	9,6
	Ménages à deux revenus. — Gezinnen met twee inkomens . . .	6,4	4,3	10,7
	Sous-total. — Subtotaal . . . . .	50,8	11,3	62,1
+ 750 000	Isolés. — Alleenstaanden . . . . .	6	1	7
	Ménages à un revenu. — Gezinnen met één inkomen . . .	2,7	2,9	5,6
	Ménages à deux revenus. — Gezinnen met twee inkomens . . .	8,7	16,6	25,3
	Sous-total. — Subtotaal . . . . .	17,4	20,5	37,9
Total. — Totaal	Isolés. — Alleenstaanden . . . . .	44,2	4,6	48,8
	Ménages à un revenu. — Gezinnen met één inkomen . . .	8,9	6,3	15,2
	Ménages à deux revenus. — Gezinnen met twee inkomens . . .	15,1	20,9	36
	Sous-total. — Subtotaal . . . . .	68,2	31,8	100

## 2. En pourcentage des contribuables avec enfant(s) à charge

## 1. Alle belastingplichtigen in percenten

## Bijlage 1

BELASTINGPLICHTIGEN ONDERWORPEN  
AAN DE INHOUDING OP DE KINDERBIJSLAGEN

## 2. Belastingplichtigen met kinderlast in percenten

Revenu net imposable (en francs)  Netto belastbaar inkomen (in franken)	Catégorie Categorieën	Sans enfant Zonder kind	Avec enfant Met kind	Total Totaal
0 à/tot 750 000	Isolés. — Alleenstaanden . . . . .	78		
	Ménages à un revenu. — Gezinnen met één inkomen . . .	54		
	Ménages à deux revenus. — Gezinnen met twee inkomens . . .	21		
	Sous-total. — Subtotaal . . . . .	36		
+ 750 000	Isolés. — Alleenstaanden . . . . .	22		
	Ménages à un revenu. — Gezinnen met één inkomen . . .	46		
	Ménages à deux revenus. — Gezinnen met twee inkomens . . .	79		
	Sous-total. — Subtotaal . . . . .	64		
Total. — Totaal	Isolés. — Alleenstaanden . . . . .	100		
	Ménages à un revenu. — Gezinnen met één inkomen . . .	100		
	Ménages à deux revenus. — Gezinnen met twee inkomens . . .	100		
	Sous-total. — Subtotaal . . . . .	100		

Revenu net imposable: revenu brut diminué des cotisations sociales et des frais professionnels (avant déduction de l'impôt).

Chiffres relatifs à l'exercice d'imposition 1992 (revenus de 1991).

Netto belastbaar inkomen: bruto-inkomen verminderd met de sociale bijdragen en de bedrijfskosten (vóór belastingaftrek).

Cijfers voor het aanslagjaar 1992 (inkomsten 1991).

## Annexe 2

TABLEAU 1

Recettes totales: répartition  
en recettes fiscales et non fiscales 1970-1993

(En milliards de francs)

## Bijlage 2

TABEL 1

Totale ontvangsten: verdeling  
in fiscale en niet-fiscale ontvangsten 1970-1993

(In miljarden franken)

Pendant la période — Tijdens de periode	Recettes totales — Totale ontvangsten			Recettes cédées C.E. fiscales — Afgestane ontvang- sten F.G. fiscale	Recettes attribuées — Toegewezen ontvang- sten	(b) — (b)			Recettes des voies et Moyens — Rijksmiddelenontvangsten		
	Fiscales — Fiscale	Non fiscales — Niet- fiscale (a)	Totales — Totaal			Fiscales — Fiscale	Non fiscales — Niet- fiscale (a)	Totales — Totaal	Fiscales — Fiscale	Non fiscales — Niet- fiscale (a)	Totales — Totaal
1970 . .	289,5	17,5	306,9	—	6,1	—	—	—	283,4	17,5	300,9
1971 . .	322,7	10,2	332,9	2,3	3,7	—	—	—	316,8	10,2	327,0
1972 . .	368,2	10,4	378,6	4,3	7,2	—	—	—	356,7	10,4	367,1
1973 . .	432,5	11,9	444,4	7,4	25,5	—	—	—	399,5	11,9	411,5
1974 . .	511,2	18,4	529,6	9,8	29,0	—	—	—	472,3	18,4	490,8
1975 . .	608,5	23,0	631,5	10,5	32,0	—	—	—	565,9	23,0	589,0
1976 . .	691,4	25,2	716,6	12,2	39,3	—	—	—	639,9	25,2	665,1
1977 . .	779,1	29,0	808,2	12,4	39,5	—	—	—	727,2	29,0	756,2
1978 . .	873,7	27,7	901,5	11,9	2,0	—	—	—	859,8	27,7	887,5
1979 . .	948,9	36,4	985,3	27,8	3,5	—	—	—	917,6	36,4	954,0
1980 . .	996,5	58,9	1 055,3	31,1	8,0	—	—	—	957,6	58,7	1 016,2
1981 . .	1 034,3	58,9	1 093,2	35,7	33,1	—	—	—	965,6	58,8	1 024,4
1982 . .	1 152,6	80,1	1 232,8	36,9	27,9	0,3	0,9	1,2	1 087,6	79,2	1 166,8
1983 . .	1 209,0	74,5	1 283,5	38,3	13,5	12,3	3,7	16,0	1 144,9	70,8	1 215,7
1984 . .	1 314,4	80,9	1 395,3	44,1	15,0	16,9	5,5	22,4	1 238,4	75,5	1 313,9
1985 . .	1 390,4	84,3	1 474,7	45,0	13,0	16,5	8,3	24,8	1 315,9	76,0	1 391,9
1986 . .	1 429,6	74,4	1 504,0	53,7	13,0	17,2	7,4	24,6	1 345,7	67,0	1 412,7
1987 . .	1 488,9	78,6	1 567,5	56,8	13,4	24,0	9,6	33,6	1 394,7	69,0	1 463,7
1988 . .	1 553,1	61,8	1 614,9	64,2	14,1	20,4	10,3	30,8	1 454,3	51,5	1 505,8
1989 . .	1 624,8	67,0	1 691,8	68,8	14,0	545,8	8,7	554,5	996,2	58,3	1 054,5
1990 . .	1 731,0	96,4	1 827,5	74,1	14,1	601,2	16,4	617,6	1 041,7	80,0	1 121,7
1991 . .	1 793,3	138,3	1 931,6	81,4	—	648,3	14,9	663,3	1 063,6	123,3	1 186,9
1992 . .	1 866,8	146,7	2 013,5	82,4	—	682,2	15,6	697,8	1 102,1	131,2	1 233,3
1993 (c) .	1 969,0	167,6	2 136,5	79,8	14,0	722,4	22,3	744,7	1 163,8	134,1	1 298,0
1994 (d)	2 086,7	189,3	2 276,0	84,7	30,4	763,7	23,0	786,8	1 207,9	166,3	1 374,2

(a) Imputations qui peuvent différer des opérations de caisse.

(b) Jusqu'en 1988: recettes ristournées; à partir de 1989: pour le financement des Communautés et des Régions.

(c) Recettes probables.

(d) Prévisions.

(a) Aanrekeningen die van de kasverrichtingen kunnen afwijken.

(b) Tot 1988: geristorneerde ontvangsten; vanaf 1989: voor de financiering van de Gemeenschappen en de Gewesten.

(c) Vermoedelijke ontvangsten.

(d) Vooruitzichten.

TABLEAU 2

Recettes fiscales cédées, restournées et attribuées  
Chiffres annuels 1970-1992 — Selon impôt

(En milliards de francs)

TABEL 2

Afgestane, geristourneerde en toegewezene fiscale ontvangsten  
Jaarcijfers 1970-1992 — Volgens belasting

(In miljarden frank)

	Courantes C.E.		Courantes (b) - Régions		Gemeenschappen		Attribuées - Courantes		De capital	
	Lopende-afgestane E.G.		Lopende (b) - Gewesten		Précompte		TVA.		Kapitaal	
	Droit de douane	T.V.A. B.T.W.	Total	Total	Taux d'ouverture — Openingsbelasting	Total — Registratiereten	TVA. B.T.W.	Total — Total	B.T.W. registratie	TVA. enregistrement
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
Pendant la période — Tijdens de periode										
1970	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
1971	2,3	—	2,3	—	—	—	—	—	—	—
1972	4,3	—	4,3	—	—	—	—	—	—	—
1973	7,4	—	7,4	—	—	—	—	—	—	—
1974	9,8	—	9,8	—	—	—	—	—	—	—
1975	10,5	—	10,5	—	—	—	—	—	—	—
1976	12,2	—	12,2	—	—	—	—	—	—	—
1977	12,4	—	12,4	—	—	—	—	—	—	—
1978	11,9	—	11,9	—	—	—	—	—	—	—
1979	13,8	—	14,0	—	—	—	—	—	—	—
1980	16,1	—	15,0	—	—	—	—	—	—	—
1981	16,9	—	18,8	35,7	—	—	—	—	—	—
1982	18,4	—	18,5	36,9	—	—	—	—	—	—
1983	19,6	—	19,7	38,3	0,5	1,7	0,6	—	—	—
1984	21,5	—	22,6	44,1	2,2	2,0	1,1	—	—	—
1985	22,0	—	23,0	45,0	1,6	2,1	0,8	—	—	—
1986	21,5	—	32,2	53,7	1,6	2,0	0,7	—	—	—
1987	23,2	—	33,6	56,8	1,6	1,8	0,8	—	—	—
1988	27,4	—	36,8	64,2	1,7	2,0	0,8	—	—	—
1989	30,9	—	37,9	68,8	2,1	2,2	0,7	171,0	175,9	191,9
1990	—	—	41,1	74,1	2,0	2,1	0,8	183,2	183,3	200,9
1991	—	—	35,1	46,3	81,4	3,5	2,3	1,3	200,3	207,4
1992	—	—	36,8	45,7	82,4	4,0	2,3	1,6	220,0	227,8
1993 (d)	—	—	36,0	43,8	79,8	4,5	2,3	1,3	239,1	247,2
1994 (e)	—	—	37,4	47,3	84,6	4,6	2,4	1,3	261,8	270,1

- (a) En 1983 y compris -1.500 millions de francs récents T.V.A. résultant de la réintégration partielle dans les Voies et Moyens de l'affectation au Fonds pour la stimulation de la construction en 1981.  
 (b) Jusqu'à 1988 : recettes restournées de 1989 : financement des Régions et des Communautés.  
 (c) De 1989 : les moyens propres des Régions.  
 (d) Recettes probables.  
 (e) Prévisions.

- (a) In 1983 inbegrepen -1.500 miljoen frank B.T.W.-ontvangsten voortkomend van de gedetailleerde heropname in de Rijkmaatschappijen van de toewijzing aan het Fonds ter stimulering van de woningbouw in 1981.  
 (b) Tot 1988 : restournede ontvangsten vanaf 1989 : financiering van de Gemeenschappen en de Gewesten.  
 (c) Vanaf 1989 : eigen middelen van de Gewesten.  
 (d) Vermoedelijke ontvangsten.  
 (e) Vooruitzichten.

TABLEAU 3

Recettes des Voies et Moyens:  
selon nature et grandes administrations 1970-1993

(En milliards de francs)

TABEL 3

Rijksmiddelenontvangsten:  
volgens aard en grote besturen 1970-1993

(in miljarden franken)

Pendant la période <i>Tijdens de periode</i>	Total <i>Totaal</i>	Courantes <i>Lopende</i>								Capital <i>Kapitaal</i>		
		Fiscales <i>Fiscale</i>				Non fiscales (a) <i>Niet-fiscale (a)</i>				Total <i>Totaal</i>	Fiscales (droits de succession) <i>Fiscale (succes- sieretten)</i>	Non fiscales (*) <i>Niet- fiscale (*)</i>
		Total <i>Totaal</i>	Contributions directes <i>Directe belastingen</i>	Douanes et accises <i>Douane en accijnzen</i>	T.V.A. et enregistrement <i>B.T.W. en regis- tratie</i>	Total <i>Totaal</i>	Finances <i>Financien</i>	P.T.T. <i>P.T.T.</i>	Autres <i>Andere</i>			
1970 . . . . .	296,0	279,1	131,5	46,0	101,6	16,9	6,9	8,3	1,6	4,9	4,3	0,6
1971 . . . . .	321,4	311,8	151,4	46,5	113,9	9,5	6,1	2,2	1,2	5,6	4,9	0,7
1972 . . . . .	362,0	352,1	175,1	49,4	127,5	9,9	5,9	2,8	1,3	5,1	4,6	0,5
1973 . . . . .	405,6	394,4	211,6	47,2	135,5	11,1	6,2	3,6	1,4	5,9	5,1	0,8
1974 . . . . .	485,0	467,3	267,2	45,1	155,0	17,7	10,6	5,6	1,6	5,8	5,1	0,7
1975 . . . . .	581,3	559,3	336,4	58,4	164,5	21,9	14,9	5,4	1,7	7,7	6,6	1,1
1976 . . . . .	656,9	632,7	374,2	62,1	196,5	24,2	16,1	6,1	2,0	8,2	7,2	1,1
1977 . . . . .	747,5	719,3	432,6	64,4	222,4	28,2	17,5	8,7	2,0	8,7	7,9	0,8
1978 . . . . .	877,0	850,3	514,0	71,7	264,6	26,7	17,3	7,2	2,2	10,5	9,4	1,1
1979 . . . . .	941,3	905,9	563,9	75,6	266,4	35,4	22,9	9,4	3,0	12,8	11,7	1,1
1980 . . . . .	1 003,5	946,2	589,5	77,2	279,5	57,3	45,1	10,1	2,1	12,7	11,3	1,4
1981 . . . . .	1 010,5	953,5	602,8	70,3	280,4	57,0	43,7	10,6	2,8	13,9	12,2	1,7
1982 . . . . .	1 153,1	1 076,1	696,5	79,9	299,7	77,0	62,2	11,0	3,8	13,7	11,5	2,2
1983 . . . . .	1 210,5	1 142,6	717,1	95,1	330,3	67,9	55,3	9,0	3,6	5,2	2,3	2,9
1984 . . . . .	1 310,9	1 236,1	796,1	96,8	343,2	74,8	58,8	8,5	7,5	3,0	2,3	0,6
1985 . . . . .	1 387,7	1 313,5	846,6	100,9	366,0	74,2	63,2	6,6	4,4	4,2	2,4	1,8
1986 . . . . .	1 409,4	1 343,2	870,3	103,7	369,2	66,2	52,9	8,5	4,8	3,3	2,5	0,8
1987 . . . . .	1 450,6	1 391,2	890,7	107,2	393,2	59,4	47,8	6,8	4,8	13,1	3,5	9,6
1988 . . . . .	1 499,1	1 450,2	914,8	109,4	426,0	48,8	32,1	11,7	5,1	6,7	4,1	2,6
1989 . . . . .	1 052,1	996,2	703,4	120,0	172,8	55,8	40,3	11,7	3,9	2,4	0,0	2,4
1990 . . . . .	1 114,8	1 041,7	730,1	133,8	177,7	73,1	63,3	5,3	4,4	7,0	0,0	7,0
1991 . . . . .	1 175,7	1 063,6	726,5	149,9	187,2	112,1	59,4	6,8	45,9	11,3	0,0	11,3
1992 . . . . .	1 228,8	1 102,1	732,5	165,8	203,7	126,7	72,1	1,6	52,9	4,5	0,0	4,5
1993 (b) . . . . .	1 298,0	1 163,8	768,1	172,7	222,9	129,1	74,3	0,0	54,8	5,1	0,0	5,1
1994 (c) . . . . .	1 374,1	1 207,9	811,9	172,0	224,0	158,8	101,8	0,0	57,0	7,5	0,0	7,5

(a) Imputations qui peuvent diverger des opérations de caisse.

(b) Recettes probables.

(c) Prévisions.

(a) Aanrekeningen die van de kasverrichtingen kunnen afwijken.

(b) Vermoedelijke ontvangsten.

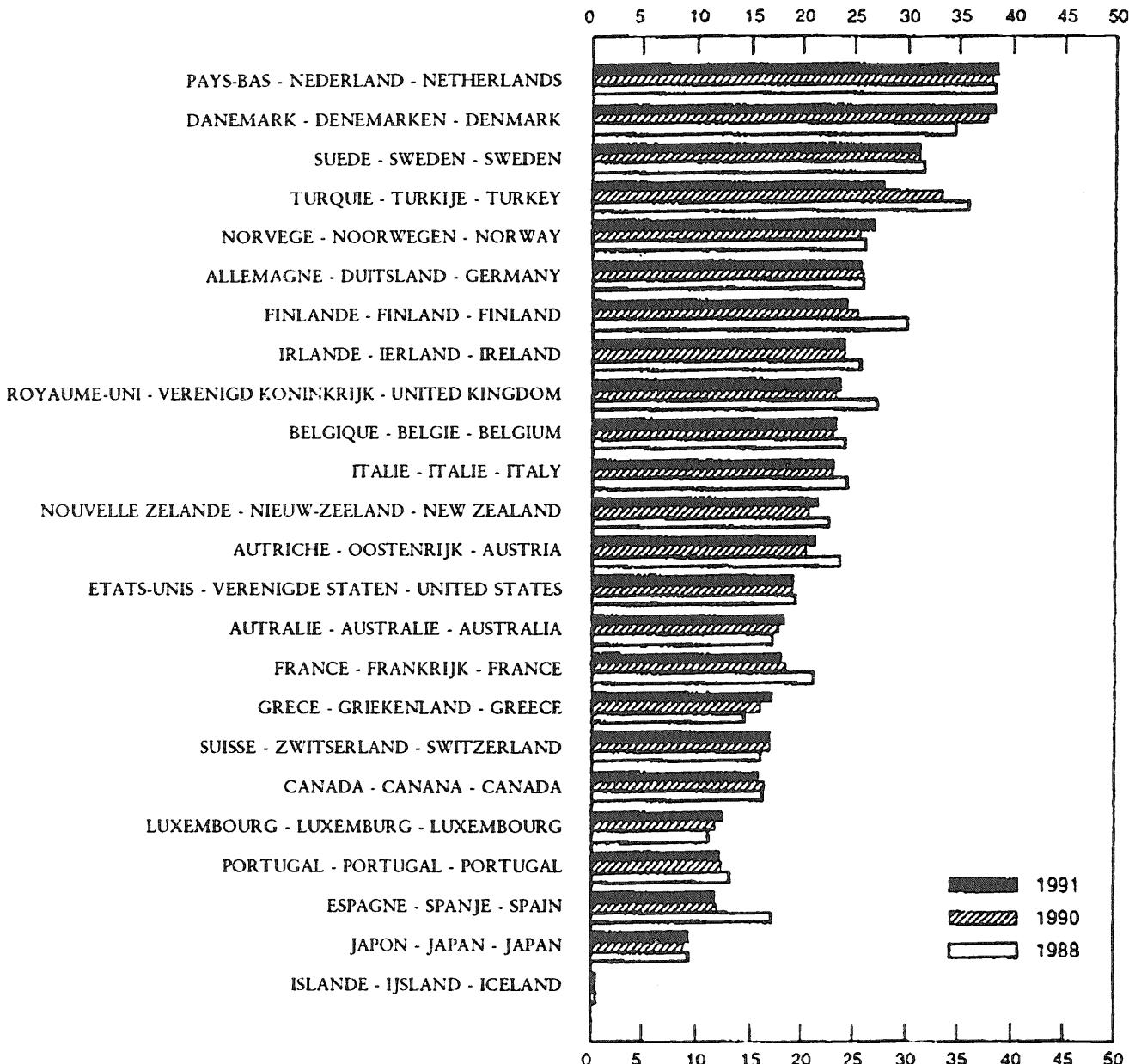
(c) Vooruitzichten.

**Annexe 3****Bijlage 3**

**IMPOTS SUR LE REVENU ET COTISATIONS SALARIALES DE SECURITE SOCIALE  
EN POURCENTAGE DU SALAIRE BRUT(1)**  
Un salaire par ménage, égal à celui d'un ouvrier moyen

**INKOMSTENBELASTINGEN EN SOCIALE-ZEKERHEIDSBIJDRAGEN  
IN PERCENTEN VAN HET BRUTTOOLOON(1)**  
Een inkomen per gezin, overeenstemmend met een gemiddelde werknemer

**INCOME TAX AND EMPLOYEES' SOCIAL SECURITY CONTRIBUTIONS  
AS PERCENTAGE OF GROSS EARNINGS(1)**  
One-earner families at 1988-1991 A.P.W.'s wage level

**1988-1991**

(1) Le classement des pays correspond au taux payé en 1991 sauf pour la Grèce 1989 et la Turquie 1990.

(1) De landen zijn gerangschikt volgens de cijfers in 1991, behalve voor Griekenland 1989 en Turkije 1990.

(1) Countries are ranked by 1991 figures, except for Greece 1989 and Turkey 1990.

## Annexe 4

**EVOLUTION DU SOLDE NET  
A FINANCER DES  
COMMUNAUTES ET REGIONS**

1989-1993

(en millions de francs)

## Bijlage 4

**EVOLUTIE VAN HET NETTO  
TE FINANCIEREN SALDO VAN DE  
GEMEENSCHAPPEN EN GEWESTEN**

1989-1993

(in miljoenen franken)

	Chiffres annuels(2) Jaarcijfers(2)				Cumulé à fin juillet Gecumuleerd per eind juli			Difference — Verschil	
	1989	1990	1991	1992	1992	1993	Absolue Absoluut	En p.c. In pct.	
								Absolue Absoluut	En p.c. In pct.
Communauté flamande. — <i>Vlaamse Gemeenschap</i>									
Recettes. — <i>Ontvangsten</i>	348 259	354 733	389 967	417 827	241 229	258 217	16 988	7,04	
Dépenses. — <i>Uitgaven</i>	308 578	376 160	403 004	445 388	271 149	302 968	31 819	11,73	
Solde budgétaire. — <i>Begrotingssaldo</i>						—44 751			
Autres opérations. — <i>Andere verrichtingen</i>									
S.N.F. — N.F.S.	39 681	—21 427	—13 037	—27 561	—29 920	—44 751	—14 831		
Communauté française. — <i>Franse Gemeenschap</i>									
Recettes. — <i>Ontvangsten</i>	175 204	175 786	186 718	193 747	111 526	114 548	3 022	2,71	
Dépenses. — <i>Uitgaven</i>	169 509	184 565	201 700	203 122	124 450	137 380	12 930	10,39	
Solde budgétaire. — <i>Begrotingssaldo</i>						—22 832			
Autres opérations. — <i>Andere verrichtingen</i>									
S.N.F. — N.F.S.	5 695	—8 779	—14 982	—9 375	—12 924	—22 832	—9 908		
Région wallonne. — <i>Waalse Gewest</i>									
Recettes. — <i>Ontvangsten</i>	86 669	81 014	103 144	102 614	60 793	70 347	9 554	15,72	
Dépenses. — <i>Uitgaven</i>	68 935	105 490	106 053	117 194	74 151	80 881	6 730	9,08	
Solde budgétaire. — <i>Begrotingssaldo</i>						—10 534			
Autres opérations. — <i>Andere verrichtingen</i>									
S.N.F. — N.F.S.	17 734	—24 476	—2 909	—14 580	—13 358	—10 534	—2 824		
Région de Bruxelles-Capitale. — <i>Brusselse Hoofdstedelijk Gewest</i>									
Recettes(1). — <i>Ontvangsten(1)</i>	—	57 969	36 629	35 746	21 629	23 886	2 257	10,44	
Dépenses. — <i>Uitgaven</i>	17 868	31 359	41 707	45 656	27 315	30 625	3 310	12,12	
Solde budgétaire. — <i>Begrotingssaldo</i>						—6 739			
Autres opérations. — <i>Andere verrichtingen</i>						36			
S.N.F. — N.F.S.	17 868	26 610	—5 078	—9 910	—5 686	—6 703	—1 017		
Communauté germanophone. — <i>Duitstalige Gemeenschap</i>									
Recettes. — <i>Ontvangsten</i>	963	2 469	4 238	3 267	2 029	1 934	—95	—4,70	
Dépenses. — <i>Uitgaven</i>	1 048	2 638	3 147	3 656	2 229	2 284	55	2,47	
Solde budgétaire. — <i>Begrotingssaldo</i>						—350			
Autres opérations. — <i>Andere verrichtingen</i>									
S.N.F. — N.F.S.	—85	—169	1 091	—389	—200	—350	—150		
Commission communautaire commune. — <i>Gemeenschappelijke Gemeenschapscommissie</i>									
Recettes. — <i>Ontvangsten</i>	—	1 569	2 114	1 171	765	650	—115	—15,00	
Dépenses. — <i>Uitgaven</i>	—	1 088	829	943	573	528	—45	—7,81	
Solde budgétaire. — <i>Begrotingssaldo</i>						122			
Autres opérations. — <i>Andere verrichtingen</i>									
S.N.F. — N.F.S.	—	481	1 285	228	192	122	—70		
Total. — <i>Totaal</i>									
Recettes. — <i>Ontvangsten</i>	611 095	673 540	722 810	754 371	437 971	469 582	31 611	7,22	
Dépenses. — <i>Uitgaven</i>	565 938	701 300	756 440	815 958	499 867	554 667	54 800	10,96	
Solde budgétaire. — <i>Begrotingssaldo</i>						—85 085			
Autres opérations. — <i>Andere verrichtingen</i>									
S.N.F. — N.F.S.	45 157	—27 760	—33 630	—61 587	—61 896	—85 085	—23 189		

(1) Le budget des Voies et Moyens de la Région de Bruxelles-Capitale n'ayant pu être voté à temps, les moyens financiers pour 1989 n'ont été versés qu'au début de 1990.

(2) Autres opérations comprises dans les recettes ou les dépenses.

(1) De middelen 1989 werden bij gebrek aan goedgekeurde middelenbegroting van het Brussels Gewest slechts doorgestort begin 1990.

(2) Andere verrichtingen begrepen in ontvangst of uitgaven.

**Annexe 5****Bijlage 5****PERSONNEL DES ADMINISTRATIONS  
FISCALES****PERSONEEL VAN DE BELASTING-  
ADMINISTRATIES**

Niveaux — Niveau	30.10.89	30.10.90	30.10.91	30.10.92	30.10.93	Ecart 93/89 en unités — Verschil 93/89 in eenheden	En p.c. — In pct.
1	3 735	3 918	3 920	4 296	4 450	715	19,1
2	13 219	12 893	13 552	13 669	13 623	404	3,1
3	8 628	8 376	8 428	8 560	7 584	- 1 044	- 12,1
4	1 982	1 966	1 724	1 568	1 394	- 588	- 29,7
Total: — Totaal:	27 564	27 153	27 624	28 093	27 051	- 513	- 1,9
Dont: — Waarvan:							
1+2	16 954	16 811	17 472	17 965	18 073	1 119	6,6
3+4	10 610	10 342	10 152	10 128	8 978	- 1 632	- 15,4

**PERSONNEL DES ADMINISTRATIONS  
FISCALES, DOUANES ET ACCISES EXCLUES****PERSONEEL VAN DE BELASTINGADMINISTRATIES,  
DOUANE EN ACCIJNZEN NIET MEEGEREKEND**

Niveaux — Niveau	30.10.89	30.10.90	30.10.91	30.10.92	30.10.93	Ecart 93/89 en unités — Verschil 93/89 in eenheden	En p.c. — In pct.
1	3 291	3 470	3 477	3 843	4 021	730	22,2
2	11 336	11 085	11 761	11 877	11 807	471	4,2
3	4 323	4 251	4 426	4 730	4 655	332	7,7
4	1 830	1 812	1 597	1 449	1 292	- 538	- 29,4
Total: — Totaal:	20 780	20 618	21 261	21 899	21 775	995	4,8
Dont: — Waarvan:							
1+2	14 627	14 555	15 238	15 720	15 828	1 201	8,2
3+4	6 153	6 063	6 023	6 179	5 947	- 206	- 3,3

**Annexe 6****EVOLUTION DES MOYENS INFORMATIQUES MIS A LA  
DISPOSITION DES SERVICES DE TAXATION AU COURS  
DES CINQ DERNIERS EXERCICES (1989 A 1993)****Allocation de base 12.28: frais de fonctionnement**

(En millions de francs)

	1989	1990	1991	1992
Polyvalents (I.S.I., coord. fisc.). — <i>Polyvalente (B.B.I., fisc. coörd.)</i> . . . . .	2,5	9,8	10,0	20,3
Contributions directes. — <i>Directe belastingen</i> . . . . .	177,6	236,6	250,3	246,8
Douanes et accises. — <i>Douane en accijnzen</i> . . . . .	89,1	93,1	99,7	103,8
T.V.A., Enregistrement et Domaines. — <i>B.T.W., Registratie en Domeinen</i> . . . . .	145,6	214,8	235,6	270,6
Total taxation. — <i>Totaal taxatie</i> . . . . .	414,8	554,3	595,6	641,5
Pour mémoire. — <i>Pro memoria</i> . . . . .	56,8	133,7	115,0	149,0
Cadastres. — <i>Kadaster</i> .				
Total général. — <i>Algemeen totaal</i> . . . . .	471,6	688	710,6	790,5

**Allocation de base 74.01: acquisitions patrimoniales**

(En millions de francs)

	1989	1990	1991	1992	1993
Polyvalents (I.S.I., coord. fisc.). — <i>Polyvalente (B.B.I., fisc. coörd.)</i> . . . . .	2,2	4,5	10,3	19,7	16,7
Contributions directes. — <i>Directe belastingen</i> . . . . .	132,0	128,9	409,6	229,2	195,0
Douanes et accises. — <i>Douane en accijnzen</i> . . . . .	15,5	26,9	19,4	13,9	9,1
T.V.A., Enregistrement et Domaines. — <i>B.T.W., Registratie en Domeinen</i> . . . . .	11,1	21,9	49,5	75,0	75,0
Total taxation. — <i>Totaal taxatie</i> . . . . .	160,9	182,2	488,8	337,8	295,8
Pour mémoire. — <i>Pro memoria</i> . . . . .	4,9	66,0	68,0	74,1	188,8
Cadastre. — <i>Kadaster</i> .					
Total général. — <i>Algemeen totaal</i> . . . . .	165,7	248,2	556,8	411,9	484,6

Remarque: les totaux indiqués concernent l'ensemble des moyens mis à la disposition des services fiscaux, donc destinés tant aux services de taxation proprement dits qu'aux services de recouvrement. Les crédits susmentionnés portant sur les deux, il est difficile d'opérer une ventilation.

**Bijlage 6****EVOLUTIE VAN DE INFORMATICAMIDDELEN TER  
BESCHIKKING GESTELD VAN DE TAXATIEDIENSTEN  
GEDURENDE DE LAATSTE VIJF DIENSTJAREN (1989  
TOT 1993)****Basisallocatie 12.28: werkingskosten**

(In miljoenen franken)

	1989	1990	1991	1992
Polyvalents (I.S.I., coord. fisc.). — <i>Polyvalente (B.B.I., fisc. coörd.)</i> . . . . .	2,5	9,8	10,0	20,3
Contributions directes. — <i>Directe belastingen</i> . . . . .	177,6	236,6	250,3	246,8
Douanes et accises. — <i>Douane en accijnzen</i> . . . . .	89,1	93,1	99,7	103,8
T.V.A., Enregistrement et Domaines. — <i>B.T.W., Registratie en Domeinen</i> . . . . .	145,6	214,8	235,6	270,6
Total taxation. — <i>Totaal taxatie</i> . . . . .	414,8	554,3	595,6	641,5
Pour mémoire. — <i>Pro memoria</i> . . . . .	56,8	133,7	115,0	149,0
Total général. — <i>Algemeen totaal</i> . . . . .	471,6	688	710,6	790,5

**Basisallocatie 74.01: patrimoniale aankopen**

(In miljoenen franken)

	1989	1990	1991	1992	1993
Polyvalents (I.S.I., coord. fisc.). — <i>Polyvalente (B.B.I., fisc. coörd.)</i> . . . . .	2,2	4,5	10,3	19,7	16,7
Contributions directes. — <i>Directe belastingen</i> . . . . .	132,0	128,9	409,6	229,2	195,0
Douanes et accises. — <i>Douane en accijnzen</i> . . . . .	15,5	26,9	19,4	13,9	9,1
T.V.A., Enregistrement et Domaines. — <i>B.T.W., Registratie en Domeinen</i> . . . . .	11,1	21,9	49,5	75,0	75,0
Total taxation. — <i>Totaal taxatie</i> . . . . .	160,9	182,2	488,8	337,8	295,8
Pour mémoire. — <i>Pro memoria</i> . . . . .	4,9	66,0	68,0	74,1	188,8
Cadastre. — <i>Kadaster</i> .					
Total général. — <i>Algemeen totaal</i> . . . . .	165,7	248,2	556,8	411,9	484,6

Opmerking: de opgegeven totalen betreffen het geheel der middelen ter beschikking gesteld van de fiscale diensten, zowel ten behoeve van de eigenlijke taxatiediensten als van de invorderingsdiensten. Een splitsing tussen beide is bezwaarlijk te maken vermits bovenstaande kredieten op beide betrekking hebben.